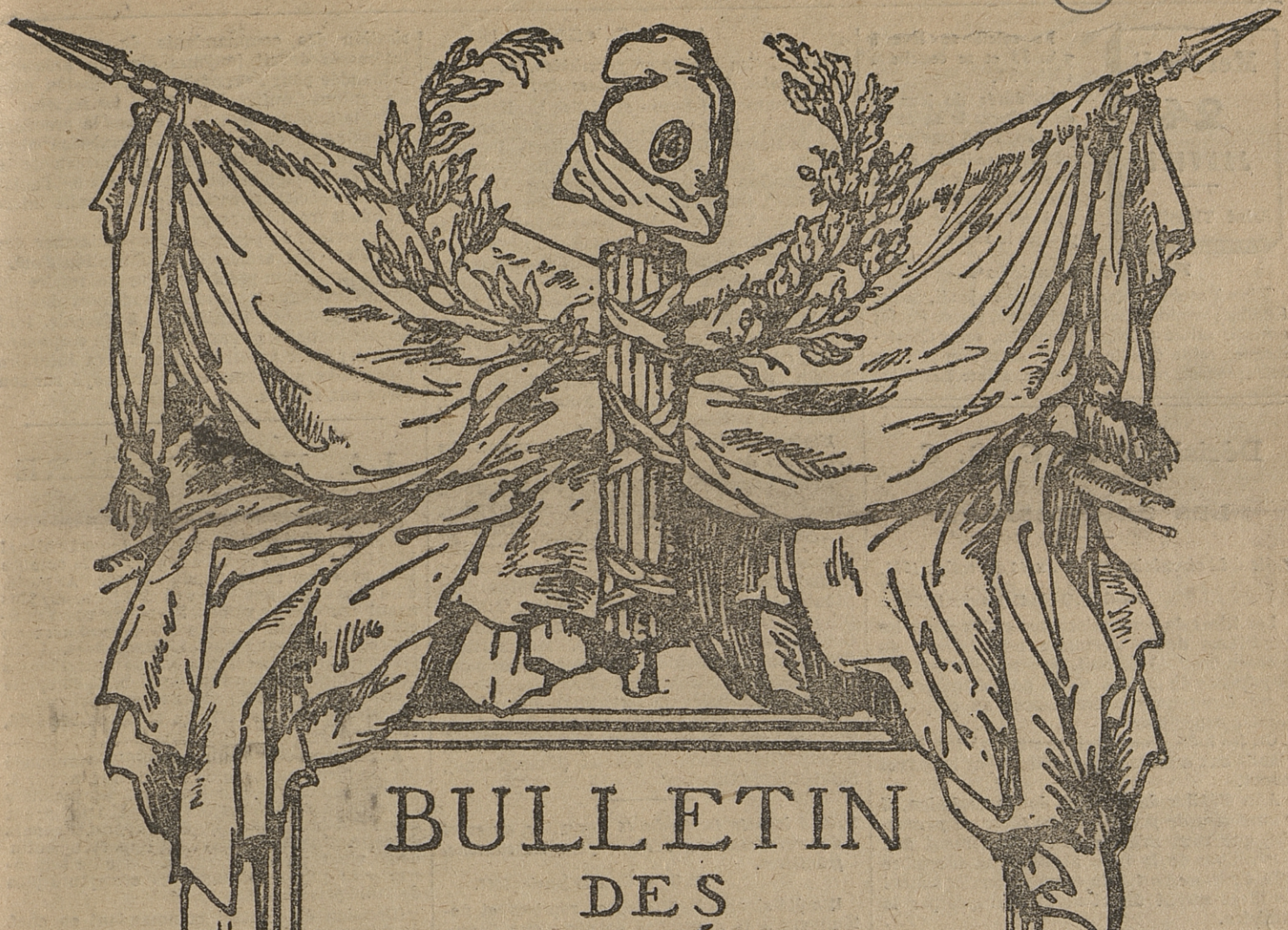
B.D.I.C



BULLETIN DES ARMÉES DE LA RÉPUBLIQUE

Réservé à la Zone des Armées

3me Année. — N° 23. Mercredi 24 Janvier 1917.

Mercredi 24 JANVIER

Saint Timothée

Le soleil se lève à 7 h. 33 et se couche à 16 h. 33.

La durée du jour est de 9 heures le 24 et de 9 h. 10, le 28 janvier.

La lune se lève à 8 h. 2 et se couche à 18 h. 30; elle était à son apogée le 10 à 9 heures et à son périgée le 23 à 13 heures.

Température normale : 2°2.

Fêtes à souhaiter dans la semaine : jeudi, sainte Eusébie; vendredi, saint Polycarpe, sainte Paule; samedi, sainte Angèle; dimanche, saint Charlemagne, saint Cyrille; lundi, saint François de Sales; mardi, sainte Aldegonde, sainte Bathilde.

Décisions du G. Q. G.

LES PERMISSIONS

Suite à la circulaire 10,603 du 13 décembre 1916.

Au G. Q. G., le 15 janvier 1917.

Les titres de permissions accordées dans les conditions de la circulaire ministérielle du 9 décembre 1916 doivent, après indication par le ministre de la date et du port d'embarquement, être renvoyés directement au corps ou service expéditeur.

Or, les indications portées sur certains titres établis aux armées ne permettent pas le renvoi direct.

Afin d'éviter des retards de transmission, *il y aura lieu de porter sur les titres de permission* que vous m'adressez conformément aux dispositions de la note 10,603 du 13 décembre 1916, *l'adresse postal du corps ou service* auquel les titres seront directement renvoyés par le ministre.

Au G. Q. G., le 15 janvier 1917.

Interdiction d'aller en permission, en raison d'épidémies, dans les communes de :

Belhemmert (Eure-et-Loire), Hennezel (Vosges), Fayl-Billot, Charmes-lès-Langres, (Haute-Marne), Grandvillars (Belfort), Dangeul (Sarthe), Saint-Jean-de-Belleville (Savoie), Granges-Gontardes (Drôme), Chamoy, Villechétif (Aube), Lurey, Bricieux (Ain), Brouvelieures (Vosges), Vellexon, Motey-sur-Saône (Haute-Saône), Biesles, Laville-aux-Bois (Haute-Marne), La Bresse (Vosges), Ménétréol-sur-Sauldre (Cher), Saint-Bonnet-des-Quarts (Loire), Saint-Bauld, La Chapelle-sur-Loire (Indre-et-Loire), La Ménitré (Maine-et-Loire), Percy (Manche), Plounilliau (Côtes-du-Nord), Dompierre (Allier), Molac (Morbihan), Tavey (Haute-Saône), Velet, Delain, Bucey-lès-Gy (Haute-Saône), Fleurey-lès-Faverney (Haute-Saône), Aumont (Lozère), Grasse (Alpes-Maritimes).

L'interdiction est levée, en ce qui concerne les communes de :

Tunis (Tunisie), Culmont (Haute Marne), Monts-le-Ripault, Jousseau, Huismes, Ingrandes, Villeperdue, Marcilly-sur-Vienne (Indre-et-Loire), Fontaine-lès-Luxeuil (Haute-Saône), Hérimoncourt (Doubs), Saint-Loup-de-Bussigny (Aube), Luché-Pringé (Sarthe), Châteauroux (Hautes-Alpes), Mayo (Haute-Savoie), Ampuis (Rhône), Maiche, Laguepie (Tarn-et-Garonne), Gardannes (Bouches-du-Rhône), Marguerittes (Gard), Anteuil (Doubs), Bazaiges, Coaulmont, Chassignolles (Indre), Pleine-Fougères (Ille-et-Villaine), Aïn-Beïda (Constantine), Riom (Puy-de-Dôme), Cavaillon (Vaucluse), Saint-Loup (Eure-et-Loir), Taupon-Le-Faouet (Morbihan), Baulay (Haute-Saône), Seveux (Haute-Saône), Saint-Julien (Aube).

Suite à la note 11,692 du 15 novembre, au sujet des permissions à délivrer pour les cantons-frontières.

Au G. Q. G. le 17 janvier 1917.

Il a été signalé à différentes reprises et notamment le 15 novembre dernier, que l'autorisation des commandants de gendarmerie intéressés devait toujours être au préalable demandée pour se rendre en permission dans les cantons-frontières des 16e et 18e régions.

Or, le ministre signale que dans la première quinzaine de décembre, 205 permissionnaires du front se sont présentés au bureau de la place de Perpignan sans être munis de l'autorisation spéciale nécessaire pour la zone interdite de la frontière espagnole.

Il convient de porter à la connaissance des militaires des armées que l'obligation d'obtenir l'autorisation préalable pour se rendre en permission dans les cantons-frontières des 16e et 18e régions, est impérative; à l'avenir, tout permissionnaire qui aura quitté son corps sans posséder cette autorisation se verra interdire l'accès de ces cantons et sera renvoyé sur son corps aux armées.

LA FOURRAGÈRE

321e RÉGIMENT D'INFANTERIE

Sous le commandement du lieutenant-colonel PICARD, s'est porté à l'attaque, le 24 octobre 1916, avec une remarquable énergie. A porté, d'un seul élan, nos lignes à 2 kilom. 500 plus avant, après avoir vaincu les plus grosses difficultés de terrain, s'emparant à fond avec un courage et un sang-froid remarquables. A fait six cents prisonniers, pris quinze mitrailleuses et a permis, par son intervention, la conquête d'un très important point d'appui.

(Ordre général n° 477, du 13 novembre 1916, ..e armée.)

Aux attaques du 15 décembre 1916, commandé par le lieutenant-colonel PICARD, a porté, gaillardement et d'un bel élan, sa première ligne de 3 kilomètres en avant, triomphant d'une résistance opiniâtre de l'ennemi. Au cours de cette attaque, a enlevé un important butin dont vingt pièces d'artillerie, trente minenwerfer et quinze mitrailleuses et capturé plus de mille prisonniers.

(Décision du général commandant en chef, du 2 janvier 1917.) (*Lire la suite à la page 15.*)

LE SALON DES ARMÉES

La liste des ventes, pour la quatrième semaine du Salon des Armées, s'établit de la façon suivante :

Un coussin, au pochoir, de MAURICE RÉMY; *Un album*, de JACQUES TOUCHET; *Maison de Carency*, aquarelle, de BOURGADE; *Un chandelier*, d'HENRI GOUSSÉ; *Vieille femme en prière dans une église d'Alsace*, d'ANDRÉ LÉCAILLE; deux tableaux du caporal MARIUS CHAMBON; *Vieil Yser, temps gris*; *Intérieur d'église à Isenberghe*, de GEORGES VERDEGEN (section de l'armée belge); *Vallée de la Moselle à Pont-à-Mousson*, peinture à l'huile, de CRUVELLIER; *Tranchées du bois en H. che*; *Aix-Noulette*, *portoir de soupe* et *La cote 304, le 6 mai 1916*, du capitaine LAURENTIN; *Lampe électrique de bureau*, de LUCIEN FILLION; deux *Sarcocs miniature*, de RENÉ SCHNEIDER; une *eau-forte*, de CLAUDIUS DENIS; *Pièce de 155 long*, pastel, d'ALFRED HAUCHARD; *Groupe de permissionnaires (Saint-Just)*, eau-forte, du capitaine DE JACQUELOT DU BOISROUVRAY; *Un coin de la rade*, peinture à l'huile, de ROGER JOUANNEAU-IRRIBERA; *Eglise de Frise*, dessin à l'encre, d'HENRI LEVAVASSEUR; *Un briquet*, d'ANDRÉ PETER; *Monsieur le lieutenant*; *La partie de plaisir*; *Le dernier trave Lssement : Guillaume reçoit les chefs socialistes*, de l'officier interprète ZISLIN; *Le tortillard*, dessin humoristique en couleurs, de MARCEL GUILLOT; *Eglise de Moyuillers*, du capitaine CHARLES CORCUFF; *Béthény, ruines de l'église*, peinture à l'huile, de MONGÉTEAU (JULES-LOUIS); *Bague : coquelicot*, du caporal LATOUCHE; *Grande rue de Bibécourt*, du caporal ROBERT (MARCEL-HENRI); *Paysage lorrain*, de GUILLAUME PELLUS; *La relève*, aquarelle, et *Les cochons de fils de fer*, aquarelle, de BRUYER; *Un prisonnier*, de PIERRE HAREL.

De plus, des demandes nous sont parvenues de différents côtés pour plusieurs exemplaires de journaux de tranchées et la vente des photographies des œuvres exposées, tant en albums qu'en collections, trouve de nombreux amateurs.

***

Le projet, dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs, d'un Salon des Armées, organisé à Nice, pour présenter au public élégant et cosmopolite de notre grande ville de saison méridionale, un certain nombre d'œuvres choisies parmi celles que le manque de place nous a empêché d'exposer au Jeu de Paume, prend corps de jour en jour et le Syndicat d'initiative des Alpes-Maritimes à qui nous avons fait connaître les conditions dans lesquelles, à ne re sens, pourrait être organisée cette exposition, nous a promis une réponse définitive pour la semaine prochaine. Comme nous l'avons dit, le reglement du Salon des Armées de Nice s rait le même que celui du Salon des Armees de Paris, et comprendrait ces deux articles essentiels : vente des objets exposés au profit des auteurs et attribution des bénéfices aux œuvres d'assistance aux victimes de la guerre. Nous ne sommes pas encore définitivement fixés sur l'importance de cette exposition et sur le nombre d'œuvres qu'elle pourra comporter. Mais, en raison des difficultés du transport, il est dès à présent certain que les peintures et desseins non encadrés, non plus que les objets d'art des tranchées n'y pourront être expédiés.

Plusieurs artistes du front nous demandent si nous recevrons, à cette occasion, des envois nouveaux, en plus de ceux qui nous ont été expédiés déjà. L'incertitude où nous sommes relativement aux dimensions des salles où se tiendrait le Salon de Nice ne nous permet pas de répondre, pour le moment, à cette question. Jusqu'à plus ample informé nous prions donc nos correspondants de s'abstenir de tout nouvel envoi, en vue du Salon de Nice.

Une autre proposition vient de nous être faite, sous les auspices de M. le sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts pour une exposition, organisée à l'étranger, après la clôture du Salon des Armées et transportant en pays neutre les œuvres principales, déjà exposées au Jeu de Paume. Ce projet très intéressant au point de vue de la propagande artistique française à l'étranger est actuellement à l'étude.

VIVE LA NATION

BULLETIN DES ARMÉES DE LA RÉPUBLIQUE

RÉSERVÉ A LA ZONE DES ARMÉES

M. Raymond Poincaré commente la Note des Alliés

M. Raymond Poincaré a donné à un journaliste américain, M. Edward Marshall, l'interview suivante, où il commente la réponse des Alliés au président Wilson :

Les Etats-Unis d'Amérique et la France sont étroitement unis par d'indéfaçables souvenirs communs, par les mêmes traditions politiques, par le même attachement aux institutions libres. Cette guerre, que l'Allemagne a déchaînée sur l'Europe et que la France avait tout fait pour éviter, ne pouvait pas altérer les bonnes relations des Etats-Unis et de la France. Elles les a même resserrées et fortifiées.

Les Etats-Unis sont restés neutres, mais les sympathies individuelles s'y sont manifestées, de toutes parts, en faveur de la France. Nous avons été profondément touchés de ces innombrables démonstrations d'amitié. Il ne passe pas de jour où je ne reçoive personnellement une volumineuse correspondance d'Amérique, avec de généreuses offrandes pour nos populations envahies, pour nos veuves et nos orphelins. Les lettres qui accompagnent ces envois émanent de toutes les classes sociales et sont souvent conçues en termes très émouvants. D'autres fois, ce sont des vœux chaleureux pour la victoire de la France, des encouragements, des témoignages de solidarité morale.

POURQUOI NOUS COMBATTONS

Votre grand pays comprend assurément que nous ne combattons pas seulement pour notre indépendance et notre honneur national, mais pour une cause beaucoup plus générale, qui dépasse les limites de notre propre intérêt.

Nous combattons pour le droit des individus et pour la liberté des peuples.

La violation de la Belgique par un empire qui avait garanti la neutralité de ce brave petit pays donne à toute cette guerre sa signification symbolique.

L'Allemagne ne s'est pas contentée de nous déclarer la guerre sans provocation; elle a voulu nous égorger par surprise et, pour y réussir, elle a piétiné, au passage, un petit peuple innocent. C'est assez pour juger les responsabilités de nos ennemis, c'est assez pour définir le caractère de la lutte où nous sommes engagés. Les Etats-Unis ne s'y sont pas trompés.

Connaissant les sentiments américains, nous ne nous sommes pas mépris sur la pensée qui a inspiré l'initiative de M. le président Wilson.

Nous avons tout de suite été convaincus que la suggestion faite aux nations belligérantes se conciliait, dans l'esprit de l'illustre président, avec la traditionnelle amitié de nos deux nations. Mais, ayant conscience de lutter pour l'humanité, nous n'avons pas le droit de déposer les armes avant de pouvoir signer une paix véritablement humaine, c'est-à-dire établie sur des principes qui la rendent réellement viable, qui soient conformes aux droits des peuples et qui épargnent au monde le retour d'aussi terribles catastrophes.

RÉPARATIONS ET GARANTIES

Il est malheureusement certain que l'Allemagne, qui affecte en ce moment de se dire victorieuse, bien qu'elle ne puisse guère douter de sa défaite prochaine, n'est pas encore mûre pour cette paix nécessaire.

Nous sommes donc condamnés à continuer la guerre jusqu'à ce que nous puissions, nos alliés et nous, obtenir les réparations et les garanties qu'ont rendues indispensables l'agression dont nous avons été victimes, les sacrifices que nous avons subis et les pertes que nous avons souffertes.

La réponse que les pays alliés viennent de faire collectivement au président Wilson est, à cet égard, parfaitement claire. Nous n'avons, quant à nous, rien à cacher. On nous a attaqués, nous nous défendons, mais nous ne voulons pas avoir à nous défendre perpétuellement contre de nouvelles attaques. Nous voulons donc des réparations pour le passé et des garanties pour l'avenir.

Ce n'est pas de notre part que viendra la résistance aux généreuses idées du président Wilson sur les ententes internationales à conclure au lendemain de la paix, pour assurer le respect des engagements pris. Nous nous associerons, au contraire, bien volontiers, à ses nobles intentions. Mais, pour que ces ententes puissent produire plus tard leur effet bienfaisant, il faut commencer par restaurer les droits violés et par prémunir l'Europe contre une paix qui contiendrait le germe de nouveaux attentats.

RESTITUTIONS

Nous avons également parlé, dans notre réponse de la restitution des provinces autrefois arrachées par la force ou séparées contre le gré des populations. Notez bien que, pendant 44 ans, la France a étouffé la douleur que lui causaient ses anciennes blessures.

L'Allemagne lui avait enlevé, en 1871, l'Alsace-Lorraine, malgré le vœu unanime des habitants. Quelque cuisant regret qu'elle en eût éprouvé, la France n'aurait jamais voulu faire une guerre de revanche. Elle savait trop, hélas ! ce qu'une guerre coûterait à l'humanité. Elle a attendu, en prenant soin d'écarter de son mieux toutes les occasions de conflit. Elle s'est montrée patiente et résignée. Elle a supporté des provocations comme celles de Tanger, d'Agadir et beaucoup d'autres. Mais aujourd'hui que, sans motifs, on lui a déclaré la guerre, aujourd'hui que son sang a coulé par la faute d'autrui, comment pourrait-elle ne pas élever une revendication fondée sur le droit et sur la justice ?

Le président Wilson et le peuple des Etats-Unis, comprendront certainement sur ce point, comme sur les autres, la haute portée morale de la réponse des Alliés.

LE HASARD ET LA DESTINÉE

Le BULLETIN DES ARMÉES *n'a pas hésité à donner, parfois, des articles de sciences pures et l'expérience lui a montré qu'il n'avait pas tort. Une question de mathématique, en effet, n'intéresse pas tout le monde ; mais, en revanche, elle plaît passionnément à ceux qui l'aiment : il y a compensation.*

Il est certain que l'article ci-dessous aurait pu être traité autrement au point de vue philosophique ou historique, par exemple — le hasard (ou la destinée) a voulu que le sapeur auquel nous nous sommes adressé soit un ancien mathématicien qui a profité de l'occasion pour nous fournir des paramètres variables. Si quelque lecteur s'en plaint, nous lui répondrons simplement : « Refaites l'article à votre manière, et envoyez-le nous, nous l'insérerons ».

Le hasard a toujours une grande part dans les événements de la vie humaine. Celle qui revient à la volonté est en comparaison si faible que certains philosophes de l'Orient ont pu la considérer comme nulle et conclure que la sagesse était de s'abstenir de l'effort et de supprimer le désir. Les deux grandes religions de l'Asie, l'islamisme et le boudhisme, sont imbues de ce fatalisme qui n'a jamais pu s'acclimater en Europe. L'Européen trouve sa joie dans l'action ; il ne peut donc se persuader qu'elle soit inutile, et on ne saurait dire qu'il ait tort, puisqu'un labeur persévérant lui a permis de capter et de domestiquer plusieurs forces de la nature.

Mais il ne faut pas croire que la matière lui soit entièrement asservie. Il n'est pas une réaction de chimie qui n'ait ses caprices, pas un moteur qui n'ait ses accidents. Le champ du hasard s'est étendu en même temps que celui de la volonté ; le rapport reste sensiblement le même.

Dans la vie ordinaire nous pouvions assez aisément faire abstraction du hasard, parce qu'il n'avait prise que sur les incidents insignifiants dont nos journées étaient remplies : rendez vous manqué, rencontre d'un fâcheux, gain ou perte d'une partie. Il n'en est pas de même à la guerre, où notre existence est l'enjeu quotidien. « M. de Saint-Hilaire s'avança le chapeau à la main et pria M. de Turenne de venir voir une batterie. C'est comme s'il lui avait dit : C'est ici qu'il faut vous placer pour mourir. Presque aussitôt un boulet atteignit M. de Turenne en pleine poitrine et enleva à M. de Saint-Hilaire le bras qui tenait le chapeau. »

Telles sont, à la guerre, les ironies du hasard. Nous les trouvons cruelles et devenons volontiers fatalistes.

Entre la cause et l'effet.

Qu'est-ce donc que le hasard ? On dit souvent que nous attribuons au hasard les phénomènes dont la cause nous échappe. Cette définition est inexacte. Nous ignorons les causes qui font éclater un orage à tel endroit ou apparaître en telle région du ciel une comète ; cependant nous n'invoquons pas à ce propos le hasard. Inversement, le coup de canon qui a blessé mortellement Turenne a des causes évidentes. Le groupe chamarré qui s'avançait à découvert ne pouvait manquer d'être repéré par les Impériaux, et c'est en prévision de ce danger que le sage maréchal venait d'enjoindre à son neveu d'Elbeuf, qui caracolait autour de lui, d'avoir à s'éloigner. Nous n'en dirons pas moins que la mort de Turenne a été l'effet d'un déplorable hasard.

Le hasard est un rapport irrégulier, ou qui nous semble tel, de la cause à l'effet. Un orage dépend de la pression et de l'état électrique de l'atmosphère ; une comète obéit aux lois de l'attraction matérielle et de la répulsion lumineuse. Ce sont là des phénomènes du même ordre, dont la liaison nous paraît normale. Le coup de canon n'était pas destiné à Turenne, mais à un groupe d'officiers français qui venait d'apparaître au sommet d'une colline. Il se trouve que Turenne était dans ce groupe et que le coup a porté sur lui. C'est un hasard. De même une différence d'impulsion insaisissable fait arrêter la bille d'un jeu de roulette, après plusieurs tours, sur une case rouge ou une case noire. Il en résulte pour le joueur le gain ou la perte d'une fortune. Le hasard intervient, parce qu'il n'y a pas d'analogie entre la cause et l'effet. Si Turenne s'était avancé assez près des artilleurs autrichiens pour en être reconnu, si la roulette ne servait qu'à mesurer la force d'un muscle de la main, la responsabilité du hasard serait entièrement dégagée.

Les lois du hasard.

Le hasard, qui est l'exception aux lois de l'univers, a cependant ses lois. Mais ce sont des lois approchées, qui ne se vérifient exactement qu'à la limite de l'infini, et justes pour l'ensemble des cas possibles sont sans action sur chaque cas particulier.

Des projectiles du même modèle, tirés successivement avec la même pièce d'artillerie dans les mêmes conditions, ne vont pas tomber au même point. Les différences soit en portée, soit en direction, tiennent à des causes multiples : état de la charge, mode de chargement, déviations infimes du tube ou de l'affût. Cependant, si on tire un grand nombre de coups, les points de chute finissent par se grouper en une figure symétrique par rapport à deux axes rectangulaires et la distribution de ces points dans les différentes zones de la figure est uniforme pour tous les projectiles et tous les canons ; c'est ainsi que l'écart probable, qui limite la moitié des coups la plus rapprochée du but, est toujours égal au huitième de l'écart maximum. Cette règle générale ne permet en aucune façon de prévoir l'écart du projectile qui va être tiré. Par contre, cet écart pourrait être calculé rigoureusement si on connaissait les valeurs de toutes les conditions indiquées plus haut.

Ces conditions ne figurent plus dans la règle de probabilité. C'est qu'elle joue, par rapport aux équations particulières, le rôle de l'enveloppe d'une famille de surfaces dépendant de paramètres variables. Pour que l'élimination des paramètres soit possible, il faut qu'ils varient d'une façon continue, c'est-à-dire que les surfaces particulières soient en nombre infini. Dans la pratique, l'enveloppe est suffisamment déterminée par un grand nombre de cas la limite inférieure de ce nombre s'éloignant d'autant plus que les variations sont plus étendues. C'est là ce qu'on appelle la loi des grands nombres, loi fondamentale du calcul des probabilités.

Ces réductions mathématiques nous paraissent parfaitement acceptables quand il s'agit de trajectoires de projectiles ou de tours de roulette. Nous en sommes choqués, quand c'est une chance de vie ou de mort qui fait l'objet du calcul. Il nous semble que l'univers serait mieux organisé si un événement d'une telle gravité dépendait d'une cause un peu plus relevée qu'un coup de refouloir plus ou moins énergique ou quelques brins de poudre en plus ou en moins dans une gargousse. Certains joueurs attachent assez d'importance à leurs parties pour souhaiter de même que quelque force supérieure en décide l'issue. D'où les diverses croyances à la chance, à l'étoile, à la veine, à l'influence des astres ou des nombres, à la destinée.

Le destin a-t-il des lois ?

Ces croyances ne sont pas incompatibles avec les lois du calcul des probabilités. Elles supposent seulement que les différents paramètres soient eux-mêmes des fonctions déterminées d'une variable unique, et par conséquent soient fonctions l'un de l'autre ; en d'autres termes, que leurs variations, au lieu d'être indépendantes, se fassent, selon les régions considérées, tantôt toutes dans le même sens, tantôt en sens inverse, ce qui se traduit à l'observation par des séries d'événements de la même espèce.

Que ces séries existent, c'est ce qu'on ne saurait contester. Mais des variations concomitantes ne suffisent pas à prouver une dépendance analytique. Il faut remarquer toutefois que nulle science de la nature n'eût été possible, si nous ne nous étions crus autorisés à supposer une telle relation après la constatation d'un grand nombre de concordances. Entre la chaleur et la dilatation, par exemple, nous ne voyons jamais qu'une succession qui, à la rigueur pourrait être fortuite, c'est-à-dire tenir à des causes d'un autre ordre. En fait, la succession s'étant toujours vérifiée jusqu'ici, nous avons conclu, par induction, à l'existence d'une variable unique dont les deux phénomènes sont des fonctions. Nous avons fait l'hypothèse d'une cause.

Pareillement les lois de la destinée ne peuvent se démontrer comme des théorèmes de géométrie. Aucune enquête scientifique n'ayant été faite sur ce sujet, chacun de nous est réduit d'autre part à ses observations personnelles, qui sont en nombre insuffisant. Mais il n'y a nulle absurdité à concevoir que les apparents hasards dont notre existence est dominée résultent eux-mêmes d'influences supérieures, qu'on tâche de deviner, puisque l'étude méthodique n'en a pas encore été entreprise.

UN SAPEUR.

LE "HOME RULE" IRLANDAIS

Depuis le début de la guerre, les journaux ont bien souvent parlé du « *Home Rule* pour l'Irlande » ; c'est en effet un problème qui préoccupe beaucoup le Royaume-Uni. L'alliance de la France et de l'Angleterre fait que rien de ce qui se passe de l'autre côté de la Manche ne saurait nous être indifférent. De plus les Irlandais sont des Celtes, rejetons de la même race que nos ancêtres gaulois, et à toutes les époques de l'histoire, ils ont travaillé et combattu avec nous, comme ils le font aujourd'hui encore, dans les grands combats pour la liberté et pour la civilisation occidentales. C'est pourquoi les Français ne sauraient ignorer ce qui est la base des relations entre deux peuples auxquels ils sont liés par leurs intérêts, par leurs sympathies et jusque par leur sang.

***

Le *Home Rule* est le gouvernement de l'Irlande par les Irlandais. Le parti national l'a défini en 1873. « Le privilège d'administrer nos propres affaires par le moyen d'un Parlement réuni en Irlande et composé du souverain, des seigneurs (aujourd'hui du Sénat) et des communes (c'est-à-dire de la Chambre des députés) d'Irlande. » Mais les questions irlandaises qui intéressent l'ensemble de l'Empire britannique et ses relations extérieures restent du ressort du Parlement impérial, il en est malheureusement de même des impôts et des douanes, ce qui fait subsister une dépendance économique et financière préjudiciable aux deux pays.

Le *Home Rule* n'est point contraire aux traditions du Royaume-Uni, puisqu'autrefois l'Irlande eut déjà son Parlement et qu'aujourd'hui les grands pays britanniques comme l'Australie, le Canada, l'Afrique du Sud se gouvernent librement, ce qui ne les a pas empêchés de prendre une glorieuse part à la guerre actuelle ; mais, dans le cas de l'Irlande, il y a beaucoup de préjugés à vaincre, beaucoup de souvenirs amers à oublier, beaucoup de difficultés de toutes sortes à surmonter.

***

Il y a plus de vingt siècles, nos grands ancêtres les Celtes avaient conquis toute l'Europe à l'exception des empires méditerranéens, mais ce fut surtout en Gaule et aux îles Britanniques que la race celtique conserva son génie et son indépendance ; aujourd'hui encore, la France et le Royaume-Uni sont des pays essentiellement celtiques, et la guerre actuelle les réunit dans la lutte suprême pour le triomphe de cet esprit libre, idéaliste et généreux qui a créé les grandes démocraties des deux côtes de l'Atlantique.

Or, l'Irlande, seule parmi ces pays, n'a pas été touchée par la domination romaine ; malgré les incursions des pirates scandinaves, elle avait toujours été libre et elle avait développé une grande civilisation originale quand, au douzième siècle, les barons normands, attirés par un chef irlandais qui trouvait que son roi lui faisait expier trop durement le rapt de la belle Devorgilla, femme d'un autre chef, entreprirent de se tailler en Irlande les domaines qu'ils ne trouvaient plus dans l'Angleterre déjà partagée.

Les Irlandais, bien que divisés entre eux, résistèrent de telle sorte qu'en trois siècles, les conquérants n'étaient encore établis que dans un coin de pays de 20 lieues sur 8 autour de Dublin ; d'ailleurs telle était la vitalité de la race irlandaise que les fils d'étrangers nés en Irlande adoptaient la langue et les mœurs celtiques et devenaient « plus Irlandais que les Irlandais eux-mêmes » Au XVIe et au XVIIe siècle, le gouvernement anglais se montra soucieux d'annexer une île riche dont l'importance croissait avec le développement du commerce atlantique nouvellement né.

En dépit de l'annexion, l'esprit national demeura vivace. On eut beau essayer de coloniser l'Irlande ; mais, sauf dans le nord-est, les colons n'étaient guère nombreux ; les Irlandais, peu à peu, revinrent des terres où on les avaient confinés au delà du Shannon ; seulement ils revenaient dans une situation inférieure dans des domaines que leurs pères avaient jadis possédés

Ainsi s'est développée la « question d'Irlande » : la sujétion économique et politique engendrée par la conquête. Tel était le régime antiéconomique du pays, que les colons anglais eux-mêmes dans leur parlement de Dublin, étaient en lutte permanente avec le gouvernement de Londres ; il fallut employer des moyens sévères pour que ce Parlement sanctionnât, en 1801, l'acte d'Union, qui supprimait toute autonomie irlandaise.

***

Tout le XIXe siècle a été occupé en Irlande par l'agitation, tantôt constitutionnelle, et tantôt révolutionnaire, pour recouvrer cette autonomie, et le *Home Rule* est l'aboutissement de cette agitation.

Pour en saisir l'importance, il faut comprendre que l'histoire de l'Irlande, depuis huit siècles, présente l'unité et la continuité d'une tragédie classique ; et, dans chacune de ses misères, personnelles ou nationales, tout Irlandais retrouve le souvenir d'un grief historique. L'Irlande moderne s'est appliquée à reconstituer sa personnalité nationale, toujours vivante dans la pensée, dans la langue, dans les aspirations de son peuple. O'Connell a obtenu l'émancipation des catholiques ; Parnell et Michael Davitt ont préparé la création de la petite propriété libre ; la ligue gaélique remet en honneur la langue nationale ; le département d'agriculture organise l'enseignement et l'industrie agricoles. Les mouvements révolutionnaires ont affirmé violemment la puissance de l'idée nationale.

Depuis 1873, le parti nationaliste irlandais lutte à Westminster pour que l'autonomie politique permette à toutes les formes de l'activité irlandaise de travailler librement à réparer les ruines des famines et de l'émigration qui, depuis soixante-quinze ans, ont réduit de moitié le chiffre de la population. Après des siècles si terribles, où la détresse morale et matérielle est née de la servitude, l'Irlande résume toutes ses aspirations dans cette formule : « Que l'Irlande redevienne une nation ! » L'Irlande nationaliste pense que la mise en vigueur du *Home Rule* fera de ce rêve une réalité.

***

Comment expliquer que le *Home Rule*, considéré par les grands libéraux anglais, de Gladstone à M. Asquith, comme le seul moyen de faire de l'Irlande un Dominion prospère et paisible, à la manière du Canada ou de l'Australie, rencontre une si vive opposition dans les milieux assez nombreux pour le tenir en échec pendant des années ? C'est que l'Irlande est mal connue, et donc méconnue ; c'est que les deux grands partis historiques anglais ont pris position, les libéraux pour le *Home Rule*, et les conservateurs contre lui.

De plus, dans le nord-est de la province de l'Ulster, autour de Belfast, les descendants des colons écossais protestants du XVIIe et du XVIIIe siècles sont en grande majorité ; ils ont créé là une région industrielle qui commerce avec l'Angleterre, et qui croit que ses intérêts seraient lésés par un gouvernement national irlandais, émanant d'une majorité d'agriculteurs catholiques. Ces « orangistes ulstériens », alliés aux conservateurs ou unionistes anglais, ont menacé de résister, même par les armes, à l'application du *Home Rule*, et, depuis quelques années, ont organisé un corps de volontaires, pour soutenir un « Gouvernement provisoire », qui prendrait la direction des affaires d'Ulster le jour où le *Home Rule* aurait force de loi.

Le *Home Rule* n'en a pas moins été voté au Parlement anglais le 25 mai 1914 et promulgué le 18 septembre suivant. Mais, à cause des menaces ulstériennes et de la guerre étrangère, on en diffère la mise en vigueur depuis lors.

Les Irlandais, qui sont de vaillants soldats, s'engagèrent en grand nombre pendant la première partie de la guerre. Le chef du parti nationaliste, M. John Redmond, avait dit le 4 août 1914 à la Chambre des Communes que l'Angleterre ayant prouvé sa confiance à l'Irlande en lui donnant le *Home Rule*, l'Irlande, loin de lui créer des difficultés pendant la guerre, combattrait loyalement avec les Alliés, parmi lesquels elle était heureuse de retrouver les Français, frères de race et amis séculaires des Irlandais.

Plus de 150,000 Irlandais se sont engagés en Irlande et le nombre des Irlandais de naissance venus à l'armée des autres parties de l'empire est au moins aussi élevé. Mais le *Home Rule*, par crainte de l'Ulster, n'a pas été appliqué. Le résultat est que les engagements ont considérablement diminué. D'autre part, le service militaire obligatoire ne serait possible que voté par un Parlement irlandais, c'est-à-dire après l'application du *Home Rule*.

On voit par là que la question du *Home Rule* est bien plus qu'une simple affaire locale. Le nouveau premier ministre, M. Lloyd George, s'est déclaré plusieurs fois partisan de l'autonomie irlandaise. Il y a quelques mois, il avait proposé une solution transactionnelle pour la mise en vigueur immédiate du *Home Rule*, sauf dans six des comtés de l'Ulster où l'unionisme domine ; son projet n'a pas abouti.

Y. M. GOBLET.

LE SOLDAT RUSSE

Le romancier Valentin Mandelstamm, qui a passé une partie de sa vie au milieu des Cosaques, nous envoie sur ce sujet, qui lui est cher et qu'il connaît bien, l'article suivant.

L'homme russe, l'homme du peuple, considère la vie non comme un don, mais comme un prêt du Créateur ; celui-ci est en droit de vous la reprendre à son heure ; le tsar, son élu, possède donc également ce droit, et, par conséquent, les chefs qui commandent en son nom, l'ont aussi.

Cette conception, qui fait la principale force de l'armée russe, s'est transmise d'âme en âme, parmi les générations, depuis les temps obscurs du servage.

Au cours de la conquête du Turkestan, pendant la marche sur Khiva, les bêtes de somme tombaient de fatigue ; le sable assassin, plus corrosif que le froid, attaquait à vif les nerfs des officiers ; mais les soldats tenaient bon.

— Est-ce que, par hasard, le tsar aurait besoin du désert qu'il nous a envoyés dans ces parages ? demande un conscrit.

Un vétéran chevronné lui réplique :

— Le Tsar ne sait-il pas mieux que nous ce qu'il nous faut ? Fais ton signe de croix et avance au commandement !

Un autre mobile qui fait accomplir des prodiges au soldat russe, c'est, non pas la discipline, mais le désir de *faire plaisir* à son supérieur...

« Lorque tu éprouves une affliction, ne crains pas de t'en ouvrir à ton capitaine » Ce précepte, parmi bien d'autres, se trouve dans la *théorie*, qu'on pourrait, du reste, souvent confondre avec un évangile.

Une troupe d'hommes, que leur chef, mécontent pour une cause quelconque, n'a pas saluée du traditionnel : « Bonne santé, les enfants » et auquel ils n'ont pu répondre le non moins traditionnel : « Nous souhaitons bonne santé à votre Haute Noblesse », cette troupe se croit déshonorée, perdue.

« Si tu t'ennuies, cause avec un soldat de ta province ! »

« Meurs toi-même, sauve les camarades ! »

Ces préceptes et tant d'autres ont été formulés par le général Dragomirov, ce grand chef et ce grand psychologue auquel l'armée russe doit tant et dont le colonel Patrice Mahon (Art Roë), tombé héroïquement à l'ennemi au début de cette guerre, a magistralement popularisé, en France, la belle figure.

Dragomirov aimait faire lui-même la leçon aux soldats ; il leur éclaircissait patiemment la théorie, toujours fidèle à ces deux principes que : « tout être raisonnable a besoin d'explications » et que « l'on ne doit jamais livrer plus d'une idée à la fois au soldat ».

Dragomirov exigeait un contact permanent, *humain*, entre le chef et la troupe.

Une fois que, dans l'obscurité d'une rue, un soldat de la circonscription qu'il commandait, avait omis de le saluer, il s'assombrit subitement ; et comme son officier d'ordonnance lui demandait s'il voulait qu'on punît l'homme, Dragomirov s'écria, mi-plaisant, mi sérieux :

— Ce qui me vexe, ce n'est pas qu'il ne m'ait pas salué ! Mais c'est qu'il n'ait pas reconnu ma ... figure !

Un autre grand chef, l'illustre Skobelev, qui fut général à trente-trois ans (l'Allemagne redoutait fort cet entraîneur d'hommes et passe à tort ou à raison, pour avoir « collaboré » à sa mort foudroyante qui survint vers 1882), Skobelev avait coutume de dire :

— Notre force, c'est notre misère ! Il faut servir. C'est l'ordre. Cela est dit et écrit. A quoi bon récriminer ? De mauvaises heures ont pu sonner pour la terre slave. Des temps meilleurs viendront infailliblement...

Partant de ce point de vue, certains chefs ont prétendu que les douceurs, les perfectionnements de la vie matérielle, ne valent rien pour le soldat russe, et qu'il ne faut pas l'habituer à trop de confort. Mais c'est là aller un peu loin ; et les Allemands, toujours à l'affût de prétextes et de mauvaises raisons, ne se font pas faute de malmener tout particulièrement les prisonniers russes, en arguant du fait que, chez eux, ces derniers ne sont pas mieux traités, ce qui est faux.

Pas de héros. C'est l'ordre. Il faut servir. Le soldat russe, parlant pour lui et ses camarades, déclare : « Nous ne serons pas les premiers, en Russie, qui serons morts en braves et il en viendra encore d'autres après nous ! » A tel point que cette fraternité, cette égalité devant le devoir et le sacrifice, comportent un inconvénient : le soldat russe est incapable de se poser en supérieur vis-à-vis d'un camarade ; d'où une grosse difficulté de trouver, surtout à l'improviste, des cadres subalternes.

Cependant l'armée russe comporte un élément d'une psychologie différente : ce sont les cosaques.

Les cosaques ont de l'ambition et de l'orgueil. Ils aiment qu'on leur marque de la considération, ils sont flattés qu'on leur donne du *vous*. Quand on les loue pour quelque haut fait, ils répliquent, fièrement : « Chez nous tous les cosaques se valent ; et beaucoup valent beaucoup mieux ! ». Chacun d'eux est un homme libre et noble. Parmi eux, il n'y a ni gentilshommes, ni roturiers ; leur recrutement qui groupe tous les originaires d'une même province est tout à fait particulier. Leur équipement et leur cheval leur appartiennent, et quand un cosaque est tué, on envoie ses effets à sa famille.

Dans la grande généralité, ils sont commandés par des officiers cosaques, comme eux. Et ils suivraient leur chef jusqu'en enfer. C'est aux Cosaques, et à leurs *nagaïkas*, (fouets à manche court et à longues lanières parfois garnies de plomb), que l'on confie de préférence le soin de poursuivre l'ennemi en déroute.

Mais les idées répandues par les Allemands qui, chaque fois qu'ils en prennent un, le martyrisent abominablement, sur la soi-disant férocité des Cosaques, sont absolument erronnées. Sauf dans la griserie de l'action et de la ruée, ils sont, tout comme les autres troupiers russes, de bons garçons pacifiques, et ils aiment les petits, d'instinct. Que de fois, en Galicie, on a vu d'hirsutes cavaliers berçant des marmots sur leur selle !

Revenus du service ou de la guerre, ils vivent chez eux, en campagnards, cultivent leur vigne, pêchent, élèvent des chevaux ; et souvent, les beaux soirs, assis sur le pas de leur porte, ils jouent de la *sourna*, qui est une sorte de flageolet à son doux et nasillard. Ils sont, aussi, passionnés pour la danse.

Quant à leurs qualités de cavaliers, elles sont légendaires : ce sont les premiers cavaliers du monde.

VALENTIN MANDELSTAMM.

LE CARNET DES ROBINSONS

Contre les maux de dents.

Prenez quelques brins de cette plante bien connue qui se trouve aux bords des chemins et qu'on appelle : la mille-feuilles. Il faut choisir de préférence de jeunes pousses. Lavez cette herbe et faites-en une petite boule de la grosseur d'un pois au maximum, en l'écrasant très légèrement entre les doigts. On glisse cette boule dans la dent creuse où on la fixe en pressant légèrement avec les dents opposées. Sous l'action des sucs de la plante, la douleur s'apaise comme par enchantement.

La mille-feuilles peut se garder pendant plusieurs mois dans une enveloppe ; faites-en provision pour avoir en hiver un bon remède sous la main contre les rages de dents.

Encore les poux.

Nouveau procédé pour détruire cette répugnante vermine. Prenez une boîte à alcool solidifié — toutes les unités en sont pourvues ; — disposez dans cette boîte, à environ dix centimètres du fond, quelques tiges de bois, formant grillage largement ajouré. Versez dans le récipient trois-quarts d'eau et un demi-quart de formol ; chauffez le mélange à la flamme d'une lampe à alcool, ou sur un foyer quelconque. Des vapeurs d'eau et de formol se dégagent qui sont excellentes pour la destruction des poux, logés dans les vêtements que vous aurez pris soin de placer au-dessus du grillage dans la partie haute de la boîte. On laisse bouillir cinq minutes, et l'on retire les vêtements qu'on n'a plus qu'à étendre à l'air pour qu'ils perdent la fâcheuse odeur du formol.

La barbe !

Est-il possible de se raser sans savon à barbe ? Oui, et voici comment. A l'aide d'un blaireau, on passe simplement de l'eau tiède sur la région à raser et l'on opère en ayant soin de tremper souvent l'instrument dans l'eau chaude. Le résultat est très satisfaisant.

LES QUARTIERS D'HIVER DES ANIMAUX

La plupart des animaux, quand vient la mauvaise saison, prennent leurs quartiers d'hiver. Beaucoup d'oiseaux, à l'imitation des plus fortunés parmi les humains, gagnent la Côte d'azur et les pays chauds. Ceux qui sont de mœurs plus modestes comme le moineau, ou plus robustes et plus impavides devant les frimas, comme les corbeaux et corneilles, bravent le temps, vivent de bric et de broc, secouent leurs plumes et claquent du bec quand ils ont trop froid. L'hiver est vite passé. Ils trouvent toujours quelque miette de pain ou quelque charogne qui les réconforte.

Les mammifères et tous les petits animaux qui, moins favorisés que les oiseaux, n'ont que leurs pattes pour courir ou leur ventre pour ramper, sont bien forcés de se débrouiller, et d'organiser leur hivernage.

Le plus grand nombre a trouvé un moyen excellent de triompher du froid et de la famine, quand la neige couvre la terre : aux derniers vents de l'automne, les bêtes indolentes comme la marmotte ou le lerot, celles qui sont subtiles comme les serpents et les lézards, et le peuple des batraciens : crapauds, grenouilles, salamandres, tous s'endorment Les chauves-souris, repliées dans leurs ailes, se suspendent par un doigt à une aspérité du bois dans un vieil arbre creux, les poissons eux-mêmes se rassemblent au fond de l'eau dans un coin confortablement vaseux, et les escargots prudents, ayant rentré leurs cornes, se tassent dans leurs coquilles et ferment leur maison au moyen d'un ciment épais. Derrière ce mur, ils digéreront en paix les derniers repas d'octobre. Le pire qui puisse advenir, c'est d'oublier l'heure du réveil. Les conchyliologistes se racontent encore avec admiration le cas de cet intéressant gastéropode qui, placé en 1846, sur une tablette du British Museum de Londres, et catalogué comme il convenait, fut découvert au printemps de 1850, se promenant, au milieu de coquillages qui ne lui étaient que vaguement apparentés. Celui-là avait poussé la distraction jusqu'à s'engourdir pendant quatre ans.

Il est inutile de dire que les savants les plus notoires ont longuement épilogué sur les raisons de cet engourdissement des animaux pendant l'hiver. Ils ne semblent point s'être mis d'accord, et la marmotte, qui détient le record du sommeil parmi les mammifères, et dont le cas est cité en exemple par tous les auteurs, s'applique à ruiner leurs théories. Car si l'on s'avise de nourrir très bien une marmotte quand vient l'hiver et sans la protéger contre le froid, elle n'hésite point à s'endormir. Tout de même, si on la met au chaud sans lui donner à manger, elle ne balance pas et dort pareillement. Enfin, elle s'obstine à ne perdre que peu de son poids pendant ce sommeil. Les augures en sont réduits à estimer qu'elle dort parce que l'hiver a pour elle une valeur dormitive, à l'instar de l'opium pour un chacun.

Mais c'est parmi le menu peuple des insectes que l'on pourrait mettre en évidence les cas les plus singuliers d'ingéniosité et d'à-propos, dans les dispositions prises pour lutter contre l'hiver. Il est vrai que le plus grand nombre fait preuve de peu d'obstination, et meurt quand vient le froid, ayant confié à la terre ou au bois ses œufs et ses larves, et sans autre souci d'assister aux ébats de sa future postérité.

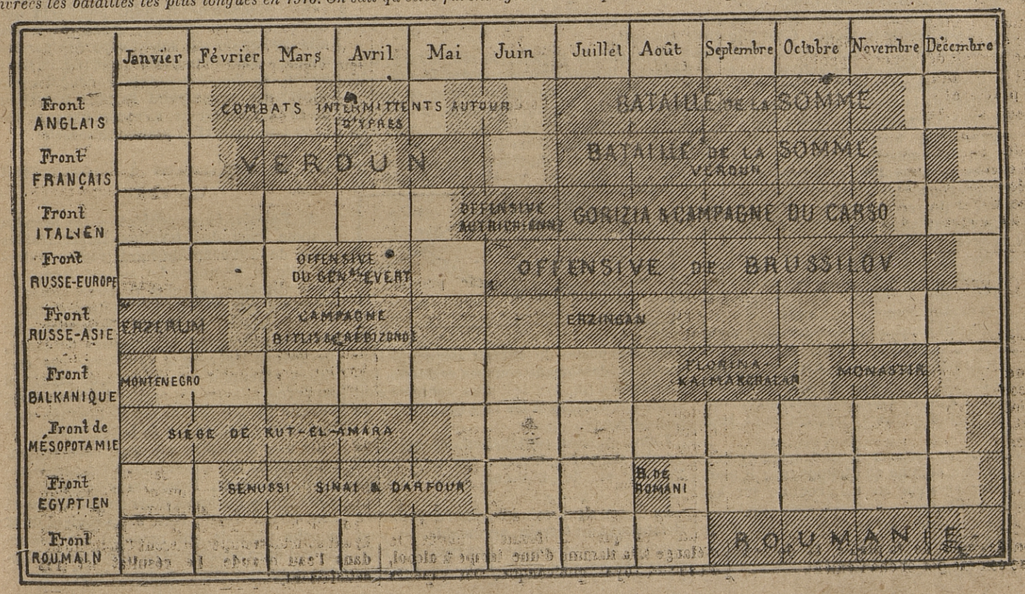
Mais certains sont plus judicieux. Si les carabes, et autres coléoptères guerriers se contentent d'une cagna de hasard trouvée sous une pierre ou un tronc d'arbre, les scarabées excellent à se creuser d'admirables tranchées en profondeur contre le froid et même la faim ; car ils y enfouissent d'amples provisions.

Le grand entomologiste Fabre qui avait consacré des années de sa longue vie à étudier leurs mœurs, et y avait acquis de la patience et de la sagesse, rapporte le cas de scarabées enfouis à plus d'un mètre, pour passer l'hiver dans la chambre aux vivres qu'ils se sont meublée. Ces bousiers, pour parler la bonne langue, hivernent ainsi joyeusement, ayant rassemblé avec scrupule la quantité de crottin nécessaire à satisfaire leur appétit en attendant sans angoisse les beaux jours. Ils donnent, on ne saurait le nier, un assez bel exemple de prévoyance, aux plus prévoyants, par ces temps de vie difficile.

Mais qu'on ne s'avise point de les croire assoupis. Ils veillent, leurs délicates antennes étalées. Vienne le premier souffle de printemps, on les verra remonter leurs puits creusés dans la bonne terre de France, sortir des boues de Flandre et de la craie de Champagne, pour bourdonner au-dessus des tranchées, et prendre leur part du soleil de la Victoire.

LES COMBATS EN 1916

Le dessin ci-dessous, établi par le journal anglais THE SPHERE, *montre la* DURÉE *des combats livrés sur les différents fronts. Pour être complet, il eût fallu que le graphique montrât aussi l'*INTENSITÉ *de la lutte. Mais tel qu'il est, ce schéma met cependant en valeur un fait que nous sommes fiers de voir reconnaître par nos alliés : c'est sur le front occidental, et en particulier sur le front français, qu'ont été livrées les batailles les plus longues en 1916. On sait qu'elles furent également les plus dures et les plus décisives.*



Comment peut-on avoir des abris sans eau?

Un officier, qui dans le civil était ingénieur des mines, envoie du front au BULLETIN DES ARMÉES *l'intéressante étude qui suit. Nous publierons volontiers les observations que cet article pourra suggérer à ceux qui connaissent la question.*

L'eau est le grand ennemi du poilu. Il la redoute plus que les rats, les poux et la mitraille. Les abris souterrains sont une nécessité de la guerre moderne: or ces abris sont trop souvent pleins d'eau. Comment peut-on éliminer l'eau des abris? Tel sera le sujet des lignes qui suivent.

Elles comprendront deux parties: d'abord des notions très rapides d'hydrologie souterraine; puis une application de ces notions à quelques cas particuliers du front.

I. — Notions d'hydrologie.

L'eau terrestre vient de la pluie: c'est elle qui alimente les ruisseaux et les sources, et par eux les rivières et la mer.

Si la pluie tombe sur un sol compact ou imperméable (granitique ou argileux) elle ruisselle à la surface; si elle trouve un écoulement, elle crée des ruisseaux qui vont aux rivières. Si elle ne trouve pas d'écoulement, elle forme des marais et des lacs.

Si elle tombe sur un sol perméable (sables, calcaires fissurés) elle s'enfonce dans la terre. Supposons qu'elle ne rencontre dans sa course aucune couche compacte et imperméable; entraînée par la gravité, elle tombera jusqu'aux régions du feu souterrain, où, vaporisée, elle créera des poches à forte pression, qui donneront lieu à des explosions volcaniques. C'est une des théories des volcans, basée sur ce fait que les principaux volcans en activité (Vésuve, Etna, Santorin, mont Pelé, etc.) sont situés sur le bord de la mer, et au voisinage d'une ligne de cassure de l'écorce terrestre.

Supposons qu'à une certaine profondeur l'eau de pluie rencontre une couche compacte ou imperméable, sa chute s'arrête; elle imprègne les terrains supérieurs à cette couche, et il se crée un réservoir souterrain dont le niveau va s'élevant, jusqu'à ce qu'il ait trouvé un déversoir. Ce déversoir peut être une source, un lac, un marais. A ce moment le niveau de la nappe d'eau souterraine reste constant: c'est ce que l'on appelle communément un *niveau*.

Ce niveau peut s'étendre sur une vaste superficie, comme en Artois, en Picardie, en Champagne; il peut n'avoir qu'une étendue très restreinte, comme dans ces chapeaux calcaires qui surplombent encore des collines argileuses en Lorraine et dans la Woëvre.

Il peut se trouver à une assez grande profondeur, comme en Champagne; il peut affleurer presque au sol, comme sur les bords de l'Yser.

Si le déversoir est unique, comme il est situé à une extrémité de la surface imprégnée, l'eau a une certaine peine à y parvenir; pour assurer l'écoulement, il faut qu'aux points éloignés du déversoir l'eau s'élève au-dessus du niveau de ce dernier. Lorsqu'on traverse une période sans pluie,

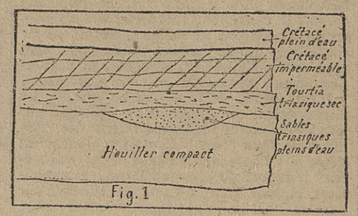
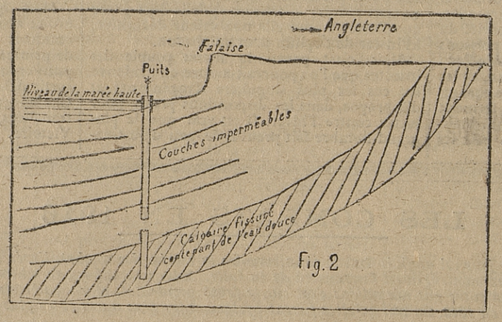


Fig. 1

le réservoir n'étant plus alimenté, le débit du déversoir diminue et la hauteur générale du niveau va en s'abaissant. On dit alors que le niveau baisse. Il n'est pas rare de voir des niveaux qui baissent de plusieurs mètres dans les périodes de sécheresse. Le fait est bien connu de ceux qui possèdent des puits.



Pendant la période de remplissage d'un niveau, il peut arriver que des dépôts sédimentaires imperméables soient déposés à la surface du terrain imprégné. Alors l'eau reste emprisonnée dans le terrain et n'en peut plus sortir. Dans les exploitations de mines du Nord et du Pas-de-Calais, on a rencontré des poches de sables triasiques pleines d'eau, au-dessous de couches crétacées imperméables (fig. 1); les plus connues sont le torrent d'Anzin et les lacs souterrains de Bully-Grenay.

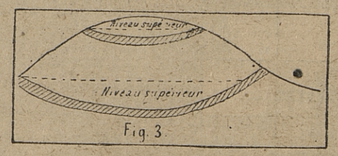


Fig. 3

L'eau qu'elles contenaient, et qui s'est écoulée dans les travaux des compagnies d'Anzin et de Béthune, était de l'eau fossile.

La masse de terrain imprégnée est limitée strictement au terrain perméable, et peut s'arrêter à toute couche imperméable inférieure, latérale ou supérieure. Un exemple curieux de ce fait fut mis en évidence dans une mine anglaise, au bord de la mer, à Douvres (fig. 2.)

Le fonçage des puits avait été entrepris au pied de la falaise, en un point recouvert par la mer à marée haute; et pour protéger les puits contre l'invasion des eaux marines, on avait dû en isoler l'entrée par une maçonnerie épaisse, s'élevant au-dessus du niveau de la marée haute. Le fonçage se poursuivit à terrain sec jusqu'à quatre cents mètres.

A cette profondeur, on a obtenu une venue d'eau considérable qui nécessita l'installation de pompes puissantes. L'eau refoulée était.... de l'eau douce. Les couches imperméables qui forment le fond du détroit du Pas-de-Calais avaient retenu l'eau de mer. Mais les calcaires fissurés de la cote 400 qui affleuraient au sol très avant dans les terres, avaient donné l'eau douce qui les imprégnait.

Des faits analogues peuvent se présenter dans des réservoirs de peu d'amplitude. Des calcaires fissurés, encaissés latéralement entre des couches argileuses, sont parfois traversés de part en part par des cassures remplies d'argile, et l'eau, se trouvant emprisonnée, atteint pour une partie du gisement un niveau supérieur à celui des autres parties.

Dans les régions où les calcaires sont peu importants, et peu réguliers, il faudra donc se méfier de niveaux inattendus, situés très au-dessus du niveau normal.

Enfin il n'est pas rare que l'on trouve des niveaux superposés toujours dans les régions accidentées. Il suffit pour cela que des couches perméables, affleurant toutes à la surface du sol, soient séparées par des couches d'argile imperméables (fig. 3). Dans ce cas, si l'on éventre la couche d'argile supérieure en son point le plus bas, l'eau du niveau supérieur s'écoule dans le niveau inférieur, et le premier s'assèche.

II. — Applications à l'assèchement des abris

A) *Terrains imperméables.* — On prendra comme type des terrains imperméables celui de la Woëvre du Nord (région d'Hermeville et Braquis). Le sol est formé de 50 centimètres au plus de terre végétale, reposant sur plus de 100 mètres d'argiles imperméables, de l'étage bathonien. En dessous se trouvent les calcaires de Jarny, fissurés et légèrement aquifères; ces calcaires affleurent au sol près de Jarny; si on perce ailleurs les argiles bathoniennes, comme l'a fait le sondage de Braquis, on a une source jaillissante de faible débit.

On peut donc dire que, dans cette région, au point de vue militaire, il n'y a pas de niveau. Pourtant, lorsqu'on y creuse des abris, après quelques jours de pluie, ceux-ci sont pleins d'eau; cette eau provient de la couche végétale, qui, reposant sur des argiles imperméables et plates, prend à chaque pluie une allure marécageuse.

Rien n'est pourtant plus facile, dans un semblable terrain, que d'avoir des abris secs.

La figure 4 donne l'explication de la méthode. Autour de chaque abri, on fera une saignée entaillant l'argile de 25 centimètres; dans cette saignée, on pilonnera de l'argile, jusqu'à l'amener à faire un bourrelet de 30 centimètres au-dessus du sol. L'opération, facile en été, sera néanmoins praticable en hiver. Que l'on creuse ensuite l'abri, il sera en terrain sec et le restera si l'on a la précaution de couvrir les entrées avec une tôle ou une toiture. Parfois des fissures remplies de sable pourront y laisser filtrer un peu d'eau; un puisard suffira pour la recueillir et l'importance d'une telle venue dépassera rarement de une à deux gamelles par jour.

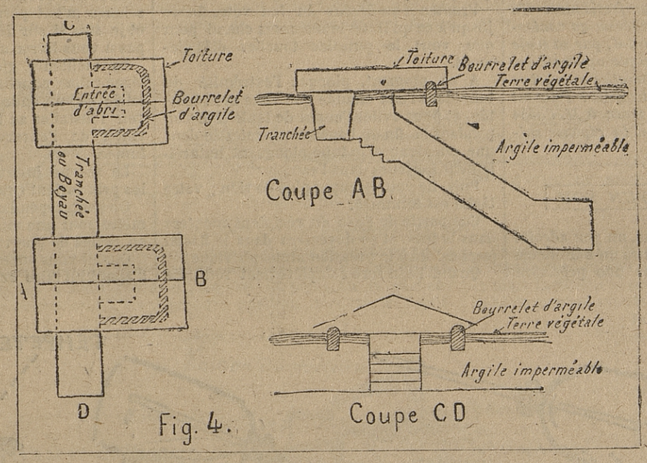


Fig. 4.

B) *Terrains perméables.* — Dans ces terrains on ne peut empêcher l'eau de suinter sur les parois de l'abri, lorsqu'il a plu d'une façon un peu suivie. Mais on peut toujours s'isoler de cette eau par des toiles de tente ou du carton bitumé, tendus au plafond. Un petit puisard suffira pour recueillir l'eau de suintement, qui s'écoulera peu à peu dans le niveau. Ce puisard devra être tenu très propre, et recouvert par des planches absolument jointives; car les terrains où il n'y a pas d'argile sont rares, et la boue que les hommes apportent avec leurs souliers suffit souvent à colmater les puisards.

Cela suppose que le sol de l'abri est au-dessus du niveau, c'est-à-dire que ce dernier se trouve à plus de dix mètres de profondeur. C'est le cas de la Picardie, de la Champagne et de la majeure partie de l'Artois.

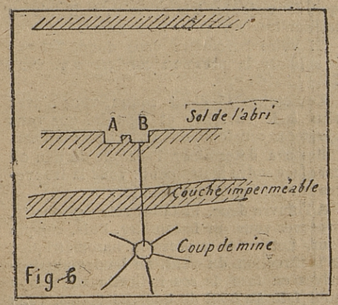


Fig. 6.

Si le sol de l'abri est au-dessous du niveau, et que le débit de ce dernier soit important, aucun moyen ne permet d'évacuer l'eau.

Il faut alors, comme sur les bords de l'Yser, construire les tranchées et les abris en relief; ou bien, si le niveau est à trois ou quatre mètres de profondeur, construire des abris bétonnés. — Dans les régions à niveau variable, on peut aussi, pendant la saison sèche, construire des abris au-dessous du niveau d'hiver, et les bétonner jusqu'à la hauteur de ce dernier. On les rend ainsi imperméables. Mais ce travail ne dépend pas toujours de l'ingéniosité des poilus.

C) *Cas des niveaux superposés.* — Ce qui précède se rapporte aux grands niveaux, qui couvrent une région peu accidentée. Mais dans les régions montagneuses, on trouve fréquemment des niveaux, imprégnant le remplissage calcaire d'une cuvette d'argile, qui repose elle-même sur une formation perméable. C'était le cas du puits de Cassel, dont voici l'histoire: La ville de Cassel-en-Flandre, célèbre par le siège qu'elle soutint contre Louis XI, possédait un puits communal. Ce puits étant devenu insuffisant, on décida de l'approfondir. Or, Cassel est sur un mont, comme on dit en Flandre; les couches de terrain y ont la forme d'une cuvette (voir fig. 5), et l'une de ces couches était imperméable, ce qui expliquait la présence de l'eau à ces hauteurs. On approfondit donc le puits, on perça la couche imperméable, et... il n'y eut plus d'eau.

Fig. 5.

Si la couche imperméable n'est pas trop en dessous de l'abri, suivez, mes camarades, l'exemple des bourgeois de Cassel. Un niveau dont la base est près de la surface du sol est peu important; vous le maîtriserez facilement pendant le creusement de l'abri. Mais, l'abri construit, si vous l'abandonnez pendant quelques jours, vous le trouverez plein d'eau.

Pour y remédier, faites un trou de mine qui traverse la couche imperméable et pénètre de 1 mètre environ dans la roche située au-dessous; 6 ou 8 cartouches de cheddite suffiront à disloquer cette roche; l'eau s'écoulera à travers les fissures.

C'est une opération que peuvent faire tous les pionniers du régiment (fig. 6).

Mais il faut prendre des précautions pour que les fissures ainsi créées ne se colmatent pas. Pour cela, dès que la mine a joué, il faut nettoyer le trou et en enlever les poussières et la boue.

Mais surtout, il faut faire en sorte que l'eau n'arrive au trou que par décantation.

On obtient facilement ce résultat en faisant deux puisards A et B, de 60 centimètres de profondeur, séparés par un seuil.

C'est au fond du puisard B que l'on fait le trou de mine (voir fig. 7). On garnit la tête de ce trou par un tuyau de 10 centimètres de hauteur environ, découpé dans une boîte de conserves.

On remplit le puisard A avec des cailloux bien propres et sans argile; et on y fait accéder l'eau de suintement par un caniveau. Sur l'ensemble des puisards A et B, on met un plancher solide et bien étanche, qui ne laisse pas passer la boue des souliers. Si on a la précaution de nettoyer de temps en temps les puisards A et B, et d'enlever l'argile qui s'est déposée, on peut dormir tranquille: l'eau ne séjournera pas dans l'abri.

— Mais comment saura-t-on si les conditions dans lesquelles on se trouve permettent l'emploi de telle ou telle méthode?

Dans les terrains accidentés, on aura recours à l'observation personnelle: toute source, tout suintement d'eau à la surface, indique le déversoir d'un niveau, dont l'importance est indiquée par le débit de la source et du suintement. Si deux sources,

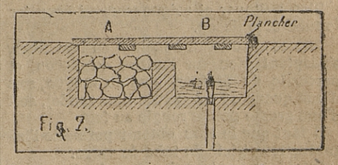


Fig. 7.

deux suintements sont superposés sur une ligne de plus grande pente à des hauteurs nettement différentes, il y a entre eux une couche imperméable; que l'on crève cette couche, on tarira la source supérieure.

Dans les régions de plaines, ou peu accidentées, on pourra interroger les habitants du pays, ou mieux consulter la carte géologique de France au $\frac{1}{80{,}000^e}$ éditée par le ministère des travaux publics (en vente à la librairie Béranger, 15, rue des Saints-Pères, à Paris).

Lieutenant VIANNAY.

LA MÉTÉOROLOGIE DANS LES TRANCHÉES

PAR M. L'ABBÉ TH. MOREUX, DIRECTEUR DE L'OBSERVATOIRE DE BOURGES

Pour prévoir le temps, il faut aux savants les instruments les plus perfectionnés. Un simple soldat, dans la tranchée ou au cantonnement d'arrière, ne pourrait-il, par sa seule ingéniosité, construire quelque appareil qui puisse lui donner des pronostics approchés sur la pluie, l'orage ou la tempête ? Telle est la question que nous avons posée à M. l'abbé Th. Moreux, qui nous a fait la réponse suivante :

UN BAROMÈTRE D'UN SOU

N'importe quelle personne, un peu adroite de ses mains, peut construire un baromètre suffisant pour lui donner une précision approchée du temps. Voici la formule telle qu'elle a paru dans la *Revue du Ciel* :

Faites-vous envoyer par votre marraine ou faites acheter par un camarade permissionnaire :

1° Une fiole de pharmacie d'une contenance de 125 grammes d'eau environ (le nombre de grammes est toujours indiqué sous le flacon) ;

2° Un tube de verre creux d'un diamètre quelconque — 3 millimètres, par exemple — et d'une longueur double de la hauteur du flacon employé. Le tout vous coûtera un sou.

Bien nettoyer et soigneusement égoutter le tube et le flacon.

Prenez ensuite un bouchon en bon liège, s'adaptant bien sur l'orifice du flacon, et percez-le de part en part au moyen, soit d'une queue de rat (petite lime ronde), soit d'une grosse pointe rougie au feu.

Il faut que le trou obtenu permette l'introduction stricte du tube de verre.

Introduisez votre tube dans le bouchon, ainsi perforé, bouchez le flacon hermétiquement et descendez le tube dans l'intérieur jusqu'à ce qu'il vienne à moins d'un demi centimètre du fond.

Coupez alors avec un canif bien aiguisé, la partie du bouchon qui dépasse le goulot et cachetez — quoique cela ne soit pas absolument nécessaire — avec de la cire.

A ce moment, mettez sur le feu un récipient quelconque que vous remplirez d'eau bien claire que vous ferez bouillir ; colorez cette eau de la nuance qui vous conviendra : quelques gouttes d'encre rouge font très bien.

Promenez au-dessus du feu votre flacon jusqu'à ce qu'il devienne assez chaud pour que vous le puissiez toucher difficilement.

A ce moment, plongez l'extrémité du tube dans l'eau chaude que vous avez teintée, et pour éviter l'ennui de tenir le flacon pendant la fin de l'opération, calez-le dans une encoignure, le tube plongeant naturellement toujours dans l'eau.

Puis, ne vous occupez plus de rien ; votre tâche est terminée.

Une partie de l'eau du récipient montera dans le tube et se déversera dans le flacon (ceci est dû à la pression atmosphérique).

Quand l'eau sera complètement refroidie — pas d'impatience surtout si vous ne voulez pas compromettre le succès — plongez le doigt dans l'eau, soulevez légèrement le flacon, bouchez le tube avec ce doigt, sortez-le ainsi du récipient, retournez le flacon que vous remettrez dans sa position normale, et enlevez votre doigt.

La colonne d'eau du tube baissera lentement : votre baromètre est fini.

Maintenant, voici comment il faut interpréter ses indications :

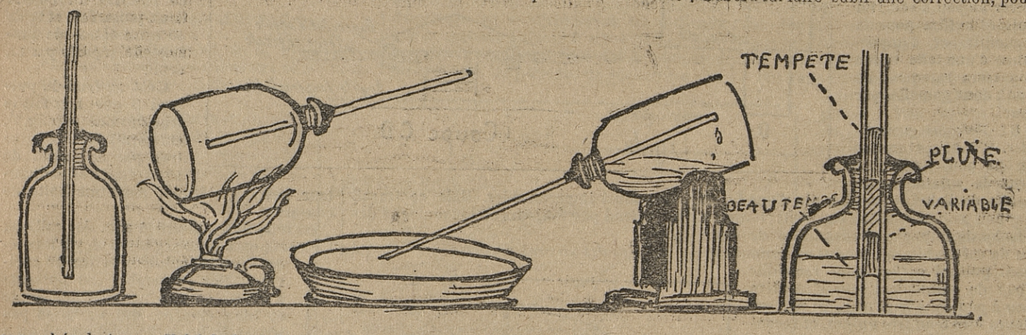
Quand la colonne d'eau du tube sera *au-dessous* du niveau de l'eau du flacon : *beau temps certain.*

Quand elle s'élèvera *au-dessus*, mais sans atteindre le col du flacon : *temps incertain*, mais généralement sec.

Quand elle atteindra le goulot : *pluie certaine.*

Quand elle montera dans la partie extérieure : *grande pluie, tempête* ou *vent.*

Ce baromètre étant d'une sensibilité extrême, protégez-le autant que possible contre le froid et le chaud.



TOUT SAVOIR POUR UN LOUIS

Un amateur, mieux placé pour les observations, dans un bon cantonnement d'un secteur tranquille, pourrait arriver à des résultats dont il serait surpris lui-même avec deux appareils seulement, une girouette et un baromètre.

Le procédé que je vais développer n'est pas nouveau : il a été indiqué autrefois par M. Plumandon, météorologiste du Puy-de-Dôme. Les progrès réalisés depuis dans la science m'ont permis de le perfectionner, et je suis si sûr du résultat que je n'hésite pas à vous livrer mon secret.

La meilleure girouette consiste en un léger ruban attaché au bout d'une tige installée sur un endroit élevé. Faute de pouvoir l'installer au front, on pourra se contenter de l'observation des colonnes de fumée.

Le second instrument est plus coûteux : les prix varient suivant les modèles.

On peut cependant se procurer un baromètre pour une vingtaine de francs, même en temps de guerre.

Quand vous aurez un baromètre, il faudra d'abord lui faire subir une correction, pour le régler selon l'altitude du lieu où vous êtes.

Or, chacun sait que la pression diminue à mesure qu'on s'élève : en moyenne, *le baromètre baisse de* un *millimètre pour 11 mètres d'élévation.* Si donc vous êtes en un lieu situé à 168 mètres au-dessus du niveau de la mer, divisez 168 par 11 ; vous aurez 15 comme résultat de votre division. Eh bien, ce nombre 15 indique le chiffre qu'il faut ajouter à la pression indiquée en millimètres sur votre instrument.

Si votre baromètre vous donne 745 $^{m}/_{m}$ je suppose, la pression corrigée sera donc 745+15=760 $^{m}/_{m}$.

Ce nombre 15 étant connu, vous n'avez plus à le chercher et c'est lui que vous ajouterez constamment à vos observations.

Reste à déterminer l'altitude du lieu où est placé votre instrument : vous la trouverez sur une carte d'état-major.

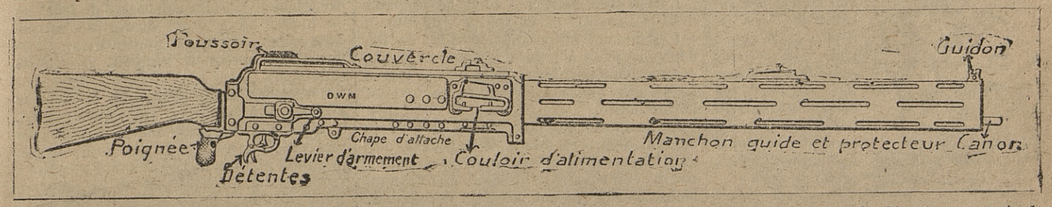
A l'œuvre donc, installez votre girouette, procurez-vous un baromètre. Puis, chaque jour, notez : 1° la pression barométrique ; 2° la direction du vent. Le lendemain, inscrivez en face de ces indications le temps qu'il fait. Au bout de quelque temps, vous aurez ainsi établi un tableau de concordance qui vous permettra de faire chaque jour votre prévision du temps pour le lendemain.

Avec un peu de flair et d'expérience vous arriverez à des résultats qui vous étonneront vous-même.

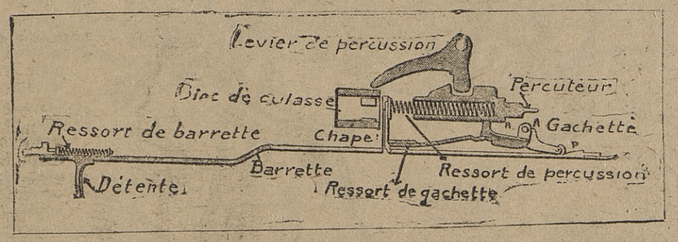
ABBÉ TH. MOREUX,
Directeur de l'Observatoire de Bourges.

LE FUSIL MITRAILLEUR ALLEMAND

Les Allemands ont adopté un type de fusil-mitrailleur dit « Parabellum », imaginé en 1913 par un officier d'artillerie du kaiser, mais qui n'a été construit et mis en usage qu'au cours de la guerre actuelle. Ils s'en servent plus particulièrement à bord de leurs avions et dans les tranchées, où il est confié à des tireurs d'élite.



C'est une arme qui ne manque pas de qualités, mais qui est loin d'avoir la valeur du fusil mitrailleur anglais, système Lewis, et du fusil automatique français, dont nous ne sommes pas autorisés à donner la description, cet engin étant très récent.



Le « Parabellum » modèle 1913 fonctionne ainsi que l'explique *Science et Vie*, de la façon suivante :

Après le départ du coup, le déverrouillage est donné par la rupture de la ligne droite ; la chape tournant autour de son axe agit sur le levier de percussion, lequel agit à son tour sur le percuteur et le ramène vers l'arrière en comprimant le ressort de percussion jusqu'au moment où la gâchette vient prendre position derrière le renflement (R) du percuteur, d'où maintien de « l'armé ». La gâchette est constamment sollicitée à prendre une position plus haute, grâce au ressort de gâchette. Voici, maintenant comment se produit le départ du coup :

En agissant sur la détente, on porte la barrette sur l'arrière jusqu'au moment où le plan incliné (P), porté par celle-ci, venant en contact avec le galet de la gâchette, la fait pivoter autour de son axe (A), ce qui a pour effet de libérer le percuteur. Celui-ci, sous l'action de son ressort, est projeté en avant et provoque ainsi la percussion.

Plusieurs exemplaires de ce fusil sont tombés en possession des Anglais, sur le front de la Somme, et nous en avons trouvé, nous-mêmes, sur des avions ennemis, abattus par nos pilotes, ce qui a permis à nos services techniques d'en étudier le mécanisme.

La Décrue de l'Alcool

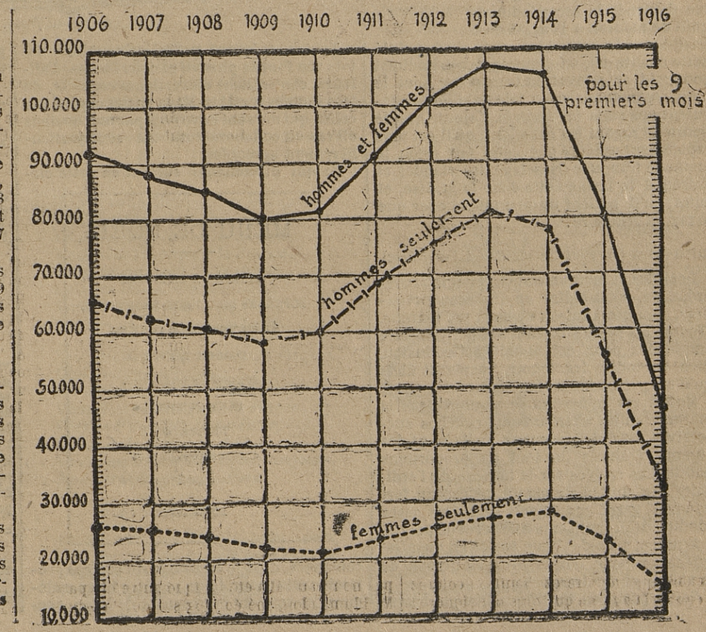
Le diagramme ci-contre, emprunté au *Times*, montre la décroissance ininterrompue de l'alcoolisme à Londres et dans les quinze plus grandes agglomérations urbaines d'Angleterre depuis les mesures énergiques prises par le gouvernement. Sur une population totale de 13,263,141, il y a eu, dans les neuf premiers mois de 1916, 46,008 condamnations pour ivresse (hommes et femmes) au lieu de 80,091 en 1915 et 106,297 en 1914, pendant les mêmes mois.

La décroissance de l'alcoolisme chez les femmes est également remarquable : 27,589 condamnations pendant les neuf premiers mois de 1914 et 14,316 pendant la même période de 1916.

∴

En Russie, la suppression de l'alcool, réalisée dès le début de la guerre, a donné des résultats merveilleux. Toutes les enquêtes locales, tant dans les villes que dans les campages, s'accordent à constater l'extrême amélioration de la santé publique et la productivité très augmentée de la main-d'œuvre chez tous les travailleurs russes.

De minutieuses enquêtes ont d'ailleurs établi que cette augmentation n'était pas due à la majoration des salaires ou des gains du petit commerce sensiblement proportionnels à celle de la cherté de la vie, mais bien à la seule suppression de l'alcool.



L'ÉCOLE MUTUELLE DES CUISTOTS

Bon nombre de cuistots m'ont écrit pour me demander de réunir en brochure la majeure partie (sinon toutes) des recettes publiées ici depuis quelque six mois. « Il n'est guère possible, me disent-ils, de conserver tous les numéros du Bulletin. *Un recueil de formules leur rendrait le plus grand service. »*

Sous peu ils seront satisfaits. Au Bulletin, *depuis longtemps déjà, nous avions envisagé cette solution. Le « Manuel du cuistot » est en préparation. Sous peu de jours il paraîtra.*

Ce manuel a été conçu de telle sorte qu'il puisse être compris par tout le monde. Les cuistots improvisés, comme les professionnels, y trouveront tous les renseignements voulus. Et toi, ami cuistot, tu y retrouveras les excellentes recettes que tu m'as envoyées, car ce livre, c'est encore avec ta collaboration que je l'ai fait, ce dont je te remercie.

P. M.

Conseils et formules

Un cuistot qui, me dit il, « a fait avec le plus grand succès le riz au lait aux châtaignes » me demande la recette du ragoût de mouton à l'anglaise ou Irish-Stew. Je crois bien avoir déjà publié cette recette ici, ou du moins avoir indiqué comment on pouvait la transposer pour le bœuf. Je la donne cette fois telle que l'exécutent nos amis les Anglais. J'ajoute que ce genre de ragoût est excellent; qu'il est plus rapidement exécuté que celui fait selon la méthode française (rissolage des viandes et liaison à la farine cuite dans la graisse) et enfin qu'il revient un peu moins cher que le ragoût ordinaire.

IRISH-STEW (*Ragoût de mouton à l'anglaise*)

Détaillez le mouton comme pour le ragoût ordinaire, c'est-à-dire en morceaux réguliers, comptés à raison de deux par homme. (Toutes les parties du mouton peuvent être employées pour cet apprêt, à l'exclusion, bien entendu, des gigots, carrés et filets qu'il est préférable de faire rôtir.)

Mettez ces morceaux de mouton dans la marmite en les alternant par couches successives avec des pommes de terre et des oignons émincés (le tout en proportions habituelles réglées par le barème de l'ordinaire). Au milieu du ragoût, placez un fort bouquet garni (ce ragoût doit être assez condimenté). Assaisonnez de sel et de poivre.

Mouillez avec de l'eau froide en quantité suffisante pour arriver juste au niveau de la viande et des légumes.

Faites partir en ébullition. Dès que l'ébullition est bien en train, couvrez la marmite et laissez cuire à petite ébullition soutenue pendant une heure et demie environ.

L'Irish-stew peut très bien se préparer dans la marmite de la cuisine roulante. Il est également exécutable, cela va de soi, dans les plats à ragoût d'escouade, mais, comme pour tous les ragoûts et pour toutes les viandes braisées, la cuisson au four est la meilleure.

Je recommande donc au cuistot de le cuire ainsi chaque fois qu'il le pourra, soit qu'il dispose d'un four de boulanger ou autre, soit qu'il ait construit lui-même un four semblable à ceux qui ont été déjà décrits ici.

Envoi au front.

Toutes les lettres que m'écrivent les cuistots me font le plus vif plaisir. Toutes, d'ailleurs, contiennent d'excellents conseils, de très bonnes recettes. Mais, parmi ces lettres, celles qui me sont envoyées par mes anciens élèves ou collaborateurs me sont particulièrement agréables.

Ce qui m'enchante surtout en cette circonstance, c'est le beau zèle qu'ont ces professionnels pour faire profiter leurs collègues, les cuistots improvisés, de leurs connaissances techniques. Malheureusement la plupart des recettes que me communiquent les professionnels ne sont pas toujours exécutables dans les cuistances du front ou du moins ne peuvent être réalisées que dans celles qui sont bien outillées et qui ne travaillent que pour un petit groupe de convives.

Il n'est pas inutile d'ailleurs, le *Bulletin* s'adressant à tous ceux qui sont au front, de donner quelquefois des menus ou des recettes d'extra. C'est le cas du menu que je publie aujourd'hui, qui a été exécuté à l'occasion de la Noël par un de mes anciens collaborateurs et qui certes, ne serait pas déplacé dans le plus chic des restaurants du boulevard.

Étienne Ruffat,

MENU DE NOËL

CANAPÉS A LA RUSSE

SUPRÊMES DE TURBOT ARGENTEUIL

TOURNEDOS MASSÉNA

CHAPON TRUFFÉ

ASPEGES EN BRANCHES

PLUM-PUDDING

DESSERTS

CHAMPAGNE

CAFÉ

25 décembre 1916.

Voici une recette de boisson chaude qui, j'en suis certain, plaira fort aux poilus. Cette boisson a un avantage précieux pour les temps froids, c'est qu'elle est un peu nourrissante. Cette recette m'est communiquée par le cuistot O. Gaudefroy que connaissent bien tous les professionnels et qui il y a quelques années a publié un excellent « guide pratique de la pâtisserie et des glaces ».

GROG AU CHOCOLAT

Proportions :

Chocolat.....	1 kilogr.
Eau de vie (ou rhum ou autre).....	1 litre.
Eau ordinaire.....	5 litres.

Méthode : Faites dissoudre le chocolat (sur le feu) avec un peu d'eau prise sur la quantité indiquée au tableau des proportions.

Lorsque le chocolat est bien fondu, ajoutez le restant de l'eau. Mélangez bien.

Donnez un bouillon; retirez du feu; ajoutez l'eau de vie.

Faites boire bien chaud.

« Cette boisson, m'écrit mon correspondant, est extrêmement réconfortante, surtout par les temps froids et humides. Une petite quantité fait merveille. »

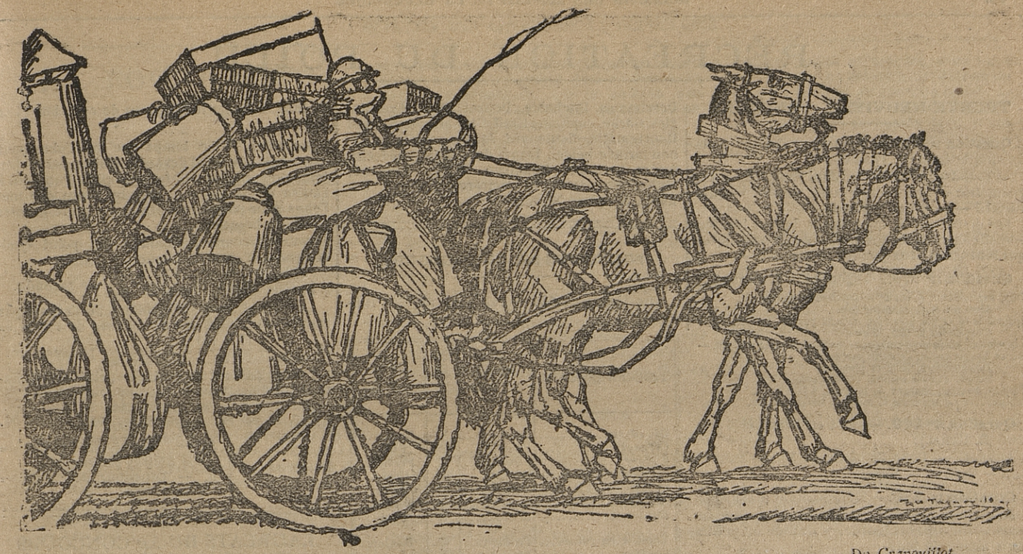
O. Gaudefroy.

PETITE CORRESPONDANCE DU CUISTOT

P. Caro, sous-lieutenant observateur ballon 46: votre idée est excellente. Le manuel que vous demandez est en préparation. Nous allons faire tout le possible pour qu'il paraisse bientôt. Merci pour vos compliments. — O. Gaudefroy. Merci pour votre intéressante recette. Je fais le nécessaire pour le journal *Le Souvenir*. — Julien, cuistot, convoi autos : merci pour bonnes recettes : paraîtront bientôt, — Alfred Lagrange, cuistot : merci, vos bonnes recettes paraîtront bientôt. P. M.

Toutes les lettres, sans exception, doivent être adressées au

BULLETIN DES ARMÉES
Paris. 28, rue des Saints-Pères.



Du *Crapouillot*.

LES JOURNAUX DU FRONT

Souvenirs

Du Pépère :

Un civil français, interné dans un camp de concentration allemand, est revenu malade. A l'hôpital, il épuise ses souvenirs et parle des femmes qui, au début, suivaient les convois et dirigeaient le pillage boche, en Belgique et dans le Nord.

Et il a pour parler de ces gretchens un mot sinistre :

— Les Dames de la Proie-Rouge!

Inventions nouvelles

Du 120 court :

On sait que, par ordre supérieur, les permissionnaires doivent être encadrés pour se rendre à la gare d'embarquement.

Jusqu'ici, on avait employé à cet usage des sergents qui, toute une longue journée, étaient par le fait indisponibles pour les rudes exigences du front.

M. le lieutenant Pionnier, toujours en quête de sublimes missions, s'est efforcé d'apporter un tempérament à cette question délicate, et, en véritable homme de génie, il a réussi.

De la *Ligature*.

Désormais, avant le départ, les permissionnaires passeront à l'atelier des pionniers pour se faire encadrer; les cadres, en bois d'arbre, seront individuels; habilement conçus par nos ouvriers d'art, ils permettront aux poilus de se servir de leurs jambes pour la route et de leurs bras pour saluer les automobiles, mais un dispositif ingénieux les fera tomber sur le derrière quand ils tenteront l'assaut d'un bistro consigné.

Une fois dans le train, les permissionnaires seront mis hors cadres.

Ballade des Fermes de France

Du Gafouilleur :

Hier, parmi les frais bosquets,
Dominant le domaine immense,
O Fermes, vos enclos coquets
Egayaient les moissons de France.
Gardant le sol avec amour,
Quand vos toits de tuile ou d'ardoise
S'étalaient parmi les labours,
Vous étiez la fierté gauloise.

Tout à coup, lorsque, par bouquets,
Fleurirent les obus, que lance
Le canon aux stridents hoquets,
Vous avez frémi pour la France.
Au premier appel du tambour,
Laissant les cultures pantoises
Vous avez été tour à tour
Les fortins des lignes gauloises.

Vous dressez vos grands murs claqués
Où la toiture se balance
Au milieu des arbres tronqués...
Vous êtes mortes pour la France.
Fermes d'Eparges, Beauséjour,
D'Aisne, de Marne ou d'Oise,
Vos noms sont inscrits pour toujours,
Aux livres de gloire gauloise.

ENVOI

Et, quand reviendront les beaux jours,
Vos grands toits de tuile ou d'ardoise
Refleuriront sur les labours
De la douce terre gauloise.

Le Drap tricolore

De L'Echo des tranchées :

On parlait devant Calino de la nuance des habillements militaires et on citait le drap « tricolore » qui est remplacé par le drap « horizon » :

— Drap tricolore, s'écrie-t-il, excellente idée! Idée vraiment nationale; mais, dites-moi, est-ce en long ou en travers que vous placeriez les couleurs?

Les Lunettes vertes

Du Crocodile

Les crises se multiplient, il faut s'ingénier à trouver des remèdes à cet état de choses

Je tiens à signaler aujourd'hui une recette pour parer à la crise de l'alimentation chez les herbivores.

De la *Ligature*.

Et d'abord nos sincères remerciements à l'inventeur un de nos sympathiques camarades, menuisier de son métier.

Il met dans ses cabanes à lapins les copeaux ou frisures de bois employées pour l'emballage, ensuite il met à chacun de ses lapins une paire de lunettes vertes.

Le résultat est infaillible. Les braves bêtes se jettent sur les copeaux comme la misère sur le pauvre monde.

RÉCRÉATION DU POILU

TRENTE-NEUVIÈME CONCOURS

Question n° 277. — Acrostiche double (mots de cinq lettres) (R. THOMASSIN) :

Se prend à l'arrière — Ville française — En géométrie — Une opération du cuistot — Qualificatif — Se dit en partant.

Les deuxièmes et quatrièmes lettres lues en acrostiche donnent les noms de deux choses qui font plaisir aux poilus.

Question n° 278. — Logogriphe (A. ANDRIEU) :

Dur, orgueilleux, dévôt et très puissant monarque,
Mon *un* était à moitié fou.
Quand le fil de ses jours fut tranché par la Parque,
Coupez-lui la tête, le cou,
Le ventre, un pied — craignons qu'il n'en reste malade. —
De ce hachis royal, de cette marmelade
Deux sortira, leste et pimpant,
Souple et rusé comme un serpent,
Taquin, bavard, courant de la brune à la blonde,
Joueur... au demeurant le meilleur fils du monde.

Question n° 279. — Mot en triangle (6 lettres) (R. HUREL) :

Animal — Dans des feux — Vin — Souverain — Préfixe — Voyelle.

Question n° 280. — Métagramme (LANNIER) :

Meurtrière. — Ronde et très légère. — Ronde mais beaucoup plus lourde. — Grande ou petite mais aimée de tous.

Question n° 281. — Énigme :

Du repos des humains, implacable ennemie
J'ai rendu mille amans enviéux de mon sort.
Je me repais de sang et je trouve ma vie
Dans les bras de celui qui recherche ma mort.

Cette énigme n'est pas inédite : après en avoir trouvé le mot, nos poilus pourraient-ils nous dire quel est l'auteur du quatrain ?

Question n° 282. — Mot carré (3 lettres) (GUINCHARD) :

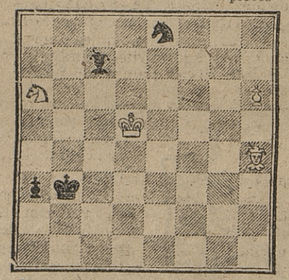
Sous-préfecture. — Chef-lieu de département. — Pour l'hygiène.

ÉCHECS

(Hors série)

Étude n° 6 : Par J. DE VILLENEUVE-ESCLAPON.
Les blancs jouent et gagnent.

NOIRS : 4 pièces



BLANCS : 4 pièces

SOLUTION DU PROBLÈME N° 2

A	C
1 - D7FR 1 - D3R échec.	1 — F4D échec.
2 - T5D échec découverte, mat.	2 - D pr. F mat.
B	D
1 — R6D	1 — ?
2 - D4FD mat.	2 - T4F échec double découverte mat.

SOLUTIONS JUSTES

Ambulance 7/1 D. C., sous-lieutenant M. Barré, Boidard, Bouvier, capitaine L. Caillet, Delsol, Deschamps, Duchable, Doucet, Epée, Fréchingles, Garbe, capitaine Greff, Guillard, lieutenant Heurtematte, lieutenant Jacobs, capitaine Lebon (armée belge), Legrix de la Salle, médecin-major Lecomte, Limouzin, Malby, Morieux, Neveu, Nourrissat, médecin-major Peyre, Renoult, Sauphar, Wytenhove.

SOLUTIONS DU 34e CONCOURS

Question n° 243. — Fantaisie sur les infinitifs :

TERMES DONNÉS	SYNONYMES	MAXIME	MOTS NOUVEAUX
Découvrir	Trouver	V	Trouer.
Creuser	Fouir	O	Fuir.
Couper	Faucher	U	Fâcher.
Plus fâcheux que pleuvoir	Grêler	L	Gréer.
S'éteindre	Mourir	O	Mûrir.
Sembler	Feindre	I	Fendre.
Dissimuler	Raser	R	User.
Tomber en ruines	Crouler	C	Rouler.
Souffler	Éteindre	E	Teindre.
Rompre	Casser	S	Caser.
Cacher	Terrer	T	Errer.
Saisir	Prendre	P	Rendre.
Avoir honte	Rougir	O	Rugir.
Regarder de travers	Loucher	U	Locher.
Éclater	Crever	V	Créer.
Clore	Boucher	O	Bûcher.
Colorier	Peindre	I	Pendre.
Teindre en rouge pâle	Roser	R	Oser.

Question n° 244. — Énigme :

RÉPONSE : Cor.

Question n° 245. — Mot carré (quatre lettres) :

ARAL
ROME
AMAN
LENS

Question n° 246. — Charade fantaisiste :

Crue — Eau — Thé = Cruauté.

Question n° 247. — Logogriphe :

SOLUTION : Chenapan *dans lequel on trouve* Apache et Panache.

Question n° 248. — Mots en losange :

S
SAC
CALOT
SALOMON
SALONIQUE
COMIQUE
TOQUE
NUE
E

Question n° 249. — Fable-express :

Les boches, l'autre jour, lancèrent une attaque
Avec renfort de gaz et de munitions,
Mais devant « Crèm' de Menthe » ils tournèrent casaque,
Et Wolff annonça...

MORALE

Le mauvais tank gêna les opérations.

Question n° 250. — Problème :

Considérant comme uniforme la vitesse d'un obus, sachant qu'il met 26 dix-millièmes de seconde pour passer devant un point et 226 dix-millièmes de seconde pour passer *entièrement* devant une maison de 12 mètres de long, calculer la longueur de cet obus et sa vitesse.

SOLUTION. — Le temps que met l'obus pour passer entièrement devant la maison est égal au temps que met sa pointe pour aller d'un bout à l'autre de la maison, plus le temps que met l'obus pour passer tout entier devant le dernier point de la maison.

Pour parcourir 12 mètres, un point quelconque de l'obus met donc :

$$\frac{226}{10.000} - \frac{26}{10.000} = \frac{200}{10.000} = \frac{2}{100} \text{ de seconde.}$$

La vitesse étant le quotient de l'espace par rapport au temps, on a : Vitesse de l'obus $= 12 : \frac{2}{100} = \frac{12 \times 100}{2} = 600$ mètres par seconde.

L'obus passant devant un point en 26 dix-millièmes de seconde, sa longueur est de :

$$\frac{26}{10.000} \times 600 = \frac{26 \times 6}{100} = \frac{156}{100} = 1 \text{ mètre } 56.$$

RÉPONSES... { A. — Vitesse de l'obus = 600 mètres par seconde. B. — Longueur de l'obus = 1 mètre 56.

LAURÉATS DU 34e CONCOURS

Nous avons reçu 1,333 réponses à notre 34e concours.

Ont trouvé huit solutions justes :

Abel, Anceau, Albert, Apcher, Alric, Allain, Avez, Baumgartner, Bureau de la six 26 fal, Bécot, Bertrand, Birot, Blanchard, Bary, Belley, Brunel, Bridoux, Bousquet, Blaimpain, Burenscal, Broncard, Berthe, Bard, Bardel, Bourain, Bonhomme, Canevas de tir 36 CA, Chastel, Crozat, Courtois, Chalamon, Cheusseau, Colonna, Cousin, Chenut, Cot, Courtillet, Chapare, de Cléro, Codoul, Cabé, Descoutures, Dausse, Danjean, Dugommier, Defossé (R.), Dubois, Despuyos, Dautet, de Bize, Desbans, Dupoux, Denez, Dumas, Duchamp, Drouet, Espéret, Engelbrecht, Féral, Froissant, Flandin, Fraysse, Favennec, Fouillet, Flahault, Fourney, Fréchingles, Fraissé, Figeac, Guérin, Guerry, Girard, Garrand, Gagnaire, Goallou, Garnier, Garnier (P.), Guiraud, Garbe, Guiche, Gallerald, Genteur, Henry, Jacquot, Jolicœur, Journaux, Krau, Laubau, Legal, Lemarchand, Leveque, Lunel, Lecoeuche, Lambert, Leheurteur, Larrieu, Lescouarch, Legac, Lefèvre, Lequeu, Le Floch, Lamiot, Matifas, Merlin, Magnéval, Mellé, Marquigny, Pareau, Paradis, Payet, Pierrelée, Pattus, Petit, Perrot, Ramier, Roux, Robas, Riendel, Ragaut, Raynal, Renoult, Rouvière. Sous-officiers G. B. D. 55, Serpniet, sous-officiers D. C. A. 93, Simonet, Sire, sous-officiers 21e bureau 9, sous-officiers 2e compagnie 284, Saturnin Moge, sous-officiers 8e génie, Tarango, Thiry, Tumas, Terwagne, Vercoutter, Vaudequin, Vidal, Vermuisset, Vielle, Voirin, Vince, Vuillequez, Vienne.

Le tirage au sort a attribué :

DEUX PORTE PLUME RÉSERVOIRS SWAN (PLUME OR DIX-HUIT CARATS), à MM. G. Munier, 29e territ.; Robas, 4e génie.

SIX DÉJEUNERS DU *Bulletin* (CONSERVES DES MAISONS SAUPIQUET ET CONSERVES ASSORTIES AIMÉE), à MM. Serpuiet, 105e territ.; Lecœuche (Léon), 9e bat. de chass. à pied; Gagnaire, 20e d'inf.; Fraysse, 103e d'artill. lourde; Le Gac, 51e d'inf.; Dugommier, 3e d'artill. coloniale.

DEUX BOITES DE BISCUIT GUILLOUT, à MM. Bécot, 43e territ.; Lunel, poste 1/2 fixe 53.

CHOCOLAT MENIER, à MM. Berthe, 46e d'artill.; Courtillet, 50e territ.; Garnier, 6e d'artil., à pied.

PAQUETS DU FUMEUR, à MM. Guérin, 325e d'inf.; Matifas, 228e d'inf.; Leveque, 8e génie; Rouvière (Alfred), 32e d'artill.; Gallerand, 26e territ.; Cabé (Lucien), 19e d'inf.; Despuyos, 20e d'inf.

LA FOURRAGÈRE

(Suite.)

107e BATAILLON DE CHASSEURS

Chargé, le 24 octobre 1916, d'enlever des positions que l'ennemi avait mis huit mois à conquérir, s'est brillamment porté à l'attaque, sous le commandement du chef de bataillon PINTHIAUX, et a atteint, dans les délais prévus, tous les objectifs qui lui étaient assignés, surmontant avec sang-froid et bonne humeur les difficultés d'un terrain particulièrement difficile. A fait trois cent cinquante prisonniers et pris seize mitrailleuses.

(Ordre général n° 477 du 13 novembre 1916, ...e armée.)

Sous le commandement du chef de bataillon PINTHIAUX, aux attaques du 15 décembre 1916, est brillamment sorti de ses tranchées sous un violent tir de barrage et a atteint, en moins d'une heure, les objectifs qui lui étaient assignés, malgré le mauvais état du terrain et le feu des mitrailleuses ennemies. A capturé un important matériel parmi lequel une pièce de 105 et cinq mitrailleuses en bon état et fait six cents prisonniers.

(Décision du général commandant en chef du 2 janvier 1917.)

116e BATAILLON DE CHASSEURS

Malgré les pertes subies du fait de la contre-préparation ennemie, s'est élancé le 24 octobre 1916, sous le commandement du chef de bataillon RAOULT, à l'assaut des positions ennemies avec un élan magnifique et a atteint tous ses objectifs, malgré les tirs de barrage de l'adversaire, capturant trois cent cinquante prisonniers et seize mitrailleuses. S'est ensuite maintenu, sans défaillance, sur la position conquise, malgré les feux de flanc partis d'un ouvrage tenu par l'ennemi.

(Ordre général n° 477 du 13 novembre 1916, ...e armée.)

Sous le commandement du capitaine DE BOMBOURG, à l'attaque du 15 décembre 1916, a enlevé brillamment un ouvrage fortifié, protégé par une double ligne de retranchements précédés de réseaux, malgré la résistance opiniâtre de l'ennemi et le tir d'enfilade des mitrailleuses. A réussi à s'y maintenir la nuit suivante, complètement en flèche, malgré le bombardement violent et la difficulté des liaisons. A capturé un important butin parmi lequel trois canons, sept mitrailleuses, un gros approvisionnement de munitions et fait quatre cents prisonniers.

(Décision du général commandant en chef du 2 janvier 1917.)

COMPAGNIE DU 28/4 GÉNIE

Marchant avec les troupes de première ligne, sous le commandement du capitaine GUERY, s'est distinguée d'une manière particulière au cours de l'attaque du 24 octobre 1916, dans l'organisation de points essentiels de la position conquise.

(Ordre général n° 477, du 13 novembre 1916, ...e armée.)

Bien qu'ayant eu à supporter une longue période de fatigues dues aux travaux d'aménagement, s'est brillamment conduite au cours de l'attaque du 15 décembre 1916, sous le commandement du capitaine GUERY. Marchant avec les troupes de première ligne, a combattu avec elles et coopéré, sous un feu des plus violents, à l'enlèvement d'ouvrages — — samment fortifiés. Au cours de reconn is a c s qui suivirent l'enlèvement de l'ob ect t particulièrement distinguée dans le nettoyage des camps ennemis et la destruction du matériel.

(Décision du général commandant en chef du 2 janvier 1917.)

LAURÉATS du Concours d'Affiches pour le Comptoir du « Bien-Être du Blessé » au Bazar des Alliés à Chicago (E.-U.).

1er prix : Maurice LE POITEVIN, brancardier, 100 francs. — *1er prix :* Roger PRUVOST, soldat d'infanterie coloniale, 100 francs. — *2e prix :* J.-J. ROUSSEAU, fourrier du génie, 50 francs. — *2e prix :* NOURY, dit PIERPIK, sergent d'infanterie, 50 francs.

M. Laurent GERMAIN est prié de nous donner son adresse.

Les clichés du *Bulletin des armées* sont exécutés gracieusement par les établissements LAUREYS FRÈRES, 17, rue d'Enghien, Paris.

Les clichés des jeux d'échecs sont fournis gracieusement par la maison DEBERNY et Cie, Tuleu et Girard, succrs.

Le Gérant : G. CALMES.

Paris. — Imp. des *Journaux officiels*, 31, quai Voltaire.

LE SIFFLEMENT DE L'OBUS

On nous écrit du front de la Somme :

Aujourd'hui, nous avons été copieusement bombardés pendant trois heures, par les Boches au moyen d'obus de très gros calibre, du 305 au moins, autant que nous avons pu en juger par les débris que nous avons recueillis. Jusqu'ici rien de bien extraordinaire. Mais voilà : cette fois ce bombardement a présenté une particularité anormale qui a surpris étrangement tous ceux qui, de près ou de loin, ont pu l'observer et surtout ceux qui ont eu à en souffrir. C'est que chaque fois que tombait un obus, soit en avant, soit en arrière, ou sur les côtés et cela dans un rayon limité variant de 15 à 500 mètres nul de nous n'a jamais pu entendre autre chose que l'éclatement du projectile. PAS UNE SEULE FOIS, LE SIFFLEMENT PRÉCURSEUR, SI CONNU DE TOUS LES POILUS, N'A PU ÊTRE PERÇU.

Aussi toutes les suppositions, même les plus abracadabrantes, ont elles aussitôt pris cours... mais, qu'en pense le BULLETIN ?

Le *Bulletin* pourrait se borner à renvoyer à son aimable correspondant l'article publié dans son n° 225, du 20 décembre 1916, sous ce titre : *Le claquement de la balle et de l'obus*, qui reproduit une note présentée récemment par M. le commandant Agnus à l'Académie des sciences. Il résulte de cet exposé que, dans certains cas scientifiquement déterminés, le sifflement précurseur de l'obus ne peut pas être perçu. Le motif en est clairement mis en évidence dans les lignes qui suivent. Nous les devons à l'obligeance d'un officier d'artillerie, qui a bien voulu répondre avec précision, à la question spéciale qui nous a été posée. Nous lui laissons la parole.

Les phénomènes sonores produits par les canons et leurs projectiles peuvent se présenter sous des aspects variés. Leur origine est double — d'une part la détonation à la bouche due à l'explosion de la charge, qu'on entend seule dans un tir à blanc — d'autre part, le bruit produit par le passage de l'obus dans l'air. Suivant la vitesse initiale de l'obus, l'ordre dans lequel se succèdent ces bruits et aussi leur importance relative sont très différents.

Si la vitesse initiale de l'obus est faible, inférieure à la vitesse du son, cas général des obusiers et des mortiers, l'onde sonore produite par la détonation à la bouche arrive la première à l'oreille, puis celle-ci entend successivement la suite des bruits produits le long de son chemin dans l'air par l'obus, suite qui produit le sifflement et va en croissant si l'obus se rapproche, et se termine enfin par le bruit de l'éclatement. Le coup initial n'est pas toujours perçu, si, par exemple, l'obusier est éloigné et le vent contraire. En ce cas, le sifflement commence avec une intensité très faible.

Au contraire, si la vitesse initiale de l'obus est plus grande que celle du son, les choses se passent de façon différente, d'autant plus que la vitesse est plus grande et reste plus longtemps supérieure à celle du son. Cette fois, c'est le projectile qui est en avance sur le bruit de la détonation, et ce qu'on entend d'abord, c'est le bruit produit par son passage dans l'air. Quand on est près de la trajectoire, ce bruit prend une netteté et une intensité particulières. C'est un véritable claquement, bien perceptible aussi avec les balles de fusil. Dans le cas le plus général, l'ordre des sensations est le suivant :

On entend d'abord et toujours le claquement, puis le sifflement, puis le bruit de la détonation et celui de l'éclatement, ces deux derniers pouvant être inverses suivant la position de l'observateur; naturellement aussi le bruit de la détonation à la bouche peut être très affaibli et ne pas être perçu. Quelquefois, cas du 77 allemand, le claquement et le bruit de la détonation se suivent de près, moins d'une seconde, parce que la vitesse initiale est peu supérieure à celle du son; c'est encore le cas des coups de fusils allemands, dont la vitesse, malgré sa grande vitesse initiale, diminue rapidement. On a alors tout à fait l'impression d'un coup double.

Avec les pièces de gros calibre, tirant à très grande vitesse initiale (130 et 380 par exemple) pour des observateurs placés très près du point de chute, le claquement et l'éclatement se suivent de très près et se confondent, surtout pour les coups courts — si bien que rien, aucun sifflement n'annonce l'arrivée de l'obus. Ce sont des projectiles qu'on n'entend pas arriver quand on doit les recevoir. Pour des observateurs voisins du plan de tir, mais en avant du point d'éclatement, la sensation produite par le claquement est identique à celle d'un départ très proche; on a l'impression qu'une batterie allemande se trouve très près des lignes françaises et même quelquefois en arrière. De telles erreurs ont pu se produire assez fréquemment.

Il faut ajouter que ce phénomène du claquement ne se fait sentir qu'à condition de rester dans de certaines limites de part et d'autre du plan de tir. On ne le perçoit jamais si l'on est placé en arrière de la pièce qui tire.

PATRIE

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

LES BRAVES DONT LES NOMS SUIVENT ONT ÉTÉ CITÉS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

TROUVÉ (Gabriel), GARROS (Xavier), BIGNON (Jean), sous-lieutenants pilotes à l'escadrille française de Venise : ont fait preuve d'ardeur, d'habileté et de calme dans l'accomplissement efficace d'une audacieuse mission de guerre.

ROBERT (René), ROMEYER (Jean), lieutenants pilotes à l'escadrille française de Venise : ont accompli une efficace action de chasse et de combat contre les hydravions autrichiens, le 27 juin 1916.

SALBREUX (François), mécanicien à l'escadrille française de Venise : comme observateur, dans une action de reconnaissance et de chasse, le 13 novembre 1916, a fait preuve du plus grand calme et du plus grand courage.

TALLON (Henri), sous-lieutenant, 1re compagnie du 130e rég. d'infanterie : d'une grande énergie et d'une grande bravoure, n'a cessé de donner à ses hommes l'exemple du dévouement et du mépris du danger. Magnifique attitude sous le feu au moment d'une attaque. Tué à son poste de combat.

PUVIEUX (Adrien), sous-lieutenant, 173e rég. d'infanterie : jeune officier d'une énergie et d'un courage remarquable. Cité déjà au corps d'armée pour sa brillante conduite en 1915. Ayant eu le pied gauche gelé, a subi l'amputation des orteils et, ne voulant pas être réformé, est revenu sur le front à peine guéri. A fait preuve en toutes circonstances d'un magnifique entrain et d'une admirable abnégation.

MARAVAL (Charles-Joseph-Victor), capitaine au 41e rég. colonial (65e bataillon sénégalais) : officier remarquable. Déjà cité à l'ordre de la division au Maroc. Le 1er août 1916, l'ennemi ayant réussi, après un très violent et long bombardement, à prendre pied dans nos tranchées, l'a contre-attaqué vigoureusement et rejeté hors de nos positions, déployant dans cette action de belles qualités d'à-propos, de courage et de sang-froid. Puis remplaçant dans des circonstances très difficiles son chef de bataillon blessé, s'est parfaitement acquitté de sa tâche et a montré beaucoup d'initiative et d'énergie.

LARAT (Marie), sous-lieutenant, 3e compagnie du 75e rég. d'infanterie : malade et sachant que son régiment allait attaquer, a demandé à ce qu'il soit sursis à son évacuation. A brillamment enlevé à la tête de sa section, la position ennemie. A contribué à la capture de plusieurs prisonniers et d'une mitrailleuse. Blessé sur la position conquise.

STREICHER (Marie-Paul-Emile François), sergent de la compagnie de mitrailleuses n° 2 du 140e rég. d'infanterie : sous-officier énergique, vigoureux et intelligent, qui s'est toujours distingué par son zèle depuis son arrivée au régiment en mai 1916. Blessé mortellement, a murmuré à l'oreille du médecin qui le pansait : « Je veux que l'on écrive à ma mère que je me suis bien battu. Je suis content de donner ma vie pour la France, mais c'est dur de mourir si jeune ».

Le Supplément du BULLETIN DES ARMÉES *paraissant le samedi ne comprend que le Tableau d'honneur. Il comporte deux cahiers de seize pages qui, cette semaine, sont entièrement consacrées aux citations, nominations et promotions communiquées récemment par le G. Q. G.*

Le Supplément est distribué à raison d'un exemplaire pour deux exemplaires du BULLETIN.

ROTHSTEIN (Amédé), de la compagnie 14/1 du 4e rég. du génie : commandant à l'attaque du 18 août 1916, une section du génie, l'a brillamment entraînée à l'assaut d'un fortin avec la première vague d'infanterie. En tête de tous a dépassé par deux fois l'ouvrage fortement organisé par l'ennemi, a dirigé l'organisation des tranchées conquises montrant à tous l'exemple du courage et du devoir. Est tombé glorieusement frappé d'une balle.

MINET (René), lieutenant à la 5e compagnie du 75e rég. d'infanterie : a enlevé magnifiquement sa section, l'a conduite au delà de l'objectif fixé et s'est maintenu en extrême pointe d'attaque jusqu'à la mort.

BOURDEL (Séverin-Louis), mle 07086, maréchal des logis à la 28e batterie du 116e rég. d'artillerie lourde : sous-officier d'une valeur exceptionnelle, d'un calme exemplaire et d'une remarquable ténacité au feu. Blessé une première fois, le 29 août, par un éclat d'obus, ne s'est fait panser qu'après la cessation du tir. Le 15 septembre 1916, a fait abriter ses hommes soumis à un bombardement violent, est resté debout près de sa pièce, a été blessé mortellement en attendant de nouveaux ordres.

GIRAUDEAU (René), chef de bataillon commandant le 1er bataillon du 75e rég. d'infanterie : tué glorieusement en abordant les tranchées ennemies à la tête de son bataillon,

MONIAT (Joseph-Augustin-Théophile), sous-lieutenant à la 6e compagnie du 75e rég. d'infanterie : le 15 juillet 1916, commotionné par un obus, n'a quitté son poste qu'à la fin de la journée sur l'ordre formel de son commandant de compagnie. A refusé l'évacuation. Tué glorieusement au cours de l'attaque du 8 août.

GAUBE (Roger), médecin auxiliaire du 1er bataillon du 140e rég. d'infanterie : déjà médaillé pour sa bravoure, s'est surpassé depuis par sa conduite superbe dans les postes les plus exposés. S'est prodigué pour ses blessés et a été tué avec l'un d'eux.

PION (Antoine), mle 9287, soldat à la 2e compagnie du 140e rég. d'infanterie : soldat très brave. Le 15 août 1916, a rapporté des renseignements précieux, en accomplissant une mission particulièrement périlleuse. A été blessé mortellement.

BERGIN (Jean), mle 13152, sergent à la 3e compagnie du 149e rég. d'infanterie : jeune sous-officier plein de valeur. Son chef de section étant blessé, a pris le commandement et, par son exemple, enlevé ses camarades à l'assaut de positions fortement tenues. A trouvé la mort en se portant courageusement au secours de son capitaine frappé mortellement à ses côtés.

VALLIER (Fernand-Henri-Louis), lieutenant à la 7e compagnie du 140e rég. d'infanterie : excellent commandant de compagnie, a maintenu sa compagnie sous un bombardement des plus violents. Le 18 août l'a entraînée brillamment à l'attaque des lignes allemandes. A été tué.

ALBERT (Jules-Joseph), capitaine à la 5e compagnie du 140e rég. d'infanterie : excellent commandant de compagnie, plein de sang-froid ; a maintenu sa compagnie sous un très violent bombardement et l'a entraînée avec le plus grand courage à l'attaque des lignes allemandes. Blessé une première fois au cours de l'engagement, est resté à son poste et ne l'a quitté que lorsqu'une deuxième blessure l'eut mis dans l'impossibilité d'assurer son commandement.

CORNIER (Jules-Auguste), commandant le 1er bataillon du 140e rég. d'infanterie : officier supérieur d'une grande énergie, d'un beau caractère et d'une haute valeur morale. Chargé d'attaquer un point d'appui solidement organisé avec un bataillon fatigué et soumis depuis trois jours à un violent bombardement, a enlevé deux lignes de tranchées, pénétré au cœur de la position ennemie, et fait un chiffre notable de prisonniers.

HENRY (Léon-Marie), capitaine à la 3e compagnie du 140e rég. d'infanterie : dressé sur le parapet de la tranchée a, par son exemple, électrisé sa compagnie, s'est précipité à l'assaut enlevant trois lignes ennemies. A été tué en poursuivant l'ennemi.

VIGNE (Aimé), sous-lieutenant à la 2e compagnie du 140e rég. d'infanterie : après avoir maintenu le moral de ses hommes soumis à un violent feu d'artillerie, les a entraînés à l'attaque avec une bravoure au-dessus de tout éloge. A été tué sur la position conquise.

PREVOST (Achille), mle 016799, caporal au 129e rég. d'infanterie : fait prisonnier le 23 août 1914, a réussi à s'évader. Reparti au front sur sa demande, a été blessé, le 29 avril 1916, en plaçant des défenses accessoires en avant de nos lignes. A toujours montré le plus grand courage et le plus beau dévouement.

BARRAL (Emile), sous-lieutenant à la 1re compagnie du 140e rég. d'infanterie : a entraîné sa section à l'assaut avec une grande énergie et a fait preuve de sens tactique et d'un rare sang-froid en aidant la progression d'une unité voisine. Blessé sérieusement au cours de l'action, est resté sur la position conquise jusqu'à ce que son organisation fût assurée.

GUIDICELLI (Eugène), sous-lieutenant à la 2e compagnie du 140e rég. d'infanterie : après avoir maintenu le moral de ses hommes sous un violent feu d'artillerie, les a entraînés à l'attaque avec une remarquable brayoure. A été blessé mortellement.

SOLEILHAVOUX (Joseph), mle 3826, sergent à la 2e compagnie du 140e rég. d'infanterie : sous-officier d'un entrain et d'un courage remarquables. Déjà cité à l'ordre ; a de nouveau fait preuve de belles qualités militaires dans les journées du 12 au 18 août 1916. Blessé pendant l'attaque du 18 août, a continué à entraîner ses hommes jusqu'au moment où il reçut une deuxième et grave blessure.

GRAVIÈRES (Jean), soldat à la compagnie de mitrailleuses n° 1 du 140e rég. d'infanterie : soldat d'une bravoure exceptionnelle qui a fait l'admiration de ses camarades en mettant tranquillement sa pièce en batterie sous un feu violent de mitrailleuses. S'est emparé d'une mitrailleuse allemande.

IDANOF (Gabriel), lieutenant-colonel commandant la 9e compagnie du 2e rég. spécial russe : commandant la 9e compagnie, contre laquelle, le 5/18 septembre, les Allemands ont ouvert sur tout le secteur occupé par le régiment, de sept heures du matin à sept heures du soir, un feu très nourri d'artillerie et de lance-bombes. Après cette préparation, ils ont attaqué simultanément les 5e, 8e et 9e compagnies. Le lieutenant-colonel Gautois, qui venait ce jour même de prendre position avec son bataillon, a brillamment dirigé l'action de ses troupes, a repoussé deux attaques de l'ennemi, a conservé intégralement tout le secteur qui lui avait été confié, et a fait subir des pertes importantes à l'ennemi.

LE 3e BATAILLON DU 2e RÉG. SPÉCIAL RUSSE : le 18 septembre 1916, le 3e bataillon, sous les ordres de son chef, le lieutenant-colonel VERSTAKOVSKY, attaqué avec violence par six compagnies allemandes qui marchaient sous la protection des obus d'une forte préparation d'artillerie, s'est enlevé tout entier dans la main de ses chefs, s'est jeté au corps à corps, et a repoussé l'ennemi, par ses contre-attaques irrésistibles, jusque dans ses lignes, en lui infligeant de lourdes pertes.

ILLAC (Henri), sous-lieutenant au 3e rég. du génie, compagnie 2/7 ; officier plein d'énergie et d'entrain. Déjà cité deux fois. Le 16 août 1916, alors que ses sapeurs avaient échoué dans une destruction de réseau dont ils étaient chargés, s'est avancé en terrain découvert pour faire la reconnaissance ; a été frappé de deux balles et, malgré ses blessures, a tenu à diriger lui-même l'opération jusqu'à l'achèvement de sa mission.

ROUBERTIE (Georges), soldat de 2e classe, mle 3153, au 88e rég. d'infanterie : prisonnier de guerre en Allemagne, a tenté par trois fois de s'évader ; repris une première fois, condamné par un conseil de guerre, repris une seconde fois et en nouvelle prévention de conseil de guerre, s'est échappé à nouveau ; a couru dans sa fuite les pires dangers : poursuivi par des patrouilles allemandes, par des femmes armées de fourches et jusque par des enfants armés de bâtons, a réussi à gagner la frontière suisse après avoir parcouru 560 kilomètres et traversé de nuit le Rhin à la nage.

DIAKONOW (Paul), colonel commandant le 2e rég. spécial russe : commandant d'un secteur violemment attaqué par l'ennemi dans la nuit du 5/18 au 6/19 septembre 1916, en a organisé la défense avec sang-froid et énergie, et, par des contre-attaques énergiques et déclenchées en temps opportun, a repoussé complètement l'assaillant.

D'ESCODÉCA DE BOISSE (Gabriel-Armand-Raymond), capitaine au 123e rég. d'infanterie : officier d'un rare mérite, aussi bien par ses qualités militaires que par ses sentiments élevés. Avait, par son exemple, fait de sa compagnie une unité de combat de premier ordre. Blessé le 15 septembre 1914, en conduisant ses hommes à l'assaut de X..., revenu au front avant guérison complète. Tomba glorieusement, le 21 octobre 1914, au cours d'une tentative d'attaque allemande sur les tranchées de Y...

FROMONT (Paul-Charles-Emile), mle 3723, sergent au 355e rég. d'infanterie : sous-officier modèle, déjà cité à l'ordre de la division. A trouvé une mort héroïque en n'hésitant pas à sortir sur le terrain malgré la violence du tir de barrage de l'ennemi pour accomplir une mission qui lui avait été confiée.

DE MONTFERRAND (Jean), lieutenant au 14e rég. de dragons : à la tête de vingt-quatre de ses hommes, a exécuté, dans la nuit du 25 septembre, un coup de main audacieux dans la tranchée allemande. Après avoir minutieusement préparé l'attaque, l'a conduite avec un admirable courage ; électrisant ses hommes par son exemple ; a trouvé dans ce combat la mort glorieuse du soldat.

TASTET (Pierre), mle 13976, sapeur au 2e rég. du génie, compagnie 1/8 3 : sapeur extrêmement brave et zélé. Blessé mortellement en revenant, dans la première ligne bouleversée par le bombardement, d'écouter les bruits souterrains ennemis. Est mort courageusement au bout de peu d'instants, employant son dernier souffle à rendre compte de sa mission (20 septembre 1916).

PAILLARD (Victor), mle 6517, soldat de 2e classe au 130e rég. d'infanterie : modèle de courage et d'énergie. S'est particulièrement distingué du 6 au 16 juillet 1916. Les occupants de son petit poste ayant tous été tués ou blessés grièvement, a assuré toute la journée, seul et blessé lui-même, la garde de son petit poste, tout en prodiguant ses soins à ses camarades. Blessé légèrement une seconde fois, est resté à son poste.

AUGAMMARRE (Raoul), mle 189, aspirant au 130e rég. d'infanterie : excellent chef de section, plein de courage et d'entrain ; malgré son jeune âge, a toutes les qualités d'un chef. Blessé une première fois pendant un violent bombardement, a donné le plus bel exemple d'énergie en refusant de se faire évacuer ; a tenu à partir occuper avec sa section un secteur très avancé ; a été grièvement blessé.

DORME (René), adjudant pilote à l'escadrille N. 3 : brillant pilote de chasse. Dans les journées du 9 et du 15 septembre 1916, a abattu son neuvième et dixième avions ennemi.

GUYNEMER (Georges), sous-lieutenant pilote à l'escadrille n° 3 : le 4 et le 16 septembre 1916, a abattu ses quinzième et seizième avions ennemis.

COLET (André), capitaine au 43e rég. d'infanterie : officier d'une haute valeur morale et d'un courage à toute épreuve, qui, le 3 septembre 1916, a donné de nouvelles preuves de son indomptable énergie. Resté seul officier, ayant perdu presque tous ses gradés, a entraîné sa compagnie par son exemple, surmontant tous les obstacles ; est entré dans les tranchées ennemies à la tête de ses hommes et les a conservées malgré les tirs précis de l'ennemi.

DEBUISSY (René-Jean-Ludovic), lieutenant au 43e rég. d'infanterie : officier très énergique et d'un sang-froid remarquable. Au cours du combat du 3 septembre 1916, a brillamment entraîné sa compagnie à l'assaut des tranchées allemandes et a personnellement contribué, en dépit d'un tir de barrage très violent et d'un feu de mitrailleuses intense, à l'organisation de la position conquise. S'est révélé comme chef de tout premier ordre.

JACQMART (Louis), sous-lieutenant au 43e rég. d'infanterie : superbe attitude au feu depuis le début de la campagne. Le 3 septembre 1916, a remarquablement enlevé sa section à l'assaut des tranchées allemandes. A été très grièvement blessé au cours de l'organisation de la position.

BRUIT (Paul-André), sous-lieutenant au 43e rég. d'infanterie : officier d'une énergie et d'une bravoure à toute épreuve. Est tombé glorieusement le 3 septembre 1916, face à l'ennemi, au moment où il assurait avec sa section de mitrailleuses la défense d'une position qui venait d'être brillamment conquise.

GOMBERT (Marcel), sous-lieutenant au 43e rég. d'infanterie : de bravoure exceptionnelle, le sous-lieutenant Gombert a soulevé l'admiration de tous ceux qui l'ont vu à l'œuvre. Est tombé glorieusement au combat du 3 septembre 1916, en tête de sa section, qu'il entraînait brillamment à l'assaut de la tranchée allemande. A eu la sublime énergie, au moment d'expirer, de dire aux hommes qui essayaient de le secourir : « Laissez-moi, mes amis ; continuez et vengez-moi. »

CATRY (Albert), sous-lieutenant au 43e rég. d'infanterie : officier d'une bravoure et d'une intrépidité remarquables. Resté le seul officier de sa compagnie, a su, grâce à son calme et malgré les pertes en hommes et en matériel, accomplir pleinement sa mission, en utilisant des mitrailleuses prises à l'ennemi.

BRETTON (Paul-François-Claude), chef de bataillon au 43e rég. d'infanterie : le 3 septembre 1916, au cours de l'attaque des tranchées allemandes, a brillamment entraîné son bataillon à l'assaut, donnant à tous le plus bel exemple de bravoure et d'entrain. A été grièvement blessé au moment où il parcourait la tranchée conquise, pour l'organiser face à l'ennemi. N'a consenti à quitter son commandement, pour se rendre au poste de secours, qu'après avoir assuré auprès de son successeur, dans les moindres détails, l'exécution des dispositions de défense qu'il avait préparées.

CHEVOJON (Pierre), chef de bataillon au 43e rég. d'infanterie : chef de bataillon de tout premier ordre qui, le 3 septembre 1916, au cours de l'attaque des tranchées allemandes, s'est élancé le premier à l'assaut, avec le plus complet mépris du danger. Son bataillon, électrisé par cet exemple superbe, a, dans un élan irrésistible, bousculé l'ennemi, fait de nombreux prisonniers et a enlevé plusieurs mitrailleuses.

COPEJEANS (Julien), caporal au 43e rég. d'infanterie : au cours du combat du 3 septembre 1916, chargé d'assurer la communication téléphonique entre les positions conquises et la tranchée de départ, a donné à tous un exemple superbe d'énergie et de sacrifice en établissant la ligne, sous un tir de barrage intense de l'artillerie lourde ennemie. Est glorieusement tombé, sa mission terminée, en s'écriant : « Je meurs, mais ça m'est égal, j'ai fait mon devoir ».

MOULIÈRE (Jules), soldat au 43e rég. d'infanterie, mle 4114 : au cours du combat du 3 septembre 1916, s'est résolument jeté en avant de son lieutenant qu'un groupe d'Allemands mettait en joue, en a tué deux à coups de baïonnette, sauvant ainsi la vie de son officier. Est glorieusement tombé quelques minutes après, frappé d'une balle au front.

BOUCHERON (Adolphe), chef de bataillon au 127e rég. d'infanterie : officier supérieur doué des plus précieuses qualités militaires, exerçant son commandement avec une conscience, une méthode et une maestria dignes des plus grands éloges. Le 3 septembre 1916, après avoir préparé tous les détails de l'attaque de son bataillon, l'a enlevé à l'assaut avec un élan qui ne s'est arrêté qu'après l'enlèvement des objectifs assignés, qu'il a conservés malgré un bombardement d'une violence inouïe. A été tué à son poste de commandement.

GRARD (René), capitaine au 127e rég. d'infanterie : versé temporairement de la cavalerie dans l'infanterie, a fait preuve de belles qualités militaires. Dans un combat de trois jours, du 3 au 5 septembre 1916, a énergiquement secondé son chef de bataillon ; s'est mis à la tête de deux contre-attaques, a poursuivi inlassablement la lutte dans les boyaux, durant plusieurs heures, restant maître du terrain, après avoir donné à ses hommes un magnifique exemple de bravoure et de ténacité.

GRUSINSKI (René), sous-lieutenant au 127e rég. d'infanterie : le 29 août 1916, a, par son énergie et son exemple, maintenu sa section sous un violent feu de grenades et a contribué à faire échouer une attaque ennemie. A été blessé au cours de l'action et n'a quitté son poste que lorsque le calme fut rétabli.

GUMEZ (Paul-Louis), capitaine au 127e rég. d'infanterie : le 3 septembre 1916, a entraîné brillamment sa compagnie à l'assaut des positions ennemies : blessé au cours de la progression, a continué à encourager ses hommes, de la voix et du geste.

BRESSET (Claude-Augustin), capitaine au 43e rég. d'infanterie : officier d'un sang-froid et d'une crânerie admirable. Est tombé glorieusement, le 3 septembre 1916, à la tête de sa compagnie, qu'il conduisait sous un violent tir de barrage.

GOBIN (Edmond), sous-lieutenant au 127e rég. d'infanterie : a enlevé brillamment sa section à l'assaut, malgré le feu nourri d'une mitrailleuse ennemie qui avait mis hors de combat son matériel et une partie de son personnel. A poursuivi l'attaque en faisant mettre baïonnette au canon à ses servants, les a menés jusqu'à l'objectif désigné. S'est emparé d'une mitrailleuse ennemie, l'a fait mettre en batterie, bien en avant de nos lignes, et a poursuivi de ses feux les fuyards ennemis qui se repliaient en désordre.

BOUCHER (René), sous-lieutenant au 127e rég. d'infanterie : au cours de l'attaque du 3 septembre 1916, commandant une section de mitrailleuses en première ligne, a pris, en l'absence des officiers tombés, le commandement des éléments voisins et les a poussés même au delà des objectifs assignés. Blessé, a continué à assurer la possession du terrain conquis et n'a quitté la ligne pour se faire panser que lorsque celle-ci fut définitivement établie.

GRAS (Laurent), sergent au 127e rég. d'infanterie : dans la journée du 3 septembre 1916, a montré le plus grand courage, se portant en reconnaissance au delà des lignes conquises. A délivré, au cours d'une contre-attaque, le lieutenant commandant sa section, fait prisonnier, et, celui-ci ayant été blessé, a assuré le commandement de la fraction avec compétence et dévouement.

DELMOTTE (Henri-Alphonse), sergent au 127e rég. d'infanterie : très brillant sous-officier, a su prendre un très grand ascendant moral sur ses hommes ; a, le 3 septembre 1916, enlevé très brillamment sa section à l'attaque, malgré une blessure reçue à l'épaule. A conservé son commandement et n'a consenti à se rendre au poste de secours qu'une fois sa section installée sur les objectifs assignés et la situation à peu près stabilisée.

LAGACHE (Daniel-Jérôme-Alexandre), mle 8180, soldat au 127e rég. d'infanterie : grenadier d'un courage merveilleux. Le 3 septembre 1916, a soutenu victorieusement, pendant plusieurs heures, un combat à la grenade dans un boyau, en tête de ses camarades. Le 4 septembre, s'est porté résolument à l'attaque en avant de tous, est tombé mortellement frappé au moment où il atteignait la tranchée allemande.

MANGIN (Eugène), chef de bataillon au 1er rég. d'infanterie : officier supérieur de très grand mérite à qui son extrême bravoure et son zèle éclairé avaient conquis un très grand ascendant sur ses soldats. S'est exposé sans compter sous les pires bombardements pendant les préparatifs de l'attaque du 24 août 1916, a été tué par un obus au cours de l'action.

OLIVIER (Fernand), sous-lieutenant au 1er rég. d'infanterie : lors de la prise de X..., après avoir fait taire une mitrailleuse ennemie avec un fusil mitrailleur, a brillamment entraîné ses hommes à l'assaut du chemin creux fortement tenu, en a chassé l'ennemi, y a établi un barrage et s'y est maintenu pendant deux jours sous un violent bombardement.

EMONET, sous-lieutenant au 1er rég. d'infanterie : ancien adjudant de cavalerie, venu volontairement dans l'infanterie. Officier d'une audace et d'une bravoure proverbiales au régiment. A entraîné superbement sa compagnie aux attaques de X..., malgré les feux violents de mitrailleuses ennemies, a pu atteindre l'objectif assigné à son unité, grâce, à son ascendant sur ses hommes.

GOUBET (André-Louis), sous-lieutenant au 1er rég. d'infanterie : jeune officier d'une bravoure qui a toujours fait l'admiration de ses chefs comme de ses camarades. Au cours d'un combat dans les ruines organisées d'un village, a entraîné sa section à l'assaut pour chercher à déborder l'adversaire sur un de ses flancs. A été mortellement atteint au moment où, grâce à son exemple entraînant, le mouvement de sa section venait de réussir.

BOUHOURS (Albert), sous-lieutenant au 1er rég. d'infanterie : officier d'une très grande bravoure, montrant constamment à ses hommes le plus bel exemple de courage et d'abnégation. Blessé en entraînant sa section à l'assaut des tranchées allemandes, le 24 août 1916, n'a consenti à être ramené en arrière que lorsque sa section eut atteint et organisé l'objectif indiqué.

BOULANGER (Maurice), adjudant mitrailleur au 1er rég. d'infanterie : remarquable entraîneur d'hommes, blessé la veille de l'attaque, alors qu'il recevait des instructions pour l'assaut du lendemain, a refusé d'être évacué. A emmené sa section à travers les tirs de mitrailleuses ; a surveillé la mise en batterie de ses pièces et a fait effectuer des tirs sur des mitrailleurs ennemis installés dans X... Par son calme, son initiative, a ainsi permis la progression du bataillon. Mort quarante-huit heures après des suites de sa blessure.

HEINON (Auguste-Jean-Baptiste), capitaine au 201e rég. d'infanterie : officier supérieur d'un très grand mérite, possédant un sens tactique développé. A su donner à son bataillon un esprit d'offensive remarquable. Le 24 août 1916, à l'attaque des tranchées allemandes devant X..., a porté ses unités à l'assaut dans un ordre admirable, leur a fait franchir la tranchée ennemie, où de nombreux prisonniers ont été faits, et les a amenés sur leurs objectifs à travers un terrain violemment battu par l'artillerie et les mitrailleuses ennemies. Déjà cité et deux fois blessé.

BETCHEN (Henri), soldat au 201e rég. d'infanterie : soldat admirable de courage et d'endurance. Grièvement blessé le 24 août 1916, à l'attaque des tranchées allemandes, et découvert plusieurs heures après par son chef de bataillon dans un recoin de la tranchée conquise, a dit à cet officier : « Laissez-moi, j'ai le temps d'attendre, il y en a de plus blessés que moi ». (Double fracture de la jambe.)

TEILLER (Lucien-Emile), soldat au 201e rég. d'infanterie : soldat exemplaire par sa bravoure et son esprit de sacrifice. Etant fonctionnaire chef de pièce et blessé au cours de l'attaque des tranchées allemandes, le 24 août 1916, est resté à son poste, actionnant sa mitrailleuse et ne s'est fait panser que lorsque toute crainte de retour offensif de l'ennemi a été conjurée. Blessé deux fois.

MEFFRE (Jacques-Edmond-Charles), maréchal des logis au 27e rég. d'artillerie ; commandant un détachement de liaison, auprès d'un chef de bataillon d'infanterie, a fait preuve d'une bravoure, d'une énergie et d'un sang-froid des plus remarquables. Par de nombreuses reconnaissances personnelles, a tenu très exactement son chef de groupe au courant de la situation et des besoins de l'infanterie. Dans la nuit du 3 au 4 septembre 1916, l'abri du chef de bataillon auprès duquel il se trouvait ayant été défoncé par un obus, après avoir pensé à faire déclencher avec beaucoup de sang-froid et de jugement les tirs de barrage nécessaires, a organisé les secours pour dégager les blessés.

VOUILLEMIER (Nicolas-Gabri el-Camille), brigadier au 27e rég. d'artillerie : brigadier extrêmement dévoué. Le 26 août 1916, alors qu'un projectile ennemi venait d'incendier une caisse à poudre s'est précipité vers le foyer de l'incendie et, malgré le bombardement qui continuait, a réussi à circonscrire le feu qui se communiquait aux caisses voisines.

LEBLANC (Marcel-Paul), sous-lieutenant au 3e rég. du génie compagnie 1/51 : officier d'un courage et d'une énergie remarquables. Blessé une première fois, le 14 septembre 1914, fut cité à l'ordre de l'armée. Au cours d'une reconnaissance faite en avant de nos lignes dans la nuit du 3 septembre 1916, et où son capitaine fut tué, est tombé mortellement frappé d'une balle en organisant les secours. A ordonné que son adjudant, blessé mortellement à ses côtés, soit secouru le premier, donnant ainsi le plus bel exemple de sacrifice.

CABIEUX (Antoine-Léon-Henri), capitaine breveté à l'E.-M. de la 6e D. I. : officier d'état-major d'une haute valeur intellectuelle et professionnelle. S'est particulièrement distingué, depuis le début de la campagne, dans les missions de liaison et de reconnaissances délicates et périlleuses dont il a été fréquemment chargé, comme par son calme, son dévouement et son intelligente initiative. Pendant la période de combats que la division vient de traverser, a montré à nouveau de remarquables et très brillantes qualités militaires.

LÉGION D'HONNEUR

Au grade d'officier

BOULANGE (Paul-François-Aimé-Jean), lieutenant-colonel de réserve au 15e rég. d'artillerie : nombreuses annuités. A montré, depuis le début des hostilités, de belles qualités d'énergie, de dévouement et d'entrain.

TAFFANEL, lieutenant-colonel territorial d'artillerie, mission militaire française en Russie : rend, depuis le début de la campagne, des services exceptionnels dans les missions qui lui sont confiées.

GRAVIER (Paul-Charles), capitaine de réserve d'artillerie à titre temporaire. Mission militaire française en Russie rend, depuis le début de la campagne, des services exceptionnels dans les missions qui lui sont confiées.

LACOMBE (Jean-Valéry), chef d'escadron territorial D. E. S. d'une armée : nombreuses annuités. A montré depuis le début des hostilités, beaucoup de zèle et de dévouement.

BOURQUIN (Ferdinand-Ernest-Eugène), chef d'escadron territorial, état-major d'un C. A. : longs services antérieurs. Au front depuis le début de la guerre, a toujours fait preuve d'énergie et d'entrain.

LAFOURCADE (Julien), chef d'escadron territorial, état-major d'un corps d'armée : officier supérieur vigoureux et actif. A rendu les meilleurs services depuis le commencement de la campagne.

PRADEL DE LAMAZE (Pierre-Albéric-Hugues-René-Marie), chef d'escadron de territoriale, commandant d'étapes d'une G. B. : officier supérieur zélé et très dévoué. S'est parfaitement acquitté de toutes les missions qui lui ont été confiées depuis le début des hostilités.

DUMALLE (Joseph-Ferdinand-Albert), capitaine territorial, commandant la compagnie 3/19 du génie : longs et bons services antérieurs. Montre, depuis le début de la campagne, beaucoup de zèle et de dévouement.

COLLARD (Constant-Victor), lieutenant-colonel territorial G. Q. G., direction de l'arrière : nombreuses annuités. Montre dans les fonctions qui lui sont confiées une grande compétence, une réelle activité et un dévouement absolu.

GUIBERT (Georges-Léonce), chef de bataillon territorial, mission militaire française en Russie : rend, depuis le début de la campagne, des services exceptionnels dans les missions qui lui sont confiées.

ETIENNOT (Joseph), directeur de télégraphie militaire de l'armée territoriale, chef d'un secteur télégraphique militaire : officier énergique et très actif. Rend les plus grands services dans l'emploi spécial qui lui est confié depuis la mobilisation.

BUISSON (Félix), chef de bataillon territorial, directeur du parc du génie d'une armée : officier supérieur vigoureux, d'une grande activité et d'un zèle inlassable. Dirige avec compétence un service particulièrement chargé.

RENAUD (Emile-François), chef de bataillon territorial, commandant le 12e bataillon indochinois : nombreuses annuités. Commande son bataillon avec énergie et autorité.

PIERRET (Jean-Joseph-Léopold), lieutenant colonel territorial, mission militaire française attachée à l'armée britannique : a rendu les plus grands services par sa compétence et le zèle qu'il a déployé dans la réparation et l'entretien d'un réseau routier, dans des conditions particulièrement difficiles.

WATTEAU (Charles-François-Joseph), officier d'administration principal territorial, direction du génie d'une place : excellent officier d'administration. S'est très bien acquitté de tous les travaux qui lui ont été confiés depuis le début des hostilités, faisant preuve d'un entier dévouement et de beaucoup de compétence.

VENTURINI (Charles), sous-intendant militaire territorial de 1re classe d'une division territoriale : nombreuses annuités. Dirige son service avec activité, vigueur et dévouement.

BORDES-PAGES (Marie-Ambroise), médecin-chef de réserve d'une ambulance d'une armée : au front depuis le début de la campagne : se fait remarquer par la conscience et le dévouement qu'il apporte dans l'exercice de ses fonctions.

SEGELLE (Jean-Narcisse), officier d'administration principal de réserve à la direction du service de santé d'une armée : excellents services antérieurs : s'est signalé par son zèle et son dévouement au cours de la campagne.

DE L'ORZA DE MONTORZO DE RICHENBERG, chef de bataillon territorial, D. E. S. d'une armée : nombreuses campagnes. Montre, depuis le début des hostilités, beaucoup de dévouement et un zèle de tous les instants.

GREZEL (Joseph-Pierre-Victor), chef de bataillon de réserve, commandant le 31e bataillon de tirailleurs sénégalais : longs et beaux services antérieurs. Exerce son commandement avec autorité et compétence.

MOURIES (Jean-Laurent), lieutenant-colonel à titre temporaire, territorial D. E. S. d'une armée : officier supérieur énergique et dévoué. A montré de belles qualités militaires dans les commandements qui lui ont été confiés depuis le début des hostilités.

MODAT (Jean-Julien-Vincent), chef de bataillon au rég. d'infanterie coloniale du Maroc : a toujours fait preuve des plus belles qualités militaires. A été blessé très grièvement le 24 octobre 1916, à la tête de son bataillon, qu'il conduisait à l'assaut avec un calme et un sang-froid remarquables.

JACQUES (Raymond-Louis), capitaine commandant la 1re compagnie du 66e bataillon sénégalais (57e rég. d'infanterie coloniale) : officier très brave, qui s'est toujours fait remarquer par sa belle conduite au feu. A été blessé grièvement, le 12 septembre 1916, alors qu'il dirigeait, sous un bombardement violent, les travaux de sa compagnie chargée d'organiser des tranchées ennemies récemment conquises.

ROBERT DE BEAUCHAMP (Louis-Marie-Maurice-Georges), capitaine commandant l'escadrille n° 23 : officier de la plus grande bravoure. Placé à la tête d'une escadrille d'armée y a montré, pendant la bataille de Verdun, des qualités exceptionnelles d'allant, d'initiative et d'entrain. Dans les missions de reconnaissances comme dans celles de chasse, a donné sans cesse à ses pilotes les plus beaux exemples de courage réfléchi et de sentiment du devoir. A réussi à organiser et à exécuter des bombardements à grande distance, montrant, dans l'accomplissement de ces missions, une énergie, une ténacité et une audace hors pair. Déjà cinq fois cité à l'ordre de l'armée.

ECKERT (René-Georges-Oscar), capitaine au 23e rég. d'infanterie coloniale : le 25 septembre 1915, a brillamment enlevé sa compagnie à l'attaque des positions ennemies, s'emparant, d'un seul élan, de deux lignes de tranchées. A été grièvement blessé (a déjà été cité).

VENEL (Mathieu-Adrien), chef de bataillon au 171e rég. d'infanterie : officier supérieur très distingué, qui a montré en toutes circonstances un grand courage et un sang-froid remarquable. A été blessé grièvement, le 28 octobre 1916, en allant faire la reconnaissance des positions de première ligne que devait occuper son bataillon. Déjà blessé et cité à l'ordre.

CABOTTE (Pierre-Paul-Jacques), chef de bataillon commandant le 25e bataillon de chasseurs : chef de corps remarquable. Déjà deux fois cité à l'ordre de l'armée pour sa brillante conduite au feu, s'est à nouveau distingué, le 25 septembre 1916, par l'élan et le brio avec lesquels il a conduit son bataillon à l'assaut. A été grièvement blessé à la tête de ses hommes.

BOSQUET (Octave-Jean), chef de bataillon au 19e rég. d'infanterie : officier vaillant et plein d'entrain, ayant une haute idée de ses devoirs de chef. Commande son bataillon avec vigueur et compétence. A été très grièvement blessé à son poste de combat, le 2 novembre 1916, en dirigeant son unité sous un feu violent d'artillerie.

GIGOT (Amédée-Camille), chef de bataillon au 114e rég. d'infanterie : officier supérieur plein de vigueur et de sang-froid. Le 22 octobre 1916, a brillamment enlevé, à la tête de son bataillon, une importante position ennemie et réalisé une avance de 400 mètres. Du 31 octobre au 9 novembre, par une série d'habiles actions de détail, a réussi à atteindre tous les objectifs qui lui avaient été assignés.

TOUSSAINT (Georges), capitaine au 2e rég. mixte de zouaves-tirailleurs (3e bataillon du 3e rég. de tirailleurs) : officier d'élite, qui a toujours fait preuve des plus remarquables qualités de bravoure et de sang-froid. Blessé une première fois, le 28 septembre 1914, a été atteint à nouveau d'une très grave blessure, le 8 septembre 1916, alors que, sous un violent bombardement, il parcourait une tranchée nouvellement conquise, donnant à ses tirailleurs l'exemple du plus grand calme et du mépris absolu du danger. Déjà six fois cité à l'ordre.

LALLEMENT (Rémy-Auguste), capitaine, commandant la 17e compagnie du 243e rég. d'infanterie : officier d'une grande bravoure, qui s'est brillamment conduit pendant les opérations du début de la campagne. A été blessé très grièvement le 17 septembre 1914, à son poste de combat. Hémiplégie gauche.

FABIANI (Louis-Alexandre), chef de bataillon d'infanterie, commandant une annexe de la réserve générale d'aviation : officier de la plus haute conscience militaire, qui s'est dépensé sans compter pour assurer un service extrêmement important, malgré des infirmités graves contractées dans le service. A maintes fois payé d'exemple en montant en avion dans des circonstances difficiles. A été blessé très grièvement le 29 janvier 1916. Déjà cité à l'ordre de l'armée.

GIRAUDET DE BOUDEMANGE, capitaine à la 18e compagnie du 31e rég. d'infanterie : excellent commandant de compagnie, plein d'allant, de vigueur et d'énergie. A été atteint de trois blessures très graves au cours du combat du 10 septembre 1914.

MARQUET (Georges-Henri-Nicolas-Justin), lieutenant-colonel d'infanterie, adjoint au commandant d'une subdivision : déjà blessé et cité à l'ordre de son corps d'armée. S'est particulièrement fait remarquer, le 27 octobre 1916, par l'habileté et l'énergie avec lesquelles il a conduit une opération qui a fait tomber en notre pouvoir une crête élevée, permettant ainsi au groupe qu'il était chargé de conduire de remplir parfaitement sa mission (Croix de guerre).

VERDIER (François), médecin-major de 1re classe (active) au rég. d'infanterie coloniale du Maroc : officier d'un courage et d'une énergie à toute épreuve, déjà trois fois cité à l'ordre pour les brillantes qualités dont il n'a cessé de faire preuve depuis le début de la campagne. Blessé grièvement le 25 octobre 1916 en revenant de visiter ses postes de secours en première ligne.

MEVEL (Pierre-Alexis), chef de bataillon (active) au 5e rég. du génie : officier supérieur d'un dévouement absolu. N'a cessé de faire preuve, depuis le début de la campagne, d'une activité, d'une autorité et d'une compétence remarquables dans la direction de travaux importants (a déjà été cité).

MAIGNAN (Gustave), chef de bataillon à titre temporaire au 54e rég. d'infanterie coloniale : officier supérieur d'élite, modèle de courage et de dévouement. Au front depuis le début de la campagne, a été blessé deux fois. S'est distingué dans de nombreuses circonstances et particulièrement à l'attaque du 1er décembre 1916.

Au grade de chevalier

BERNACCHI (Sébastien), lieutenant (active) au 109e rég. d'infanterie : officier très dévoué et plein d'allant. S'est distingué par sa belle conduite au feu dans tous les combats auxquels il a pris part. Une blessure. (Croix de guerre.)

SAYET (Lucien-Patrice), capitaine (active) à l'état-major d'un corps d'armée : s'acquitte avec dévouement et entrain de ses fonctions d'état-major. A fait preuve de belles qualités militaires au cours des récentes attaques sur la Somme. (A déjà été cité.)

OGIER (Léon-Auguste), chef de bataillon à titre temporaire (active) au 25e rég. d'infanterie : a commandé sa compagnie avec bravoure et sang-froid pendant la première partie de la campagne. Blessé et revenu au front, montre beaucoup d'énergie et d'entrain. (A déjà été cité.)

CAPOROSSI (Pierre-André), capitaine à titre temporaire (active) au 121e rég. d'infanterie : officier brave et énergique. Sur le front depuis le début de la campagne, s'est fait remarquer par son énergie et son sang-froid dans les circonstances les plus difficiles. (A déjà été cité.)

GEORGE (Charles-Jules), sous-lieutenant à titre temporaire (active) au 164e rég. d'infanterie : sur le front depuis le début de la campagne, s'est montré chef de section dévoué, courageux et très zélé. (A déjà été cité.)

EYCHENNE (Jean), capitaine à titre temporaire (active), au 417e rég. d'infanterie : officier courageux et plein d'allant. Commande sa compagnie avec énergie et dévouement. Une blessure. (A déjà été cité.)

ZOEGGER (Paul-Henri), sous-lieutenant à titre temporaire (active) au 38e rég. d'infanterie : blessé grièvement au début de la campagne, et revenu sur le front. Remplit avec beaucoup de compétence et de dévouement les fonctions d'officier de détails du régiment. (A déjà été cité.)

FOURNIER (Pierre), capitaine d'infanterie (active) à l'état-major d'un corps d'armée : après avoir fait preuve des plus brillantes qualités militaires, dans le commandement d'une compagnie, rend des services appréciés à l'état-major auquel il est affecté. Deux blessures. (A déjà été cité).

COLLIN (Paul-Henri), capitaine d'infanterie (active) à l'état-major d'un corps d'armée : s'est montré très brave et plein d'entrain dans toutes les affaires auxquelles il a pris part depuis le début de la campagne. (A déjà été cité.)

JUGE (Pierre-Saint-Clair-Valentin), capitaine d'infanterie (active) à l'état-major d'une division : s'est signalé, depuis le début des hostilités, en toutes circonstances par son énergie, son zèle et son entrain. (A déjà été cité).

COQUET (Jean-Baptiste-Marie-Xavier-Théodore), capitaine (active), au 141e rég. d'infanterie : sur le front depuis le début de la campagne, a fait preuve dans tous les combats livrés par le régiment de réelles qualités militaires et d'un courage dignes d'éloges. (A déjà été cité.)

CHARRUYER (Jean-Augustin), lieutenant (active), au 147e rég. d'infanterie : modèle de conscience, d'exactitude et de dévouement, rendu de précieux services depuis le début de la guerre, comme officier d'approvisionnement. (A déjà été cité.)

CAVELAN (Armand-Louis-Marie), capitaine à titre temporaire (active), au 272e rég. d'infanterie : engagé pour la durée de la guerre, officier énergique et brave, se dépensant sans compter jusqu'à l'extrême limite de ses forces. Une blessure. (A déjà été cité.)

DUPLOUY (Georges), chef de bataillon à titre temporaire (active), 139e rég. d'infanterie : s'est maintes fois distingué par sa belle attitude et son sang-froid au feu. Deux blessures. (A déjà été cité).

DIÉRAS (Pierre-Joseph), lieutenant à titre temporaire (active), au 86e rég. d'infanterie : longs services antérieurs. Commande une compagnie avec dévouement et entrain. (A déjà été cité.)

FISCHMEISTER (Edouard-Jean-Batiste-Jacques), capitaine (active) au 324e rég. d'infanterie : sur le front depuis le début de la guerre, donne, en toutes circonstances, l'exemple du courage et de l'énergie. Une blessure. (A déjà été cité.)

BRUSSAUX (Edouard-Octave-Jules), capitaine breveté (active) à l'état-major d'une division d'infanterie : officier dont la valeur s'est affirmé dans la troupe au début de la campagne et qui rend depuis, comme officier d'état-major, les services les plus distingués par son zèle et son activité. (A déjà été cité.)

BOUSQUET (René-Paul-Henri), capitaine (active), au 10e bataillon de chasseurs : malgré son âge, a repris du service, à la mobilisation et a été blessé grièvement le 7 septembre 1914. Commande avec beaucoup de zèle et de dévouement. (Croix de guerre.)

SARREAU (Prosper), lieutenant (active) au 58e rég. territorial d'infanterie : libéré de toute obligation militaire, a demandé à reprendre du service pour la durée de guerre. Montre un dévouement et un zèle de tous les instants.

AUDEBERT (Georges-Marcel-Adrien-Alfred), capitaine (active), au 95e rég. d'infanterie : beaux états de services. A fait preuve de sang-froid et du plus grand courage à l'attaque du 25 février 1916, au cours de laquelle il a été grièvement blessé. (A déjà été cité.)

SAN EMETERIO (Antonio), chef de bataillon à titre temporaire (active) au 240e rég. territorial d'infanterie : dégagé de toute obligation militaire, a tenu à venir au front où il donne l'exemple des plus belles qualités morales et militaires. (A déjà été cité.)

BOSCO (Marius-Joseph), capitaine (active) au 136e rég. territorial d'infanterie : dégagé par son âge de toute obligation militaire sert depuis le début de la guerre avec une activité et un zèle dignes d'éloges.

BRAUD (Charles-Léon), capitaine (active), au 10e rég. d'infanterie : fait constamment preuve de zèle, de bravoure et d'entrain. Une blessure. (A déjà été cité).

LACOLLEY (Auguste-Paul-Alexandre), chef de bataillon à titre temporaire (active), au 2e rég. mixte de zouaves et tirailleurs, 3e bataillon du 3e tirailleurs : officier supérieur d'un sang-froid et d'une bravoure remarquables. Au cours des récentes opérations s'est signalé par son activité et par les nombreuses reconnaissances qu'il a faites de jour et de nuit sous les plus violents bombardements. (A déjà été cité).

SCHWEISGUTH (Henri-Victor), chef de bataillon de chasseurs (active) breveté à l'état-major d'une armée : fait preuve, depuis le début de la guerre, des plus belles qualités militaires. (A déjà été cité.)

DEVAUTOUR (Théophile-Louis), capitaine (active) au 13e rég. d'infanterie : longs et excellents services antérieurs. Commande avec énergie et dévouement.

BONAFOUS (Louis-Eugène-Léon), capitaine (active) au rég. de tirailleurs marocains : sur le front depuis le début de la guerre, a pris une part active aux nombreuses affaires auxquelles le régiment a participé, montrant en toutes circonstances un courage et un dévouement rares. Une blessure. (A déjà été cité.)

DUCHATEAU (Joseph-Jacques), capitaine d'infanterie breveté (active) à l'état-major d'un corps d'armée ancien de services. Fait preuve depuis le début de la campagne des plus belles qualités militaires.

BAILLIART (Joseph-Marie-André), capitaine adjudant major (active) au 356e rég. d'infanterie : officier très zélé et faisant preuve, en toutes circonstances, de belles qualités de sang-froid et d'énergie. S'est particulièrement distingué au combat du 23 septembre 1914. (A déjà été cité.)

PHILIPPOT (Paul-Marie), lieutenant à titre temporaire (active) au 2e rég. mixte de zouaves et tirailleurs (2e bataillon du 4e zouaves) : engagé volontaire en 1870, a repris du service pour la durée de la guerre, exerce depuis six mois le commandement d'une compagnie et fait preuve d'énergie et d'une endurance remarquable. (A déjà été cité.)

CESBRON-LAVAU (Henri), capitaine (active) au 212e rég. d'infanterie : engagé volontaire pour la durée de la guerre, fait preuve, en toutes circonstances, d'une énergie et d'un courage remarquables. (A déjà été cité.)

HERR (Jean-Jacques), lieutenant à titre temporaire (active) au 3e rég. mixte de zouaves et tirailleurs : fait constamment preuve, depuis le début de la guerre, des plus belles qualités de bravoure et d'entrain. Deux blessures. (A déjà été cité.)

VIGOUROUX (Guy), capitaine (active) au 3e bataillon de marche d'infanterie légère d'Afrique : commande sa compagnie avec une énergie et un sang-froid qui ne se sont jamais démentis. Une blessure. (A déjà été cité.)

BARTHAS (Camille-Paul), sous-lieutenant (active) au 3e *bis* rég. de zouaves : au front depuis le début de la campagne, a constamment donné l'exemple du courage et du mépris du danger. Blessé le 24 avril 1915. (A déjà été cité.)

HABRANT (Gustave), chef de bataillon à titre temporaire (active), à l'état-major d'une division d'infanterie : officier supérieur plein d'ardeur et d'activité. Rend des services signalés à la tête de l'état-major d'une division. (A déjà été cité.)

BIDART (Henri-Jean-Baptiste-Augustin-Joseph), chef de bataillon à titre temporaire (active) au 371e rég. d'infanterie : nombreuses annuités ; se distingue par son zèle et son dévouement.

DEVEAUX (Louis), capitaine (active), au 45e rég. d'infanterie : s'est toujours fait remarquer par son énergie, son courage, son sang-froid, au cours des nombreux combats auxquels il a pris part. Trois blessures. (A déjà été cité.)

MATHIEU (Pierre-Marie-Joseph-Antoine), capitaine adjudant-major (active), au 148e rég. d'infanterie : a fait preuve, dans tous les combats, auxquels il a pris part des plus belles qualités militaires. (A déjà été cité.)

ACACIE (Charles-Louis), capitaine d'infanterie breveté (active) à l'état-major d'une armée : s'est particulièrement signalé par les importants services qu'il a rendus à l'état-major. Ne cesse de faire preuve d'un zèle, d'un dévouement et d'une énergie dignes des plus grands éloges. (A déjà été cité.)

BOGGS D'IVOLEY (Carlos-Alexandre), capitaine adjudant-major (active), au 242e rég. d'infanterie : officier actif et vigoureux. Au régiment depuis le 4 juin 1916, montre beaucoup de dévouement et d'entrain.

TRÉGA (Geoge-Célestin-Marie-Joseph), capitaine d'infanterie (active) à l'état-major d'une division : après s'être distingué à la tête de sa compagnie dans tous les combats du début de la guerre, rend les plus grands services comme officier d'état-major. (A déjà été cité.)

RÉGNIER (Emile-Joseph), lieutenant (active) au 235e rég. d'infanterie : au front depuis le début de la campagne, a toujours montré de belles qualités de courage et d'entrain. (A déjà été cité.)

THANNEUR (Marie-Joseph-Georges), capitaine (active) au 148e rég. d'infanterie : officier énergique et brave. S'est particulièrement distingué par sa belle attitude au feu, au début de la campagne. Une blessure. (A déjà été cité.)

CAUMEAU (Gabriel-Georges-Aimé), capitaine à titre temporaire (active) au 176e rég. d'infanterie : ancien de services. Montre depuis le début de la campagne, beaucoup de zèle et d'activité. (A déjà été cité.)

SEURIN (Jean), capitaine (active) au 126e rég. d'infanterie : deux fois blessé au cours de la campagne, est toujours revenu au front avant entière guérison. S'y distingue par son courage et son entrain. (Croix de guerre.)

DES ROBERT (Paul-Joseph-Albert), capitaine (active) au 56e rég. d'infanterie : s'est brillamment conduit dans toutes les actions auxquelles il a pris part, faisant partout preuve de la plus grande abnégation et d'un profond mépris du danger. Une blessure. (A déjà été cité.)

FARAIL (François-Joseph-Michel), capitaine à titre temporaire (active) au 126e rég. d'infanterie : officier actif et très dévoué. S'est toujours distingué depuis le début de la guerre par sa belle attitude au feu. Une blessure. (A déjà été cité.)

LESTIEN (Georges-Eugène), capitaine breveté (active), à l'état-major d'un groupe d'armées : officier d'état-major de valeur. A montré, dans les circonstances les plus difficiles, un entrain et un sang-froid remarquables. (A déjà été cité.)

VERDET (François-Gabriel-Henri), capitaine (active), à la mission militaire française attachée à l'armée britannique : après s'être distingué au début de la campagne au cours de nombreuses missions exécutées sous le feu de l'ennemi, rend des services signalés dans l'emploi qui lui est confié. (A déjà été cité.)

PUJO (Casimir), capitaine d'infanterie (active), à l'état-major général : a fait la campagne sans interruption depuis le premier jour, d'abord comme commandant de compagnie puis à l'état-major. A toujours fait preuve des plus belles qualités militaires. (A déjà été cité.)

LEGARDEUR (Marie-François-Joseph), capitaine d'infanterie (active), au service aéronautique d'un camp retranché : pilote calme et énergique, s'est brillamment acquitté des missions qui lui ont été confiées et rend à l'aviation par sa compétence, de très grands services. (A déjà été cité.)

GAVARD (Jean-Léonard), capitaine (active), au 295e rég. territorial d'infanterie, 1er bataillon détaché : dégagé par son âge de toute obligation militaire et ancien capitaine de réserve s'est engagé comme soldat au début de la guerre. Sert avec le plus grand dévouement.

BOST (Pierre-Maurice), capitaine (active), au 110e rég. territorial d'infanterie, 2e bataillon détaché : dégagé de toute obligation militaire par son âge, fait preuve depuis le début des hostilités de beaucoup d'énergie et de dévouement.

POLACHIER (Alexandre-Edouard-Ambroise), sous-lieutenant (active), aux groupes des travailleurs auxiliaires kabyles : nombreuses annuités. Après s'être distingué par son énergie et son entrain au début de la campagne, ne cesse de faire preuve d'un zèle et d'un dévouement de tous les instants. (A déjà été cité.)

ROUBY (Antoine), sous-lieutenant à titre temporaire (active), au 286e rég. territorial d'infanterie, 3e bataillon détaché : dégagé par son âge de toute obligation militaire, a repris du service à la mobilisation. Commande avec vigueur et entrain.

LESCANNE (Fernand-Louis-Joseph), chef de bataillon (active), d'infanterie à l'état-major général de direction de l'arrière : a rendu des services exceptionnels depuis le début de la campagne, dans l'organisation des ravitaillements du service de l'intendance, grâce à son activité, son jugement sûr et son absolu dévouement.

DOUDOT (Paul-Félix-Gustave), capitaine d'infanterie (active) à la commission régulatrice d'une gare : officier actif et très dévoué, se dépensant sans compter. A rendu des services appréciés dans toutes les missions qui lui ont été confiées.

PICHELIN (Xavier-Marie-Léon-Charles), capitaine (active) au 65e rég. d'infanterie : officier remarquable tant par l'élévation de ses sentiments que par sa tenue au feu et son énergie personnelle. Donne constamment le plus bel exemple de bravoure et d'entrain. Deux blessures. (A déjà été cité.)

TOURON (Louis), capitaine adjudant-major (active) au 103e rég. d'infanterie : officier d'une bravoure et d'une énergie à toute épreuve. A montré, au cours de tous les combats auxquels il a pris part, les plus belles qualités militaires. Une blessure. (A déjà été cité.)

DAME (Pierre), capitaine d'infanterie (active) à l'état-major d'une division : officier énergique et brave. Comme officier de troupe, puis comme officier d'état-major, s'est constamment fait remarquer par son entrain et son sang-froid. Une blessure. (A déjà été cité.)

CANEL (Henri-Hippolyte), capitaine d'infanterie (active) à l'état-major d'un corps d'armée : a constamment fait preuve des plus belles qualités d'énergie, de bravoure et de sang-froid. Blessé très grièvement, le 23 mars 1915, a repris du service avant la fin de sa convalescence. Se fait apprécier comme officier d'état-major. (Croix de guerre.)

RAGOT (Ferdinand-Marie), capitaine à titre temporaire (active), au 48e rég. d'infanterie : commandadant de compagnie qui s'est constamment signalé depuis le début de la guerre par son énergie, son sang-froid et sa bravoure. Une blessure. (A déjà été cité).

HEDDE (Marie-Claude-Roger), capitaine d'infanterie (active), à l'état-major d'une armée : s'est particulièrement distingué par sa brillante attitude au combat du 8 septembre 1914, au cours duquel il a reçu une blessure grave. Revenu sur le front, se distingue par son zèle et son dévouement. (Croix de guerre.)

MERCIER (Henry-Léon), capitaine à titre temporaire (active), au 89e rég. d'infanterie : officier énergique et très brave. S'est particulièrement distingué dans tous les combats auxquels il a pris part, par son courage ci son entrain. Une blessure. (A déja été cité).

ALLARD (Etienne-Emile-Albert), capitaine (active) au 7e bataillon de chasseurs alpins : jeune et brillant officier, enthousiaste et plein d'ardeur. Quatre fois blessé depuis le début de la campagne, est toujours revenu reprendre sa place au feu à peine rétabli. (Croix de guerre.)

LARTIGUE (Paul-Joseph-Marius), lieutenant (active) à l'escadrille G. 43 : officier d'une grande conscience et d'un grand dévouement, pilote sur le front depuis le début de la campagne, a toujours manifesté un allant qui ne s'est jamais démenti. S'est signalé à nouveau pendant la bataille de la Somme, en exécutant plusieurs fois des missions dangereuses. Commande une escadrille de laquelle il obtient un excellent rendement. (A déjà été cité.)

RINIERI (Jules-Emile-Paul), capitaine d'infanterie (active) à l'état-major de la D. E. S. d'une armée : s'est distingué, au cours de la campagne par de belles qualités de courage et d'entrain, notamment au combat du 1er septembre 1914, où il a été grièvement blessé. (A déjà été cité.)

FOURCADE (Marc-Etienne-Henri-Gabriel), sous-lieutenant à titre temporaire (active), au 215e rég. d'infanterie : engagé volontaire pour la durée de la guerre, à l'âge de 62 ans, donne en toutes circonstances le plus bel exemple de courage et de dévouement et d'entrain. Une blessure. (A déjà été cité.)

MATHIOT (Louis-Jean), capitaine (active), au 2e rég. mixte de zouaves et tirailleurs : officier énergique et plein d'entrain. A reçu une blessure grave, le 12 octobre 1914, dans la tranchée de première ligne. (A déjà été cité.)

PATIER (Claude), capitaine (active), au 5e rég. d'infanterie : nombreuses annuités, a fait preuve de courage et de sang-froid, dans tous les combats, auxquels il a pris part. Deux blessures. (A déjà été cité.)

BEZIERS LA FOSSE (Albert-Eugène-Hippolyte), capitaine (active), au 142e rég. d'infanterie : officier dévoué et plein d'allant. Ancien de service a été grièvement blessé à l'attaque du 26 septembre 1915. (A déjà été cité.)

ADGE (Louis), lieutenant (active), au 2e rég. mixte de zouaves tirailleurs : nombreuses annuités, s'est toujours signalé par son dévouement et son entrain. Une blessure. (A déjà été cité.)

BAUL (Marie-Louis), capitaine (active), au 31e bataillon de chasseurs : officier énergique et brave. A été très grièvement blessé, en conduisant sa compagnie à l'attaque d'une position ennemie, le 20 août 1914. (A déjà été cité.)

RAMIREZ (Louis), capitaine (active) au 1er rég. étranger : officier remarquable, d'entrain et de dévouement. Très brillant au feu. Blessé grièvement, le 9 mai 1915, et revenu au front incomplètement guéri; a reçu une nouvelle blessure très grave le 1er mai 1916. (A déjà été cité.)

GROS (Pierre-Jean-Edouard), lieutenant (active) 7e bataillon de chasseurs alpins : d'une bravoure à toute épreuve. S'est toujours distingué par sa crânerie et son entrain. Deux fois blessé au cours de la campagne, a été atteint le 24 août 1916, d'une nouvelle blessure grave. (A déjà été cité.)

BONNIER (Jean-Honoré-Adolphe), capitaine (active) au 25e bataillon de chasseurs : nombreuses annuités. A montré, depuis le début de la guerre, de belles qualités d'énergie, de dévouement et de sang-froid.

GAUDRILLET (Louis-Edouard), sous-lieutenant (active) au 8e rég. de tirailleurs indigènes : officier remarquable par son courage et son énergie. Le 4 septembre 1914, s'est brillamment élancé, à la tête de sa section, à l'assaut des tranchées ennemies et a été blessé très grièvement au cours de l'action. (A déjà été cité.)

THOUVENOT (Luc-Henri-Maurice), capitaine (active) au 4e bataillon de chasseurs à pied : officier ancien, expérimenté qui a rendu les meilleurs services au cours de la campagne. A été grièvement blessé le 28 février 1916. (A déjà été cité.)

MEMBRÉ (Alfred-Jules-Joseph), sous-lieutenant à titre temporaire au 152e rég. d'infanterie : officier d'une énergie et d'une bravoure remarquables. Trois fois blessé au cours de la campagne en entraînant sa section à l'assaut et en donnant à ses hommes le plus bel exemple de dévouement et de sang-froid. (A déjà été cité.)

VITREY (Georges), capitaine d'infanterie (active) : officier mitrailleur d'une bravoure et d'une énergie remarquables qui a combattu dans toutes les affaires où a pris part son régiment. Blessé grièvement, le 24 septembre 1915, n'a consenti à se laisser évacuer que la nuit tombée après avoir donné tous ses ordres et réglé son service dans tous ses détails. Revenu au front, le 8 avril 1916, a participé aux attaques du 20 mai au 3 juin. (Croix de guerre.)

LOGEARD (Gustave-Léopold), chef de musique de 1re classe (active), au 24e d'infanterie : ancien de services. Se fait remarquer par son zèle et son dévouement.

BONALET (Jean-Baptiste-Louis), chef de musique de 1re classe (active), au 116e rég. d'infanterie : chef de musique énergique et consciencieux. A toujours payé de sa personne au cours des divers engagements et en particulier aux attaques de septembre 1915, pour participer avec ses brancardiers à la relève des blessés. (A déjà été cité).

NEVEU (Aristide-Louis-Augustin), capitaine (active) au 13e rég. de hussards, 3e escadron : a donné depuis le début de la guerre de nombreuses preuves de bravoure et d'allant. S'est particulièrement distingué le 1er octobre 1914, en contribuant pour une large part au succès d'une attaque exécutée dans des circonstances difficiles. (A déjà été cité.)

DAME (Louis-Vincent), chef de musique de 1re classe (active) au 97e rég. d'infanterie : chef de musique des plus dévoués. Dirige avec la même autorité ses musiciens, aussi bien dans leur travail de brancardiers que dans les travaux divers dont ils sont chargés au cantonnement ou en secteur. Nombreuses annuités.

BOYER (Eugène-Edouard), chef de musique de 1re classe (active), au 49e rég. d'infanterie : nombreuses annuités. S'est toujours fait remarquer dans ses fonctions par son zèle et son dévouement.

PÉJU (Marius-Jean-Marie), chef de musique de 1re classe (active) au 153e rég. d'infanterie : chef de musique capable et dévoué. Assure avec zèle et entrain le service de chef des brancardiers du régiment.

BRÉVANNES (Jacques), chef de musique de 2e classe (active) au 120e rég. d'infanterie : nombreuses annuités. S'est distingué depuis le début de la guerre par son énergie, son dévouement et sa bravoure au feu. Une blessure. (A déjà été cité.)

ZERCUINI ALI BEN TOUNSI, lieutenant (active), au 3e rég. de marche de tirailleurs : excellent chef de section. S'est fait remarquer par sa bravoure et son énergie pendant les attaques de juillet 1916. (A déjà été cité.)

MANSOUR BEN BRAHIM EL HERAGHI, sous-lieutenant (active), au 4e rég. de marche de tirailleurs : très bon officier. Blessé au début de la guerre et revenu sur le front, ne cesse de se faire remarquer par son courage et son dévouement. (A déjà été cité.)

DOUELLOU (Ernest), sous-lieutenant (active), au 12e rég. de hussard, 3e escadron : sur le front depuis le début, se fait remarquer par son courage et son énergie.

REMLINGER (Paul-Joseph), lientenant (active) à l'état-major d'une brigade d'infanterie : a repris du service à la mobilisation, n'a cessé de faire preuve, depuis le début de la campagne de belles qualités de courage, de sang-froid et de dévouement. (A déjà été cité.)

CANTILLON DE LA COUTURE (Jean-Baptiste-Marie-Louis), capitaine (active) au 9e rég. de dragons, commandant un fort : rend les meilleurs services comme commandant d'un fort, et se fait remarquer par son calme et ses qualités d'organisation.

RAOUL (Joseph-Jean-André), capitaine (active) de cavalerie au 7e rég. du génie, compagnie 15/16 : commandant de compagnie courageux et énergique. A rendu les plus grands services dans les différents emplois qu'il a occupés depuis le début des hostilités. (A déjà été cité.)

PIMPIM (Louis-Théodore), lieutenant (active) au 1er rég. de hussards : s'acquitte de ses fonctions spéciales avec un zèle et une énergie qui ne se sont jamais démentis.

DE LESTAPIS (Marie-Jules-Firmin-Robert), capitaine (active) à l'état-major d'un corps d'armée : officier doué des plus belles qualités militaires. Rend, à l'état-major d'un corps d'armée des services distingués. (A déjà été cité.)

WAGNER (Marie-Edmond-Léon-Félix), capitaine (active) au 25e rég. de dragons : très bon commandant de compagnie. S'est distingué à plusieurs reprises par son calme et son énergie. A été blessé le 24 juin 1916.

DE BLANQUET DE ROUVILLE (Marie-Joseph-Ferdinand), capitaine (active) à l'état-major d'une division d'infanterie : s'est brillamment comporté depuis le début de la guerre. Rend les meilleurs services à l'état-major d'une division. (A déjà été cité.)

FLOURAC (Pierre), lieutenant (active), au 7e rég. de chasseurs P. H. R. : officier d'un zèle et d'un dévouement inlassables. Sur le front depuis le début, ne cesse de rendre les meilleurs services.

DE BREM (Jules-Charles-Joseph-Henri), capitaine (active) au 8e rég. de chasseurs, 4e escadron : officier consciencieux et dévoué, qui s'est fait remarquer depuis le début de la campagne, par sa belle tenue au feu.

DE VILLENEUVE (Pons-Marie-Joseph-Louis), capitaine (active) au 246e rég. d'infanterie : a fait preuve dans les différentes fonctions qu'il a remplies depuis le début des hostilités de solides qualités militaires.

WATTEBLED DE DUCLA (Louis Albert), lieutenant (active), au 2e rég. de chasseurs d'Afrique, 1er groupe : en campagne depuis le début. S'est constamment fait remarquer par son zèle et son activité.

ARNOULX DE PIREY (Léopold-Philibert-Marie-Philippe), capitaine (active) au 14e rég. de chasseurs : officier énergique. Commande un escadron depuis le début le la campagne avec beaucoup d'autorité et a fait preuve en maintes circonstances, d'énergie et de sang-froid.

HÉRAIL (Abel), lieutenant (active), au 5e rég. de chasseurs d'Afrique, 1er escadron : excellent officier qui s'est brillamment conduit au feu, et a donné en toutes circonstances, l'exemple de la bravoure et du sang-froid. (A déjà été cité.)

BOITEUX (Albert-Emile), lieutenant (active) au 3e rég. de chasseurs (E. M.) : officier d'une énergie et d'un dévouement au-dessus de tout éloge. A rendu au front, depuis le début de la guerre, de signalés services.

LE PELLETIER DE ROSANBO (Marie-Raymond-Louis-Henri-Alain), capitaine (active) à l'état-major d'une division d'infanterie : officier d'une haute valeur morale, qui a repris du service à la mobilisation. S'est particulièrement distingué pendant la bataille de Verdun, et est pour tous un exemple de bravoure et de mépris du danger. (A déjà été cité.)

BONTEMPS (Jules-Honoré), capitaine (active) à titre temporaire au 144e rég. d'infanterie (détaché au 10e rég. de hussards) : officier brave et très énergique. A vaillamment commandé sa compagnie pendant la bataille de Verdun, donnant à ses hommes le plus bel exemple de sang-froid et de mépris du danger. (A déjà été cité.)

GÉLY (Louis-Anselme-Gérard), capitaine (active), au 9e rég. de chasseurs : excellent officier, aussi brave que modeste. S'est toujours acquitté d'une façon parfaite de toutes les missions périlleuses qui lui ont été confiées. A déjà été cité.)

RODEZ (Georges-Charles), capitaine (active) au 6e rég. de chasseurs : brillante conduite pendant les combats du début de la campagne en Belgique. Donne, en toutes circonstances, l'exemple du calme et de l'énergie.

GAYRAUD (Jean-Georges), capitaine (active) de cavalerie, détaché au 228e rég. d'infanterie : en campagne depuis le début, a remarquablement commandé sa compagnie pendant les opérations offensives de juillet et d'août 1916, faisant preuve de réelles qualités de sang-froid, d'initiative et d'énergie. (A déjà été cité.)

MALDIDIER (René-Marie), capitaine de cavalerie (active) détaché comme capitaine adjudant-major au 287e rég. d'infanterie : officier énergique et plein d'entrain. S'est distingué à plusieurs reprises comme commandant d'une compagnie, puis d'un bataillon et a fait preuve, en toutes circonstances, de bravoure et de sang-froid au feu. (A déjà été cité.)

DE BARREL DE PONTEVÈS (Emile-Ernest-Marie), capitaine (active) commandant le 2e escadron territorial de cavalerie légère de la 15e région : a toujours fait preuve de zèle et d'activité dans les différents emplois qu'il a occupés depuis le début de la guerre.

DE POUSSARGUES (Jean-Pierre-Marie-Joseph-Armand), sous-lieutenant (active), à titre temporaire de cavalerie détaché au 32e rég. d'infanterie : officier d'une haute valeur morale, d'une grande bravoure et d'une belle énergie. Le 2 septembre 1915, grâce à l'exemple qu'il a su donner, a maintenu ses hommes à leur poste, malgré un très violent bombardement. Blessé le 18 octobre 1916. (A déjà été cité.)

DE FORNEL DE LA LAURENCIE (Benoît-Léon), capitaine (active) de cavalerie détaché au 86e rég. d'infanterie : excellent officier. A rendu depuis le début de la campagne, aussi bien dans l'état-major que dans la troupe des services distingués.

PAPIN (Paul-Jules-Maxime), capitaine (active) au 15e rég. de dragons : après avoir brillamment commandé son escadron pendant les premiers mois de la campagne, se fait remarquer dans ses fonctions actuelles, par son dévouement et ses qualités d'organisation. (A déjà été cité.)

DE LA TAILLE TRÉTINVILLE (Marie-Gabriel-Jean), capitaine (active) commandant le 2e escadron du 12e rég. de chasseurs : très bon officier sachant communiquer à ses hommes l'ardeur dont il est animé. Blessé au combat du 22 août 1914, en attaquant courageusement un ennemi supérieur en nombre. Revenu au front, commande son escadron avec activité et dévouement. (A déjà été cité.)

BARBÉ (Louis-Maurice), lieutenant (active) au 3e rég. de chasseurs d'Afrique (1er escadron) : officier actif et très brave. S'est acquitté d'une façon parfaite de toutes les reconnaissances périlleuses qu'il a été chargé d'exécuter en première ligne. (A déjà été cité.)

MATIVET (Jules), capitaine (active) au 3e rég. de chasseurs d'Afrique détaché à l'état-major d'une armée : excellent officier. A fait preuve, en toutes circonstances, de belles qualités militaires. Affecté à l'état-major d'une armée y rend des services distingués. (A déjà été cité.)

HENIQUE (Henri), capitaine (active) de cavalerie à l'état-major d'une brigade : excellent officier qui a fait preuve en des circonstances difficiles de belles qualités de courage et de sang-froid. Rend actuellement comme officier d'état-major des services distingués. (A déjà été cité.)

DE LESSEPS (Mathieu-Marie), sous-lieutenant à titre temporaire (active) au 5e rég. de hussards : sur le front depuis le début des hostilités, s'est toujours fait remarquer par son sang-froid et son énergie et a rendu des services très appréciés. (A déjà été cité.)

CARRIÈRE (Henri), sous-lieutenant (active) au 8e rég. de chasseurs : a exécuté au début de la campagne de nombreuses reconnaissances périlleuses. Blessé en septembre 1914, a rejoint son régiment à peine guéri et ne cesse de donner, en toutes circonstances, l'exemple de l'activité et du dévouement.

BRAUX (Camille-Lucien), lieutenant (active) au 6e rég. de chasseurs d'Afrique, 1er escadron : excellent officier. S'est fait remarquer par sa belle conduite pendant les combats de l'Yser. (A déjà été cité.)

RIVIÈRE (Louis-Charles), capitaine (active) au 9e rég. de cuirassiers à pied : sur le front depuis 20 mois, commande son escadron avec fermeté et énergie.

RICHARD (André-François-Joseph-Henry-Ladislas), capitaine de cavalerie (active), détaché au 269e rég. d'infanterie comme capitaine adjudant-major : officier vigoureux et énergique. S'est particulièrement distingué pendant les attaques de septembre 1916, où il a fait preuve de belles qualités de bravoure et de mépris du danger. (A déjà été cité.)

PIERSON (Henri), lieutenant (active) au 3e rég. de chasseurs d'Afrique (section de mitrailleuses) : d'une bravoure et d'une énergie remarquables. S'est particulièrement distingué en septembre 1915, pendant un séjour prolongé aux tranchées où, malgré un bombardement continu et les attaques répétées de l'ennemi, il a maintenu le moral de ses cavaliers à un degré élevé, grâce à son calme et à son sang-froid. A déjà été cité.

ALBERTINI (Pascal-Antoine), sous-lieutenant (active) à titre temporaire au 2e rég. de chasseurs d'Afrique : a toujours fait preuve de bravoure et d'énergie. Blessé en septembre 1914, est revenu sur le front et ne cesse de donner l'exemple de l'activité et du dévouement. (A déjà été cité.)

VEAU DE LANOUVELLE (Jean-Henri-Edgar), capitaine (active) de cavalerie à l'état-major d'un corps d'armée : a rendu dans les différents emplois qu'il a occupés sur le front depuis le début des hostilités, des services distingués.

DE LA GRANGE (Amaury-Gabriel-Marie), capitaine (active) au 30e rég. de dragons : officier très attaché à ses devoirs, qui a fait preuve, en des circonstances difficiles, de bravoure et de sang-froid. (A déjà été cité.)

DELAHAYE (Louis-Marie-Charles), capitaine (active) au 4e rég. de hussards : après avoir rempli d'une façon parfaite les fonctions d'adjoint au chef de corps, commande actuellement sur le front un escadron avec activité et dévouement.

PONCELET (Henri-Eugène), capitaine (active) de cavalerie à l'état-major d'une division de cavalerie : après avoir brillamment commandé son escadron au début de la campagne, rend, comme officier d'état-major des services distingués. (A déjà été cité.)

GUILHEM DE POTHUAU (Henri-Marie), capitaine de cavalerie (active) breveté à l'état-major d'une division de cavalerie : excellent officier d'état-major. A montré au cours de nombreuses reconnaissances effectuées sous le feu de l'ennemi, les plus belles qualités de bravoure, de sang-froid et de mépris du danger. (A déjà été cité.)

DETALLE (René-Jacques-Félix), lieutenant (active) au 3e rég. de chasseurs, 3e escadron : officier ayant de beaux états de services et de nombreuses campagnes. S'est fait apprécier depuis son arrivée au faont par sa belle attitude au feu.

PELLETIER (Paul-Edme), sous-lieutenant à titre temporaire (active) groupe des travailleurs auxiliaires kalybes : nombreuses campages, engagé pour la durée de la guerre, rend d'excellents services.

PERDEREAU (Désiré-Ernest), lieutenant (active) au 13e rég. de dragons : sur le front depuis le début de la campagne, assure son service avec un zèle et une activité qui ne se sont jamais démentis.

SERVEL (Paul-Léonce-Eugène), capitaine (active) au 5e rég. de cuirassiers à pied : excellent officier. Dirige le dépôt divisionnaire d'un régiment avec autorité et compétence. (A déjà été cité.)

DE LA MONNERAYE (Paul-Marie-Camille), capitaine (active) au 14e rég. de hussards, groupe B. 7e et 8e escadrons : énergique et plein d'allant. Commande son escadron sur le front d'une façon parfaite.

DE BRISOULT (Marie-Louis-Joseph-Antoine), capitaine (active) au 12e rég. de cuirassiers à pied : commande son unité sur le front avec beaucoup d'autorité et ne cesse de donner à ses hommes l'exemple de l'énergie et de l'activité.

MARY (Joseph-Baptiste-Jean), capitaine (active) à titre temporaire au 7e rég. de marche de spahis : a fait preuve depuis le début de la guerre des plus belles qualités militaires et est pour tous un exemple constant de dévouement et d'entrain. (A déjà été cité.)

CHABERT (Pierre-Léon), capitaine (active) au 3e rég. de dragons : officier actif et très énergique. A fait preuve, depuis le début de la guerre, de solides qualités militaires. (A déjà été cité.)

DE GAYFFIER (Eugène-Joseph-Pierre), capitaine (active) au 19e rég. de chasseurs : très bon officier à tous les points de vue. Rend sur le front des services appréciés. (A déjà été cité.)

POTIRON DE BOIS-FLEURY (Charles-Henri-Marie-Joseph), capitaine (active) au 18e rég. de chasseurs : à toujours eu une très belle attitude au feu et a fait preuve, en toutes circonstances, des plus brillantes qualités militaires. A été blessé en 1914. (A déjà été cité.)

DE BUCHÈRE DE L'ÉPINOIS (Pierre-Paul-Amédée-Ernest), capitaine (active), au 15e rég. de chasseurs : très bon officier. S'est signalé par le zèle, l'activité et le dévouement avec lesquels il s'acquitte de toutes les missions qui lui sont confiées sur le front.

SAGOT (Georges-Jules-François), chef d'escadrons (active) au 11e rég. de cuirassiers à pied : officier supérieur qui fait preuve, en toutes circonstances, de la plus belle énergie et du moral le plus élevé.

DUMAS (Pierre-Jérôme), capitaine (active) au 13e rég. de chasseurs :commande son escadron avec dévouement et fermeté.

REPELLIN (Hippolyte-Rémy), capitaine (active) au 16e rég. de chasseurs, 2e escadron : excellent chef, payant beaucoup de sa personne. Fait preuve dans le commandement d'un escadron de décision et de fermeté. Blessé en 1914. (A déjà été cité.)

FRANCOU (Jean-André-Eugène), capitaine (active) au 4e rég. de chasseurs d'Afrique, 9e escadron : très bon officier. Commande son escadron sur le front avec autorité et fermeté.

LEFEBVRE (Marie-Robert), capitaine (active) de cavalerie détaché au 235e rég. d'infanterie : officier d'une bravoure et d'une énergie remarquables. Sur le front depuis le début, y rend des services appréciés. (A déjà été cité.)

CAVELIER DE CUVERVILLE (Pierre-Marie), chef d'escadrons (active) de cavalerie à titre temporaire à l'état-major de la mission militaire près l'armée britannique : rend comme officier d'état-major des services distingués et a fait preuve, depuis le début des hostilités, de belles quatités militaires.

DE BEAUMONT (Christophe-François-Armand-Humbert), lieutenant (active) au 9e rég. de chasseurs : engagé pour la durée de la guerre, se dépense sans compter, rendant les plus utiles services dans des circonstances difficiles.

GODOT (Jean-Marie-Pierre), capitaine (active) de cavalerie au parc aéronautique d'une armée : fait preuve, depuis le début de la mobilisation, de belles qualités militaires et rend, comme commandant du parc aéronautique, les meilleurs services.

DUSAPIN (Georges-Paul-Louis-Alphonse), sous-lieutenant (active) de cavalerie, observateur à l'escadrille B. M. 119 : officier d'un grand courage. S'est acquitté d'une façon parfaite de toutes les missions dont il a été chargé et a exécuté de nombreux vols de bombardement de jour et de nuit. (A déjà été cité.)

MILEUR (Henri-Eugène-Marie), sous-lieutenant) (active) à l'escadrille V. B. 101 (cavalerie : passé dans l'aviation après s'être fait remarquer dans la cavalerie par sa belle conduite au début de la campagne. Ne cesse de faire preuve d'un zèle et d'un allant remarquables et a participé à de nombreux bombardements de nuit.

BERGER (Daniel-Emile-William-Michel), chef d'escadrons (active) de cavalerie breveté, commissaire militaire d'une gare : exerce avec beaucoup d'autorité, de jugement et d'activité les fonctions de commissaire régulateur.

DE GRAMMONT (Antoine-Pierre-Marie-Joseph-Gabriel-Théodule), capitaine de cavalerie (active) commissaire militaire adjoint d'une gare : a repris du service en 1915, bien que dégagé de toute obligation militaire, et s'acquitte de ses fonctions de commissaire militaire d'une gare importante avec beaucoup d'énergie et d'activité. A été blessé à son poste, le 17 octobre 1915.

SAMSON (Émile-Hyacinthe-Eugène), lieutenant (active) au 3e rég. de cuirassiers : officier vigoureux et énergique ayant beaucoup de cran. A fait preuve en maintes circonstances de courage et de sang-froid. Blessé en juillet et en novembre 1915 en assurant son service. (A déjà été cité.)

BUÉS (Jean-Benoît-Marie-Joseph), lieutenant (active) au 9e rég. de hussards, élève pilote à une école d'aviation : officier énergique qui ne cesse de faire preuve, depuis le début de la campagne, des plus belles qualités de sang-froid, de zèle, de dévouement. A eu une conduite particulièrement brillante au début des hostilités. (A déjà été cité.)

BÉS (Jules-Joseph-Xavier), vétérinaire-major (active) de 2e classe au 19e escadron du train des équipages militaires : grâce à son zèle et à son dévouement éclairés, a maintenu dans d'excellentes conditions l'état sanitaire des chevaux d'une division.

AZÉMAR (Albert-Victor-Guillaume), vétérinaire-major de 2e classe (active) à l'état-major d'une armée : très bon vétérinaire consciencieux, zélé et actif. A rendu d'excellents services depuis le début de la guerre.

BOUSQUIÉ (François-Joseph), vétérinaire-major de 2e classe (active) au 12e escadron du train des équipages militaires : aux armées depuis le début de la campagne, assure avec un plein succès, grâce à son activité et à sa compétence le service vétérinaire d'une section de C. V. A. D. de corps d'armée.

ROGER (Justin-Joseph-Adrien), vétérinaire-major de 2e classe (active) au 23e rég. d'artillerie, 4e batterie : au front depuis le début de la campagne, a toujours dirigé le service vétérinaire avec beaucoup de zèle et de compétence.

BOURGUEIL (Emile-Alexandre-Julien), vétérinaire-major de 2e classe (active) : vétérinaire de haute valeur professionnelle, doué d'un remarquable esprit d'organisation, a déployé une très grande activité dans le service qui lui a été récemment confié et a obtenu les meilleurs résultats.

HENRY (Armand-Auguste), vétérinaire-major de 2e classe (active) à la D. E. S. d'une armée a donné dans tous les emplois qu'il a occupés depuis le début de la guerre, des preuves constantes de zèle, de dévouement et d'activité.

NENNIG (Henri-Albert-Jean-Baptiste), vétérinaire-major de 2e classe (active) au 5e groupe d'artillerie d'Afrique : sur le front depuis le début de la campagne, se distingue par son activité, son zèle et son dévouement.

PAYAN (Pierre), lieutenant (active) à la prévôté d'une division : ancien de services, commande la prévôté d'une division avec compétence et beaucoup de zèle et de conscience.

CASTEX (Louis), vétérinaire-major, de 2e classe (active) au 25e rég. de dragons escadron 3 et 4 : très bon vétérinaire dévoué, consciencieux, très attaché à ses devoirs. A fait toutes la campagne et a rendu de nombreux services.

GUILHEM (Frédéric-Claire-Antonin), vétérinaire-major de 2e classe (active) au 6e rég. de chasseurs d'Afrique, 1er escadron : nombreuses campagnes. Assure son service, depuis la mobilisation, avec beaucoup de zèle et de dévouement.

CHAPPAT (Barthélémy-Antoine), vétérinaire-major de 2e classe (active) à un dépôt de chevaux malades d'une place D. E. S. d'une armée : nombreuses annuités. Rend par son zèle et son activité les plus grands services depuis le début des hostilités.

DARBOT (Louis-Jean-Marie-Théodore), vétérinaire-major de 2e classe (active) à un dépôt de chevaux malades d'une place D. E. S. d'une armée : vétérinaire très consciencieux et très dévoué. S'occupe activement du service important dont il est chargé.

DUFNER (Paul-Amédée-Constant), vétérinaire-major de 2e classe (active) au 17e rég. de chasseurs : excellent praticien. A rendu les services les plus signalés au régiment depuis le début de la campagne.

LEDOUX (Georges-Henri), vétérinaire-major de 2e classe (active) au 57e rég. d'artillerie : vétérinaire distingué. Accomplit son service avec beaucoup de dévouement et de compétence.

RIEUX (Paul-Noël-Marius), vétérinaire-major de 2e classe (active) au 13e rég. de chasseurs : chef de service actif et expérimenté. Grâce à son dévouement et à sa compétence, a obtenu d'excellents résultats dans l'hygiène et la surveillance des chevaux.

ORTET (Paul-Lizier), capitaine (active), à la prévoté d'une division d'infanterie : officier dévoué et consciencieux. Exerce avec activité ses fonctions de prévôt d'une division.

DUPONT (Jules-Edmond), lieutenant (active) à la prévôté d'une armée, 4e légion : officier vigoureux et dévoué. S'est toujours distingué depuis le début de la campagne, par son activité et son zèle. A montré beaucoup de sang-froid dans des circonstances difficiles. (A déjà été cité.)

MÉTHERY (Blaise), lieutenant (active), commandant la force publique d'une place : officier vigoureux et actif. A toujours fait preuve de dévouement et de zèle depuis le début des hostilités.

HENAULT (Léon-Armand-Maurice), capitaine (active) à la prévôté d'une division : nombreuses annuités. Assure son service avec zèle et dévouement.

WINKLER (Jules-Alphonse), capitaine (active) à la prévôté d'un corps d'armée : ancien de services. En campagne depuis le début, a constamment fait preuve d'activité et de dévouement.

TALVA (Louis-René), capitaine (active), à la prévôté d'une armée : au front depuis le début des hostilités, a toujours montré de belles qualités d'énergie et de dévouement et un haut sentiment du devoir.

MARASSÉ (René), capitaine (active), commandant la prévôté d'une division : officier énergique et très dévoué. Rend les meilleurs services depuis le début des hostilités.

DUPORT (Noël-Jules-Albert), lieutenant (active) à la prévôté d'une armée : officier très consciencieux, ayant beaucoup d'expérience et de jugement. Aux armées depuis le début des hostilités, a toujours très bien exécuté les missions qui lui ont été confiées.

CHÊNE (Jules), capitaine (active) à la 16e légion (*bis*) : nombreuses annuités. Montre un zèle et un dévouement de tous les instants.

PIÉTRINI (Charles-Félix), lieutenant (active) à la prévôté d'une brigade : nombreuses annuités. Assure son service avec zèle et activité.

LÉLU (Georges-Joseph), capitaine (active) à la prévôté d'une division d'infanterie : a fait preuve, depuis le début des hostilités, de belles qualités d'énergie, de sang-froid et de courage. (A déjà été cité.)

FRANC (Octave), lieutenant (active), à la prévôté d'une division de cavalerie : nombreuses annuités. Assure son service avec beaucoup de zèle et d'entrain.

BALLET (Gaston-Olivier), chef de bataillon (active) à titre temporaire, de gendarmerie commandant le 3e bataillon du 136e rég. d'infanterie : officier supérieur énergique et brave : passé sur sa demande dans l'infanterie : a fait preuve à l'attaque du 4 septembre 1916 des plus brillantes qualités de soldat et de chef. Par sa ténacité, a contribué au succès pour une large part. (Croix de guerre.)

FORESTIER (Ignace-Emile), lieutenant (active) à la prévôté d'une armée : officier vigoureux, actif et très dévoué. A rendu pendant la campagne des services très appréciés. (A déjà été cité.)

CABIS (Ernest-Alfred), capitaine (active) à la prévété d'une armée : excellent officier de gendarmerie. dévoué et très attaché à ses devoirs. Rend les meilleurs services depuis le début de la guerre.

PERREAU (Maurice-Emile), capitaine (active) à la prévoté d'une division : officier de gendarmerie énergique et vigoureux, d'un absolu dévouement, S'acquitte de ses fonctions d'une façon digne de tous éloges.

PARISER (Charles-Louis-Octave), capitaine (active) à titre temporaire de gendarmerie adjudant-major au 4e bataillon du 356e rég. d'infanterie : officier de la garde républicaine qui a demandé à servir dans l'infanterie où il rend des services très appréciés ; fait toujours preuve d'un grand dévouement, d'un courage et d'un sang-froid à toute épreuve. (A déjà été cité.)

LASSERRE (Gabriel-Léopold), capitaine (active) de la 4e légion de gendarmerie à la prévôté d'un corps d'armée : excellent officier très vigoureux. Rend les meilleurs services par son énergie, son activité et son dévouement.

GIRAUDON (Léon), lieutenant (active) à la prévôté d'une armée : officier vigoureux, actif et dévoué. Remplit ses fonctions spéciales avec compétence et autorité. (A déjà été cité.)

DRENEAU (Louis-Antoine-Théodore), capitaine (active) à la prévôté d'une division coloniale : officier zélé et consciencieux. Remplit avec activité les fonctions de prévôt d'une division.

AYMÉ (Antonin), lieutenant (active) à la prévôté d'une mission : en campagne depuis le début des hostilités, a toujours fait preuve d'activité et d'entrain dans l'accomplissement de ses fonctions spéciales.

NOUVEL (Paul-Émile-Julien), lieutenant (active) à la prévôté d'une mission : s'acquitte des multiples fonctions qui lui sont confiées avec une conscience et un zèle absolus. Rend d'excellents services.

AUBAILLY (Pierre-Eugène), lieutenant de gendarmerie (active) au détachement cycliste du grand quartier général (11e légion de gendarmerie) : ancien de services. Se distingue par son zèle, son activité et son dévouement.

NARVAL (Octave-Pierre), capitaine (active), commandant la 34e batterie du 21e rég. d'artillerie : officier d'une haute valeur morale. S'est particulièrement distingué du 8 au 23 juillet 1916, par les qualités de calme et de sang-froid dont il a fait preuve dans le commandement de sa batterie, placée en position avancée.

MARTEL (Paul-Jacques), capitaine (active) au 31e rég. d'artillerie, 24e batterie : d'une bravoure et d'un sang-froid remarquables. A fait de sa batterie un excellent instrument de combat. (A déjà été cité.)

DEVOS (Louis-Charles-René), capitaine (active) au 31e rég. d'artillerie : officier ayant une haute conception de son devoir. Exerce le commandement de sa batterie avec courage et sang-froid. (A déjà été cité.)

DU BOISBERRANGER (Henri-Joseph-Augustin), capitaine (active) commandant la 2e S. M. I. du 30e rég. d'artillerie : commande une section de munitions avec zèle et autorité et fait preuve d'un dévouement de tous les instants.

PÉPIN (Louis), capitaine (active) commandant la 137e batterie du 58 A du 39e rég. d'artillerie : excellent officier. S'est fait remarquer, en toutes circonstances, par sa bravoure, son calme et sa compétence et vient de se signaler à nouveau en prenant une part brillante aux opérations offensives de la Somme. (A déjà été cité.)

BERTRAND (Charles-Constant), capitaine (active) au 115e rég. d'artillerie lourde, 8e groupe : commande sa batterie avec énergie et dévouement et obtient d'excellents résultats.

D'AINVAL (Antoine-Charles-Marie-Albert), capitaine (active) commandant la 11e batterie du 105e rég. d'artillerie lourde : sur le front depuis le début, a donné, dans tous les combats où sa batterie s'est trouvée engagée, les preuves d'une bravoure et d'une énergie remarquables. (A déjà été cité.)

MARIE (Victor-Emile), capitaine à titre temporaire (active) commandant la 7e batterie du 30e rég. d'artillerie : a fait preuve depuis le début des hostilités, comme chef de section, puis comme commandant de batterie, de remarquables qualités de courage et de sang-froid. (A déjà été cité.)

AUGUSTIN (Henri-Jean), capitaine (active), commandant la 30e batterie du 107e rég. d'artillerie lourde : excellent commandant de batterie. S'est particulièrement distingué par sa belle attitude au feu en Champagne et sous Verdun. (A déjà été cité.)

MILLET (Jean), capitaine (active) au 105e rég. d'artillerie lourde : exerce le commandement d'une batterie avec zèle et activité et a fait preuve, en des circonstances difficiles, de courage et d'énergie.

MOLIARD (Auguste), capitaine (active) commandant la 4e batterie du 43e rég. d'artillerie : excellent officier qui s'est toujours signalé par son sang-froid et son mépris du danger. A exercé, en avril et mai 1916, le commandement d'un groupe et obtenu de son personnel, dans des circonstances difficiles, un excellent rendement. (A déjà été cité).

GAILLARD DE SAINT-GERMAIN (Marie-Ferdinand-Ulric), capitaine (active) au grand parc d'artillerie d'une armée : officier très actif et plein d'allant. S'acquitte d'une façon parfaite des fonctions spéciales dont il est chargé. A été blessé le 6 juin 1915. (A déjà été cité.)

MARESCAUX (François-Albert-Auguste), capitaine (active) à l'état-major d'une armée : officier d'élite. S'est fait hautement apprécier pour les belles qualités militaires qu'il a déployées pendant les affaires de Champagne. (A déjà été cité.)

DE SÉGUINS-PAZZIS D'AUBIGNAN (Pierre-Marie-Antoine-René), capitaine (active) commandant la 11e batterie du 107e rég. d'artillerie lourde : sur le front depuis le début de la mobilisation, a rendu, dans les différents postes qu'il a occupés, des services appréciés.

HÉNRIOT (Charles-Léon), chef d'escadron à titre temporaire (active) au 110e rég. d'artillerie lourde : chef de valeur. Nommé pendant la bataille de Verdun au commandement d'un groupement de batteries, s'est de suite fait remarquer par ses connaissances techniques et a su, grâce à l'action personnelle qu'il a constamment exercée sur ses hommes, obtenir d'eux le maximum de rendement, tout en maintenant leur moral à un degré élevé, malgré de fréquents bombardements.

FORNER (François-Joseph), capitaine (active) commandant la 12e batterie du 107e rég. d'artillerie lourde : sur le front depuis le début, s'est toujours fait remarquer par son courage et son énergie et a obtenu de sa batterie, pendant les combats de Verdun, un excellent rendement. (A déjà été cité.)

LE FOLL (Emile-Alexandre), capitaine (active) commandant la 22e batterie du 111e rég. d'artillerie lourde : d'un courage et d'un calme au-dessus de tous éloges, donne, depuis le début de la guerre, le meilleur exemple de zèle et de dévouement. (A déjà été cité.)

THIBAUD (Alphonse), capitaine (active) commandant la 7e batterie du 32e rég. d'artillerie ; commande une batterie depuis plus de quinze mois, avec vigueur et fermeté. (A déjà été cité.)

POTIER (Edouard-Henri-Raoul) capitaine (active) commandant la 2e batterie du 103e rég. d'arlillerie lourde : a exercé, avec la plus grande distinction, pendant les combats devant Verdun, le coumandemaannt d'une batterie lourde et s'est fait remarquer par ses connaissances techniques et ses qualités d'organisation. (A déjà été cité.)

CARUEL (Maurice-Marie-Paul), capitaine (active) à l'état-major d'une armée : a fait preuve, depuis le début des hostilitées, aussi bien dans la troupe que dans l'état-major, des plus belles qualités militaires. (A déjà été éité.)

GIOVANSILI (Dominique), lieutenant (active) au 26e rég. d'artillerie : nombreuses annuités. Se fait remarquer depuis son arrivée au front par son activité et son dévouement.

LHOTELLERIE (Achille-Joseph), capitaine à titre temporaire (active) commandant la 12e batterie du 107e rég. d'artillerie lourde : rend, depuis le début des hostilités, comme commandant de batterie, des services distingués. (A déjà été cité.)

MARION (Lucien), capitaine (active) au 38e rég. d'artillerie : s'est distingué par son courage et son énergie, pendant la bataille de Verdun, et a fait preuve, dans le commandement de sa batterie, de compétence et de fermeté. (A déjà été cité).

FROCHOT (Marie-Joseph-Marcel), capitaine (active) au 35e rég. d'artillerie : commande une batterie depuis le commencement de la campagne, avec activité et énergie. (A déjà été cité.)

MALADIÈRE (Edouard), capitaine (active), commandant la 3e batterie du 30e rég. d'artillerie : a fait preuve, en des circonstances difficiles, de bravoure et de sang-froid. Blessé au au combat du 24 septembre 1914. (A déjà été cité).

FERRY (Joseph-Marie-Delphin), capitaine à titre temporaire (active), au 3e régiment d'artillerie : sur le front depuis le début, a pris part à tous les combats où sa batterie a été engagée et s'est fait remarquer par sa vigueur, son allant et son courage. Blessé le 15 décembre 1914, avait conservé son commandement. (A déjà été cité.)

SÉVAT (François), sous-lieutenant (active) au 54e rég. d'artillerie : a toujours montré les plus solides qualités militaires et s'est particulièrement distingué en Champagne et sous Verdun. (A déjà été cité.)

DESCHAMPS (Gérémie-André), capitaine (active) au 55e rég. d'artillerie, 4e groupe de 90 : officier très énergique : commande très bien sa batterie et obtient de son personnel un excellent rendement. (A déjà été cité.)

ROZAN (Georges-Alexandre), capitaine (active) d'artillerie à l'état-major d'une armée : joint à un dévouement sans bornes, une compétence technique remarquable et a rendu, tant en Champagne qu'à Verdun des serivces appréciés. (A déjà été cité.)

HARRIET (Mariano-Auguste-Maurice), capitaine (active) commandant la 24e batterie du 62e rég. d'artillerie, artillerie d'une division : excellent officier à tous les points de vue A fait de sa batterie une unité de premier ordre et a donné à maintes reprises les preuves de sa bravoure et de son calme (a déjà été cité).

HAVILLAND (Georges-Victor-André), capitaine à titre temporaire (active) au grand parc d'artillerie d'une armée : a rendu, dans les différentes fonctions qu'il a occupées depuis le début de la guerre, des services distingués.

JACOBY (Léon), capitaine d'artillerie (active) à l'état-major d'une armée : a repris du service pour la durée de la guerre bien que dégagé de toute obligation militaire. A rendu, dans les différents postes qu'il a occupés dans l'état-major depuis le début des hostilités, des services distingués.

DECORMIS (Auguste-Joseph), capitaine (active) au 61e rég. d'artillerie, 3e S. M. I. :très bon officier sous tous les rapports, Se fait remarquer depuis son arrivée au front par son grand dévouement et son activité (a déjà été cité).

PIERRET (Fernand), lieutenant (active) au groupe du 43e rég. d'artillerie, 42e batterie : bon officier qui s'est fait remarquer par le courage et le sang-froid dont il a fait preuve. en toutes circonstances (a déjà été cité).

GRANDRY (Adrien-Auguste), capitaine (active) au 6e rég. d'artillerie, 161e batterie : très bon commandant de batterie. Vient de prendre part aux opérations sur la Somme et s'est signalé par ses brillantes qualités militaires (a déjà été cité).

PARMENTIER (Maurice), chef d'escadron à titre temporaire (active), au 44e rég. d'artillerie : très bon officier supérieur qui s'est fait remarquer par sa bravoure pendant le combat du 22 août 1914, au cours duquel il a été blessé. Rend actuellement comme commandant d'un groupe d'artillerie, des services signalés (a déjà été cité).

HÉMON (Joseph-Marie), lieutenant (active) au 35e rég. d'artillerie, 24e batterie : d'un courage à toute épreuve. S'est particulièrement fait remarquer par sa belle conduite pendant les combats de juillet 1916 (a déjà été cité).

DAURIAC (Ernest-Alexandre-Claude), capitaine (active) commandant la 7e S. M. A.., 2e échelon de parc, 24e artillerie : au front depuis le début, a toujours donné l'exemple du courage et du sang-froid. Commande une section de munitions avec beaucoup de fermeté (a déjà été cité).

PLOIX (Edme-Jacques-Paul), capitaine (active) au 2e rég. d'artillerie de montagne : officier très brave au feu. S'acquitte d'une façon parfaite, de toutes les missions qui lui sont confiées (a déjà été cité).

DUPONT (Adolphe), capitaine (active), commandant la 2e batterie du 23e rég. d'artillerie) d'une bravoure remarquable. A fait preuve, depuis le début de la guerre, comme commandant de batterie, des plus beltes qualités militaires (a déjà été cité).

BLANCHARD (Georges-Maurice-Jean), capitaine (active) d'artillerie à l'état-major d'une armée : n'a cessé, depuis le commencement de la campagne, aussi bien comme commandant de batterie que comme officier d'état-major, de faire preuve de courage, de sang-froid et d'activité (a déjà été cité).

FRANÇOIS (Victor-Nicolas), capitaine à titre temporaire (active), au 27e rég. d'artillerie : excellent officier. Vient de se signaler tout particulièrement par la façon brillante avec laquelle il a commandé son groupe pendant les opérations sur la Somme. A été blessé en 1914 (a déjà été cité).

MICHEL (Louis-Georges-Edouard), capitaine (active), commandant la 101e batterie du 31e rég. d'artillerie : a fait de sa batterie une unité remarquable et sait communiquer à ses hommes le dévouement et le sang-froid dont il est animé. Déjà deux fois cité à l'ordre pour sa brillante attitude au feu (a déjà été cité).

BOUHET (Raoul-Pierre-Félix), capitaine (active), commandant la 2e batterie du 7e rég. d'artillerie : au front depuis le début. S'est fait remarquer en toutes circonstances, par son courage, son sang-froid et son calme et a fait de sa batterie un remarquable instrument de combat (a déjà été cité).

MAZEN (Charles-Marie-François-Joseph), capitaine (active), commandant la 5e batterie du 6e rég. d'artillerie : excellent officier, très crâne au feu. A, grâce à son énergique intervention et le bel exemple qu'il a donné à ses hommes, maintes fois contribué à l'échec d'attaques ennemies (a déjà été cité).

LANOIX (Octave-Charles), capitaine d'artillerie breveté, hors cadres (active), à l'état-major d'un corps d'armée : d'un courage et d'un dévouement à toute épreuve, rend à l'état-major d'un corps d'armée, des services distingués (a déjà été cité).

DENIS (Louis-Marie), chef d'escadron à titre temporaire d'artillerie (active), chef du service automobile d'une armée : dirige d'une façon parfaite l'important service dont il est chargé et fait preuve, en toutes circonstances, des plus belles qualités militaires (a déjà été cité).

DESTARAC (Louis-Etienne-Edouard), capitaine (active), commandant la 1re batterie du 7e rég. d'artillerie : dégagé par son âge de toute obligation militaire a repris du service à la mobilisation. A montré dans les divers commandements qu'il a toujours exercés d'une façon remarquable, les plus brillantes qualités de bravoure, de dévouement, d'énergie et d'entrain (a déjà été cité).

FLOTTES (Jean-Alexandre-Oswald), lieutenant (active) à la 1re S. M. A. du 52e rég. d'artillerie : engagé à cinquante-sept ans pour la durée de la guerre, sert en campagne dans une section de munitions, avec un zèle parfait et rend des services distingués.

DUCROS (Charles-Alcie), capitaine d'artillerie (active) commandant la D. C. A. d'une armée : a fait preuve, depuis le début de la campagne, dans les différents emplois qui lui ont été confiés, des plus belles qualités militaires.

FRAUDIN (Adolphe), capitaine d'artillerie (active), état-major D. E. S. d'une armée : a remarquablement commandé un groupe de sections de parc au début de la campagne. Affecté à l'état-major d'une D. E. S., apporte, dans l'exécution de son service, de grandes qualités d'ordre et de méthode.

MICHELOT (Alexandre-Eugène-Jean-Marie), lieutenant (active) au 52e rég. d'artillerie, 1er groupe de 75 : a montré depuis le début de la campagne, de remarquables qualités de commandement. Une blessure (a déjà été cité).

PELLISSIER (Philippe-Jean-Alfred), capitaine (active) à un grand parc d'artillerie : officier consciencieux et instruit qui a déployé, dans la direction du service de l'artillerie de diverses gares régulatrices, une activité infatigable.

ROCHE (François-Marcial), capitaine (active) au 5e rég. d'artillerie à pied : officier actif et de grand sang-froid. Au front depuis le 18 septembre 1914, a pris part aux opérations du 20 février au 16 août 1916. Commande avec distinction, depuis cette date, un groupe d'artillerie à pied.

DESPLAT (Jean), capitaine (active), commandant la 31e batterie du 19e rég. d'artillerie : bon officier d'artillerie qui a fait preuve, depuis le début de la campagne, de belles qualités militaires.

DELAPORTE (Henri-Louis-Josse), capitaine (active) au 1er rég. d'artillerie de montagne : excellent officier, brave et très actif. Engagé pour la durée de la guerre. Sur le front depuis le 26 février 1915, commande une batterie de montagne à la satisfaction de tous.

DUFOURNIER (Maurice-Alfred), chef d'escadron (active) au 86e rég. d'artillerie : commande avec distinction un groupe d'artillerie lourde dont il a obtenu un très bon rendement au cours des dernières opérations (a déjà été cité).

BOURSIGNON (Louis-Joseph-Auguste), capitaine (active) au 102e rég. d'artillerie lourde : officier actif et énergique, qui a montré, en toutes circonstances, de belles qualités de décision et de sang-froid.

PFITZINGER (Henri), chef d'escadron à titre temporaire (active) au 112e rég. d'artillerie lourde, 9e groupe : très bon commandant de groupe qui a fait preuve, dans des circonstance difficiles, de connaissances professionnelles et techniques très appréciées et d'un dévouement de tous les instants.

FORGEOT (Jules-Louis-Marie-Maurice), capitaine (active) au 27e rég. d'artillerie : bon commandant de batterie, au front depuis le 1er juin 1916. A pris part avec sa batterie aux dernières opérations. S'y est fort bien comporté et a donné à sa troupe le plus bel exemple.

TISSERAND (Eugène), capitaine (active) au 82e rég. d'artillerie lourde, 7e groupe : excellent officier qui s'est fait remarquer par sa bravoure au cours de tous les combats auxquels il a participé au Maroc en 1914 et 1915. Venu sur le front français, s'affirme comme un remarquable commandant de batterie et fait preuve, en toutes circonstances, des plus brillantes qualités militaires (a déjà été cité).

PINGEON (Pierre), capitaine (active) commandant la 4e batterie du 13e rég. d'artillerie : aussi brave que modeste ; sert sur le front depuis le début des hostilités et commande sa batterie avec beaucoup de fermeté (a déjà été cité).

GERMON (Edmond-Alphonse), capitaine (active) au 20e rég. d'artillerie : a pris part, depuis le commencement de la campagne à tous les combats où son régiment s'est trouvé engagé et a donné, à maintes reprises, les preuves de son courage et de son sang-froid (a déjà été cité).

CAZOU (Louis-Gabriel), capitaine à titre temporaire (active), au 83e rég. d'artillerie lourde, 2e groupe : officier remarquable par son courage et son dévouement. Commande parfaitement sa batterie et a obtenu, au cours des dernières opérations offensives, d'excellents résultats (a déjà été cité).

LABROUSSE-FONBELLE (Louis-Jean-François), capitaine (active) commandant la 7e batterie du 61e rég. d'artillerie : officier actif et énergique. S'est particulièrement signalé par la façon brillante avec laquelle il a commandé sa batterie pendant plusieurs mois sous Verdun (a déjà été cité),

GARGUET (Elie-Albert), capitaine (active) commandant la 5e batterie du 3e gronpe du 115e rég. d'artillerie lourde : sur le front depuis le début, commande sa batterie d'une façon parfaite et a obtenu, grâce à ses connaissances techniques, des résultats remarquables (a déjà été cité.

CARRÈRE (Charles-Romain), capitaine (active) au 36e rég. d'artillerie : belle conduite en Champagne. Evacué à la suite d'une intoxiquation par les gaz est revenu au front en avril 1916 et exerce, depuis cette date, le commandement d'une section de munitions avec beaucoup de fermeté.

SCHUBERT (Alphonse-Henri), capitaine (active) à l'artillerie d'une division, groupe du 56e rég. d'artillerie ; officier actif et vigoureux. Blessé grièvement le 6 novembre 1914 est revenu au front dès guérison et y rend des services appréciés (Croix de guerre.)

JARRON (Charles-Clément), capitaine (active), commandant la 7e batterie du 108e rég. d'artillerie lourde, 5e groupe : excellent commandant de batterie, d'une belle conduite au feu. Très bon instructeur, a su maintenir dans sa batterie, dans des circonstances difficiles, un moral remarquable et un ordre parfait (a déjà été cité).

FAYOLLE (Henri-René), capitaine (active), commandant la 3e batterie du 120e rég. d'artillerie lourde, 1er groupe : après avoir fait partie de la mission française près l'armée britannique, a pris le 29 novembre 1915 le commandement d'une batterie. De février à août 1916, a été superbe de tenue et d'entrain dans des postes d'observation teujours heureusement choisis d'où il a brisé de nombreuses contre-attaques (a déjà été cité).

CAMPS (Marcel-Victor-Lucien), capitaine d'artillerie (active), E. M. de l'artillerie d'une armée D. C. A. : officier remarquable par son endurance, son sang-froid et son courage. Après avoir brillamment commandé une batterie de campagne, puis une section d'autos-canons, s'est consacré à l'étude des tirs contre aéronefs et a exercé avec compétence la surveillance technique des unités chargées de les exécuter (a déjà été cité).

DE CHARPIN-FEUGEROLLES (André-Marie-Camille-Régis), capitaine (active), au 53e rég. d'artillerie à un C. A. C. 1e S. M. I. : Engagé pour la durée de la guerre. Au front depuis décembre 1914. A fait preuve, dans des circonstances périlleuses, du plus grand calme et du plus beau sang-froid au cours de l'exécution des ravitaillements dont il était chargé (a déjà été cité).

PAPOT (Henri), lieutenant (active) au 20e rég. d'artillerie : officier énergique et dévoué, qui a montré, en toutes circonstances, de remarquables qualités de sang-froid et d'initiative. S'est fait particulièrement remarquer dans l'organisation et la direction d'une artillerie de tranchée (a déjà été cité).

PELOUX (Henry-Joanny), capitaine d'artillerie (active) à l'état-major d'un corps d'armée : très bon commandant de batterie qui s'est fait apprécier par ses qualités militaires et ses connaissances dans les fonctions d'adjoint au commandant de l'artillerie d'un corps d'armée.

GUYOT (Jean-Marie-Emile), capitaine (active) au 84e rég. d'artillerie lourde, 3e groupe : dégagé par son âge de toute obligation militaire, a repris du service le 1er novembre 1914. Affecté à un escadron de dépôt, a obtenu de passer dans l'artillerie pour servir sur le front où il s'est constamment distingué par son zèle et son activité, assurant des ravitaillements dans des circonstances difficiles.

BES DE BERG (Jean-Marie-Antoine-Robert), capitaine (active) au 40e rég. d'artillerie : s'est signalé tant comme officier d'état-major que comme commandant de batterie, puis de groupe, par son zèle, son dévouement et son courage. Une blessure (a déjà été cité).

CROIZIN (Léon-Auguste), capitaine (active) commandant la 12e batterie du 37e rég. d'artillerie : excellent officier, au front depuis le début de la campagne. A fait preuve, en toutes circonstances, d'une bravoure et d'un sang-froid à toute épreuve. Vient encore de se distinguer en assurant dans les circonstances les plus difficiles le parfait fonctionnement de son unité (a déjà été cité).

LAPEYRE (Jean-Jules-François-Edmond), capitaine (active) au 81e rég. d'artillerie lourde, 21e batterie : officier d'un courage et d'une énergie à toute épreuve. A instruit d'une manière remarquable son personnel au service d'un matériel nouveau. A commandé brillamment sa batterie, d'abord en Artois, ensuite dans la Somme. Blessé, le 6 juillet 1916, à son poste d'observation (a déjà été cité).

BOUSQUET (François-Gabriel-Paul), capitaine (active) commandant la 41e batterie au 2e rég. d'artillerie de montagne : officier plein d'entrain et d'énergie ; en première ligne depuis le début de la campagne, y a toujours fait preuve de remarquables qualités d'initiative et d'organisation. A su faire de sa batterie une unité de premier ordre (a déjà été cité).

TOURNEUR (Georges), capitaine (active) au 120e rég. d'artillerie lourde 1er S. M. A. A. : a remarquablement commandé une section de munitions et a souvent assuré le ravitaillement des batteries dans des circonstances difficiles.

DREVARD (Marius-Joseph), lieutenant (active) au 2e rég. d'artillerie de montagne, 5e batterie : officier très énergique et consciencieux. A fait toute la campagne avec le plus grand courage et le plus beau dévouement, s'exposant dans les reconnaissacces et donnant à tous l'exemple du calme sous le feu. Chargé du commandement d'un sous-secteur l'a parfaitement organisé (a déjà été cité).

PETIT (Antoine-Joseph-Hippolyte-Louis), capitaine (active) au 53e rég. d'artillerie, 30e batterie : excellent officier, brave et instruit, qui s'est particulièrement distingué à la tête de sa batterie du 23 mars au 15 avril 1916 (a déjà été cité).

COMBIER (Léopold-Pierre), capitaine (active) au 6e rég. d'artillerie, 27e batterie : a montré de solides qualités de courage et de sang-froid dans les combats du 23 mars au 15 avril 1916 (a déjà été cité).

ROERGAS (Alexandre-Henri-Joseph), capitaine (active) au 9e rég. d'artillerie : officier vigoureux et énergique, qui fait preuve de remarquables qualités dans le commandement de sa batterie.

THOUX (Claude-Pierre), capitaine (active) d'artillerie à l'état-major d'un corps d'armée : très bon officier, consciencieux et animé d'un parfait esprit de devoir. Rend les meilleurs services sur le front.

BABRON (Joseph-Auguste-Marie), chef d'escadron à titre temporaire (active) au 17e rég. d'artillerie : a parfaitement commandé une batterie pendant les douze premiers mois de la campagne. Placé à la tête d'un groupe, y fait preuve de beaucoup d'activité, de compétence et d'autorité (a déjà été cité).

MANGET (Prosper-Fernand), capitaine (active) au 84e rég. d'artillerie lourde, 7e groupe : officier actif et énergique qui a commandé avec distinction une batterie puis un groupe d'artillerie lourde, dont il obtient un excellent rendement.

HARTUNG (Jules), capitaine d'artillerie (active) à l'état-major d'un corps d'armée : a fait preuve depuis le début de la campagne, tant comme officier d'état-major que comme commandant de batterie, des plus précieuses qualités d'entrain, de bravoure, et de calme. S'est distingué au cours des dernières attaques par sa grande compétence technique et son allant (a déjà été cité).

DELVART (Lucien), capitaine (active) commandant la 27e batterie du 121e rég. d'artillerie lourde : officier d'une valeur technique, d'une conscience et d'un sang-froid éprouvés. A obtenu de sa batterie, dans les circonstances les plus difficiles, des résultats remarquables par la précision de son tir (a déjà été cité).

AUFRÈRE (Xavier-François-Joseph), capitaine (active) au 62e rég. d'artillerie : excellent commandant de batterie, qui ne cesse de donner à son personnel les meilleurs exemples d'entrain et de bravoure. Blessé, le 6 juin 1915, au cours d'un réglage de tir (a déjà été cité).

JACQUOTTE (Donatien-Joseph-Victor), capitaine (active), au 102e rég. d'artillerie lourde, 3e groupe : a commandé avec distinction une batterie pendant quatre mois. Fait preuve actuellement, à la tête d'un groupe, de belles qualités militaires.

DELEGUE (Louis-Clitus-Honoré), capitaine (active) à l'état-major de l'artillerie d'une armée : a montré en maintes circonstances, la plus grande bravoure, en particulier dans l'exécution de nombreuses reconnaissances dans un secteur fréquemment bombardé par l'ennemi. Rend à l'état-major de l'artillerie d'une armée les meilleurs services grâce à son zèle, à son dévouement et ses connaissances très étendues (a déjà été cité).

DELARUE (Henri-Pierre-Germain), capitaine (active) au 45e rég. d'artillerie, détaché au G. P. A. d'une armée : très bon commandant de section de parc, actif et dévoué. Rend des services très appréciés.

TOURNEUR (Henri-Charles-Clément), capitaine (active) au 6e rég. d'artillerie à pied : libéré de toute obligation militaire, a repris du service à la mobilisation, a commandé avec distinction une batterie à pied, puis un groupe de batteries.

CHAPELAN (Charles-Roger), capitaine (active) au 83e rég. d'artillerie lourde, 4e groupe : commandant de batterie de premier ordre, aussi remarquable par ses connaissances techniques que par son énergie, son entrain et sa belle tenue au feu. A su, par son ascendant, obtenir un merveilleux rendement d'une troupe composée des éléments les plus divers (a déjà été cité).

CLÉMENT (Maurice-Jean-Emile), capitaine d'artillerie (active) à l'état-major dun corps d'armée : a commandé avec autorité une batterie et a été blessé. Affecté au service d'état-major, rend les meilleurs services. Fait preuve, en toutes circonstances, du plus entier dévouement. Au cours des dernières opérations, a exécuté sur le terrain de nombreuses et utiles reconnaissance (a déjà été cité).

LOISEAU (Henri-Marie-Félix), capitaine (active) au 121e rég. d'artillerie lourde : officier d'une grande valeur technique, a montré dans les dangereuses reconnaissances exécutées en mars et septembre 1916, de brillantes qualités de sang-froid et de bravoure (a déjà été cité).

D'ALBIAT (Pierre), capitaine d'artillerie (active) à l'état-major d'une brigade d'infanterie : a commandé avec compétence et le plus grand dévouement une batterie jusqu'en janvier 1915 ; a donné en maintes circonstances, des preuves de son énergie et de son courage. Affecté ensuite à l'état-major d'une brigade, y rend les services les plus appréciés (a déjà été cité).

LAMARQUE (Victor-Dominique), capitaine (active) au 52e rég. d'artillerie, 31e batterie : commande un groupe avec distinction depuis plus d'un an. A parfaitement assuré, du 20 août au 10 septembre 1916, l'exécution des missions qui lui étaient confiées, malgré les violents bombardemedts auxquels ses batteries étaient soumises. A contribué par la précision de ses tirs au succès de l'attaque du 6 septembre 1916 (a déjà été cité).

BONIFACI (Juge-Marie-Jules), capitaine (active) au 21e rég. d'artillerie, 21e batterie : dévoué et consciencieux : a fait preuve en toutes circonstances, et notamment pendant les durs combats sous Verdun des plus belles qualités d'endurance, d'énergie et de bravoure (a déjà été cité).

GAULTIER (Abraham-Stanislas), lieutenant (active) à la 10e batterie de l'artillerie d'une division de cavalerie : a montré, durant toute la campagne, un zèle et une bravoure dignes d'éloges. Une blessure (a déjà été cité).

HARDOUIN (Achille-Emile), sous-lieutenant au 15e rég. d'artillerie, 2e groupe : officier plein de calme et de sang-froid. Au front depuis le début, rend les meilleurs services. Blessé deux fois au cours de la campagne (a déjà été cité).

BOUET-WILLAUMEZ (Edouard-Marie), capitaine (active) au 1er rég. d'artillerie à pied, détaché à la D. C. A. d'une place : officier d'une haute valeur morale. A participé aux opérations de 1914 dans une batterie en campagne. Affecté à la défense contre aéronefs d'une place, y rend des services très appréciés.

BEAUFEIST (Arthur-Joseph-Léopold), capitaine (active), au 41e rég. d'artillerie, 12e batterie : s'est distingué, depuis le début des hostilités, par sa bravoure et son énergie et a rendu, en toutes circonstances, les meilleurs services.

COUTURIER (Jean-Auguste), lieutenant (active), au 114e rég. d'artillerie lourde, 25e batterie : consciencieux et dévoué. S'est particulièrement signalé par la façon remarquable avec laquelle il a commandé sa batterie pendant les combats d'août 1916.

GERMAIN (Léopold-Philomen), lieutenant (active) au parc d'artillerie d'une division d'infanterie : dispensé de toute obligation militaire, s'est engagé pour la durée de la guerre. D'un zèle et d'un dévouement absolus, a rendu les meilleurs services soit dans une section de munitions, soit comme adjoint au directeur d'un parc d'artillerie divisionnaire (a déjà été cité).

MOLINIÉ (Paul), capitaine (active) au 9e rég. d'artillerie : officier énergique et vigoureux, d'une belle tenue au feu. Commande parfaitement sa batterie et montre à sa tête de remarquables qualités (a déjà été cité).

FOURNEUF (Léon), capitaine (active) au 37e rég. d'artillerie : très bon commandant de batterie, au front depuis le début de la campagne ; s'est fait particulièrement remarquer par son habileté et son sang-froid au cours des dernières opérations (a déjà été cité).

CHOLLET (Jules-Henry), capitaine (active) commandant le 2e groupe du 9e rég. d'artillerie : officier d'un sang-froid et d'une énergie remarquables, possédant de belles qualités de commandement. Rend, à la tête de son groupe, les meilleurs services (a déjà été cité).

VIERNE (André-Louis-Gratien), capitaine (active) au 9e rég. d'artillerie : officier vigoureux et énergique. Sur le front depuis le début des hostilités. A rendu les meilleurs services comme commandant de batterie, puis comme adjoint au commandement de l'artillerie d'une division (a déjà été cité).

DE LEGGE (Henri-Louis-Joseph), lieutenant (active) au 33e rég. d'artillerie : engagé volontaire pour la durée de la guerre ; montre en campagne de remarquables qualités de zèle et de dévouement et donne toute satisfaction dans le commandement d'une section de munitions.

DELPORT (Joseph-Pierre-Hippolyte), capitaine à titre temporaire (active) au 34e rég. d'artillerie : officier très dévoué et courageux. Sur le front depuis le début de la guerre, a fait de sa batterie une unité de premier ordre, qui s'est spécialement signalée en avril 1916 (a déjà été cité).

MENJAUD (Henri-Jules-Alexis-Marie), capitaine (active) au 9e rég. d'artillerie : officier remarquable par ses connaissances techniques. Au front depuis le début de la campagne, commande sa batterie avec autorité et compétence et en obtient le meilleur rendement (a déjà été cité).

RIEL (Emile-Albert), capitaine (active) au 110e rég. d'artillerie lourde. 1re section auto de munitions : montre de belles qualités dans le commandement d'une section de munitions. A parfaitement assuré son service dans des conditions difficiles et périlleuses (a déjà été cité).

RENONDEAU (Gaston-Ernest), capitaine d'artillerie (active), à l'état-major d'une mission : a rendu les services les plus remarquables au cours de la bataille de la Somme. S'est fait hautement apprécier des autorités anglaises par ses connaissances militaires et sa compétence.

LATOUR (Louis-Antoine-Henri), capitaine (active) au 1er rég. d'artillerie à pied, commandant un groupe d'artillerie lourde : libre de toute obligation militaire, a repris du service dès le début de la guerre. A fait preuve, en toutes circonstances, d'activité et de dévouement. Commande depuis sept mois un groupe d'artillerie lourde, dont il a su obtenir d'excellents résultats (a déjà été cité).

ROUGER (Eugène), capitaine d'artillerie (active), à l'état-major d'un groupe d'armées : officier actif, énergique et d'un jugement sûr. S'est montré, au cours des dernières opérations, un très bon organisateur et un commandant de batterie énergique et habile (a déjà été cité).

DE LAVAISSIÈRE (Raymond), capitaine (active) au 3e rég. d'artillerie à pied, 68e batterie : officier énergique ayant beaucoup d'allant et d'une très belle tenue au feu. A obtenu d'excellents résultats de sa batterie, au cours des diverses opérations où elle a été employée (a déjà été cité).

BAUMANN (Albert-Lazare), capitaine à titre temporaire (active), commandant la 93e batterie du 3e rég. d'artillerie à pied : engagé pour la durée de la guerre, déploie une grande activité et montre un complet dévouement dans le commandement d'une batterie de travailleurs.

GUÉRIN (Augustin-Maurice), sous-lieutenant au 7e rég. d'artillerie à pied, 6e groupe : a fait preuve, depuis le début de la campagne, de belles qualités d'énergie. Rend des services très appréciés.

DESBAINS (Henri-Edmond), lieutenant (active) au 7e rég. d'artillerie à pied, 4e groupe : très bon commandant de batterie, énergique et consciencieux ; montre en toutes circonstances un zèle et un dévouement remarquables.

GICLON (Louis-René), capitaine (active) au 7e rég. d'artillerie à pied, 1er groupe : capitaine consciencieux et zélé. A fait preuve, au cours de la campagne, de belles qualités militaires.

RAGON (Louis-Auguste), capitaine (active) d'artillerie à un groupe d'avions de bombardement : pilote zélé et énergique. Sur le front depuis le début de la campagne, s'est signalé par son zèle et son activité dans l'organisation et le commandement d'un parc d'aviation et dans les fonctions d'adjoint au commandant d'un groupe de bombardement (a déjà été cité.)

LAVEISSIÈRE (Alexandre-François-Guillaume), capitaine (active) à un parc d'artillerie, annexe d'une place : dégagé par son âge de toute obligation militaire, a repris du service à la mobilisation. A montré beaucoup de zèle et de dévouement dans tous les emplois qui lui ont été confiés depuis le début de la guerre et rendu d'excellents services.

GRAIPIN (Louis-Ernest), capitaine (active) au 54e rég. d'artillerie : officier doué des plus belles qualités militaires. Blessé, le 28 septembre 1915, à son poste d'observation, a refusé de se laisser évacuer. S'est signalé à nouveau, par sa belle conduite au feu pendant la bataille de Verdun et au cours des dernières opérations offensives (a déjà été cité).

LEGRAND (Jacques-Louis-Auguste-Gaston), capitaine (active) au 22e rég. d'artillerie : officier d'une bravoure et d'une énergie exceptionnelles. Déjà quatre fois cité à l'ordre. Commande sa batterie, depuis le début de la guerre avec distinction (a déjà été cité).

PETREMENT (Alexandre-Charles), lieutenant à titre temporaire (active) au 22e rég. d'artillerie, 113e batterie : a brillamment exercé le commandement d'un groupement d'artillerie pendant les combats de juillet et août 1916. Avait été grièvement blessé en septembre 1914 (a déjà été cité).

BASTIEN (Georges), capitaine d'artillerie (active), commandant l'escadrille F. 14 : a exécuté de nombreux vols au-dessus de l'ennemi, se faisant remarquer par son courage et son allant, et a livré de nombreux combats aériens. Appelé à la tête d'une section d'aviation, puis d'une escadrille, a fait preuve de belles qualités de chef, et a su obtenir de ses subordonnés le meilleur rendement (a déjà été cité).

CARUS (François-Hugues), lieutenant (active) au 54e rég. d'artillerie, pilote à une division d'entraînement : officier d'un rare dévouement et d'une belle énergie. A rendu des services signalés, tant comme pilote dans une escadrille que comme instructeur (a déjà été cité).

THÉVENON (Henri-François), lieutenant (active) au 22e rég. d'artillerie, 9e batterie : très bon officier qui a donné pendant toute la campagne des preuves constantes de dévouement et d'énergie, en particulier dans un secteur difficile, en avril 1916. A été blessé grièvement le 10 avril 1916, à son poste de combat, en assurant son service de chef de section (a déjà été cité).

PAULET (Charles-Marcel), capitaine (active), commandant la 7e batterie du 3e rég. d'artillerie : s'est parfaitement comporté dans le commandement de sa batterie, au cours des combats du début de la campagne, notamment le 1er novembre 1914, où il a fait preuve de bravoure et de mépris du danger (a déjà été cité).

NIOX-CHATEAU (Odon), lieutenant (active) au 53e rég. d'artillerie, 168e batterie : a fait preuve, dans le commandement de sa batterie, d'un calme et d'une bravoure remarquables. Blessé grièvement le 27 juillet 1916, à son poste d'observation, violemment battu par l'artillerie ennemie (a déjà été cité).

MOREL (Marie-Claude-Charles), lieutenant (active) au 15e rég. d'artillerie : commandant de batterie d'un rare sang-froid. A montré, depuis le début de la campagne, des qualités exceptionnelles de jugement et un absolu mépris du danger. A toujours rempli avec succès les missions délicates qui lui ont été confiées (a déjà été cité).

OLIVIER (Edmond-Léon-Victor), chef d'escadron (active) à l'inspection du matériel d'artillerie aux armées : officier actif, énergique et très dévoué. Après s'être distingué dans les opérations du début de la campagne, rend des services signalés dans l'emploi spécial qui lui est confié (a déjà été cité).

AUBLET (M.-L.-M.), capitaine (active), mission militaire française en Russie : a rendu des services exceptionnels dans toutes les missions qui lui ont été confiées depuis le début des hostilités.

TRILLAUD (Octave-Edouard), officier d'administration de 1re classe (active) comptable au grand parc d'artillerie d'une armée : fait preuve d'une grande activité et dirige son service avec compétence.

HENRY (Aimé-Augustin), officier d'administration de 3e classe à titre temporaire (active) au grand parc d'artillerie d'une armée : s'acquitte avec zèle et dévouement des fonctions spéciales qui lui sont confiées.

MICHEL (Paul-Gaston), officier d'administration de 1re classe (active), chef artificier au grand parc d'artillerie d'une armée : excellent officier. S'est particulièrement distingué par son courage et son sang-froid pendant la bataille de Verdun (a déjà été cité).

NAU (Georges-Albert-Marie), officier d'administration de 2e classe (active), chef artificier au parc d'artillerie d'un corps d'armée : beaux services de guerre avant la campagne actuelle. Affecté au parc d'artillerie d'un corps d'armée, ne cesse de donner l'exemple de l'activité et du dévouement (a déjà été cité).

AMBIER (Joseph-Louis), officier d'administration (active), contrôleur d'armes de 2e classe au grand parc d'artillerie d'une armée : excellent officier d'administration. Dirige le service dont il est chargé avec zèle et compétence.

PITEL (Léon-Marie), officier d'administration de 3e classe (active), chef ouvrier au grand parc d'artillerie d'une armée : modèle de conscience et de dévouement. Rend les plus grands services à la direction du parc d'artillerie d'une armée.

BLANC (Joseph), officier d'administration de 3e classe à titre température (active), au grand parc d'artillerie d'une armée : nombreuses annuités. Fait preuve, depuis son arrivée, au front, d'un zèle et d'un dévouement à toute épreuve.

SIMON (Georges), officier d'administration de 3e classe (active) d'un parc d'artillerie : fait preuve, dans l'accomplissement des fonctions qui lui sont confiées, d'un grand dévouement et rend, grâce à ses connaissances techniques approfondies, des services très appréciés.

DADY (Ernest-Eugène), officier d'administration de 1re classe (active) au grand parc d'artillerie d'une armée : ancien de services. Serviteur des plus dévoués, modeste travailleur et très consciencieux. Rend des services très appréciés.

GUYARD (Jules-Léonidas), sous-lieutenant à titre temporaire de territoriale (active), à la 22e compagnie du 20e escadron du train des équipages militaires : malgré ses cinquante-cinq ans, a repris du service à la mobilisation. Fait constamment preuve du plus grand dévouement.

BOBILLIER (Louis), capitaine (active), commandant du 7e escadron du train des équipages militaires, C. V. A. D., 3-37: nombreuses annuités. Assure son service avec dévouement et beaucoup de savoir-faire.

GAMAND (Camille), capitaine (active) à la 14e compagnie du 14e escadron du train des équipages militaires C. V. A. D. 3-14 : a, par son activité, sa fermeté et sa compétence, obtenu les meilleurs résultats de son unité. Dans des circonstances difficiles, a donné l'exemple du calme et du sang-froid et maintenu l'ordre dans son convoi (a déjà été cité).

AURIAC (André-Albert), capitaine (active) à la 6e compagnie du 56e escadron du train des équipages militaires C. V. A. D. 4/5 : par son exemple et son entrain a su inspirer à tout ses subordonnés une confiance absolue et un dévouement complet qui lui ont toujours permis de réclamer d'eux le maximum d'efforts et de rendement.

DUHAIL (Auguste-Charles-Jean), capitaine (active) au 4e escadron du train des équipages militaires : dégagé de toute obligation militaire a repris du service pour la durée de la guerre : s'acquitte de son service avec beaucoup de zèle et de dévouement.

MARCHAND (Julien), lieutenant (active) à la 27e compagnie du 10e escadron territorial du train des équipages militaires : nombreuses annuités. S'est engagé à la mobilisation pour la durée de la guerre. Commande avec conscience et dévouement la compagnie du train de la division.

LEJEUNE (Gabriel-Eugène-André), capitaine (active), commandant la 24e compagnie du 3e escadron du train des équipages militaires C. V. A. D. 1/3 : officier vigoureux et plein d'allant. A rendu des services appréciés dans tous les postes qui lui ont été confiés depuis le début des hostilités.

VILLETTE (Charles-Emmanuel), capitaine (active) commandant la 7e compagnie du 19e escadron du train des équipages militaires : commande une compagnie depuis le début de la campagne avec énergie, entrain et activité. A toujours assuré son service dans les meilleures conditions.

ORCIVAL (Jean-Marie-Adrien), capitaine (active) à la 2e compagnie du 17e escadron du train des équipages militaires C. V. A. D. 2/17 : commande un C. V. A. D. depuis le début de la campagne. Est un exemple constant d'entrain, d'énergie et de dévouement.

MICHEL DE GROUSSEAU (Marie-Auguste-Louis), capitaine (Active), commandant la 30e compagnie du 14e escadron du train des équipages militaires : excellent commandant de compagnie, Fait preuve de zèle et d'activité.

GUELLIN (Marie-Gabriel), gardien de batterie de 1re classe (active) service des forts d'une place : consciencieux et zélé. Rend, dans les fonctions qui lui sont confiées, des services appréciés.

GUICHARD (Jean-Henri-William), capitaine (active) commandant la 3e compagnie du 11e escadron du train des équipages militaires, boulangerie de campagne n° 11 : nombreuses annuités. Commande une compagnie avec activité et dévouement.

OLÉON (Octave), lieutenant (active). à la S. M. A. du 9e groupe du 121e rég. d'artillerie lourde : se fait remarquer depuis le début de la campagne par le dévouement et le zèle avec lesquels il accomplit son service.

BERNARD (Joseph), lieutenant (active) à ta 1re compagnie du 7e escadron du train des équipages militaires : au front depuis le début de la campagne, rend les meilleurs services par son zèle et son dévouement.

DEVILLE (Edmond-Henri), lieutenant (active) commandant le 61e compagnie du 19e escadron du train des équipages militaires : nombreuses annuités. A donné, en toutes circonstances, des preuves de son zèle et de son dévouement.

GONTIES (Jules), capitaine (active) commandant la 2e compagnie du 8e escadron du train des équipages militaires C. V. A. D. 2/8 : sur le front depuis le début de la guerre, a rendu des service appréciés à la tête de sa compagnie.

ARBELIN (Charles), lieutenant (active) à la 27e compagnie territoriale d'étapes du 8e escadron du train des équipages militaires : nombreuses annuités. Dispensé d'obligations, a repris du service pour la durée de la guerre. Se distingue par son zèle et son dévouement.

CHAMPALOUX (Henri), capitaine (active) commandant un groupement automobile : officier actif et dévoué. A rendu les meilleurs services depuis le début de la campagne, dans tous les emplois qui lui ont été confiés.

MERCIER (Henri), capitaiue (active) à l'état-major de la D. E. S. d'une armée : nombreuses annuités. S'est fait remarquer depuis le début de la campagne, par l'activité, la compétence et le dévouement dont il a toujours fait preuve (a déjà été cité).

LENOBLE (Gustave-Pierre), capitaine breveté (active) hors cadre à l'état-major d'une armée : officier d'état-major très actif et très dévoué. Rend les meilleurs services dans le poste qu'il occupe sur le front.

MARTIN (Jean-René), capitaine (active) à la compagnie 17/1 du 2e rég. du génie : officier dévoué et très consciencieux. Se fait remarquer par son zèle et son activité, dans les reconnaissances quotidiennes sur le front et dans les travaux qui lui sont confiés.

MATHEY (Jean-Marie-Joseph-François), capitaine (active) commandant à la compagnie 27/1 du 11e rég. du génie : au front depuis le début de la campagne, a toujours fait preuve du plus grand courage dans les missions difficiles qu'il a remplies. Dirige avec la plus grande compétence une lutte de mines très active dans laquelle il se dépense sans compter (a déjà été cité).

COBLYN (Jacques-Henry), capitaine (active) au génie d'une division d'infanterie : grièvement blessé au début de la campagne, a rejoint le front où il fait preuve des plus belles qualités militaires (a déjà été cité).

ANDRÉ (Antoine-Joseph-Marie), chef de bataillon à titre temporaire (active) commandant le génie d'une division d'infanterie : officier énergique, calme et très expérimenté. Ne cesse de rendre les meilleurs services dans la direction des troupes du génie d'une division (a déjà été cité).

REGEMBAL (Albert-Alexandre), capitaine (active) commandant la compagnie 3/1T du génie : ne cesse de faire preuve, à la tête de sa compagnie, de belles qualités d'énergie, de courage et de sang-froid (a déjà été cité).

OUALID (Gustave-Mardochée), chef de bataillon à titre temporaire (active), commandant le génie d'une division d'infanterie : a rendu de très réels services depuis le début de la campagne et s'est montré, en toutes circonstances, un chef intelligent, énergique et dévoué (a déjà été cité).

TASTET (Isidore), capitaine (active) commandant la compagnie C/11 de cantonniers militaires, 6e rég. du génie : dégagé de toute obligation militaire, a repris du service pour la durée de la guerre. Commande une compagnie depuis plus de vingt mois avec énergie et compétence.

MARTIN (Pierre-Henri), capitaine (active) au commandement du génie d'une armée : officier consciencieux et réfléchi. Rend de très bons services au commandement du génie d'une armée, auquel il est attaché depuis le début de février 1916.

DEVISME (Georges-Armand), capitaine (active) au génie d'un corps d'armée : au front depuis décembre 1914. S'est toujours distingué par son énergie, son courage et son habileté professionnelle (a déjà été cité).

BALGROS (Noël-Bertrand-Antoine), chef de bataillon (active) commandant le génie d'une division d'infanterie : officier supérieur d'une haute valeur morale. A montré, au cours de la campagne, les plus belles qualités militaires (a déjà été cité).

DE MONTCHENU (Henri), capitaine (active) commandant la compagnie 27/2 du 11e rég. du génie : officier énergique et très consciencieux qui a rendu les plus grands services depuis le début de la guerre. S'est particulièrement distingué au cours des attaques d'août et septembre 1916 (a déjà été cité).

LAPILLONNE (René-Gaston), capitaine (active) commandant la 1re compagnie du 29e bataillon du génie : commandant de compagnie avisé et plein d'initiative. Obtient beaucoup de ses hommes par son entrain et l'ascendant qu'il a su prendre sur eux. S'est particulièrement distingué au cours des combats de 1915 (a déjà été cité).

RIGAL (Jules), sous-lieutenant à titre temporaire (active) à la direction du génie des étapes d'une armée : libéré de toute obligation militaire, s'est engagé pour la durée de la guerre à l'âge de cinquante-neuf ans. Se montre, malgré son âge, un modèle de dévouement, d'endurance et d'activité en même temps qu'un excellent technicien.

HÉLIE (Félix), capitaine (active) au commandement du génie d'un corps d'armée : nombreuses annuités. A rendu des services distingués depuis le début des hostilités.

BARREDY (Augustin), capitaine (active) commandant la compagnie 16/22 du 2e rég. du génie : commande une compagnie de parc avec beaucoup de zèle, d'énergie et d'activité. Placé dans des circonstances difficiles, s'est toujours acquitté de sa mission avec courage et sang-froid (a déjà été cité).

MESMACRE (Albert-Clément), lieutenant (active) à la compagnie 2/2 du 3e rég. du génie : a fait preuve depuis le début de la guerre, des plus solides qualités militaires, dans toutes les opérations dont il a été chargé. S'est particulièrement distingué par sa bravoure et son dévouement au cours des attaques de septembre 1916 (a déjà été cité).

FOURAT (Edouard), sous-lieutenant (active) au génie d'une division d'infanterie : officier très actif et très courageux. Fait preuve du plus grand dévouement dans la direction des travaux qui lui sont confiés. Deux blessures (a déjà été cité).

HUSSON (Henri), capitaine (active) commandant la compagnie 25/3 du 9e rég. du génie : officier énergique, brave et dévoué. Commande depuis le début de la guerre une unité qui s'est constamment montrée à hauteur des missions les plus périlleuses (a déjà été cité).

CHOLLET (Emile-Alexandre-Ernest), capitaine (active) commandant la compagnie 20/21 du 11e rég. du génie : nombreuses annuités. A demandé à quitter le dépôt du régiment de sapeurs de chemins de fer pour venir sur le front où il déploie beaucoup de zèle et de dévouement.

CHARITÉ (Albert-Marcel), chef de bataillon à titre temporaire (active) chef du service télégraphique de 1re ligne d'une armée : officier dévoué et plein d'entrain. Dirige avec compétence le service de télégraphie de première ligne.

DUMONT-FILLON (Paul-Ernest), capitaine (active) au commandement du génie d'une division : officier très compétent et possédant de réelles qualités militaires. Grâce à son allant, à son dévouement et à son sang-froid, rend les services les plus signalés depuis le début de la campagne (a déjà été cité).

FILLIARD (Claudius), lieutenant (active) à la compagnie du génie 8/75 : ancien de services. Montre depuis son arrivée au front, un dévouement et une conscience dignes d'éloges.

GILLOT (Gaston-Adolphe-Joseph), capitaine breveté (active) à l'état-major d'un groupe d'armées : officier actif et très dévoué, toujours prêt à marcher. A rendu des services particulièrement appréciés au cours des opérations de février et mars 1916 (a déjà été cité).

GRIVEAUD (Charles), capitaine (active) du génie à l'état-major général : après avoir collaboré dans des circonstances difficiles, au ravitaillement des troupes en matériel du génie, a pris le commandement d'une compagnie de sapeurs mineurs au front et a remarquablement conduit les travaux d'organisation défensive de son secteur. S'acquitte avec un zèle et un dévouement au-dessus de tout éloges, de toutes les missions qui lui sont confiées.

DEYDIER (Jean-Maurice), sous-lieutenant à titre temporaire (active) commandant une compagnie indigène du génie d'étapes : engagé volontaire pour la durée de la guerre à cinquante-sept ans, se dépense sans compter depuis le début de la campagne, faisant preuve de beaucoup de zèle et d'activité.

PETIT (Jean-Louis-Albert), capitaine (active) à la 14e compagnie du 5e rég. du génie : nombreuses campagnes. A rendu d'excellents services depuis le début des hostilités.

CANS (Maurice-Charles-Bonaventure), capitaine (active) à la 5e compagnie du 5e rég. du génie : s'est constamment fait remarquer par son zèle et son dévouement. A dirigé pendant cinq mois dans la région de Verdun l'exploitation d'une ligne soumise à de violents bombardements, donnant à tous l'exemple du plus beau sentiment du devoir (a déjà été cité).

MANSUY (Léon-Pierre-Hilaire), sous-lieutenant (active) à la 7e compagnie du 5e rég. du génie : nombreuses annuités. A rendu les services les plus appréciés dans les travaux très importants confiés à sa compagnie depuis le début de la campagne.

LAILLAT (Gabriel-Louis), capitaine (active) à la compagnie 27/3 du 11e rég. du génie : s'est signalé par sa bravoure et ses connaissances techniques et, grâce à l'entrain qu'il a su communiquer à ses gradés et à ses hommes, a obtenu de sa compagnie un rendement remarquable, en particulier lors de la préparation et de l'exécution de plusieurs attaques (a déjà été cité).

GILLET (Pierre-Marie-Théodore), chef de bataillon à titre temporaire (active) au génie d'une division d'infanterie : officier supérieur d'une haute valeur morale. A brillamment commandé et dirigé les travaux des troupes du génie d'un secteur important (a déjà été cité).

RIGAL (Victor-Benjamin), officier d'administration de 1re classe (active), annexe du parc du génie d'une armée : officier d'administration de grande valeur morale, qui, depuis le début de la guerre, a rendu les plus grands services dans les postes qu'il a occupés.

THÉBAUD (Gustave-Louis-Amédée), officier d'administration de 1re classe (active), chefferie du génie pes étapes d'une armée : très bon officier d'administration, rendant de réels services. Nombreuses annuités.

ROUX (Léon-Etienne-Joseph), officier d'administration de 2e classe, lieutenant à titre temporaire (active) au 2e rég. du génie, compagnie 17/51; rend les plus grands services depuis le début de la campagne, par son activité, son zèle et son dévouement.

AUROY (François), officier d'administration de 2e classe du génie, lieutenant à titre temporaire (active) au 2e rég. du génie, compagnie 19/1 : excellent officier, qui a fait preuve, dans le commandement d'une compagnie, de compétence et d'autorité (a déjà été cité).

DEMANGE (Paul-Lucien), officier d'administration de 2e classe, lieutenant à titre temporaire (active) au 6e rég. du génie : excellent officier du génie, connaissant à fond la partie technique des travaux. Vigoureux, plein d'entrain, énergique, commande bien sa compagnie

MAYSTRE (Louis-Germain-Casimir), officier d'administration de 2e classe (active) à l'état-major du génie d'un corps d'armée : sur le front depuis le début de la campagne, remplit avec beaucoup de zèle et de dévouement les fonctions d'officier d'administration du commandement du génie d'un corps d'armée.

PRADIER (Jean-Félix), officier d'administration de 2e classe (active) au commandement du génie d'un groupement : officier consciencieux et dévoué ; s'acquitte parfaitement de son service.

BEAUDET (Edmond-Albert), officier d'administration de 1re classe (active) à la direction du génie des étapes d'une armée : longs services antérieurs. Montre, depuis le début des hostilités, beaucoup d'activité et de dévouement.

REINERT (Marie-Auguste), officier d'administration de 1re classe (active) à l'état-major du génie d'un corps d'armée colonial : officier dévoué et vigoureux. Assure son service avec beaucoup de zèle et de méthode.

MOUTHOT (Joseph-François), officier d'administration de 1re classe (active) à l'état-major du génie d'un corps d'armée : ancien de services. Montre, depuis le début des hostilités, un zèle et un dévouement de tous les instants.

DÉSIRAND (Marie-Julien-Théodose), officier d'administration de 2e classe (active) au commandement du génie d'un corps d'armée : officier actif et très dévoué. A rendu des services signalés depuis le début de la campagne.

FLEURANT (Alfred-Auguste), officier d'administration de 3e classe (active) à l'état-major du commandement du génie d'une armée : officier d'administration très consciencieux ; se distingue par son dévouement et son activité. Excellent chef de chantier, a rendu les meilleurs services dans l'exécution des travaux offensifs d'un secteur (a déjà été cité).

CHAUVET (Emile), officier d'administration de 1re classe (active) à l'état-major du génie d'un corps d'armée : officier d'administration d'une grande activité et d'un dévouement absolu. Très bon artificier, a pris une part active à l'instruction de nombreux groupes de grenadiers,

BERBUDEAU (Paul-François), officier d'administration de 2e classe (active) à la direction du génie des étapes d'une armée : officier courageux et plein d'entrain. Rend au parc du génie d'une armée des services distingués (a déjà été cité).

CALIPPE (Gustave-Norbert), officier d'administration de 3e classe (active) du génie à la direction de l'aéronautique d'un corps d'armée : longs services antérieurs. Fait preuve, depuis le début de la campagne, de beaucoup de zèle et d'activité.

BOTTARD (Léon), officier d'administration de 2e classe, lieutenant à titre temporaire (active) au 5e rég. du génie, compagnie B/8 : nombreuses campagnes. Fait preuve, depuis le début des hostilités, d'activité et de dévouement.

PHILIPPE (Jules-Aimé), officier d'administration de 1re classe, capitaine à titre temporaire (active) au 5e rég. du génie, compagnie B/23: nombreuses annuités. Commande avec beaucoup d'énergie et de dévouement.

GROSPERRIN (Marie-Léon-Eugène), officier d'administration de 1re classe (active) du génie à l'inspection des bataillons M. D. : officier d'administration très compétent, consciencieux et dévoué, sur lequel on peut compter en toutes circonstances. A rendu des services signalés dans tous les emplois qui lui ont été confiés depuis le début de la guerre.

DULONG (Gabriel-Denis-Louis-Joseph), sous-intendant militaire de 3e classe (active) à la D. E. S. d'un armée : bon fonctionnaire, consciencieux et très actif sur lequel on peut compter en toutes circonstantes. Rend des services appréciés.

BONIFACI (Dominique-François), officier d'administration de 1re classe (active) à la sous-intendance du quartier général d'une armée : officier d'administration sérieux et très dévoué. Remplit avec zèle et compétence, depuis le début de la campagne, les fonctions de chef de bureau de la sous-intendance du quartier d'une armée.

PETIT (Louis-Charles-Gabriel), sous-intendant militaire de 3e classe (active) à l'intendance d'un corps d'armée : au front depuis le début de la campagne, montre en toutes circonstances un zèle et une activité remarquables. Rend de grands services (a déjà été cité).

JANOT (Jean-Baptiste-Louis), sous-intendant militaire de 3e classe (active) à la D. E. S. d'une armée : fonctionnaire distingué qui assure son service, à la satisfaction de tous, avec le plus grand dévouement.

FLOURENS (Paul-Jules), adjoint à l'intendance (active), sous-intendance du commandement d'étapes, D. E. S. d'une armée : joint à des connaissances étendues un haut sentiment du devoir et un grand dévouement (a déjà été cité).

FABARON (Charles-Louis-Alexandre), adjoint à l'intendance (active), sous-intendance d'une division d'infanterie : a rempli avec zèle et compétence les diverses fonctions qui lui ont été confiées depuis le début des hostilités.

MARION (Louis-Laurent), adjoint à l'intendance (active), à la sous-intendance des P. et C. d'un corps d'armée : au front depuis le début de la mobilisation, montre dans ses fonctions beaucoup de zèle et de conscience.

POINSINET DE SIVRY (Gontran-Robert), sous-intendant militaire de 3e classe (active), à la sous-intendance d'une division d'infanterie : sous-intendant militaire d'une haute valeur morale. Assure son service avec une compétence, une activité et un dévouement à toute épreuve.

PHILBOIS (Marie-Valentin-Gaston), sous-intendant militaire de 2e classe (active), à la direction de l'intendance d'une armée : joint à de remarquables qualités de travail un zèle, un dévouement absolus et rend, dans les fonctions qui lui sont confiées, les services les plus appréciés.

DOZON (Jean-Louis-André), sous-intendant militaire de 3e classe (active), à la sous-intendance d'une division d'infanterie : nombreux séjour aux colonies. Fonctionnaire zélé, actif ; fait preuve de beaucoup de fermeté et de compétence.

MOUNIER (Ernest-Léon-François), officier d'administration de 2e classe (active) à la sous-intendance d'une division d'infanterie : nombreuses annuités. Au front depuis le début de la guerre, s'est distingué par son zèle, son activité, et son dévouement. A rendu les meilleurs services (a déjà été cité).

FOREAU (Gaston-Emile), officier d'administration de 1re classe (active) à la sous-intendance d'une division d'infanterie : rend de grands services par ses connaissances techniques et son expérience personnelle. Fait preuve de beaucoup de zèle et de dévouement aux armées.

BRUN (Nicolas), officier d'administration de 2e classe (active) à la sous-intendance d'une division d'infanterie : nombreuses annuités. Se distingue par la méthode, le bon sens et la ponctualité qu'il apporte dans l'exécution de son service.

GIROD (Zénon-Marie-Joseph), officier d'administration de 1re classe (active) à la direction de l'intendance d'un corps d'armée : excellent officier d'administration très dévoué ; au front depuis octobre 1914, rend les meilleurs services.

FERROLINI (Jean-Côme-Léonard), officier d'administration de 1re classe (active) à la sous-intendance d'une division d'infanterie : très bon officier d'administration ; s'acquitte avec une remarquable compétence de ses fonctions spéciales aux armées.

COLOMER (Laurent), officier d'administration de 1re classe (active) à la sous-intendance d'une division de cavalerie : officier dévoué et actif. A été, pour ses chefs de service, depuis le début de la campagne, un collaborateur précieux.

DUPUY (Joseph-Jean), officier d'administration de 1re classe (active) à la sous-intendance du quartier général d'un corps d'armée : affecté à la sous-intendance du quartier général d'un corps d'armée, depuis le commencement de la campagne, a toujours fait son service avec zèle et dévouement.

PICAT (Pierre-Théodore-Albert), officier d'administration de 1re classe (active) à la direction de l'intendance d'une armée : très bon officier d'administration. Rend les plus grands services aux armées.

BRAQUESSAC (Paul-Marie), officier d'administration de 3e classe à titre temporaire (active) à la sous-intendance d'une division d'infanterie : a rempli, depuis plus d'un an et dans des circonstances souvent difficiles, les fonctions d'officier gestionnaire d'une division, avec beaucoup de zèle et de dévouement.

AYME (Louis-Marie-Joseph-Claude), officier d'administration de 1re classe (active) à la sous-intendance d'une division d'infanterie : officier d'administration d'un zèle et d'un dévouement à toute épreuve. S'est dépensé sans compter depuis le début de la campagne.

SICARD (Pierre-Louis), officier d'administration de 2e classe (active) à la sous-intendance d'une division d'infanterie : dégagé de toute obligation militaire, a volontairement repris du service pour la durée de la guerre. S'acquitte de son service avec le plus complet dévouement.

RESNEAU (Auguste-Eugène), officier d'administration de 2e classe (active) à la sous-intendance du T. B. A. (D. E. S.) : longs services antérieurs ; déploie beaucoup d'activité et de zèle dans les différents emplois qui lui sont confiés.

BRETON (Eugène), officier d'administration de 2e classe (active) à l'annexe de la boulangerie d'une armée : très bon officier d'administration ; commande son personnel avec fermeté et sait en obtenir un bon rendement.

FAUCHERY (Louis), officier d'administration de 1re classe (active) à la sous-intendance d'une division d'infanterie : a rendu des services distingués depuis le début de la campagne, notamment en installant une boulangerie légère qu'il dirige avec autorité et compétence.

LUX (Edmond-Léon), officier d'administration de 1re classe (active) de l'intendance, servant au 47e rég. d'infanterie : officier d'administration venu sur sa demande dans l'infanterie. Donne, en toutes circonstances, un bel exemple de courage, d'énergie et de sang-froid (a déjà été cité).

BUREAU (Pierre-Eugène), officier d'administration de 1re classe (active) à la sous-intendance d'une division d'infanterie : a fait preuve, dans l'exécution des différentes missions qui lui ont été confiés, d'une constante activité et d'une clairvoyance remarquable. A ainsi rendu les plus grands services.

THOMAS (Jean-Louis), médecin-major de 1re classe (active) à un hôpital d'évacuation d'une armée : a dirigé avec compétence, au début de la campagne, un groupe d'ambulances. A montré beaucoup d'activité, de zèle et de dévouement dans les fonctions spéciales dont il est chargé.

ANTOINE (Roger), médecin-major de 2e classe (active) à un groupe de brancardiers divisionnaires : médecin chef de service d'un régiment d'infanterie depuis la mobilisation, s'est signalé par son absolu mépris du danger. Dans les circonstances les plus périlleuses, a toujours déployé un courage à toute épreuve et assuré dans des circonstances difficiles l'évacuation de nombreux blessés (a déjà été cité).

CLÉMENT (Fernand-Nazaire), médecin-major de 2e classe (active), direction du service de santé d'un groupement : chirurgien de valeur qui n'a cessé de rendre, depuis le début de la campagne, des services signalés par son zèle et son dévouement (a déjà été cité).

DONIER (Gustave-Eugène), médecin-major de 1re classe (active), chef de l'ambulance 234 : très bon chef de service, énergique et vigoureux. S'est fait apprécié par sa manière de servir depuis le début de la campagne.

DONET (Charles), médecin-major de 2e classe (active) au 65e rég. d'infanterie : très bon chef de service qui n'a cessé, au cours de la campagne, de donner des preuves de son dévouement et de rendre les meilleurs services tant dans la troupe que dans les ambulances du front.

COUTURIER (Antoine-Marie), médecin-major de 2e classe (active) direction du service de santé d'un groupement : remplit ses fonctions spéciales avec zèle et compétence. A fait preuve de calme et d'activité dans les circonstances les plus délicates (a déjà été cité).

ETIENNE (Léon-Jean-Baptiste), médecin-major de 2e classe (active) au 103e rég. d'infanterie : au front depuis le début de la guerre, a dirigé une ambulance avec la plus grande compétence dans des circonstances difficiles. A participé avec le régiment aux opérations de septembre 1915. Remplit ses fonctions avec le plus grand zèle et le plus beau dévouement (a déjà été cité).

POURPRE (Louis-Joseph-Marie), médecin-major de 2e classe (active) au 246e rég. d'infanterie : n'a cessé de rendre dans la troupe où il sert, depuis le début de la campagne, des services très appréciés.

ZEMB (Marie-Louis), médecin-major de 2e classe (active) au 4e rég. de marche de zouaves : médecin dévoué et consciencieux. Blessé grièvement au début de la campagne ; a été affecté après guérison à une ambulance. A demandé à reprendre sa place dans un corps actif, s'y est fait remarquer par son activité et son talent d'organisateur, principalement lors des violents combats de juin, juillet et août 1916 (a déjà été cité).

ROUX (Joseph-Marie-Pierre), médecin-major de 2e classe active) au 36e bataillon de tirailleurs sénégalais : bien que dégagé par son âge de toute obligation militaire, a demandé à servir dans un corps actif. A fait preuve, lors des combats de septembre 1916, d'un beau dévouement, se prodiguant auprès des blessés, presque sous le feu de l'ennemi. Une blessure (a déjà été cité).

LEGROS (Georges-Victor), médecin-major de 2e classe (active) à une ambulance chirurgicale automobile : engagé volontaire pour la durée de la guerre. N'a cessé de faire preuve, depuis le début de la campagne, de zèle et de dévouement dans les différentes formations auxquelles il a été affecté. Au cours de la bataille de Verdun, a prodigué ses soins aux blessés avec beaucoup d'ardeur (a déjà été cité).

MONÉRY (André-Jules-Joseph-Albert), médecin-major de 2e classe (active) au 5e rég. de chasseurs d'Afrique : s'est distingué au cours de la campagne par son énergie, son activité et son dévouement. S'est dépensé sans compter dans les circonstances les plus périlleuses (a déjà été cité).

GRENIER (Paul-Henri-Maurice), médecin-major de 2e classe (active) au 133e rég. d'infanterie : chef de service actif, très dévoué, et de beaucoup d'allant. Paye beaucoup de sa personne, stimulant par son exemple l'ardeur de ses subordonnés. A dirigé d'une façon parfaite l'ensemble de son service dans les opérations, du 20 juillet au 25 septembre 1916 (a déjà été cité).

CHAFFARD (Joseph-Louis), médecin aide-major de 1re classe à titre temporaire (active) à l'ambulance E 3/60 : a pris volontairement du service pour la durée de la guerre. Spécialiste distingué, consciencieux et actif, qui exerce ses fonctions avec le plus grand zèle et le plus beau dévouement.

HEULS (Louis-Jules-Joseph), médecin-major de 2e classe (active) au 61e rég. d'infanterie : excellent chef de service possédant, avec des connaissances professionnelles approfondies, les plus hautes qualités d'initiative et de sang-froid. S'est plus particulièrement distingué en juin 1916, en donnant ses soins aux blessés avec un grand dévouement dans des circonstances difficiles (a déjà été cité).

LAHAUSSOIS (Henri), médecin-major de 1re classe (active) : médecin très distingué qui a montré depuis le début de la campagne un dévouement sans limite et des qualités chirurgicales de premier ordre, joint à une grande habileté opératoire une sagacité clinique très appréciée.

ABADIE (Joseph-Louis-Irénée dit : Jean), médecin-major de 1re classe (active), au Q. G. d'une armée : engagé volontaire pour la durée de la guerre, n'a cessé de rendre des services exceptionnels. S'est fait hautement apprécier par sa compétence scientifique, son activité et son dévouement professionnel.

GABRIELLE (Joseph-Théodore-Marie), médecin-major de 1re classe (active) au G. B. D. 47 : aux armées depuis le début de la mobilisation. A fait preuve comme médecin chef d'un régiment, puis d'une ambulance et enfin d'un groupe de brancardiers divisionnaires, des plus belles qualités militaires (a déjà été cité).

ANTHONY (Raoul-Louis), médecin-major de 2e classe (active) méde in-chef d'un train sanitaire d'une armée : après s'être fait hautement apprécier par ses remarquables qualités professionnelles comme médecin-chef d'un groupe de brancardiers, dirige un train sanitaire avec une autorité et un dévouement au-dessus de tous éloges.

ESCHER (Henri-Elisée-Daniel), médecin-major de 1re classe (active) à l'ambulance 11/9 : médecin militaire de valeur. S'est particulièrement distingué par son courage et son sang-froid pendant la bataille de Verdun. Dirige actuellement une ambulance avec un beau zèle et un grand dévouement et preuve de beaucoup de compétence (a déjà été cité).

BOURGEOIS (Eugène-Léon), médecin-major de 1re classe (active) à l'ambulance 18/6 : a donné, depuis le début de la guerre, comme médecin chef d'un régiment, puis d'une ambulance, les preuves d'un grand courage et d'un beau dévouement (a déjà été cité).

CARAYON (Maurice), médecin-major de 2e classe (active), à un groupe de brancardiers de corps : a rendu, au cours de la campagne, comme médecin chef d'une ambulance, puis d'un groupe de brancardiers, des services distingués, faisant preuve, en toutes circonstances, de sang-froid et d'énergie (a déjà été cité.

GOBINOT (Charles-Marie-Jules-Eugène), médecin-major de 2e classe (active), direction du service de santé d'une armée : médecin d'une grande valeur professionnelle et d'une activité inlassable. S'est fait remarquer par son courage et son sang-froid au feu (a déjà été cité).

CHANAUD (Louis), médecin-major de 2e classe (active) au 15e rég. de dragons : chef de service d'un grand dévouement et d'une réelle compétence. N'a cessé de rendre, depuis le début de la campagne, les services les plus actifs et les plus éclairés (a déjà été cité).

SCHNAEBELÉ (René-Augustin), médecin-major de 1re classe (active) à un dépôt d'éclopés : très bon médecin-major, qui a rendu dans les emplois qu'il a occupés depuis le début des hostilités, des services appréciés. A toujours fait preuve de zèle et de dévouement.

LANNOU (Pierre-Marie), médecin-major de 1re classe (active) à l'ambulance 13/11 : excellent chef de service. Obtient de son personnel un très bon rendement et montre beaucoup d'initiative et d'activité.

PUECH (Eliacin-Louis-Jules), médecin-major de 1re classe (active) à l'ambulance 211 : engagé pour la durée de la guerre, bien que dégagé de toute obligation, est venu au front sur sa demande et n'a cessé de donner, en toutes circonstances, les preuves d'un beau zèle et d'une grande activité.

ROUDIÉ (Emile), médecin-major de 2e classe (active) au 210e rég. d'infanterie : actif et dévoué. Dirige avec compétence le service médical d'un régiment.

NEUMANN (Joseph-André-Louis-Edouard), médecin-major de 1re classe (active) au 92e rég. d'infanterie : bon chef de service qui remplit ses fonctions au régiment à l'entière satisfaction de tous. Très actif, il apporte aux malades ses soins les plus dévoués.

BORDET (Louis-Henri-Gaston), médecin-major de 2e classe (active) au 109e rég. d'infanterie : s'est fait remarquer par son esprit d'organisation, sa méthode et son zèle. A fait preuve de courage, d'entrain, de belle crânerie et de dévouement, en particulier au cours des combats de septembre et d'octobre 1916.

TALON (Pierre-André), médecin-major de 1re classe (active) à l'ambulance 1/58 : médecin chef d'une ambulance de première ligne, dirige sa formation depuis le début de la campagne avec une autorité, un zèle, une énergie au-dessus de tout éloge. A fait preuve des plus belles qualités de sang-froid et de courage dans plusieurs circonstances où son ambulance s'est trouvée exposée au feu de l'ennemi, notamment en août et octobre 1914 (a déjà été cité).

DELAHOUSSE (Charles), médecin-major de 2e classe (active) à l'ambulance 13/14 : médecin très distingué qui s'est signalé par son intrépidité sous le feu, autant que par son esprit d'organisation et sa compétence technique. Une blessure (a déjà été cité).

RUBENTHALER (Georges-Lucien), médecin-major de 1re classe (active) au commandement d'étapes d'une gare régulatrice : bactériologiste distingué, qui dirige avec conscience et une grand compétence le laboratoire d'un centre hospitalier.

POURCINES (Georges-Pierre-Jean-Charles), médecin-major de 2e classe (active) à une ambulance divisionnaire : très bon chef de service qui a montré dans des circonstances difficiles de belles qualités de courage, d'initiative et le plus beau dévouement (a déjà été cité).

LÈRE (Michel-François), médecin de 2e classe (active) au 1er rég. de tirailleurs de marche : patricien actif et dévoué, qui remplit consciencieusement ses fonctions de médecin chef. Possède une haute compréhension du devoir. A assuré, à différentes reprises, le service médical du régiment, dans des circonstances difficiles (a déjà été cité).

GUIGNOT (Jean-Baptiste-Gabriel), médecin-major de 1re classe (active) à une ambulance divisionnaire : bon chef de service qui apporte dans l'exécution de ses fonctions une conscience et un dévouement absolus.

FOURCADE (André-Lous), médecin-major de 2e classe (active) à un hôpital temporaire : médecin d'une grande compétence, organisateur de premier ordre. Déploie dans l'accomplissement de ses fonctions de remarquables qualités d'initative, d'énergie et de dévouement. Une blessure (a déjà été cité).

ABADIE (Jean-Marie-Jules), médecin aide-major de 2e classe (active) à l'ambulance E 9/15 : chirurgien de valeur, engagé pour la durée de la campagne. A accompli son devoir, en toutes circonstances, avec distinction, conscience et une grande habileté.

BOYÉ (René), médecin-major de 2e classe (active) au 110e rég. d'infanterie : excellent chef de service. Au cours des combats du 12 au 28 septembre 1916, a dirigé les secours avec l'activité communicative, le dévouement éclairé et le courage dont il n'a cessé de faire preuve depuis le début de la campagne dans les corps de troupes et les ambulances de l'avant (a déjà été cité).

ARON, médecin aide-major (active) à l'hôpital militaire d'une place : dégagé de toute obligation militaire, a repris du service à la mobilisation. S'est distingué par son zèle et un dévouement de tous les instants.

LE MITOUARD (Auguste-Marie), pharmacien-major de 2e classe (active), au laboratoire d'une armée : pharmacien de valeur. A rendu de précieux services dans les fonctions de chimiste qu'il exerce dans un laboratoire d'armée.

FOREST (Camille-Joseph), officier d'administration de 1re classe (active) à la D. E. S. d'une armée : s'est fait remarquer depuis le début de la campagne par une activité et un zèle de tous les instants.

TORLOUSE (Abel-Jean-Qantiste-Auguste), officier d'administration de 2e classe (active), au service de santé d'un corps d'armée : officier d'administration d'une grande valeur professionnelle. S'acquitte de ses fonctions avec une conscience, un esprit de méthode et une compétence dignes de tous éloges.

VERSINI (Antoine-François), officier d'administration de 2e classe (active) groupe de brancardiers d'un corps d'armée ; s'est fait remarquer par son activité, son zèle et son dévouement. S'est tout particulièrement distingué aux Dardanelles où il a fait preuve de courage, d'endurance et d'entrain. Une blessure (a déjà été cité).

CATALA (Jean-Joseph), officier d'administration de 3e classe (active) à un groupe de brancardiers d'une division d'infanterie : officier d'administration très travailleur, ayant un profond sentiment du devoir. A rendu, depuis le début la campagne, et en toutes circonstances, les meilleurs services.

ALBRECHT (Louis), officier d'administration de 2e classe (active) à un groupe de brancardiers divisionnaires d'une division d'infanterie : nombreuses annuités. Assure son service avec beaucoup de zèle et un dévouement de tous les instants.

WEBER (Henri-Alfred), officier d'administration de 1re classe (active) à l'ambulance E 6/12 : officier d'un zèle et d'un dévouement à toute épreuve. S'est distingué, depuis le début de la campagne, tant par ses qualités morales que par les services qu'il a rendus.

LANG (Alfred), officier d'administration de 1re classe (active) à l'hôpital d'évacuation n° 16 : a tenu à la mobilisation à reprendre du service. S'acquitte de ses fonctions avec une conscience, un dévouement et une activité au-dessus de tout éloge.

PEYRAT (Jean-Pierre-Marie-François-Eugène), officier d'administration de 1re classe (active) au service de santé d'une division : libéré par son âge de toute obligation militaire, s'est engagé pour la durée de la guerre. Remplit ses fonctions avec conscience et le plus grand dévouement.

LEPRIEUR (Emile-Louis), officier d'administration de 1re classe (active) à l'état-major d'un corps d'armée : officier d'administration d'un zèle et d'un dévouement à toute épreuve. Se dépense sans compter. A rendu des services exceptionnels depuis le début de la campagne (a déjà été cité).

DAFFOS (Bernard-Joseph), officier d'administration de 3e classe (active) à la D. E. S. d'une armée : officier très zélé et d'un dévouement absolu. A rendu des services signalés depuis le début des hostilités,

LECOMTE (Marcel-Vincent), officier d'administration de 1re classe (active) à l'ambulance 1/86 : libéré par son âge de toute obligation militaire, a contracté un engagement dès le début des hostilités. A demandé à rester sur le front et se fait apprécier par son zèle et son dévouement.

PERRIN (Henry-Sébastien), officier d'administration de 1re classe (active) à l'état-major d'une division d'infanterie : longs services antérieurs. Se fait apprécier depuis le début de la campagne par son zèle et son dévouement.

MICHEL (Jules-Eugène), officier d'administration de 2e classe (active), à l'état-major d'une armée : nombreuses annuités. A rendu des services signalés depuis le début des hostilités (a déjà été cité).

JALLEY (Marie-Joseph), officier d'administration de 1re classe (active) à l'état-major d'un corps d'armée : officier d'administration de premier ordre, d'un grand dévouement. A rendu, depuis le début de la campagne, les services les plus appréciés.

LAPLANCHE (Adrien-Aristide-Philippe), officier d'administration de 1re classe (active) à l'état-major d'une division d'infanterie : nombreuses annuités. Montre de belles qualités d'activité, de zèle et de dévouement.

CUVET (François-Joseph-Honoré), officier d'administration de 2e classe (active) à l'état-major d'une division d'infanterie : officier d'administration consciencieux et dévoué. A ajouté pendant la campagne actuelle, de nouveaux titres à ceux qu'il avait acquis par ses services antérieurs.

GALOIS (Léon-Hippolyte), officier d'administration de 1re classe (active) à l'état-major d'une division d'infanterie : nombreuses annuités. Officier travailleur, devoué et consciencieux. Rend de très bons services à l'état-major.

BOIRET (Raymond), officier d'administration de 1re classe (active) à l'état-major d'un corps d'armée : officier méthodique, travailleur et très dévoué. Rend les meilleurs services à l'état-major d'un corps d'armée depuis le début de la campagne.

NAUWELAERTS (Paul-Joseph-Emile), officier d'administration de 1re classe (active) à l'état-major d'une mission : officier d'administration, très consciencieux et zélé. Ne ménage ni son temps, ni sa peine. Rend les meilleurs services.

LALANNE (Victor), officier d'administration de 1re classe (active), à l'état-major général : s'acquitte des fonctions spéciales qui lui sont confiées, depuis le début de la guerre, avec beaucoup de zèle, de dévouement et de tact.

HAUBERDON (Charles-Victor), sous-lieutenant (active) au rég. d'infanterie coloniale du Maroc : a fait preuve, en toutes circonstances, de la plus belle bravoure et s'est particulièrement distingué, le 25 septembre 1915, en entraînant brillamment ses hommes à l'assaut des positions ennemies jusqu'au moment où il a été très grièvement blessé (a déjà été cité).

ESCOUBAS (Bertrand), lieutenant à titre temporaire (active) au rég. d'infanterie coloniale du Maroc : a donné, depuis le début des hostilités, les preuves d'une bravoure et d'une énergie exceptionnelles. Deux blessures (a déjà été cité).

GARDRAT (Camille), sous-lieutenant à titre temporaire (active) au 36e bataillon de tirailleurs sénégalais : excellent officier, d'un moral élevé. Blessé une première fois, le 25 septembre 1915, a été atteint, au combat du 18 juillet 1916, d'une nouvelle blessure grave (a déjà été cité).

BAGUE (Jean-Paul-Henri-Omer), lieutenant (active) au 54e bataillon de tirailleurs sénégalais : a toujours eu une très belle conduite au feu et s'est particulièrement fait remarquer le 27 septembre 1915, en entraînant vaillamment ses hommes à l'assaut des tranchées allemandes. Deux blessures (a déjà été cité).

GRUAUD (Raphaël-René-Basile), capitaine (active) au 32e bataillon de tirailleurs sénégalais, 3e compagnie : beaux services de guerre antérieurs à la campagne actuelle. Sur le front depuis le début des hostilités, donne un constant exemple de zèle et d'activité.

BLANC (Julien-Clément), lieutenant (active) au 43e bataillon sénégalais : officier courageux et dévoué. Deux fois blessé depuis le début de la guerre (a déjà été cité).

LEMAISTRE (Eugène-Théodore), lieutenant (active) au 54e bataillon de tirailleurs sénégalais : ancien de services. Sur le front depuis le début des opérations, montre beaucoup de zèle et d'activité.

DORGANS (Edouard-Charles-Auguste), sous-lieutenant à titre temporaire (active) au 43e bataillon de tirailleurs sénégalais : excellent officier. Donne, en toutes circonstances, l'exemple du courage et du dévouement. Deux blessures (a déjà été cité).

GABIROU (Jean-Albert-Louis), lieutenant (active) au rég. d'infanterie coloniale du Maroc : longs services antérieurs et nombreuses campagnes; fait preuve de belles qualités de courage, de zèle et de dévouement (a déjà été cité).

LEROYER (Fernand), capitaine (active) au 65e bataillon de tirailleurs sénégalais : très bon officier. Arrivé sur le front en 1916, rentrant des colonies, a fait preuve, pendant les affaires du mois d'août, de remarquables qualités militaires.

LEDRU (Charles-Philippe-Pierre-Joseph), capitaine (active) au 51e bataillon de tirailleurs sénégalais : consciencieux et dévoué. A rendu, dans les différents emplois qui lui ont été attribués, des services appréciés.

LE BATARD (Edmond-Pierre-Charles-Parie), capitaine (active) au 58e rég. d'infanterie coloniale : officier vigoureux et plein d'allant. A fait preuve, au cours des dernières opérations offensives, de belles qualités militaires.

PÉRIGAULT (Fortuné), capitaine (active), au 23e rég. d'infanterie coloniale : après avoir dirigé d'une façon parfaite le bureau des réserves à l'état-major de l'A. O. F. où il n'a cessé de se dépenser sans compter, faisant preuve de remarquables qualités de travail, d'ordre et de méthode, s'est distingué, depuis son arrivée au front, par son zèle et son dévouement.

FAIVRET (Charles-Georges), sous-lieutenant (active) au 6e rég. d'infanterie coloniale : officier brave et énergique, ayant un grand ascendant sur ses hommes. Blessé le 11 août 1915, et revenu au front, donne à tous l'exemple de l'activité et du dévouement (a déjà été cité).

BONFAIT (Paul), capitaine (active), au 24e rég. d'infanterie coloniale : très bon commandant de compagnie. S'est particulièrement distingué pendant les attaques de juillet 1916 au cours desquelles il n'a cessé de faire preuve d'un courage et d'une énergie au dessus de tous éloges. Une blessure (a déjà été cité).

PIGEAUD (Emilien-Gaston-Désiré), capitaine (active), au 22e rég. d'infanterie coloniale : excellent officier, deux fois cité à l'ordre pour sa brillante conduite au Cameroun en 1914 et 1915 Montre, depuis son arrivée au front, un dévouement de tous les instants (a déjà été cité).

MAESTRACCI (Joseph-François-Jules), capitaine (active) au 4e rég. d'infanterie coloniale : officier ancien de services, ayant de nombreuses campagnes aux colonies. Rend sur le front les meilleurs services. Une blessure (a déjà été cité).

VACHEY (Ernest-Marius), capitaine (active) au 24e rég. d'infanterie coloniale : vigoureux et très brave au feu. S'est très bien conduit dans tous les combats auxquels il a pris part, tant aux Dardanelles qu'en Champagne et sur la Somme. Deux blessures (a déjà été cité).

ALESSANDRI (Jean-Benoit), sous-lieutenant à titre temporaire (active), au 4e rég. d'infanterie coloniale : excellent chef de section. Après s'être fait remarquer par sa belle conduite pendant les combats du début de la campagne au cours desquels il a été blessé, exerce, depuis le mois de juin 1916, le commandement d'une compagnie avec zèle et compétence. Une blessure.

PUYAUCALE (Pierre), sous-lieutenant (active) au 7e rég. d'infanterie coloniale : officier d'une vigueur et d'une intrépidité remarquables; s'est distingué à maintes reprises depuis le début de la guerre dans l'accomplissement de périlleuses missions au cours desquelles il a été deux fois blessé (a déjà été cité).

ROUSSEL (Victor-Adrien), sous-lieutenant (active) au 22e rég. d'infanterie coloniale : s'est fait remarquer, depuis le début de la campagne, par son courage et son entrain. Quatre blessures (a déjà été cité).

VIDEAU (René-Jean-Baptiste), capitaine (active) à l'état-major d'une brigade d'infanterie coloniale : s'est acquitté avec une bravoure remarquable et un mépris absolu du danger de toutes les missions périlleuses qui lui ont été confiées depuis le début de la guerre et a rendu à l'état-major d'une brigade des services distingués (a déjà été cité).

COMPTE (Jean-Amédée), capitaine (active) au 34e rég. d'infanterie coloniale : nombreuses annuités et campagnes coloniales. Montre, depuis son arrivée au front, beaucoup de zèle et d'activité.

DOUIN (Henri-Eugène), lieutenaut à titre temporaire (active) au 25e rég. d'infanterie coloniale : officier très brave. S'est brillamment comporté au cours de tous les combats auxquels il a participé depuis le début des hostilités. A été blessé au cours du combat, du 25 septembre 1915 (a déjà été cité).

FAVERJON (Jean-Antoine), capitaine (active) au 8e rég. d'infanterie coloniale : consciencieux et dévoué. Après avoir, depuis le commencement de la campagne, rempli, d'une façon parfaite, les fonctions d'officier de détails, exerce le commandement d'une compagnie avec courage et calme (a déjà été cité).

FAVALELLI (Hyacinthe), sous-lieutenant (active) au 22e rég. d'infanterie coloniale : a fait preuve, pendant la campagne, de belles qualités de courage et d'endurance, et s'est particulièrement distingué pendant les combats du 8 au 12 février 1916, en entraînant vaillamment sa compagnie à l'assaut des positions allemandes, dont il s'est emparé malgré la résistance de l'ennemi (a déjà été cité).

BUIS (Gabriel), capitaine (active) au 16e bataillon indo-chinois : excellent officier. Blessé au début de la campagne, ne cesse, depuis son retour au front, de donner l'exemple du zèle et de l'énergie (a déjà été cité).

SCHNAEBELE (Léon), sous-lieutenant à titre temporaire (active) au 21e rég. d'infanterie coloniale : engagé pour la durée de la guerre, bien que libéré de toutes obligations militaires. A montré, en toutes circonstances, les plus brillantes qualités militaires. Blessé, le 1er juillet 1916, en montant à l'assaut, a continué à entraîner ses hommes, et n'a quitté son commandement que lorsqu'il eut été atteint d'une nouvelle blessure (a déjà été cité).

GOUTARD (Gabriel-Philippe), sous-lieutenant à titre temporaire (active), au 78e bataillon de tirailleurs sénégalais : excellent officier qui a toujours eu une belle conduite au feu. A fait preuve, en toutes circonstances, des plus belles qualités militaires. Deux blessures (a déjà été cité).

NÉRAUDEAU (Roger-Gaston), lieutenant (active), au 78e bataillon de tirailleurs sénégalais : s'est distingué, depuis le début de la guerre, par sa bravoure et son sang-froid. Remplit actuellement avec zèle les fonctions d'adjoint au chef de corps. Une blessure (a déjà été cité).

LEFEBVRE (Louis-Joseph-Henri), capitaine (active) au 78e bataillon de tirailleurs sénégalais : après s'être fait remarquer par sa brillante conduite aux colonies, s'est signalé, dans son commandement de tirailleurs sénégalais, sur le front français.

CAUTELLIER (Louis-Augustin-Antoine), lieutenant (active) au 78e bataillon de tirailleurs sénégalais : nombreuses annuités. Montre, depuis son arrivée au front, beaucoup de zèle et de dévouement.

HENNON (Maurice-Joseph-Alphonse), capitaine (active) à l'état-major d'une armée : excellent officier. Blessé grièvement, le 15 septembre 1914, à la tête de son bataillon, est revenu au front à peine guéri. Affecté à l'état-major d'une armée, rend dans son emploi spécial les meilleurs services (Croix de guerre).

JACQUELIN (Jules), capitaine (active) au 66e bataillon de tirailleurs sénégalais : se fait remarquer depuis le début des hostilités par sa bravoure et son dévouement.

BARETGE (François-Jérôme-Thomas), capitaine (active) au 33e rég. d'infanterie coloniale : en campagne depuis le début, a toujours eu une très belle attitude au feu et s'est particulièrement distingué au cours des opérations. Une blessure (Croix de guerre).

MONTAUBÉRY (Jean-Eugène-Auguste-Vital), capitaine à titre temporaire (active) au 52e rég. d'infanterie coloniale : officier très brave au feu qui a rendu depuis le début de la mobilisation de signalés services. A été grièvement blessé, le 27 septembre 1915 (a déjà été cité).

LESCURE (Charles), sous-lieutenant (active) au 2e rég. d'infanterie coloniale : officier courageux et plein d'allant. Deux fois blessé dans les combats du début de la campagne, est revenu sur le front et montre beaucoup d'activité et de dévouement (a déjà été cité).

GRALL (Jean-Louis), capitaine (active) au 2e rég. d'infanterie coloniale : vigoureux et très allant. S'est particulièrement fait remarquer par les belles qualités qu'il a montrées au cours de l'attaque du 6 septembre 1916 (a déjà été cité).

CHAMBAULT (Pierre-Cyr), capitaine à titre temporaire (active) au 52e rég. d'infanterie coloniale : excellent officier, doué des plus belles qualités militaires. Blessé le 1er septembre 1915, en faisant exécuter des travaux dangereux, n'est allé se faire soigner que sur l'ordre de son chef et est venu aussitôt pour reprendre sa place (a déjà été cité).

BARNAULT (Edmond), lieutenant à titre temporaire (active) au 5e rég. d'infanterie coloniale : officier aussi modeste que brave, qui a fait preuve des plus belles qualités au cours de l'attaque du 10 avril 1915. Donne à tous le plus bel exemple de zèle et de dévouement (a déjà été cité).

BONNAFOUX (Henri), sous-lieutenant à titre temporaire (active) au 23e bataillon de tirailleurs sénégalais : excellent officier, qui a fait preuve, depuis le début des hostilités, de remarquables qualités de bravoure, de vigueur et d'allant. Deux blessures (a déjà été cité).

TOUCHEBŒUF (Pierre-Marius), capitaine (active) au 57e rég. d'infanterie coloniale : très bon officier, crâne au feu. Blessé en juillet 1916, vient d'être atteint, le 14 septembre, d'une nouvelle blessure grave en montant à l'assaut (a déjà été cité).

GUERIN (Hippolyte-Emile), lieutenant (active) au 2e rég. d'infanterie coloniale : belle conduite au feu. Fait preuve, dans le commandement d'une compagnie de mitrailleuses de remarquables qualités militaires. Deux blessures (a déjà été cité).

DUPRAT (Auguste), sous-lieutenant à titre temporaire (active) au 57e rég. d'infanterie coloniale : officier brave et consciencieux. S'est brillamment comporté dans tous les combats auxquels il a pris part depuis le commencement de la campagne. Trois blessures (Croix de guerre).

ARNOULD (Eugène-Charles-Henry), capitaine (active) au 6e rég. d'infanterie coloniale : nombreuses annuités. Fait preuve, depuis son arrivée au front, de zèle et d'un dévouement de tous les instants.

GUERRIN (Louis-Jules-Victor), sous-lieutenant (active) à titre temporaire au 67e bataillon de tirailleurs sénégalais : longs services antérieurs et nombreuses campagnes coloniales. Se fait remarquer par son sang-froid et son dévouement.

CHAUVEAU (Louis-Albert), lieutenant (active) au 54e rég. d'infanterie coloniale : commande parfaitement sa compagnie, a fait preuve au feu des plus belles qualités militaires. Blessé le 6 janvier 1915, vient d'être atteint, le 14 octobre 1916, d'une nouvelle blessure (a déjà été cité).

RAFFALLI (Francisque-Charles), capitaine (active) au 56e rég. d'infanterie coloniale : après s'être acquitté d'une façon parfaite de ses fonctions d'officier de détails, commande une compagnie avec autorité et compétence et a montré au feu de belles qualités de courage et de sang-froid (a déjà été cité).

TREMOLET (Etienne-Joseph-Antoine), capitaine (active) au 44e rég. d'infanterie coloniale : belle conduite au feu depuis le début des hostilités. S'est particulièrement distingué pendant le combat du 14 octobre 1916 au cours duquel il a été blessé (Croix de guerre).

COIGNET (Gabriel), capitaine (active) au 35e rég. d'infanterie coloniale : excellent officier dont la bravoure a toujours été au-dessus de tous éloges. S'est distingué dans tous les combats auxquels il a pris part, et particulièrement pendant l'attaque du 14 octobre 1916 (a déjà été cité).

KRIEGER (Alphonse-François-Joseph), capitaine (active) au 54e rég. d'infanterie coloniale : officier ayant un haut sentiment du devoir. Commande très bien sa compagnie, dont il obtient un excellent rendement. A été blessé, le 14 octobre 1916, en entraînant ses hommes à l'attaque (Croix de guerre).

Bulletin des Armées. *Supplément au n° 230*

CITATIONS

Les Braves dont les noms suivent ont été décorés de la médaille militaire :

MOHAMED ben Amor El Chihi, mle 433, caporal (active) au 4e rég. mixte de zouaves tirailleurs (21e compagnie du 8e tirailleurs) : au front depuis septembre 1914, s'est toujours fait remarquer par son courage, son sang-froid et son dévouement. Une blessure (a déjà été cité).

GAUTHIER (Gaston-Raoul-Ambroise), mle 4548, adjudant (active) au 370e rég. d'infanterie : excellent chef de section, qui a fait preuve, depuis le début de la campagne, de réelles qualités militaires (a déjà été cité).

OUENNAS ben Fredj Khélisse, mle 2235, caporal (active) au 4e rég. mixte de zouaves tirailleurs (1re compagnie du 8e tirailleurs) : en campagne avec son régiment, depuis le début de la mobilisation, a toujours donné l'exemple du zèle et du dévouement, une blessure.

FERRARI (Ange-Félix), mle 4344, adjudant-chef (active) au 299e rég. d'infanterie : montre, en campagne, beaucoup d'entrain et d'allant et rend des services appréciés.

PASCAL (Gaston), mle 146, adjudant-chef (active) au 137e rég. d'infanterie : très bon chef de section. S'est distingué par sa belle conduite pendant les attaques de Verdun (a déjà été cité).

CARGOULAUD (Ernest-Henri), mle 7484, adjudant (active) au 2e rég. de marche de zouaves : a toujours donné toute satisfaction à ses chefs et a montré en campagne de belles qualités d'énergie et de calme, deux blessures (a déjà été cité).

PÊTRE (Félix-Koas), mle 32600, adjudant-chef (active) au conseil de guerre d'une division d'infanterie : après s'être fait remarquer par les brillantes qualités dont il n'a pas cessé de faire preuve dans l'infanterie. Rend dans son emploi actuel des services distingués (a déjà été cité).

FONAIL (Eugène), mle 11371, adjudant (active) au 105e rég. territorial d'infanterie : excellent sous-officier. Engagé pour la durée de la guerre, commande son peloton avec autorité et montre au feu beaucoup de courage et d'énergie.

BUSQUET (René), mle 4486, adjudant (active) au 1er rég. d'infanterie : ancien de services. A montré en campagne, de réelles qualités de courage et d'énergie. Blessé grièvement au combat du 16 février 1915 (Croix de guerre).

BOYER (Antoine-Jean), mle Rt 437, adjudant (active) au 59e rég. d'infanterie, 7e compagnie : sous-officier dévoué et discipliné. Commande une compagnie avec autorité et activité.

PUTMAN (Ernest-Joseph-Henri-Auguste-Antoine-François-Jacques), mle 348, adjudant chef (active) au 413e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : en campagne depuis le début des hostilités, a fait preuve en toutes circonstances de belles qualités militaires (a déjà été cité).

LASFARGUES (Louis), mle 180, adjudant (active), au 69e rég. d'infanterie, 11e compagnie : s'est fait remarquer depuis son arrivée au front par ses qualités d'énergie et de commandement. Deux fois blessé depuis le début de la guerre (Croix de guerre).

LEGRAND (Henri), mle 5916, sergent (active), 34e rég. d'infanterie, 2e compagnie : engagé pour la durée de la guerre, à cinquante-trois ans, s'est toujours très bien conduit au feu et a donné à tous l'exemple du dévouement et de l'abnégation. Une blessure (Croix de guerre).

LAPEYRE (Emile-Dominique), mle 1813, adjudant (active) au 144e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : s'est constamment signalé depuis le début de la campagne par sa bravoure et son énergie. Deux fois blessé, a toujours rejoint le front à peine guéri (a déjà été cité).

DHERBECOURT (Charles), mle 945, adjudant (active) au 1er rég. d'infanterie : exerce le commandement de sa section avec zèle et conscience. Deux blessures (Croix de guerre).

BOUDÈNE (Edouard), mle 60, adjudant (active) au 83e rég. d'infanterie, C. H. R. : a toujours fait preuve dans son service spécial d'abnégation et d'esprit de sacrifice. Commande très bien son personnel et en obtient un excellent rendement. Une blessure (a déjà été cité).

CAMUS (Louis-Elisée), mle 80, adjudant-chef (active) au 44e rég. d'infanterie, C. H. R. : sur le front depuis le début, rend les meilleurs services dans les fonctions spéciales qui lui sont confiées. A été grièvement blessé au combat du 23 septembre 1915 (a déjà été cité).

VANDERMOUTEN (Henri-Joseph), mle 4733, adjudant (active) au 127e rég. d'infanterie : sous-officier sérieux et dévoué. Blessé deux fois au cours de la campagne, est revenu au front à peine guéri et a pris part à presque toutes les affaires où le régiment a été engagé. S'est particulièrement fait remarquer aux attaques des 3 et 25 septembre 1916, par sa belle attitude au feu et par la façon brillante dont il a entraîné sa section sous le feu nourri des mitrailleuses (Croix de guerre).

STRIBLEN (Marcel-Georges), mle 245, adjudant-chef (active) au 60e rég. d'infanterie C. H. R. : modèle d'énergie et de dévouement. Parti en campagne à la mobilisation, s'est distingué par sa brillante conduite pendant les attaques de Champagne (a déjà été cité).

GERLIER (François-Auguste), mle 1332, adjudant (active) au 23e rég. d'infanterie, 1er bataillon : sous-officier très brave au feu. Blessé au début de la campagne, a rejoint le front aussitôt guéri et rend de réels services (a déjà été cité).

DELANGUE (Louis), mle 2076, adjudant (active), au 110e rég. d'infanterie : commande sa section avec sang-froid et énergie et s'est particulièrement distingué par les belles qualités militaires qu'il a montrées pendant les récents combats sur la Somme.

MORUZZI (Lucien-Félix), mle 16360, adjudant (active) au 154e rég. d'infanterie, 9e bataillon, 35e compagnie : chef de section zélé et très dévoué, qui s'est fait remarquer, en maintes circonstances, par son courage et son sang-froid au feu. Deux blessures (Croix de guerre).

MATTE (Auguste-Edmond), mle 139, adjudant (active) au 127e rég. d'infanterie : sous-officier consciencieux et très méritant, remplissant les fonctions qui lui ont été confiées depuis le début des hostilités avec le plus grand dévouement.

DUBOUCHET (René-Jules), mle 4342, adjudant (active) au 73e rég. d'infanterie : très bon sous-officier. Belle conduite au feu, depuis le début de la campagne. Vient de se signaler à nouveau, par son courage et son énergie, au cours des dernières opérations. Deux blessures (a déjà été cité).

MARFAING (Henri-François), mle 63, adjudant (active) au 88e rég. d'infanterie, 11e compagnie : ancien de services. Fait preuve, en campagne, d'énergie et de dévouement.

LEVEAUX (Henri), mle 104, adjudant tambour-major (active) au 33e rég. d'infanterie : nombreuses annuités. Se fait remarquer par le zèle et l'activité dont il fait preuve dans l'accomplissement du service spécial dont il a été chargé depuis le début de la guerre (a déjà été cité).

CLÉRIGO (Ferdinand-Désiré), adjudant (active) au 11e rég. d'artillerie de campagne, 3e batterie : sur le front depuis le début des hostilités, a fait constamment preuve d'énergie, de dévouement, et de courage, tant comme chef de section à la batterie que comme commandant de l'échelon (a déjà été cité).

B. M.

JEANTHON (Joseph), sous-chef de musique (active) au 42e rég. d'infanterie : ancien de services. Donne toute satisfaction à ses chefs par sa manière de servir et s'acquitte de ses fonctions de chef de brancardiers avec un zèle et une abnégation qui ne se sont jamais démentis.

MABILE (Emmanuel-Désiré), mle 126, adjudant (active) au 228e rég. d'infanterie : engagé pour la durée de la guerre. A rendu les meilleurs services dans les différents emplois qu'il a occupés aux armées.

RÉS (Jacques), mle 81, adjudant (active) au 101e rég. d'infanterie, 9e bataillon ; longs services antérieurs. Evacué deux fois pour maladie grave, vient d'être affecté à un centre d'instruction où il rend de bons services.

BESANÇON (François-Laurent), mle 16304, adjudant-chef (active) au 44e rég. d'infanterie, 3e bataillon : parti en campagne en août 1914 a pris une part active aux opérations jusqu'en juin 1915. Evacué pour maladie, vient de rejoindre le front et montre, comme chef de section de belles qualités militaires.

BARDOU (Emile-Jean-Albert), mle 3, soldat musicien commissionné (active) au 1er rég. d'infanterie, C. H. R. : a fait preuve, comme brancardier, de réelles qualités de courage et d'abnégation. (a déjà été cité).

PALMOURIÈS (Gabriel-Henri-Jean), mle 167, adjudant (active) au 5e rég. d'infanterie C.H.R. : en campagne depuis le début, a rempli ses fonctions avec zèle et dévouement et s'est fait remarquer en maintes circonstances par son courage et son sang-froid (a déjà été cité).

MOTTARD (Louis-Jean), mle 78, adjudant (active) au 23e rég. d'infanterie C. H. R. : ancien de services. S'acquitte de ses fonctions avec un zèle et un dévouement dignes d'éloges.

MENDIBERRY (Gaston), mle 5843, adjudant (active) au 249e rég. d'infanterie : sous-officier d'une bravoure et d'une énergie remarquables. Malgré une grave infirmité résultant d'une blessure reçue au cours du combat du 26 septembre 1914, sert sur le front où il donne à tous l'exemple de l'activité et de l'énergie (a déjà été cité).

GINDICELLI (Fortuné), mle 91, adjudant-chef (active) de bataillon au 71e rég. d'infanterie : sous-officier brave et très énergique. S'est particulièrement distingué pendant les combats de juin, juillet et août 1916, au cours desquels il a exécuté d'une façon parfaite et avec un absolu mépris du danger les nombreuses missions périlleuses dont il a été chargé (a déjà été cité).

FAURBZ (Henri-Alphonse), mle 06041, adjudant-chef (active), au 414e rég. d'infanterie, 5e compagnie : excellent sous-officier, actif et énergique. Blessé au combat du 25 août 1914 est revenu au front dès guérison et rend les meilleurs services.

DUTILLEUL (Edmond), mle 2915, adjudant (active), au 43e rég. d'infanterie : a donné un bel exemple en s'engageant pour la durée de guerre, à l'âge de cinquante ans. Au front depuis le début a toujours sollicité les missions périlleuses et fait preuve de belles qualités de bravoure et d'endurance (a déjà été cité).

DOUCET (Jean), mle 127, sous chef de musique (active) au 70e rég. d'infanterie : ancien de services. Sur le front depuis le début des hostilités, donne à ses brancardiers l'exemple du courage et de l'abnégation. Une blessure.

PARMENTIER (Camille-Ernest), mle 14282 adjudant (active) au 154e rég. d'infanterie, 9e bataillon, 33e compagnie : excellent sous-officier ayant beaucoup d'ascendant sur ses hommes. Blessé en mars 1915, affecté dans un centre d'instruction, déploie un zèle et une activité remarquables (a déjà été cité).

DUBOIS (Antonin-Marius), mle 4089, sergent-major, tambour-major (active) au 18e rég. d'infanterie, C. H. R. : longs services antérieurs. Parti en campagne avec son régiment s'est toujours fait remarquer par son courage et son dévouement. A été grièvement blessé le 25 mai 1916 (a déjà été cité).

LARCELET (André-Alphonse), mle 1652, adjudant chef de bataillon (active) au 248e rég. d'infanterie, 6e bataillon : rend en campagne des services appréciés et fait preuve d'entrain et de sang-froid.

BARTHOLET (Joseph), mle 229, adjudant-chef (active) au 60e rég. d'infanterie : remplit à l'entière satisfaction de ses chefs les fonctions spéciales qui lui sont confiées en campagne.

MARTIN (Henri-Jules-Joseph), mle 558, adjudant (active) au 133e rég. d'infanterie, 9e compagnie : excellent chef de section. A été grièvement blessé le 12 septembre 1916, en enlevant brillamment ses hommes à l'assaut des positions ennemies. (Croix de guerre).

ARNAUD (Jean), mle 73, adjudant chef (active) au 144e rég. d'infanterie, 1re compagnie : a rendu de signalés services dans les divers postes qu'il a occupés depuis le commencement de la campagne.

VINCK (Octave-Jean), sous-chef de musique (active) au 73e rég. d'infanterie : excellent sous-officier. A pris part à tous les combats livrés par son régiment depuis le début de la campagne et a montré, en toutes circonstances, beaucoup de zèle et de dévouement.

NOGUES (René-Gabriel), mle 34, sous-chef de musique (active) au 18e rég. d'infanterie C. H. R. : très ancien de services. Fait preuve depuis son arrivée au front d'un grand dévouement.

VIEUBLED (Rodolphe), mle 39, adjudant (active) au 8e rég. d'infanterie : sur le front depuis le début. S'est signalé par sa belle conduite pendant les attaques de Verdun et récemment sur la Somme (a déjà été cité).

ZINEB (Mohamed ould Djilali), mle 1598, sergent (active) au 9e rég. de tirailleurs algériens (4e bataillon, 13e compagnie) : ancien de services. A fait preuve, en campagne, de belles qualités de courage et d'énergie. Deux blessures (a déjà été cité).

FRIQUET (Armand-Jules), mle 935, adjudant (active) au 403e rég. d'infanterie, 2e compagnie : sous-officier d'une bravoure remarquable. Blessé au combat du 8 juin 1916, a conservé son commandement et a été atteint, le 12 juin, d'une nouvelle blessure grave (a déjà été cité).

KADDOUR (Amar ould Kaddour), mle 10060, tirailleur de 1re classe (active) au 2e rég. de tirailleurs, 7e bataillon : nombreuses annuités en campagne de guerre aux colonies. S'est toujours très bien conduit au feu. Deux blessures.

VERAND (Marius-Martin), mle 65, adjudant tambour-major (active), au 61e rég. d'infanterie : ancien de services. En campagne depuis le début s'est très bien comporté dans tous les combats où son régiment a été engagé.

ZAOUT (Said ben Mohamed), mle 6964, tirailleur de 1re classe (active) au 6e rég. de tirailleurs indigènes (5e bataillon) : longs services antérieurs et campagnes de guerre au Maroc. Sert, en campagne, à l'entière satisfaction de ses chefs. Deux blessures.

SORTAIS (Ernest-Philippe-Paul), mle 34, adjudant (active) au 317e rég. d'infanterie (15e compagnie) : a toujours rempli son devoir avec zèle et dévouement et a fait preuve au feu de sang-froid et d'intrépidité (a déjà été cité).

SADI (Mohammed ben Belaïd), mle 2716, tirailleur (active) au 9e rég. de tirailleurs, 14e compagnie : ancien de services, s'est toujours très bien conduit au feu. Deux fois blessé pendant les combats du début de la campagne.

MONTEGUT (Sébastien-Joseph), mle 1031, adjudant-chef (active) au 6e rég. de tirailleurs indigènes (5e bataillon) : chef de section zélé et dévoué. A montré au feu de belles qualités de bravoure et de calme. Deux blessures (a déjà été cité).

ALLOU (Mohamed ben Amed), mle 10, tirailleur de 1re classe (active) au 9e rég. de tirailleurs algériens, 4e bataillon : longs services et campagnes au Maroc avant la guerre actuelle. Donne à ses camarades l'exemple du dévouement et de l'énergie. Une blessure.

GAUVOIN (Maurice-Louis-Eugène), mle 898, sergent (active) au 415e rég. d'infanterie, 2e compagnie : s'est toujours courageusement conduit au feu. Donne à ses hommes l'exemple du courage et du sang-froid. Deux fois blessé depuis le début des hostilités, vient de revenir au front et rend les meilleurs services. (Croix de guerre).

FOUCHER (Raoul-Charles Joseph), adjudant-chef (active) au 329e rég. d'infanterie : ancien de services. Sur le front depuis le début des hostilités, s'acquitte de ses fonctions spéciales avec le plus grand zèle.

LAPARRA (Antoine-Albert-Henri), mle 62, adjudant-chef (active) au 267e rég. d'infanterie : ancien de services. A fait preuve, pendant son séjour au front, de belles qualités de courage, d'énergie et de dévouement.

NOUI (Adda ben Abed ben Hadj ben Jamina), tirailleur de 1re classe (active) au 6e rég. de tirailleurs indigènes, 5e bataillon : bon tirailleur, ayant de longs états de services. Blessé au début de la campagne a été atteint d'une nouvelle blessure au combat du 9 mars 1915.

GRUNEISSEN (Alfred-Henri), mle 2243, adjudant (active) au 101e rég. d'infanterie, 5e compagnie : donne toute satisfaction à ses chefs par sa manière de servir et a fait preuve, en maintes circonstances de courage et de sang-froid. Une blessure (a déjà été cité).

KOUFFI (Brahim ben Mehdi), mle 2545, tirailleur de 1re classe (active) au 9e rég. de tirailleurs algériens, 14e compagnie : soldat brave et dévoué. Deux fois blessé depuis le début de la campagne, a demandé à revenir au front. (Croix de guerre).

DE SCHAECK (Alphonse-Pierre), mle 10840, soldat de 1re classe (active), au 237e rég. d'infanterie : nombreuses annuités et campagnes coloniales. Donne satisfaction à ses chefs par sa manière de servir.

LEGEAY (Ferdinand-Marius), mle 4479, sous-chef de musique (active), au 101e rég. d'infanterie compagnie hors rang : sur le front depuis le début des hostilités, a toujours fait preuve du plus grand zèle dans l'accomplissement de son service. S'est signalé dans les combats autour de Verdun comme chef des brancardiers qu'il a conduits avec intelligence et autorité dans des conditions particulièrement difficiles (a déjà été cité).

POIBLAUD (Jacques-Germain-Augustin) mle 1030, adjudant (active) au 293e rég. d'infanterie : ancien de services. Venu au front, sur sa demande rend de grands services et s'est fait remarquer par sa belle conduite au feu (a déjà été cité).

SALHI MANSOUR (ben Dumane), mle 313, tirailleur de 1re classe (active) au 9e rég. de tirailleurs algériens, 4e bataillon : soldat zélé et dévoué. Fait preuve, depuis son arrivée au front, du plus grand courage, deux blessures (a déjà été cité).

HERVIOU (Charles), mle 184, sergent (active) au 410e rég. d'infanterie : sous-officier vigoureux et énergique. Belle conduite au feu pendant la campagne actuelle. Une blessure (a déjà été cité.)

JOUSSE (Antonin), mle 13790, adjudant (active) au 123e rég. d'infanterie, 9e bataillon : s'est distingué par sa brillante conduite pendant le combat du 29 août 1914 ; grièvement blessé, n'a consenti à se faire panser que sur l'ordre de son chef (a déjà été cité).

ROUSTAND (Louis-Omer), mle 7832, adjudant (active) au 53e rég. d'infanterie, 9e bataillon : longs services antérieurs. S'est acquis de nouveaux titres par le zèle et le dévouement dont il ne cesse de faire preuve depuis le commencement de la campagne.

VINCENT (Auguste), mle 3329, soldat musicien commissionné (active), au 58e rég. d'infanterie, C. H. R. : nombreuses annuités. En campagne depuis le début de la campagne, a toujours accompli ses fonctions de brancardier avec un dévouement inlassable.

ARVOIE (Hippolyte-Joseph-Marie), mle 28, adjudant (active) au 293e rég. d'infanterie : très bon sous-officier. Rend, en campagne, des services appréciés.

PAITRE (Adrien-Auguste), mle 17377, sergent-major (active) au 115e rég. d'infanterie, 11e compagnie : n'a pas hésité à contracter un engagement volontaire pour la durée de la guerre, bien que dégagé de toute obligation militaire. Rend, en campagne, les meilleurs services dans toutes les missions qui lui sont confiées.

PUJOLLE (Jean-Léonard), mle 33, adjudant (active) au 7e bataillon de chasseurs alpins : sous-officier courageux et plein d'entrain. A été blessé grièvement le 24 août 1916 en entraînant sa section à l'attaque des positions ennemies.

SCHMIDT (Charles), mle 172, sergent (active) au 360e rég. d'infanterie, 15e compagnie : excellent sous-officier. S'est distingué par sa brillante conduite pendant les combats de septembre 1915. Deux blessures (a déjà été cité).

FARRIÉ (Léon-Félix), mle 12231, sous-chef de musique (active) au 77e rég. d'infanterie : très bon sous-officier, ayant de beaux états de services. S'est fait remarquer par le bon exemple qu'il a donné à ses brancardiers pendant les combats du 8 au 19 octobre 1916.

BLEREAU (Jean-Baptiste-Joseph-Marie), mle 4. 16681, caporal (active) au 94e rég. d'infanterie, 11e compagnie : a gagné ses galons au feu et s'impose à tous par son courage et son sang-froid. Une blessure.

MASSAULT (Jacques-Auguste), mle 37, sergent (active) au 89e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : engagé pour la durée de la guerre, a donné, en toutes circonstances, l'exemple du devoir et du dévouement. Une blessure (a déjà été cité.)

BOURBOONNAIS (Sylvain), adjudant (active) au 26e rég. d'infanterie, compagnie hors rang : montre, depuis son arrivée au front, beaucoup de zèle et de dévouement et s'acquitte parfaitement de toutes les missions dont il est chargé.

MINARD (Jean-Alexis), soldat de 1re classe (active) au 155e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : ancien de services et long séjour à Madagascar avant la campagne actuelle. Venu au front, sur sa demande, a montré, pendant les journées du 10 au 18 octobre 1916, de belles qualités de courage et d'énergie.

LOUIS (Albert), mle 5242, adjudant-chef (active) au 131e rég. d'infanterie, 9e compagnie : s'est brillamment comporté depuis le début des hostilités et vient de se signaler à nouveau, au cours des dernières opérations, en prenant, dans des circonstances difficiles, le commandement de sa compagnie privée de chefs. Deux blessures. (Croix de guerre.)

MASSET (Célestin), mle 1405, adjudant (active) au 132e rég. d'infanterie, 6e compagnie : a fait preuve, au cours de la campagne actuelle, de belles qualités de courage, de sang-froid et d'énergie. Deux blessures (a déjà été cité).

LAVANDIER (Eugène-Auguste), mle 73, sergent-major (active) au 162e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : sur le front depuis plus d'un an. A toujours fait preuve de la plus grande activité et du dévouement le plus absolu.

GRUET (Louis), mle 9033, adjudant-chef (active) au 171e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : ancien de services. Exerce le commandement de sa section avec dévouement et autorité.

COLONNA (Joseph), mle 02513, sergent (active, au 29e bataillon de chasseurs : brillante conduite depuis le début de la campagne particulièrement pendant les combats des 25, 26 et 27 septembre 1916. Deux blessures (a déjà été cité).

VIGOUROUX (Pierre-Marius), mle 942, adjudant-chef (active) au 296e rég. d'infanterie : excellent sous-officier qui s'est fait remarquer par sa belle conduite pendant les attaques de Verdun (a déjà été cité).

LORRAIN (Joseph), mle 4, adjudant (active) au 17e bataillon de chasseurs à pied, section hors rang : rend en campagne des services appréciés et fait preuve de beaucoup d'activité et d'énergie (a été déjà cité).

CIAIS (Jean Baptiste-Adrien), mle 58, adjudant chef (active) au 7e bataillon de chasseurs alpins : sur le front depuis le début de la campagne, s'est constamment fait remarquer par l'intelligence et l'énergie avec lesquelles il a dirigé depuis plus de deux ans le service des liaisons de son bataillon et de sa brigade, rendant les plus signalés services au cours de plus de vingt actions offensives auxquelles il a participé (a déjà été cité).

CHAUVET (François), mle 1612, adjudant tambour-major (active) au 159e rég. d'infanterie : sous-officier hors de pair. A fait preuve, en toutes circonstances, depuis le début des hostilités, d'une bravoure, d'un sang-froid et d'un calme remarquables. Une blessure (a déjà été cité).

DENJEAN (Auguste-Marcellin), mle 2835, adjudant (active) au 11e bataillon de chasseurs alpins : excellent sous-officier. A fait preuve dans tous les combats auxquels il a participé et particulièrement sur la Somme, des plus brillantes qualités militaires. Trois blessures (a déjà été cité).

DORIDOT (Pierre-Simon), mle 35, adjudant (active), à un dépôt d'éclopés : nombreuses annuités. Affecté à un dépôt d'éclopés y rend les meilleurs services.

JAVOUHEY (Ernest-René), mle 2186, adjudant (active) au 30e bataillon de chasseurs alpins. Commande une section de mitrailleuses avec courage et énergie et s'est distingué par sa brillante conduite au cours des dernières opérations, 1 blessure (a déjà été cité).

CHIARONI (Ange-François), mle 102, adjudant (active), au 1er rég. de zouaves, 2e bataillon : bon sous-officier qui a rendu, en campagne, des services appréciés, une blessure.

DUCHARBONNIER (François), mle 51, adjudant (active), à un dépôt d'éclopés : ancien de services : s'acquitte parfaitement de ses fonctions d'officier gestionnaire d'un dépôt d'éclopés.

COMTE (Lucien), mle 01400 *bis*, sergent-major (active), au 151e rég. d'infanterie, 9e bataillon, 36e compagnie : nombreuses annuités. Rend en campagne de très bons services dans l'emploi qui lui est attribué.

NORMAND (Louis-Victor), mle 010723, sergent (active) au 355e rég. d'infanterie : venu au front au début de la campagne, n'a cessé de se faire remarquer par son courage et son dévouement (a déjà été cité).

SUZANNE (François-Joseph-Hippolyte), mle 12, adjudant (active) au 69e bataillon de chasseurs à pied : au front, sur sa demande, remplit avec zèle et dévouement les fonctions spéciales qui lui sont confiées.

MEUNIER (Louis), mle 40, sergent-major tambour-major (active) au 90e rég. d'infanterie : belle attitude au feu. Commande son personnel avec autorité et énergie.

GERMAIN (Jules-Delphin), adjudant-chef (active) au 114e rég. d'infanterie : s'est toujours parfaitement acquitté de ses fonctions de chef de ravitaillement et a fait preuve, en des circonstances difficiles de belles qualités de sang-froid et d'énergie.

LE BELLEC (Paul-Julien), mle 23673, adjudant (active) au 1er rég. de zouaves, 20e bataillon : chef de section brave et énergique. A rendu en campagne les meilleurs services, 3 blessures (a déjà été cité.)

REGOUDY (Ernest-Antonin-Marius), mle 16, chasseur de 1re classe (active) au 13e bataillon de chasseurs alpins. Ancien de services. Montre, en campagne, beaucoup d'activité et de dévouement.

SIMONNIN (Albin-Jules-Jean-Baptiste), mle 6817, sergent fourrier (active) au 26e bataillon de chasseurs ; ancien de services, montre en campagne de belles qualités de courage et de dévouement.

GUINOT (Joseph), mle 2178, adjudant-chef (active) au 29e bataillon de chasseurs a pris part, depuis le début des hostilités à tous les combats livrés par son régiment et a constamment fait preuve d'énergie et de dévouement (a déjà été cité).

BAUBY (Henry-Eugène), mle 1582, adjudant-chef (active) au 90e rég. d'infanterie, s'acquitte parfaitement du service spécial dont il est chargé et a montré en des circonstances difficiles de remarquables qualités de courage et de sang-froid (a déjà été cité).

DÉPÊCHE (Auguste-Firmin-François), mle 72, adjudant (active) au 65e rég. d'infanterie : s'est très bien comporté en campagne et fait preuve de zèle et de dévouement.

AUGUIN (Raoul-Ernest-Valentin), mle 51, adjudant (active) au 230e rég. d'infanterie : parti, en campagne, à la mobilisation s'est toujours très bien conduit et particulièrement sous Verdun, en assurant le ravitaillement en première ligne.

LIOU (Rémi), mle 8348, adjudant (active) au 54e bataillon de chasseurs à pied : a fait preuve depuis le début des hostilités des plus belles qualités d'énergie et de sang-froid. 1 blessure.

SIRAMY (Félix-François), mle 13225, adjudant (active) au 9e rég. de marche de zouaves, 6e compagnie : long séjour aux colonies avant la campagne actuelle. Montre, depuis son arrivée au front, beaucoup de calme et de sang-froid. 1 blessure.

PETEY (Alphonse-Jean-Baptiste), mle 14634, sergent-major (active) au 156e rég. d'infanterie : très bon sous-officier. S'est fait remarquer par son courage et son énergie pendant les attaques de Verdun et sur la Somme, 1 blessure.

PINAUDEAU (Gaston-Joseph), adjudant (active) au 79e rég. d'infanterie : ancien de services et nombreuses campagnes coloniales Sert, sur le front avec zèle et dévouement.

COIN (Henri), mle Rt 709, adjudant de bataillon (active) au 89e rég. d'infanterie, 9e compagnie : excellent adjudant de bataillon qui rend, en campagne de signalés services.

BRAUX (Louis-Victor), mle 57, adjudant (active) au 54e rég. d'infanterie : d'une conscience et d'un dévouement absolus. Assure parfaitement le service dont il est chargé en campagne.

CARPENTIER (Charles), mle 1477, adjudant (active) au 418e rég. d'infanterie : excellent sous-officier. A remarquablement commandé sa section au cours des récentes opérations offensives. Une blessure (a déjà été cité).

LAURENCEAU (Louis), mle 4447, sous-chef de musique (active) au 72e rég. d'infanterie, compagnie hors rang : sous-officier consciencieux et dévoué. A montré, en des circonstance difficiles, dans le commandement de ses brancardiers de brillantes qualités militaires (a déjà été cité).

BOISSET (Abel-Achille), mle 42, adjudant (active) au 83e rég. d'infanterie, 3e compagnie : ancien de services. S'est toujours fait remarquer par sa belle attitude au feu. Une blessure.

MARSON (Alexandre-Georges), mle 2673, sergent (active), au 15e bataillon de chasseurs à pied : excellent sous-officier, blessé au cours de la campagne a rejoint le front aussitôt guéri et n'a cessé de rendre les meilleurs services.

BOISARD (René-Clément), mle 3782, adjudant chef (active) au 150e rég. d'infanterie : méritant par l'ancienneté de ses services et sa belle conduite depuis le commencement de la guerre.

LE PENNEC (Julien-Jean-Marie), mle 2251, adjudant chef (active) au 16e bataillon de chasseurs : sous officier remarquable par sa bravoure et son sang-froid. S'est toujours très bien acquitté des missions qui lui ont été confiées (a déjà été cité).

GASQUET (Marius-Augustin), mle 14490, zouave de 1re classe (active) au 9e rég. de zouaves, 5e compagnie : ancien de services et long séjour aux colonies avant la campagne actuelle. Sur le front depuis le début donne à tous l'exemple de l'entrain et de l'énergie.

DUFRESNE (Henri-Eugène-Joseph), mle 01375 *bis*, adjudant (active) au 151e rég. d'infanterie, 1re compagnie : excellent sous-officier ayant beaucoup d'ascendant sur ses hommes. S'est toujours très bravement conduit au feu et a fait preuve d'un courage et d'une énergie remarquables pendant les combats des 25 et 26 septembre 1916 (a déjà été cité).

PECTOR (Ernest-Charles), adjudant (active) au 155e rég. d'infanterie : a donné, à maintes reprises, des preuves de sang-froid et de courage notamment devant Verdun au cours des combats (a déjà été cité).

VANSON (Georges-Joseph), mle 97, adjudant-chef (active) au 26e rég. d'infanterie, 9e compagnie : excellent chef de section. S'est vaillamment conduit au feu, pendant les combats du début de la guerre au cours desquels il a été deux fois blessé. (Croix de guerre.)

CHARRIER (Léon-Adolphe), mle 2213, adjudant-chef (active) au 94e rég. d'infanterie, 1re compagnie : a rendu les meilleurs services dans les emplois qu'il a occupés depuis le début des opérations.

LE RIDANT (Vincent-Marie), mle 01397 *bis*, adjudant (active) au 151e rég. d'infanterie, 6e compagnie : très bon chef de section, dévoué et consciencieux. A toujours fait preuve de la plus grande énergie et du plus beau sang-froid dans toutes les affaires auxquelles il a pris part (a déjà été cité).

SCHMELTZ (René-Jean-Baptiste), mle 911, adjudant (active) au 115e bataillon de chasseurs à pied : sous-officier d'élite. S'est fait remarquer par les belles qualités de courage et de dévouement qu'il a montrées en campagne. Une blessure (a déjà été cité).

DELACOUDRE (Alphonse-Louis), mle 3167 sergent (active) au 54e rég. d'infanterie : engagé pour la durée de la guerre. S'est distingué par le calme et le sang-froid dont il a fait preuve pendant l'attaque de septembre 1916 en assurant le ravitaillement en munitions de sa compagnie dans des circonstances difficiles (a déjà été cité).

BEAUQUIER (Célestin-Auguste), mle 12391, soldat (active) au 99e rég. territorial d'infanterie : engagé pour la durée de la guerre, est sur le front depuis dix-huit mois et montre en toutes circonstances de solides qualités militaires.

BENDELEN (Frantz), mle 1380, soldat (active) au 320e rég. d'infanterie : excellent soldat ayant de beaux états de services et de nombreuses campagnes de guerre. Donne à ses camarades l'exemple de l'entrain et du dévouement.

MEDJBEUR (Miloud ben el Hadj Mohammed Kébir), mle 1248, tirailleur de 1re classe (active) au 213e rég. d'infanterie : soldat d'un dévouement absolu. A pris part à de nombreux combats et s'est toujours très bien conduit au feu.

POUSSARD (Etienne-Jules), mle 63, adjudant chef (active) au 253e régiment d'infanterie : très bon chef de section, consciencieux et dévoué au front depuis le début de la campagne. Y rend des services appréciés.

CHAPUIS (Henri), mle 7473, adjudant (active) au 30e bataillon de chasseurs : nombreuses annuités. Rend, dans l'emploi qu'il occupe, de signalés services.

BURGAN (Jules), mle 7820, sergent (active) au 14e bataillon de chasseurs : longs services avant la campagne actuelle. A fait preuve depuis le début des hostilités, de courage et d'énergie (a déjà été cité).

GERGOTICH (Faust-Jean), mle 5619, sergent (active) au 253e rég. d'infanterie : venu au front, sur sa demande, a montré de belles qualités de courage, de zèle et de dévouement.

MADIOU (Constantin), mle 80, adjudant-chef (active) au 325e rég. d'infanterie : au front, depuis le début des hostilités, donne toute satisfaction à ses chefs par son excellente manière de servir.

JULLIEN (Jules), mle 125, adjudant-chef (active) au 335e rég. d'infanterie : montre, en campagne, beaucoup de zèle, d'énergie et de dévouement.

LÉPINE (Joseph-Jules), mle Rt 834, sergent (active) au 348e rég. d'infanterie : s'est fait remarquer en toutes circonstances, par son courage et son sang-froid (a déjà été cité).

BEDOUET (Benjamin-Joseph), mle 01233, adjudant (active) au 335e rég. d'infanterie : excellent sous-officier, qui s'est particulièrement distingué par sa brillante conduite pendant les affaires de Verdun. Une blessure (a déjà été cité).

HORVILLE (Lucien-Jules-Albert), mle 281, adjudant (active) au 334e rég. d'infanterie : sur le front depuis le commencement de la campagne. Se dépense sans compter et donne à tous l'exemple du courage et de l'énergie. Une blessure.

HENRIC (Emmanuel-Charles), mle 10507, adjudant (active) au 117e rég. territorial d'infanterie a un dépôt d'éclopés : engagé pour la durée de la guerre, fait preuve en campagne d'un dévouement sans bornes.

FLANDIN (Ernest-Louis), mle 029047, sergent (active) au 303e rég. d'infanterie : a fait preuve, en toutes circonstances, de bravoure et de sang-froid et s'est particulièrement distingué à l'attaque du 6 septembre 1916, où il a été blessé.

TETARD (Eugène-Félix), mle 7110, sergent (active), au 141e rég. d'infanterie : sous-officier dévoué, consciencieux et plein d'allant. A toujours conduit sa demi-section au feu à l'entière satisfaction de ses chefs.

LARROZE (Jean-Aimé), mle 01579, adjudant (active) au 144e rég. territorial d'infanterie : sous-officier actif et dévoué. Rend, en campagne, des services signalés.

CAHUC (Zaël-Vincent), sous-chef de musique (active) au 38e rég. d'infanterie : sous-officier consciencieux et dévoué. A toujours rempli les fonctions qui lui ont été confiées d'une façon parfaite.

FOATA (Baptiste), mle 6970, soldat de 1re classe (active) au 141e rég. d'infanterie : ancien de services et nombreuses campagne coloniales. Sur le front, depuis août 1914, montre beaucoup d'activité et d'entrain.

MASSON (Charles-Emile), mle 44, adjudant (active) au 55e bataillon de chasseurs à pied : a rendu les meilleurs services dans les différents postes qu'il a occupés depuis le début des hostilités.

BARBE (Eugène), mle 14396, adjudant (active) au 166e rég. d'infanterie : bon sous-officier ; montre depuis son arrivée au front, un dévouement inlassable.

ARREARD (Victorien), mle 2575, adjudant-chef (active) au 9e rég. de marche de tirailleurs algériens, 11e compagnie : courageux et très dévoué. A eu une conduite très brillante pendant les attaques de Verdun (a déjà été cité).

DIDIER (Paul-Jules), mle 1380, adjudant-chef de bataillon (active) au 9e rég. de marche de tirailleurs algériens, 3e bataillon : sur le front depuis sept mois. Assure son service avec conscience et dévouement.

DEVOUGE (Jules-Joseph-Léon), mle 15, adjudant-chef (active) commissionné au 9e bataillon de chasseurs : ancien de services. A fait preuve, en campagne, de solides qualités militaires. Une blessure (a déjà été cité).

BONVALLOT (Léon-Louis), mle 59, adjudant commissionné (active) au 109e rég. d'infanterie : sous-officier dévoué et énergique. Est pour son chef un précieux auxiliaire et contribue largement au bon fonctionnement du service de l'approvisionnement du régiment.

JAUBAIN (Léon-Donat), mle 2106, sous-chef de musique (active) au 3e rég. d'infanterie : sous-officier très méritant. Est en campagne depuis le début de la guerre et donne, en toutes circonstances, l'exemple d'un dévouement inlassable.

CHOILLOT (René-Jean-Baptiste), mle 64, sergent-major (active) au 158e rég. d'infanterie : ancien de services. A fait preuve, en campagne, de belles qualités de courage et d'énergie.

GAUMONT (Georges-Albert), mle 46, adjudant (active) à la 3e compagnie du 120e rég. d'infanterie : nombreuses annuités. Sert sur le front avec énergie et dévouement.

DESPRÈS (Georges-François-Maurice), mle 40 sergent (active) au 307e rég. d'infanterie : a toujours donné toute satisfaction à ses chefs par sa manière de servir en campagne.

ALQUIER (Louis-Marcelin-Joseph), mle 2126, adjudant tambour-major (active) au 158e rég. d'infanterie : méritant par ses services antérieurs et les titres qu'il s'est acquis depuis le début de la guerre.

GUÉRARD (Edouard-Jean-Baptiste), mle 015012, adjudant (active) au 141e rég. d'infanterie : sur le front depuis le début des hostilités, a toujours conduit sa section avec beaucoup de courage et de fermeté. Blessé le 18 mars 1915, a conservé le commandement de sa section, malgré sa blessure, jusqu'à la relève de sa compagnie (Croix de guerre).

LASERRE (Joseph-François), mle 05033, sergent-major (active) au 166e rég. d'infanterie : bon sous-officier, grièvement blessé au combat du 23 septembre 1914, est revenu sur le front et rend de bons services.

CAMUS (Charles-Irénée), mle 54, sergent-major (active) au 164e rég. d'infanterie : en campagne depuis le début des opérations, s'acquitte de ses fonctions spéciales avec un zèle et un dévouement jamais lassés.

PÉNOIT (Albert-François-Léopold), mle 66, adjudant-chef (active) au 164e rég. d'infanterie : chef de section très énergique qui s'est fait remarquer par sa brillante conduite depuis le début des hostilités. Une blessure (a déjà été cité).

FRAYSSE (Jean-Casimir), sergent-major (active) au 278e rég. d'infanterie : beaux états de service. S'acquitte, à l'entière satisfaction de ses chefs, de l'emploi dont il est chargé.

CHAPELLE (François), mle 80, adjudant-chef (active) au 278e rég. d'infanterie : ancien de services. En campagne depuis le début, donne l'exemple de l'activité et du dévouement.

PARROT (Jean-Baptiste), mle 66, adjudant (active) à la C. H. R. du 105e rég. d'infanterie : sous-officier d'une bravoure et d'une énergie éprouvées. A été grièvement blessé le 31 août 1916, en se portant courageusement à l'attaque des lignes ennemies (a déjà été cité).

GARNIER (Ernest-Alexis), mle 162, adjudant (active) au 256e rég. d'infanterie : a donné, depuis le début de la mobilisation, l'exemple du plus grand courage et du plus absolu dévouement. Brillante conduite au combat du 16 juin 1916, au cours duquel il a été blessé (a déjà été cité).

CAROL (Jules), mle 2320, adjudant (active) à la 14e compagnie du 1er rég. de marche de zouaves : excellent chef de section, énergique et dévoué. A fait preuve de solides qualités militaires (a déjà été cité).

VARLET (Adrien-Pierre), mle 79, adjudant-chef (active) au 1er bataillon de chasseurs à pied : sous-officier très méritant. Blessé en août 1914, en conduisant une charge à la baïonnette. Montre, depuis son retour au front, beaucoup d'activité, d'entrain et de dévouement (a déjà été cité).

BROEZ (Léon-Noël), mle 102, adjudant tambour-major (active) au 87e rég. d'infanterie : au front depuis le commencement de la campagne, a toujours rendu d'excellents services.

SAULNIER (Pierre-Auguste), mle 74, adjudant-chef (active) au 295e rég. d'infanterie : sous-officier plein d'entrain et de dévouement. S'est signalé par sa brillante conduite pendant l'attaque allemande du 30 octobre 1915.

FOURNIER (Roger-François-Eugène), adjudant (active) à la 4e compagnie du 98e rég. d'infanterie : bon chef de section. a pris part à tous les combats où son régiment a été engagé et a fait preuve des plus belles qualités militaires.

MARTIN (Pierre-Emile), mle 4862, adjudant (active) au 307e rég. d'infanterie, 20e compagnie : a rendu les meilleurs services dans tous les emplois qu'il a occupés et s'est courageusement conduit au feu.

AVIGNON (Pierre), mle 32, adjudant (active) au 10e bataillon de chasseurs à pied : en campagne depuis le début, n'a cessé de donner l'exemple du courage, du dévouement et de l'abnégation (a déjà été cité).

MELINE (Adrien-René-Léon), mle 37, sergent-major chef de fanfare (active) au 18e bataillon de chasseurs à pied : a fait preuve en maintes circonstances, à la tête de ses brancardiers, de calme et de sang-froid. Deux blessures.

THIESSE (Charles-Adrien), mle 52, adjudant (active) au 366e rég. d'infanterie : sous-officier doué de belles qualités militaires, rend en campagne de précieux services.

PERVALET (Jean), adjudant (active) à la 6e compagnie du 120e rég. d'infanterie : très bon chef de section. A fait preuve, depuis le début des hostilités, de remarquables qualités de courage, de sang-froid et d'énergie. Deux blessures (Croix de guerre.)

MORACCHINI (Martin), mle 99, adjudant de bataillon (active), 2e bataillon au 105e rég. d'infanterie : excellent sous-officier sous tous les rapports. A été grièvement blessé au combat du 22 mars 1916 (a déjà été cité).

BENETON (Julien), mle 5713, sergent (active) au 272e rég. d'infanterie : s'est fait remarquer par sa belle attitude au feu dans tous les combats où il a pris part (a déjà été cité).

DUBOIS (Oscar-Joseph), mle 938, sergent (active) au 38e rég. d'infanterie : a montré en campagne de belles qualités de bravoure, de sang-froid et d'énergie (a déjà été cité).

GUY (Paul), mle 74, adjudant (active) au 3e bataillon de chasseurs à pied : modèle de bravoure et de dévouement. Blessé le 25 août 1914, a été atteint d'une nouvelle blessure au combat du 2 septembre 1916 et est revenu prendre sa place au front à peine guéri (Croix de guerre).

SADOUN (Abdelkader ben benameur), mle 1472 soldat de 2e classe (active) au 9e rég. de marche de tirailleurs algériens 7e compagnie : brave tirailleur ayant de beaux états de services. Deux fois blessé depuis le début des hostilités (a déjà été cité).

ROUKHATEM (Ouïs ould Ahmed), mle 2486, caporal (active) au 9e rég. de marche de tirailleurs algériens, 3e compagnie : ancien de services. S'est courageusement comporté dans tous les combats auxquels il a pris part au cours de la campagne.

REMAL (Lakdar ben Djilali), mle 1114, tirailleur (active) au 9e rég. de tirailleurs algériens, compagnie de mitrailleuses : longs services antérieurs. Sur le front depuis le commencement de la campagne a toujours fait preuve de bravoure et de sang-froid au feu. Deux blessures (Croix de guerre).

KAHLOUCHE Mohand ben Ahmed, mle 2703, sergent (active) au 9e rég. de marche de tirailleurs algériens, 11e compagnie : excellent sous-officier, qui n'a cessé de faire preuve de bravoure et d'allant. S'est particulièrement distingué pendant le combat du 14 mars 1916, au cours duquel il a été atteint de trois blessures graves (Croix de guerre).

DRINON (Edgar), sergent (active), au 25e rég. d'infanterie, 7e compagnie : a donné un bel exemple de patriotisme en s'engageant pour la durée de la guerre. Sur le front depuis le début montre beaucoup d'activité et de dévouement.

HANNOTTE (Louis-Nicolas), mle 12235, adjudant chef (active), au rég. de tirailleurs marocains : ancien de services et nombreuses campagnes coloniales. Fait preuve aux armées de belles qualités d'activité et de dévouement.

FAREU (Jean-Siméon-Pierre), mle 37, sergent major (active), au 212e rég. d'infanterie. 16e compagnie : très bon sous-officier, d'un zèle et d'un dévouement absolus. S'est fait remarquer depuis le début de la campagne par le courage et la ténacité dont il a fait preuve dans tous les engagements auxquels son régiment a pris part.

DUPAS (Jérôme), mle 40, adjudant (active), au 13e rég. d'infanterie, 7e compagnie : nombreuses annuités. Rend, en campagne, les meilleurs services.

DINELLI (Pierre-François), mle 327, adjudant (active), au 56e rég. d'infanterie, C. H. R. : sur le front depuis le début de la campagne, a montré en maintes circonstances beaucoup de courage et de sang-froid. A été blessé au combat du 10 novembre 1914. (Croix de guerre.)

FERRACCI (Dominique), mle 2623, adjudant chef (active), au 2e rég. mixte de zouaves tirailleurs, 3e bataillon du 5e tirailleurs : d'un courage et d'un dévouement à toute épreuve. S'est particulièrement distingué par sa brillante conduite au cours des récentes opérations (a déjà été cité).

GRUPALLO (Jean), mle 16098, soldat (active au 95e rég. d'infanterie, 5e compagnie : nombreuses annuités et campagnes aux colonies. Au front depuis le début, a toujours eu une belle attitude au feu. Une blessure (Croix de guerre).

THÉNOT (Fimin-Léon), mle 21040, sergent (active), au 2e rég. mixte de zouaves et tirailleurs, 3e bataillon du 3e tirailleurs : sous-officier très brave au feu. Brillante conduite pendant les combats de juillet et d'août 1916 (a déjà été cité).

KHÉLOUJI (Kaddour), mle 2802, sergent active) au 2e rég. mixte de zouaves et tirailleurs, 3e bataillon du 5e tirailleurs : a pris part à tous les combats où son régiment a été engagé sous Verdun st sur la Somme et a donné, en toutes circonstances, l'exemple du courage et du dévouement. Une blessure (Croix de guerre).

FABRE (Marie-Maurice-Marcel), mle 3429, sergent-major tambour-major (active), au 10e rég. d'infanterie, compagnie hors rang : a toujours fait preuve d'un courage, d'une activité et d'une énergie remarquables, particulièrement pendant la bataille de Champagne, en ravitaillant son régiment sous les plus violents bombardements.

POUSSON (Marie-Jean-Eugène), mle 2556, adjudant (active), au 214e rég. d'infanterie : sur le front depuis le début des hostilités, a toujours fait preuve de belles qualités de courage et de commandement (a déjà été cité).

FREMERY (Norbert-Albert-Nicolas), mle 05660, caporal (active), au 359e rég. d'infanterie : gradé dévoué et très brave. Blessé au combat du 9 mars 1916, est revenu sur sa demande au front et montre beaucoup de zèle et d'énergie.

LECOQ (Jules-Théodore), mle 40, adjudant (artive), au 41e rég. d'infanterie : très bon chef de section, qui a fait preuve, depuis le début de la campagne, de solides qualités militaires. Une blessure (Croix de guerre).

FOURCADE (Edmond), mle 724, sergent (active), au 233e rég. d'infanterie : excellent sous-officier. A pris une part active à la bataille de Verdun et a montré de solides qualités de courage et de sang-froid (a déjà été cité).

MICOUD (Jean-Pierre), sergent-major (active) au 297e rég. d'infanterie : très bon sous-officier sous tous les rapports. A été très grièvement blessé le 1er septembre 1914 en accomplissant une mission sous un violent bombardement (a déjà été cité).

POIRSON (Louis), mle 1904, adjudant (active) au 7e rég. d'infanterie (compagnie de mitrailleuses) : en campagne depuis le début, s'est toujours montré brave et très énergique. Blessé grièvement le 10 novembre 1914, rend depuis son retour au front de signalés services (Croix de guerre).

SOURNET (Bertrand), mle 35, sergent (active) au 238e rég. d'infanterie : ancien de services. Rend des services distingués dans l'emploi spécial dont il est chargé et s'est constamment fait remarquer par son calme et son sang-froid au feu (a déjà été cité).

PROVENT (Alexis), mle 83, adjudant-chef (active), au 297e rég. d'infanterie, 17e compagnie : sert en campagne depuis le début des hostilités et montre, en toutes circonstances, de belles qualités militaires.

LEYNIER (Pierre), mle 77, adjudant (active) au 14e rég. d'infanterie, C. H. R. : excellent sous-officier. S'acquitte parfaitement des fonctions qui lui sont confiées et a fait preuve pendant les affaire de Verdun d'un courage et d'un allant remarquables (a déjà été cité).

MONNET (Jules-Adrien), mle 76 (active) au 297e rég. d'infanterie : au front depuis le début de la guerre, a toujours assuré son service de brancardier avec une énergie et un dévouement sans bornes.

LAVAYSSIÈRE (Pierre-Paul), mle 810, adjudant chef (active) au 7e rég. d'infanterie C. H. R : sur le front depuis août 1914, a participé à tous les combats livrés par son régiment et a toujours fait preuve de réelles qualités militaires.

HAMON (Hyacinthe-Charles), mle 82, adjudant (active) au 41e rég. d'infanterie, compagnie hors rang : excellent sous-officier. Assure d'une façon parfaite le service dont il est chargé en campagne et a fait preuve, en des circonstances difficiles, de calme et d'énergie.

CHIRON (Joseph-Alexis), mle 4953, adjudant-chef de bataillon (active) au 3e bataillon de marche de l'infanterie légère d'Afrique : sous-officier zélé et plein d'entrain. S'est acquitté à l'entière satisfaction de ses chefs de tous les emplois qu'il a occupés en campagne (a déjà été cité).

SIMON (Paul-Fernand), adjudant-chef (active) de bataillon au 1er rég. de marche de tirailleurs : sous-officier de premier ordre, venu au front, sur sa demande, montre beaucoup d'énergie et d'activité (a déjà été cité).

GIRAULT (Joseph-Alfred), adjudant (active) au au 3e *bis* rég. de zouaves : nombreuses annuités et campagnes au Maroc et en Algérie avant la guerre actuelle. Se fait remarquer en campagne par le zèle et l'énergie dont il ne cesse de faire preuve ; 1 blessure.

LALLAN (Robert), mle 081065, sergent (active) au 3e rég. mixte de zouaves-tirailleurs (1re compagnie) : excellent sous-officier qui a eu en campagne une belle conduite au feu. A été blessé au combat du 12 septembre 1916 (a déjà été cité).

SMIZZI (Mohamed ben Chérif), mle 18329, sergent (active) au 3e rég. de zouaves et tirailleurs, 10e compagnie : très bon sous-officier qui a montré au feu dans le commandement de sa section de solides qualités militaires. Une blessure.

PLOTEAU (Victor-Jean-Louis-Marie), mle 7259 adjudant-chef (active) au 1er rég. de marche d'Afrique : a fait preuve depuis le début de la campagne de belles qualités militaires (a déjà été cité).

RAMAECKERS (Johannès-Louis), mle 4805, adjudant-chef (active), au 1er rég. de marche d'Afrique : excellent sous-officier qui a montré, en campagne, beaucoup de courage et d'énergie et a remarquablement commandé sa section de mitrailleuses dans des circonstances difficiles (a déjà été cité).

PRIGENT (Louis-Marie), sergent (active), au 175e rég. d'infanterie, 5e compagnie : ancien de services et campagnes coloniales. S'est toujours courageusement conduit au feu où il a montré de réelles qualités de bravoure. Une blessure. (Croix de guerre.)

ROCOURT (Eugène-Louis), mle 165, adjudant (active), au 2e rég. de marche d'Afrique, C. H. R. : long séjour aux colonies avant la guerre actuelle. Remplit avec zèle et dévouement les fonctions qui lui sont confiées et rend de signalés services.

GAMARDE (Jean-Léopold), mle 3331, maréchal des logis (active) au 8e rég. de marche de chasseurs d'Afrique (détaché au 148e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses) : sous-officier zélé et consciencieux. S'acquitte parfaitement, en campagne, de ses fonctions d'agent de liaison.

BOUCHY (Arthur), mle 115, adjudant (active) au 45e rég. d'infanterie : rend, en campagne, des services appréciés dans l'emploi dont il est chargé.

ANCEL (Joseph), adjudant (active) sous-chef de musique au 84e rég. d'infanterie : en campagne depuis le début, montre en toutes circonstances beaucoup d'activité et de fermeté.

MATHEY (Joseph-Paul), mle 3401, adjudant-chef (active), au 371e rég. d'infanterie : sur le front depuis août 1916, joint à un dévouement à toute épreuve de solides qualités militaires qui en font un excellent chef de section.

MONFROY (Arthur), adjudant (active) au 284e rég. d'infanterie : excellent sous-officier En campagne depuis le début de la mobilisation, seconde parfaitement son chef et rend de précieux services.

GRÉVILLOT (Alphonse-Eugène), mle 52, adjudant (active) au 372e rég. d'infanterie : a pris part à tous les combats où son régiment a été engagé et a fait preuve, dans le commandement de sa section, de réelles qualités d'énergie et d'entrain.

LAGORGE (Joseph), sergent (active) au 2e *bis* rég. de marche de zouaves : sous-officier courageux et très énergique. Blessé très grièvement au combat du 27 août 1914, a rejoint le front incomplètement guéri et ne cesse de donner à tous l'exemple de l'activité et du dévouement (a déjà été cité).

LENORMAND (Albert, mle 101, maréchal des logis (active), au 84e rég. d'infanterie : engagé pour la durée de la guerre, s'est toujours brillamment conduit au feu. Maintenu au front sur sa demande, a toujours fait preuve d'énergie et de dévouement (a déjà été cité).

COCULA (Jean-Alfred-Paul), mle 73, adjudant-chef (active) au 50e rég. d'infanterie : excellent sous-officier. S'est fait remarquer par sa brillante conduite depuis le début des hostilités (a déjà été cité).

EINSARGUEIX (François), mle 3250, adjudant (active), au 300e rég. d'infanterie : en campagne depuis le début commande une section de mitrailleuses avec autorité et énergie, et a montré en toutes circonstances de solides qualités militaires.

PRAT (Eugène-Vital), mle 96, adjudant (active) au 126e rég. d'infanterie : sous-officier brave au feu, en campagne, rend les meilleurs services,

PIERROT (Louis-Emile-Amour), mle 8992, adjudant (active) au groupe des escadrilles du camp retranché de Paris : sous-officier courageux et dévoué, a participé, comme observateur mitrailleur, à de nombreux bombardements et s'est toujours distingué par son courage et son sang-froid (a déjà été cité.)

HERLIN (Valentin-Alfred), mle 4371, adjudant (active) à l'escadrille C. 34 : après avoir servi dans l'infanterie au début de la campagne, a été affecté à l'aviation où il ne cesse de donner les preuves d'un zèle et d'un dévouement sans bornes.

LUBET (Jules-Louis-Emile), adjudant (active), au 330e rég. territorial d'infanterie, 1er bataillon : excellent sous-officier, qui a rendu, en campagne, les meilleurs services. Blessé grièvement, le 23 août 1914, a demandé à revenir sur le front, et fait preuve dans l'accomplissement des fonctions qui lui sont confiées d'initiative et de zèle.

DUFOUR-BOURRU (Jean), adjudant (active) au 3e groupe d'aviation (groupe de bombardement) : pilote remarquable par ses brillantes qualités de courage, de ténacité, d'entrain et de coup d'œil. Sert sur le front, depuis le début des hostilités et s'est distingué par sa belle conduite au cours de tous les combats, reconnaissances et bombardements auxquels il a pris part (a déjà été cité).

LEPAGE (Camille-Théophile-Jules), mle 6300, adjudant (active) commissionné au 26e bataillon de chasseurs (détaché au grand quartier général) : sous-officier plein de zèle et de dévouement. A rendu les meilleurs services dans tous les emplois qui lui ont été confiés depuis le début de la campagne.

MAMMERI (Saïd), mle 2784, clairon de 1re classe (active) au 5e rég. de tirailleurs algériens : beaux services antérieurs et nombreuses campagnes. S'est fait remarquer depuis le début de la campagne par son dévouement et son entrain.

LOREAU (Jean-François), mle 7929, soldat (active) au 27e rég. d'infanterie, 2e compagnie : soldat d'un courage et d'un dévouement à toute épreuve. A été grièvement blessé dans la tranchée de première ligne, le 6 mars 1916 (a déjà été cité).

MARVILLET (Georges-Joseph), mle 818, adjudant à l'escadrille F. 203 : donne à tous l'exemple du devoir, de l'énergie et de l'abnégation.

LACROIX (Laurent, dit Garcia), soldat (active) au 235e rég. d'infanterie, 18e compagnie : nombreuses annuités. A constamment donné depuis le début de la guerre l'exemple du dévouement et de l'entrain.

PICQ (Léopold-Amédée-Laurent), mle 1073, adjudant (active) au 3e rég. mixe de zouaves et tirailleurs, 9e compagnie : sous-officier d'une grande énergie, fait toujours preuve de calme et de sang-froid sous les bombardements les plus violents, A été grièvement blessé au moment de partir à l'assaut le 12 septembre 1916. (Croix de guerre).

MATHIEU (Paul), mle 693, adjudant (active) au 1er bataillon de marche d'infanterie légère d'Afrique : nombreuses campagnes. A toujours conduit sa section avec beaucoup d'énergie et d'entrain depuis son arrivée au front.

DEBON (Augustin-Antoine), mle 3845, légionnaire (active), au 1er rég. étranger, 2e compagnie : longs services antérieurs. S'est acquis de nouveaux titres par le dévouement et l'enfrain qu'il n'a cessé de montrer depuis le début de la guerre.

DENJEAN (Henri-Méou), adjudant (active) au 1er rég. de marche de tirailleurs, 7e compagnie : excellent sous-officier, brave et dévoué. A été grièvement blessé, le 12 septembre 1916, en entraînant énergiquement sa section à l'assaut des lignes ennemies. (Croix de guerre.)

ENNOUCHY (Maurice), mle 11683, sergent (active) au 7e rég. de marche de tirailleurs algériens (2e rég. de tirailleurs) : sous-officier très courageux qui s'est fait remarquer par sa belle conduite au cours des derniers combats dans la Somme. Deux blessures (a déjà été cité).

ABRY (Narcisse-Réjus), mle 6130, chasseur (active) au 27e bataillon de chasseurs à pied : bon chasseur très dévoué et plein d'entrain. A été grièvement blessé le 7 août 1915 au cours d'un violent bombardement (a déjà été cité).

LALANNE (Jean-Edgard), adjudant (active) au 5e bataillon d'infanterie légère d'Afrique, 3e compagnie : excellent sous-officier dévoué et courageux. A fait preuve, en campagne, de belles qualités militaires. Deux blessures (a déjà été cité),

GAUDIOT (Alfred-Edouard-Ambroise), mle 10253, adjudant (active) au 119e rég. d'infanterie, 6e compagnie : très bon sous-officier dévoué et consciencieux. A été blessé, le 2 juin 1916, en maintenant sa section sous un feu violent de l'ennemi (a déjà été cité).

MASSON (Noël-Nicolas), mle 19867, sergent (active) au 1er rég. de tirailleurs algériens : excellent sous-officier qui a toujours eu une très belle attitude au feu et qui rend des services appréciés par son zèle, son intelligence et son énergie. Une blessure (a déjà été cité.)

BEDOU (Elie-Joseph-Antonin), mle 365, adjudant-chef (active) au 6e rég. de tirailleurs indigènes : excellent sous-officier, ayant de très beaux états de service. S'est toujours signalé par son énergie, son courage et son mépris du danger.

FAGES (Augustin), adjudant (active) à l'état-major d'un corps d'armée : très bon sous-officier qui a montré, depuis le début de la campagne des qualités d'ordre, de zèle et de dévouement et a rendu les meilleurs services.

GERGAUD (Léon-Grégoire-Marie), mle 25, adjudant (active) de la 11e section de secrétaires d'état-major à l'état-major d'un corps d'armée : très bon sous-officier, secrétaire consciencieux et dévoué. Se fait apprécier de ses chefs par sa manière de servir.

REYNAUD (Fernand), mle 10, adjudant (active) de la 15e section de secrétaires d'état-major à l'état-major d'une division d'infanterie : excellent sous-officier, d'un dévouement de tous les instants. A assuré son service d'une façon remarquable depuis le commencement de la campagne avec un zèle qui ne s'est jamais démenti.

BERQUIN (Georges), mle 1972, sergent (active) de la 20e section de secrétaires d'état-major à l'état-major d'une armée : sous-officier très dévoué et consciencieux. S'acquitte de ses fonctions avec zèle et à l'entière satisfaction de ses chefs.

ALLIOUX (Henri-Marie), mle 24, adjudant-chef (active) au 2e rég. de chasseurs, 1er escadron : nombreuses annuités. Sous-officier méritant. Au front depuis le début de la campagne. Commande très bien son peloton.

CLOUSCARD (Louis-Raymond), adjudant (active) du service géographique de l'armée à l'état-major d'une armée, canevas de tir : excellent sous-officier. Montre beaucoup de zèle et de dévouement, dans l'exécution des fonctions qui lui sont confiées et a rendu les plus précieux services par sa compétence pendant la bataille de Verdun.

MARTIN (Lucien-Louis), mle 20, adjudant (active) du service géographique de l'armée à l'état-major d'une armée, canovas de tir : a fait preuve depuis le décut de la campagne, dans l'accomplissement de ses fonctions spéciales de beaucoup de compétence, de zèle et de dévouement.

BRILLAT (André-Louis-Emile), mle 57, adjudant (active) du service géographique de l'armée à l'état-major d'un corps d'armée, canevas de tir : sous-officier courageux et plein d'allant. Chargé, pendant plus d'un mois, des travaux topographiques dans une région constamment bombardée, a montré au cours de ces travaux difficiles de sérieuses qualités militaires (a déjà été cité).

POUIVET (Georges-Jacques-Philippe), adjudant (active) d'infanterie hors cadres du service géographique de l'armée au grand quartier général : sous-officier d'une conscience et d'un dévouement absolu. Rend des services exceptionnels dans les fonctions qui lui sont confiées.

ARQUÉ (Joseph), mle 983, maréchal des logis chef (active) au 319e rég. d'infanterie, compagnie hors rang : sous-officier très méritant. Au front depuis le début des hostilités. S'est fait remarquer par son zèle et son dévouement. Nombreuses campagnes.

POUPOT (Jules-Martial), mle 1110, adjudant trompette major (active), au 5e rég. de chasseurs d'Afrique : sous-officier ancien de services. Au front depuis le début des hostilités. S'est fait remarquer par sa manière de servir.

BRAULT (Alcide), mle 3141, adjudant (active), au 1er rég. de dragons : vieux serviteur qui a toujours donné entière satisfaction a ses chefs. S'est acquitté avec dévouement des différentes fonctions qui lui ont été confiées depuis le début de la campagne.

DURAND (Georges-Alexis), mle 20, adjudant chef (active), au 8e rég. de chasseurs, 2e groupe 3e escadron : longs services antérieurs. S'est fait remarquer par son courage et son sang-froid. Blessé à son poste de combat le 24 juillet 1916 (a déjà été cité).

PARAVY (Auguste), adjudant-chef (active) au 1er rég. de hussards : excellent sous-officier volontaire pour toutes les missions. S'est fait remarquer par sa bravoure et son énergie (a déjà été cité).

MANDON (Firmin-Daniel), mle 12, maréchal des logis (active) au 8e rég. de chasseurs, 4e escadron : sous-officier méritant, fait preuve d'activité et de dévouement en toutes circonstances.

WARTELLE (Armand-Georges), mle 31, maréchal des logis (active) au 7e rég. de chasseurs, 5e escadron : vieux serviteur, actif, énergique ; a fait preuve, à maintes reprises, de dévouement et de sang-froid.

RATINEAU (Jules), mle 14, maréchal des logis (active), maître maréchal-ferrand au 1er rég. de dragons : ancien de services, montre le plus grand zèle dans l'accomplissement de ses fonctions.

GUITHON (Roc-Hubert), mle 21, maréchal des logis (active) au 9e rég. de chasseurs, détaché au 246e rég. d'infanterie : nombreuses annuités. S'acquitte avec dévouement de ses fonctions d'agent de liaison.

VINCENT (Félix-Alfred), mle 900, adjudant maître d'armes (active) au 6e rég. de chasseurs : ancien de services. S'est fait remarquer par son zèle et son activité.

TARBOURIECH (Henry-Louis), mle 17996, maréchal des logis (active) au 3e rég. de marche de tirailleurs, adjoint à une compagnie de mitrailleuses : au front depuis vingt mois. Bon sous-officier. S'est fait remarquer en maintes occasions par son énergie et son entrain (a déjà été cité).

JAIL (Léon-Claude-Célestin), adjudant (active) du service géographique de l'armée, canevas de tir : s'est toujours très bien acquitté de toutes les missions qui lui ont été confiées et a fait preuve, en des circonstances difficiles, de courage et de sang-froid (a déjà été cité).

DESORMEAU-BEDOT (Pierre), adjudant-chef (active) au 14e rég. de chasseurs : bon sous-officier. A donné entière satisfaction depuis le début de la campagne. S'acquitte très bien de ses fonctions de chef de peloton.

TESSIER (Henri-Léon), adjudant (active) au 7e rég. de chasseurs, porte-fanion d'un général commandant une armée : excellent serviteur qui a toujours rempli ses devoirs avec zèle et dévouement.

MOREL (Symphorien), mle 1848, adjudant (active) au 5e rég. de chasseurs à l'escorte d'un général commandant une armée : très bon sous-officier. S'est fait remarquer par son dévouement et son entrain dans l'accomplissement de ses devoirs.

SARRAZIN (Louis), mle 3448, maréchal des logis (active) détaché au 73e rég. d'infanterie : sous-officier énergique. Méritant par ses services avant et pendant la guerre.

TARIS (Bernard), mle 1486, maréchal des logis, maître maréchal ferrant (active) au 10e rég. de hussards 1er escadron : au front depuis le début de la campagne. S'est fait remarquer par son dévouement et son sang-froid. Nombreuses campagnes (a déjà été cité).

DAURIAC (Sylvain), mle 493, adjudant (active) au 9e rég. de chasseurs : bon serviteur, dévoué et énergique, qui remplit très bien ses devoirs.

MARTIN (Lucien-Joseph-Ernest-Eugène), mle 3010, adjudant (active) au 7e rég. de dragons, au peloton d'escorte du quartier général d'une armée : bon sous-officier qui rend d'excellents services comme instructeur. Nombreus annuités.

PILLIVUYT (Paul-Charles-Joseph), mle 14, adjudant (active) au 10e rég. de hussards, P. H. R. : très bon adjudant. Ancien de services. S'acquitte très bien des missions qui lui sont confiées.

RENARD (Lucien), mle 49, adjudant (active) au 5e rég. de chasseurs à un groupe d'escadrons de cavalerie d'une division d'infanterie : sous-officier ancien de services. S'est fait remarquer par son dévouement et son sang-froid.

GLADEL (Vital), mle 40, maréchal des logis, maître maréchal (active) au 6e rég. de chasseurs d'Afrique, détaché au quartier général d'un corps d'armée : nombreuses campagnes. Serviteur actif qui rend des services appréciés.

DELÉPINE (Rodolphe-Auguste), mle 2594, maréchal des logis (active) au 9e rég. de hussards, porte-fanion du général commandant un corps d'armé : bon sous-officier qui a toujours servi à l'entière satisfaction de ses chefs.

AOUSTIN (Joseph-Hippolyte), mle 66, adjudant maître d'escrime (active) au 9e rég. de chasseurs, 10e escadron : vieux serviteur, très dévoué qui s'est toujours bien acquitté des missions qui lui ont été confiées depuis son arrivée au front.

KHEDIRI ben TAHAR ben ALI, mle 30, maréchal des logis au 4e rég. de spahis : ancien de services. S'est fait remarquer par son énergie et son allant,

BRAHIMI LAKEHAL ben BRAHIM ben YOUCEF, mle 12, spahi de 1re classe (active) au rég. de marche de spahis marocains : nombreuses annuités, méritant par ses services avant et pendant la campagne.

ALI ben SAID, mle 3038, spahi de 1re classe (active) trompette au 4e rég. de spahis : vieux serviteur qui a repris du service à la mobilisation. Donne toute satisfaction par sa manière de servir.

DUCASSÉ (Marcelin-Pierre), mle 17, adjudant-chef (active) au 12e rég. de chasseurs : ancien de services. Au front depuis le début de la campagne. S'est fait remarquer par son énergie et son entrain particulièrement le 10 septembre 1914 (a déjà été cité).

RICHAUD (Camille-Laurent), mle 3876, adjudant-chef (active), au 6e rég. de chasseurs d'Afrique, 1er escadron : excellent sous-officier, ancien de services, vigoureux et zélé. A fait preuve de sang-froid au cours d'une opération qui lui avait été confiée, le 28 juin 1916 (a déjà été cité).

CHABRIDON (Georges), mle 41, adjudant (active) au 5e rég. de chasseurs d'Afrique, 2e groupe : sur le front depuis le début de la campagne s'est signalé comme agent de liaison par son mépris du danger. Montre beaucoup d'autorité et d'énergie (a déjà été cité).

KRIGEL (Louis-Eugène), mle 2035, adjudant (active), détaché au 67e bataillon de chasseurs alpins : bon sous-officier qui remplit ses fonctions d'agent de liaison avec dévouement et sang-froid.

DUPONT (Marie-Ernest-William), mle 3040, adjudant-chef (active) au 23e rég. de dragons P. H. R. : dégagé de toute obligation militaire s'est engagé pour la durée de la guerre, se montre en toutes circonstances consciencieux et dévoué.

BENOIT (Désiré-Henri), mle 3679, adjudant (active), au 23e rég. de dragons, P. H. R. : vieux serviteur. A repris du service pour la durée de la guerre et s'est acquis de nouveaux titres depuis le début de la campagne.

LASSAGNE (Emile-Louis), mle 170, adjudant (active) au 4e rég. de spahis : sous-officier consciencieux et zélé qui remplit ses devoirs à la satisfaction de ses chefs.

PENAUD (Eugène), mle 16, maréchal des logis (active) maître maréchal ferrant au 7e rég. de hussards : serviteur très méritant qui s'acquitte avec dévouement de ses fonctions.

CHÉNOUX (Camille-Alcide), mle 134, adjudant P. H. R. (active) au 3e rég. de chasseurs d'Afrique : nombreuses campagnes. Fait preuve, dans l'exécution des missions qui lui sont confiées, de bravoure et de sang-froid (a déjà été cité).

BON (Louis-Joseph), mle 53, adjudant-chef (active) au 8e rég. de chasseurs : bon adjudant. S'acquitte avec zèle et dévouement de ses fonctions.

SANTONI (Marc-Antoine), mle 159, adjudant (active) au 3e rég. de chasseurs d'Afrique, 4e escadron : sous-officier consciencieux et énergique. S'est déjà distingué par son sang-froid et son mépris du danger (a déja été cité).

POINSE (Maurice-Charles-Eugène), mle 688, maréchal des logis chef (active), au 3e rég. de chasseurs d'Afrique P. H.R. : maréchal des logis chef vigoureux et actif, volontaire pour les missions périlleuses. Une blessure (a déjà été cité.)

MENESTREAU (Joseph-Henri-Marcel), mle 7, adjudant (active) au 7e rég. de hussard, 9e escadron : sous-officier énergique et consciencieux qui donne entière satisfaction par sa manière de servir.

LEFÈVRE (Emile-Georges), mle 8, maréchal des logis (active), 1er maître maréchal ferrant au 8e rég. de hussards, 2e escadron : sous-officiers vigoureux qui remplit ses fonctions avec dévouement.

LAROCHE (Charles), mle 17, adjudant-chef (active) au 5e rég. de hussards : ancien de services. S'est acquis de nouveaux titres depuis le début de la campagne.

NIDERT (Etienne-Marcel), mle 97, brigadier maréchal ferrant (active) au 4e rég. de spahis : serviteur dévoué et courageux. S'est signalé à plusieurs reprises par sa bravoure et son sang-froid (a déjà été cité).

DENJEAN (Victor), mle 3357, adjudant (active) au 3e rég. de dragons : ancien de services. S'acquitte de ses fonctions avec zèle et dévouement.

CAHUZAC (Philippe), mle 2130, maréchal des logis, (active) au 12e rég. de cuirassiers, 5e escadron : sur le front depuis le début de la campagne. S'acquitte parfaitement de ses fonctions d'agent de liaison.

MARTINEAU (Raymond-Henri-Louis), adjudant (active) au 2e rég. de cuirassiers : nombreuses annuités, méritant par ses services avant et pendant la campagne.

NOUALS (Léon-Marie), mle 8, adjudant (active) au 27e rég. de dragons : sous-officier actif et compétent. Rend d'excellents services dans les emplois qui lui sont confiés.

LONGUET (Victor), mle 300, adjudant (active) au 2e rég. de chasseurs d'Afrique : sous-officier actif. A fait preuve d'énergie et de sang-froid au cours de l'attaque du 4 avril 1916 (a déjà été cité).

BERTRAND (Louis), mle 66, adjudant (active) au 13e rég. de hussards, 1er escadron : bon sous-officier, vigoureux et énergique.

LANG (Victor), mle 3711, maréchal des logis chef (active) au 5e rég. de cuirassiers à pied : excellent maréchal des logis, qui sert à l'entière satisfaction de ses chefs.

DUJARDIN (Arthur), mle 4e A. C, 9, maréchal des logis (active) au 27e rég. de dragons, à un groupe d'auto-canons : bon sous-officier zélé et dévoué, au front depuis le début de la campagne.

DOMERGUE (Joseph-Laurent-Hippolyte), mle 80 Rt, maréchal des logis (active) au 9e rég. de chasseurs, détaché au 69e rég. territorial d'infanterie : nombreuses annuités. Sous-officier consciencieux qui rend de bons services.

BURBAN (Ismaël-Gabriel), mle 39, adjudant (active) au 3e rég. de dragons : serviteur actif et consciencieux. S'est acquis de nouveaux titres par sa manière de servir.

DESTAILLAC (Philippe), mle 10, maréchal des logis chef (active) au 7e rég. de dragons, P. H. R : ancien de services. Bon sous-officier dévoué et zélé.

MARÉ (Louis-Philippe), mle 8, adjudant chef (active) au 13e rég. de dragons : excellent sous-officier, vigoureux et actif, a donné toute satisfaction en toutes circonstances.

ARMANGAU (Sébastien), mle 676, maréchal des logis (active) au 7e rég. de marche de spahis : nombreuses campagnes. Méritant par ses services avant et pendant la guerre,

VILLALONGA (Bernard), mle 3202, maréchal des logis (active) au 17e rég. de chasseurs, 3e escadron : très bon gradé qui rend des services appréciés.

PETIOT (Jacques), mle 12, maréchal des logis (active) maréchal ferrant au 12e rég. de dragons : au front depuis le début des hostilités, a toujours rempli ses fonctions avec dévouement.

ANDRIS (Victor), mle 136, brigadier (active) au 7e rég. de marche de spahis : bon gradé. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne actuelle.

MORLEVAT (Jean-Marie), mle 130, brigadier (active) au 7e rég. de marche de spahis : gradé méritant. A toujours rendu d'excellents services.

BALLANGER (Gustave-Charles), mle 40, adjudant (active) au 3e rég. de dragons : sous-officier actif, dévoué, d'une ardeur et d'un courage remarquables (a déjà été cité).

BURET (Emile-Aimable), mle 7, maréchal des logis (active) maître maréchal ferrant au 1er rég. de chasseurs, 4e escadron : ancien de services. S'est toujours acquitté de ses fonctions à l'entière satisfaction de ses chefs.

DUSSOL (Etienne-Gilbert), mle 31, adjudant-chef (active) au 11e rég. de dragons, groupe 3/4 : très bon sous-officier qui a fait preuve en maintes circonstances de bravoure et d'énergie (a déjà été cité).

TEBERBI (Mohamed ben Messaoud), mle 704, cavalier de première classe (active) au 7e rég. de marche de spahis : vieux serviteur. A repris du service à la déclaration de la guerre. Rend des services appréciés.

POUDJENANE LAKDAR (ould Boumediène ould Abdelkrin ould Boudjenane ould Belkacen), mle 1540, cavalier (active) de 1re classe au 2e rég. de spahis, 2e escadron : nombreuses campagnes. Bon soldat qui a toujours fait son devoir.

DJAFRI (Hammou ben Djafer), mle 1573, cavalier de 1re classe (active) au 2e rég. de spahis, 4e escadron : serviteur très méritant qui rend les meilleurs services.

RAHOU (ould Belebdad), mle 170, cavalier de 1re classe (active) au 2e rég de spahis, 5e escadron) bon soldat, dévoué, ayant de nombreuses campagnes.

BOU DJMAA (ould Abdelkader), mle 1360, cavalier de 1re classe (active) au 2e rég. de spahis, 2e escadron : a rendu les meilleurs services avant et pendant la campagne.

LAKHDAR (ben el Lamri), mle 25, brigadier (active) au 7e rég. de marche de spahis : au front depuis plus d'un an où il rend des services appréciés. Nombreuses campagnes.

PAUTROT (Léopold-Joseph) mle 962, maréchal des logis (active) au 27e rég. de dragons à un groupe d'auto-canons : nombreuses annuités. Serviteur consciencieux et dévoué, au front depuis novembre 1914.

BOUCHER (René-Maurice), mle 2821, maréchal des logis (active) au 3e rég. de chasseurs : sous-officier très dévoué qui s'est fait remarquer par son activité et son courage. Grièvement blessé le 14 septembre 1914 à son poste de combat (a déjà été cité).

HOOG (Georges-Bernard-Toussaint), mle 12, adjudant (active) au 11e rég. de cuirassiers, E. H. R. : bon sous-officier, qui rend les meilleurs services depuis le début de la campagne.

NOIROT (Camille-Auguste), mle 2318, adjudant (active) au 18e rég. de dragons : nombreuses annuités. Au front depuis décembre 1915. A su se faire apprécier de ses chefs.

GUILLOTEAUX (Gaston-Léon-Emile), mle 2876, adjudant (active) au 14e rég. de dragons : a demandé à partir au front dès le début des hostilités. Donne à tous un bel exemple d'énergie et de dévouement.

BODIN (Clément-Marie-Joseph), mle 9, maréchal des logis chef (active) au 13e rég. de hussards, 13e escadron : bon sous-officier consciencieux et dévoué. Au front depuis octobre 1915, où il rend des services appréciés.

ROMAIN (Henri-Louis-Théophile), mle 16, adjudant (active) au 12e rég. de hussards, 3e escadron : a rendu les meilleurs services avant et pendant la campagne actuelle.

BLANC (Paul-Dominique), mle 147, adjudant (active) au 6e rég. de chasseurs d'Afrique : nombreuses campagnes. S'est signalé par son zèle et son dévouement depuis son arrivée au front,

CHAPUIS (Victor-Joseph), mle 468, adjudant-chef (active) au 12e rég. de hussards, 4e escadron : sous-officier énergique et dévoué, qui donne toute satisfaction depuis le début de la campagne (a déjà été cité).

HARIZI (Taheb ben Ameur), mle 55, spahi de 1re classe (active) au 6e rég. de marche de spahis, 1er escadron : ancien de services. Sert avec un grand zèle et un dévouement absolu.

MOHAMED (ould Embareck), mle 69, spahi de 1re classe (active) au 2e rég. de spahis : au front depuis le début de la campagne. Serviteur dévoué, qui rend les meilleurs services.

GILLI (Louis-Benoît), mle 45, adjudant (active) au 4e rég. de chasseurs d'Afrique, 13e escadron : adjudant actif, qui montre le plus bel entrain ; rend des services appréciés.

SALADIN (François-Laurent), mle 3582, adjudant (active) au 13e rég. de chasseurs : au front depuis le début de la campagne, sert avec zèle et dévouement.

BIRET (Ferdinand-Pierre), mle 01504, adjudant de cavalerie (active) à l'escadrille V. B. 101 : très bon pilote, qui s'est signalé au cours de nombreux bombardements par son audace et son mépris du danger (a déjà été cité).

CHEVALIER (Albert-Dieudouné), mle 2699, adjudant de cavalerie (active) à l'escadrille F. 223 : s'acquitte avec zèle et dévouement de ses fonctions de chef mitrailleur.

FORQUET (Louis-Alexandre-Emile), mle 204, maréchal des logis de cavalerie (active) à l'escadrille C. 228 : très bon sous-officier qui s'est signalé à plusieurs reprises par son énergie et son allant,

GRIFFOUL (Jean-Joseph), mle 231, adjudant de cavalerie (active) mitrailleur à l'escadrille C. 61 : adjudant mitrailleur courageux et plein d'entrain. S'est particulièrement signalé au cours d'un combat aérien le 17 octobre 1916 (a déjà été cité).

DEVAUX (Georges), mle 21, maréchal des logis chef, de cavalerie (active) à l'escadrille C. E. P. 115, groupe de bombardement : sous-officier très consciencieux. Fait preuve, en toutes circonstances, d'énergie et de sang-froid.

MAILLOT (Paul-Félix), mle 13, adjudant (active) au 11e rég. de cuirassiers, 3e escadron : excellent sous-officier, consciencieux, énergique. Au front depuis le début de la campagne. y a donné, en toutes circonstance l'exemple de la bravoure et du dévouement.

JULIA (Waldemar-Jules-Joseph), mle 013462, adjudant (active) au 5e rég. de hussards, détaché au 153e rég. d'infanterie : excellent sous-officier, modèle de bravoure et de sang-froid. Deux fois blessé en exerçant ses fonctions spéciales avec le plus grand mépris du danger. (Croix de guerre).

DURIEUX (Eugène), mle 26, adjudant (active), au 5e rég. de dragons, 3e escadron : sous-officier ancien de services. Se signale par son zèle et son activité, en toutes circonstances.

PETET (Paul-Eugène), mle 317, gendarme à cheval (active), force publique du quartier général d'une armée, 2e groupe : aux armées depuis septembre 1914, fait preuve de beaucoup de zèle et de dévouement.

VAUTRAVERS (Virgile-Eugène), mle 145, gendarme à cheval (active) à la prévoté du détachement mobile D. E. S. d'une armée : nombreuses annuités. *Depuis son arrivée au front*, donne toute satisfaction par sa manière de servir.

BROCHET (Emile), mle 570, maréchal des logis 4 pied (active) de gendarmerie au quartier général d'une armée, 2e groupe : sous-officier modèle, très consciencieux. Sert avec le plus grand zèle et le plus grand dévouement depuis son arrivée aux armées.

PAYSANT (Henri-Auguste), mle 1389, maréchal des logis à pied (active) prévôté du quartier général d'une armée, 1er groupe : ancien de services. Aux armées depuis plus de deux ans, montre beaucoup de dévouement et une activité remarquables.

SÉNÉCHAL (Emile-Stanislas), mle 252, maréchal des logis à pied (active) gendarmerie du quartier général d'une armée, 2e groupe : excellent sous-officier sous tous les rapports. Dans toutes les situations où il s'est trouvé depuis le commencement de la campagne, s'est fait remarquer par une grande activité et une intelligente initiative.

PRADES (Henri-Alexandre), mle 349, maréchal des logis à pied (active) à la prévôté d'une division d'infanterie : sous-officier très méritant. Rend les meilleurs services à la prévôté d'une division.

ROUSSEAU (Henri-Emile), mle 361, gendarme à cheval (active) au quartier général d'une armée. 2e groupe : très bon gendarme, ancien de services. Détaché pendant deux mois, dans une localité souvent bombardée, a toujours fait preuve d'énergie et de sang-froid.

TRISTAN (Michel-Sylvain), maréchal des logis à pied (active) à la prévôté du détachement mobile D.E.S. d'une armée : sous-officier énergique et consciencieux. Assure son service, sous de fréquents bombardements, avec un remarquable sang-froid.

MELLERIN (Joseph-Esprit-Théodore), mle 297, gendarme à cheval (active) à la prévôté du quartier général d'un corps d'armée : gendarme dévoué et discipliné. Aux armées depuis le 18 mars 1916, donne toute satisfaction par sa manière de servir.

VERNET (Marius-Pascal-Joseph), mle 273, maréchal des logis à cheval (active), à la prévôté d'un corps d'armée : excellent sous-officier, d'une conscience éprouvée et d'un dévouement absolu. Au front depuis le 17 avril 1916, s'y fait remarquer par son activité et son entrain.

PIOU-LABAT (Jean-Charles), gendarme à cheval (active)) à la prévôté du détachement mobile D. E, S. d'une armée : ancien de services, s'est acquis de nouveaux titres par le zèle et le dévouement dont il ne cesse de faire preuve depuis le début de la guerre.

VIVIE (Jean), gendarme à pied (active) à la prévôté d'étapes, détachement mobile d'une armée : nombreuses annuités. Gendarme zélé et dévoué. Rend les meilleurs services depuis son arrivée aux armées.

JOURNOT (Jules-François-Xavier), mle 1329, gendrme à pied (active) à la prévôté d'un corps d'armée : très bon gendarme qui donne entière satisfaction dans l'exécution de son service. Au front depuis deux ans, a montré beaucoup de sang-froid et de bravoure dans des postes violemment bombardés. Une blessure (a déjà été cité).

ARRAULT (Alphonse-Joseph), mle 404, gendarme (active) à la prévôté d'étapes d'une armée : aux armées depuis sept mois, s'y est toujours fait remarquer par son activité et son zèle à remplir toutes les missions qui lui ont été confiées.

COLAS (Louis-Adolphe), mle 184, gendarme à pied (active) au quartier général d'une armée, 2e groupe : excellent gendarme sous tous les rapports. Fait preuve de beaucoup de zèle et de dévouement.

LAZARE (Aristide-Félicien), mle 913, sergent (active) au 298e rég. d'infanterie : venu de la gendarmerie comme volontaire, le 27 juillet 1915, est au front en première ligne depuis cette date. S'y fait apprécier par son zèle et son dévouement.

RIVIÈRE (Aubin-Cazimir), mle 132, maréchal des logis (active) à la prévôté d'une division d'infanterie : sous-officier vigoureux, actif et zélé. A rendu des services appréciés dans tous les secteurs occupés par sa division.

DECRESSAC (Georges), mle 319, maréchal des logis (active) à la prévôté d'une division d'infanterie : sur le front depuis le 27 février 1916, s'acquitte avec beaucoup de zèle et de dévouement de ses fonctions.

ROUSSELET (Eugène), mle 274, gendarme à cheval (active) force publique d'une division territoriale d'infanterie : excellent gendarme. Sert avec un zèle et un dévouement de tous les instants.

MOREAU (Léon-Augustin), mle 227, maréchal des logis à pied (active), force publique d'une division territoriale d'infanterie : sous-officier vigoureux et actif, méritant par ses services avant et pendant la campagne.

MOUCHARD (Jean-François), mle 171, gendarme à cheval (active) à la prévôté d'une division d'infanterie : ancien de services. Très bon gendarme, dévoué et sérieux, donne toute satisfaction.

GAILLARD (Jean-Marie-Benoît), gendarme à pied (active) à la prévôté d'étapes, détachement mobile d'une armée : gendarme expérimenté et dévoué. Rend aux armées des services très appréciés.

RUOLS (Félix), mle 1540, gendarme à cheval (active) force publique d'une division d'infanterie : sur le front depuis février 1916, y rend d'excellents services. Dans des postes violemment bombardés, a fait preuve de sang-froid et d'un absolu mépris du danger. Une blessure (a déjà été cité).

GALY (Jean), gendarme à pied (active) à la prévôté d'étapes, détachement mobile d'une armée : nombreuses campagnes. Se fait remarquer par son zèle et un dévouement de tous les instants.

NICOLI (Dominique), mle 221, maréchal des logis à cheval (active) à la prévôté d'une division d'infanterie : venu au front sur sa demande. S'acquitte de ses fonctions avec le plus grand zèle et le plus grand dévouement.

BEDASNE (Baptiste-Louis), mle 1771, adjudant (active) au 116e rég. d'infanterie : venu de la garde républicaine dans un régiment actif, a donné en toutes circonstances et en particulier aux attaques de septembre 1915, l'exemple de la vaillance, du sang-froid et de la plus belle tenue sous le feu. Une blessure (a déjà été cité).

PAILLERE (Ernest-Gérard-François), mle 1346, adjudant (active) au 2e rég. de marche de zouaves : venu comme volontaire de la gendarmerie. Excellent sous-officier, courageux et dévoué, doué de réelles qualités militaires, rend les plus grands services. Une blessure (a déjà été cité).

SAINT-JEAN (Germain), mle 972, maréchal des logis à cheval (active) à la prévôté d'une division d'infanterie : sous-officier d'un zèle et d'une conduite digne d'éloges. Au front sur sa demande, y rend des services appréciés.

CHAUDOUET (Louis-Antoine), mle 1198, maréchal des logis à cheval (active) à la prevoté d'une division d'infanterie : ancien de services. S'est acquis de nouveaux titres par son zèle et son dévouement.

BRUN (Jules-Victorin), mle 63, maréchal des logis chef à cheval (active) à la prévôté d'une division d'infanterie : très bon chef de brigade ; a donné entière satisfaction, par sa manière de servir, depuis son arrivée à la prévôté d'une division.

LENGLART (Jules-Aimé-Joseph), mle 245, maréchal des logis à pied (active) à la prévôté d'un corps d'armée : très bon chef de brigade. Venu, en mai 1915, à la prévôté d'un corps d'armée, s'est rapidement mis au courant de ses fonctions et s'en acquitte parfaitement.

GARNIER (Léon-Honoré), mle 1229, maréchal des logis à cheval (active) à la prévôté du quartier général d'un corps d'armée : excellent sous-officier; aux armées depuis le début de la campagne, a montré dans des circonstances difficiles beaucoup de courage et de sang-froid (a déjà été cité).

LAPEYRE (Jean), mle 332, gendarme à cheval (active) à la prévôté d'une division d'infanterie : ancien de services. Malgré son âge, a demandé à venir au front où il a montré le plus grand zèle et un dévouement de tous les instants.

PASQUIER (François), mle 338, gendarme à cheval (active) à la gendarmerie mobile d'une armée : très bon gendarme discipliné, actif, consciencieux. Aux armées depuis le 13 mai 1916, y sert avec un grand dévouement.

ROUBISCOUL (Irénée-Victor), mle 112, maréchal des logis à cheval (active), à la prévôté du quartier général d'un groupement : très bon sous-officier actif et énergique. Aux armées depuis le début de la guerre, s'est distingué par son zèle et son dévouement (a déjà été cité).

DORIO (Jean), mle 410, gendarme à cheval (active), à la prévôté d'une division d'infanterie : excellent gendarme, très méritant à tous égards. Depuis son arrivée au front, s'est fait remarquer par son courage et son grand dévouement (a déjà été cité).

BEAUVILAIN (François), mle 304, gendarme à cheval (active) à la gendarmerie mobile d'une armée : très bon gendarme, d'une conduite irréprochable et d'un dévouement à toute épreuve. Aux armées depuis le 13 mai 1916, donne toute satisfaction.

CADARS (Amans-Marius), gendarme à pied (active) au détachement de police mobile d'une place : nombreuses campagnes. Assure son service avec activité et dévouement.

BAR (Arthur), mle 294, brigadier à pied (active) à la prévôté d'une division d'infanterie : très bon serviteur. Venu sur sa demande aux armées, le 15 mars 1916, fait constamment preuve de zèle et d'activité.

CHARCOSSET (Jean-Claude), mle 84, maréchal des logis chef (active) à la prévôté d'une division d'infanterie : excellent sous-officier d'un dévouement absolu. Se trouvant dans les conditions d'être relevé par suite de son âge, a demandé son maintien au front.

GRANIER (François-Blaise), maréchal des logis à cheval (active) au détachement de police mobile d'une place : excellent serviteur sous tous les rapports, dévoué et consciencieux. A donné complète satisfaction depuis qu'il est aux armées.

LEBORGNE (Jules-Mathurin), brigadier à cheval (active) à la prévôté D. E. S. d'une armée : brigadier vigoureux, énergique, très actif. Rend les meilleurs services à la prévôté.

CORDON (François-Marie-Mathurin), gendarme à cheval (active) à la prévôté D. E. S. d'une armée : excellent gendarme, dévoué et actif, très attaché à ses devoirs, les remplit avec une grande fermeté.

PAPOT (Armand), mle 390, maréchal des logis à pied (active) à la prévôté du quartier général d'une division d'infanterie : excellent sous-officier, actif et dévoué. Remplit à la prévôté les fonctions de greffier et s'en acquitte très consciencieusement.

BRIAND (François-Marie-Joseph), mle 235, maréchal des logis à pied (active) à la prévôté d'une division coloniale : sous-officier ancien de services, consciencieux. S'est fait remarquer, depuis son arrivée sur le front, par son zèle, son initiative et un dévouement de tous les instants.

MAURIN (Jean-Louis), mle 353, gendarme à pied (active) à la prévôté d'étapes de G. R. d'une armée : très bon serviteur, plein de zèle et de dévouement. Aux armées depuis septembre 1914, sert avec énergie et conscience.

DESPAUX (Jean-Bernard-Alexandre), mle 384, gendarme (active), à la prévôté des étapes d'une armée : nombreuses annuités. Méritant par ses services, avant et pendant la guerre.

LALOI (Martial), mle 777, gendarme (active) à la prévôté des étapes d'une armée : ancien de services. S'est acquis de nouveaux titres par son zèle et son dévouement.

SEGAULT (Victor-Alphonse), mle 740, sergent (active) au 79e rég. d'infanterie : gendarme, passé sur sa demande dans l'infanterie, sous-officier très brave et très dévoué, se dépensant sans compter. S'est particulièrement distingué au cours des combats de juillet 1916 (a déjà été cité.)

BONNET (Eugène-Jean), mle 123, gendarme (active) au quartier général d'une armée, 2e groupe : aux armées depuis le 25 février 1916, sert avec un dévouement et un zèle de tous les instants.

MOREL (Ernest-Victor-Modeste), mle 86, maréchal des logis à cheval (active) à la prévôté du quartier général d'un corps d'armée : très bon sous-officier, dévoué et actif. Rend d'excellents services à la prévôté d'un quartier général.

LAVIGNOLE (Jean), mle 970, gendarme à pied (active) au détachement mobile d'une armée : nombreuses campagnes, méritant par ses services, avant et pendant la guerre.

SERVELLE (Albert), mle 1197, maréchal des logis à cheval (active) à la prévôté du quartier général d'un corps d'armée : ancien de services. A la prévôté d'un corps d'armée depuis le 16 août 1915, s'y fait remarquer par son dévouement et son activité.

DUPONT (Henri-Hector), mle 192, maréchal des logis à pied (active) à la prévôté d'une division d'infanterie : longs services antérieurs. A la prévôté depuis plus de dix mois, exerce les fonctions de greffier du prevôt avec zèle et complet dévouement.

RENAUD (Marcel-Ernest-Léopold), mle 255, maréchal des logis à cheval (active) à la prévôté d'une division coloniale : excellent sous-officier à tous points de vue, très actif et faisant preuve d'un zèle et d'une initiative dignes d'éloges. S'est fait remarquer, depuis son arrivée au front, par son excellente manière de servir.

FRANC (Emmanuel-Jean), mle 121, brigadier à cheval (active) à la prévôté d'étapes, détachement mobile d'une armée : nombreuses annuités. Aux armées depuis le 19 mars 1916, assure son service avec beaucoup de conscience et de dévouement.

ÉCHARD (Louis-Arthur), mle 490, maréchal des logis (active) à la prévôté d'une division d'infanterie : excellent sous-officier sous tous les rapports. Depuis son arrivée aux armées, s'est acquis de nouveaux titres par sa manière de servir.

JOYE (Jérôme-Julien), mle 181, brigadier (active) à la prévôté d'une division d'infanterie : nombreuses annuités. Remplit les fonctions dont il est chargé avec beaucoup de zèle et de dévouement.

LELONG (Gilbert), mle 195, gendarme à cheval (active), à la prévôté d'une division de cavalerie : excellent serviteur, d'un dévouement absolu. Connaît parfaitement les devoirs de sa fonction et s'en acquitte à l'entière satisfaction de ses chefs.

BROUZE (Joseph-Marie), mle 1310, maréchal des logis (active) au détachement mobile de gendarmerie d'une armée : nombreuses campagnes. Assure son service avec un zèle et un dévouement à toute épreuve.

MIDROUILLET (Adrien-Louis), mle 195, brigadier (active) à la prévôté du quartier général d'un corps de cavalerie : envoyé aux armées sur sa demande, ne cesse de s'y faire remarquer par son zèle, son énergie, et son entier dévouement.

KERNEVEZ (Adolphe-François-Marie), mle 1387 gendarme à pied (active) à la prévôté d'une division coloniale : nombreuses annuités. Fait preuve, depuis son arrivée au front, de beaucoup de vigueur, d'initiative et d'entrain.

BOHL (Joseph), mle 220, gendarme à pied (active) à la prévôté du territoire d'une place : gendarme actif et courageux. S'est signalé à l'attention de ses chefs par sa brillante conduite dans plusieurs circonstances périlleuses. Une blessure (a déjà été cité).

FUHRER (Pierre), mle 933, gendarme à pied (active) à la prévôté d'une division d'infanterie: ancien de services, envoyé aux armées sur sa demande, le 15 juillet 1916, s'est acquis de nouveaux titres par son dévouement et par son zèle.

PUCHEU (Omer), mle 010501 *bis*, adjudant (active) au 141e rég. d'infanterie : garde républicain passé sur sa demande dans l'infanterie. Blessé deux fois, est toujours revenu au front à peine guéri. Excellent chef de section, brave et dévoué et d'une superbe attitude au feu (Croix de guerre).

JULLIEN (Henri-Ernest), mle 1377, gendarme à cheval (active) au détachement mobile d'une armée : nombreuses annuités. Bon gendarme, sérieux et dévoué. Depuis son arrivée au front, donne toute satisfaction par sa manière de servir.

SAVE (Justin-Daniel), mle 979, maréchal des logis chef à cheval (active) à la prévôté d'une division d'infanterie : excellent sous-officier, sur le front depuis le début de la campagne. Fait toujours preuve de zèle, d'énergie et d'activité (a déjà été cité).

DERBORD (Louis), mle 320, gendarme à pied (active) force publique du quartier général d'une armée, 2e groupe : très bon gendarme, sérieux et actif. Venu aux armées sur sa demande, y fait preuve d'un grand zèle et d'un dévouement à toute épreuve.

JAMET (Yves), mle 921, gendarme à pied (active) au détachement mobile d'une armée : nombreuses campagnes. Aux armées depuis le 29 avril 1916, assure son service consciencieusement et avec beaucoup de dévouement.

DONGAY (Jean) mle 1011, gendarme à cheval (active) à la prévôté du quartier général d'un corps d'armée : aux armées depuis plus de huit mois, s'y fait remarquer par son zèle et un dévouement de tous les instants.

DAGNEAUX (Auguste-Hubert), mle 245, brigadier (active) à la prévôté d'une division : nombreuses annuités. Donne toute satisfaction dans l'emploi spécial qui lui est confié à la prévôté.

FLEUREAU (Ernest-Célestin), mle 268, maréchal des logis (active) à la prévôte D. E. S. d'une armée : nombreuses annuités. Commande avec zèle et activité le poste prévôtal d'une gare régulatrice.

CHANAL (Henri-Julien-Léopold), mle 234, gendarme (active) à la prévôté d'une division de cavalerie : gendarme actif et très expérimenté. Arrivé au front le 15 mai 1916, se fait remarquer par son zèle et donne entière satisfaction.

BREDEAU (Claude), mle 250, gendarme (active) à la prévôté d'une division d'infanterie : bon serviteur ; assure son service avec un entier dévouement et beaucoup de zèle.

PIACENTINI (Jean-Dominique), mle 981, gendarme à pied (active) à la prévôté des étapes d'une armée : très bon gendarme. Aux armées depuis le 15 septembre 1914, a toujours fait preuve de zèle et d'activité et donne toute satisfaction.

COFFIGNEAU (François), mle 290, gendarme (active) à la prévôté d'une division d'infanterie : nombreuses annuités. Méritant par ses services, avant et pendant la campagne.

BŒUF (Arthur), mle 596, maréchal des logis (active) à la prévôté d'une division d'infanterie : dans les conditions pour être relevé, a demandé son maintien aux armées où il montre beaucoup d'énergie de zèle et de dévouement.

FINIDORI (Blaise), mle Rt 94, adjudant-chef (active), au 279e rég. d'infanterie, 23e compagnie : sert sur demande dans l'infanterie et y donne constamment l'exemple du courage, de l'énergie et de l'entrain (a déjà été cité).

JAQUEN (Vincent), mle 1312, gendarme à pied (active) à la prévôté d'une division d'infanterie : ancien de services. S'est acquis de nouveaux titres par le zèle et le dévouement dont il ne cesse de faire preuve depuis le début de la campagne.

REMENANT (Camille-Justin-Hippolyte), mle 389, maréchal des logis à pied (active) à la prévôté d'un corps d'armée : a montré en toutes circonstances la plus grande activité et beaucoup de dévouement dans toutes les missions qui lui ont été confiées.

ROLANDO (Honoré-Marius), mle 305, maréchal des logis à pied (active) à la prévôté d'un corps d'armée : gendarme actif, énergique, plein d'entrain. A rendu les meilleurs services dans tous les postes qu'il a occupés depuis son arrivée au front.

COSTES (Jean-Louis), mle 2027, gendarme à cheval (active) à la prévôté d'une division d'infanterie : nombreuses campagnes. Au front depuis le début de la guerre. S'est maintes fois distingué par son courage et son dévouement (a déjà été cité).

LECANTE (François), mle 668, gendarme à pied (active) à la prévôté d'un corps d'armée : a la prévôté d'un corps d'armée du 9 juillet 1915. Accomplit son service avec une conscience parfaite et un dévouement à toute épreuve.

FLOCH (Louis), mle 638, gendarme à pied (active) à la force publique d'une place : très bon gendarme. Sert avec beaucoup de zèle et de dévouement et donne toute satisfaction.

RAMEY (Pierre-Emile), mle 520, maréchal des logis chef à cheval (active) à la force publique d'une division d'infanterie : excellent sous-officier expérimenté et énergique. Assure son service avec un zèle et un dévouement de tous les instants.

LINEZ (Edouard-Fernand), mle 320, maréchal des logis à cheval (active) à la force spéciale de gendarmerie de la mission militaire française attachée à l'armée britannique : très bon sous-officier. Apporte dans l'accomplissement de ses fonctions prévôtales une conscience et une énergie qui ne se démentent jamais.

ROUSSEAU (Pierre), mle 371, maréchal des logis à pied (active), à la force publique d'une place : bon sous-officier, plein de zèle et de vouement. Commande un poste détaché, depuis quatre mois, à l'entière satisfaction de ses chefs.

PINQUET (Auguste), mle 397, maréchal des logis (active) à une division d'infanterie : bon chef de brigade, énergique et dévoué. Donne toute satisfaction par sa manière de servir depuis son arrivée aux armées.

LACOSTE (Mathieu-Marius), mle 841, gendarme à cheval (active) à la prévôté du quartier général d'un groupe d'armées : très bon gendarme à tous points de vue. S'acquitte avec zèle et intelligence des fonctions qu'il remplit à un quartier général.

ROUCHONNAT (François-Marie), mle 520, maréchal des logis à cheval (active) à la prévôté du quartier général d'un groupe d'armées : excellent sous-officier très bien noté antérieurement. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne par son zèle et son dévouement.

FRÉVILLE (Léon-Auguste), mle 207, maréchal des logis (active) à la prévôté d'un quartier général d'un groupe d'armées : très bon sous-officier. A donné toute satisfaction depuis le début de la campagne dans le commandement du détachement de prévôté d'un quartier général.

BAYON (Jean-Baptiste), mle 68, maréchal des logis chef à cheval (active) à la force publique de gendarmerie de la mission militaire française attachée à l'armée britannique : excellent sous-officier, ancien de services. Donne entière satisfaction dans l'accomplissement de ses fonctions prévôtales.

BECHET (Théodore), mle 341, brigadier à pied (active) à la force spéciale de gendarmerie de la mission militaire française attachée à l'armée britannique : excellent brigadier, ancien de services. Sert aux armées avec un zèle et un dévouement parfaits. Donne toujours le meilleur exemple.

CABARROQUE (Gabriel), mle 61, gendarme à cheval (active) à la force spéciale de gendarmerie de la mission militaire française attachée à l'armée britannique : gendarme modèle. Vieux serviteur, dévoué, venu à la prévôté sur sa demande. Donne toute satisfaction par sa manière de servir.

CAVAILLÉ (Antoine-Albert), mle 1068, maréchal des logis à cheval (active) à la force publique de gendarmerie de la mission militaire française attachée à l'armée britannique : très bon sous-officier. Aux armées depuis le début des hostilités, a toujours servi dans les lignes avancées et s'y est distingué par son dévouement et son sang-froid.

GRIZON (Antoine), mle 104, maréchal des logis à cheval (active) à la force spéciale de gendarmerie de la mission militaire française attachée à l'armée britannique : excellent sous-officier, ancien de services. Donne constamment l'exemple de la bonne tenue et du dévouement dans la force publique qu'il commande.

CELLERIER (Joseph-Henri), mle 363, maréchal des logis à cheval (active) à la force spéciale de gendarmerie de la mission militaire française attachée à l'armée britannique : très bon sous-officier. Mérite aux armées les mêmes notes élogieuses qu'en temps de paix. Dirige avec zèle et dévouement la prévôté qui lui est confiée et donne entière satisfaction.

FOURCADE (Baptiste-Bernard-Arnaud), mle 371, gendarme à cheval (active) à la force spéciale de gendarmerie de la mission militaire française attachée à l'armée britannique : très bon gendarme, zélé et dévoué. S'acquitte toujours, à l'entière satisfaction de ses chefs, de toutes les missions prévôtales qui lui sont confiées.

TASTET (Pascal), mle 1013, gendarme (active) à l'escadron d'escorte du grand quartier général des armées : très bon gendarme, dévoué et d'une conduite irréprochable. Méritant par ses services, avant et pendant la campagne.

AUDEBERT (Jean), mle 921, gendarme (active) à l'escadron d'escorte du grand quartier général des armées : très bon serviteur, d'un dévouement à toute épreuve. Remplit ses fonctions avec beaucoup de zèle.

SCHMIDT (Louis-Sylvain), mle 34, adjudant (active) au 28e rég. d'artillerie, 24e S. M. A. : ancien de services. S'est acquis de nouveaux titres par son zèle et son dévouement.

JOGUET (Jean-Joseph-Baptiste), mle 574, gendarme (active) à l'escadron du grand quartier général des armées : excellent gendarme sous tous les rapports, d'un zèle et d'un dévouement éprouvés. Aux armées depuis le 16 mars 1916, s'est acquis de nouveaux titres par sa manière de servir.

HAMON (Adolphe-Marie), mle 1350, gendarme à pied (active) au détachement de gendarmerie cycliste du grand quartier général des armées : nombreuses annuités. Rend les meilleurs services depuis son arrivée aux armées.

CÉZÉ (Jean-Marie), mle 1352, brigadier de gendarmerie à pied (active) au détachement de gendarmerie cycliste du grand quartier général des armées : excellent brigadier, actif et très dévoué. Méritant par ses services, avant et pendant la campagne.

KERNINON (Adrien-Guillaume), mle 7, brigadier de gendarmerie à pied (active) au détachement de gendarmerie cycliste du grand quartier général des armées : nombreuses campagnes. Montre, depuis qu'il est aux armées, beaucoup de dévouement et d'activité.

VIAU (Joseph-Louis-Marie), mle 371, maréchal des logis (active) au détachement de gendarmerie cycliste du grand quartier général des armées : excellent chef de brigade. Se distingue par le dévouement et la conscience dont il fait preuve dans ses fonctions.

RENAUDIN (François-Pierre), mle 367, gendarme à pied (active) au détachement de gendarmerie cycliste du grand quartier général des armées : très bon gendarme, actif et très dévoué. Donne toute satisfaction par sa manière de servir.

HERMET (Auguste-Frédéric), mle 710, gendarme à cheval (active), à la 16e légion : gendarme très courageux et d'un dévouement à toute épreuve. S'est présenté volontairement pour assurer l'ordre en toute première ligne, au cours des attaques de septembre 1915. Une blessure (a déjà été cité).

VIGOU (François-Célestin), mle 1589, maréchal des logis à pied (active), à la 13e légion de gendarmerie : excellent sous-officier. S'est distingué par son courage et son sang-froid au cours des opérations du début de la campagne. A été blessé grièvement, le 22 septembre 1914, au cours d'une patrouille périlleuse (a déjà été cité).

JULIA (Paul-Justin-Joseph), mle 190, maréchal des logis à cheval (active) à la prévôté d'une division d'infanterie : sons-officier énergique, crâne au feu. A fait preuve en maintes circonstances du plus grand courage et d'un mépris complet du danger. Le 15 octobre 1916, blessé grièvement au cours d'un service, a refusé d'être évacué immédiatement afin de permettre à ses hommes d'assurer la circulation interrompue à la suite d'un violent bombardement. (Croix de guerre).

BOYER (Etienne), mle 645, brigadier à pied (active) à la force publique d'une division d'infanterie : excellent serviteur, sur lequel on peut compter en toutes circonstances. Donne entière satisfaction depuis son arrivée à la formation, le 12 août 1915.

MAYLHET (Simon) (surnom LOUSTALET), mle 985, brigadier à cheval (active) à la 18e légion de gendarmerie : ancien de services. S'est toujours signalé par son zèle et son dévouement. Blessé très grièvement le 12 septembre 1915 dans l'accomplissement de son service prévôtal (a déjà été cité).

LACAZE (Joseph), mle 70, adjudant (active) au 21e rég. d'artillerie, 5e batterie : excellent sous-officier. Sur le front depuis le début de la campagne, y a fait constamment preuve de zèle, de bravoure et de dévouement. Une blessure (a déjà été cité).

COURET (Alexis), mle 97, adjudant (active) au 21e rég. d'artillerie, 1re batterie : très bon sous-officier, vigoureux et plein d'entrain. A fait preuve au feu, en maintes circonstances, de beaucoup de courage et de sang-froid. Une blessure (a déjà été cité).

BOYRON (Jules-Henri), mle 32, maréchal des logis (active), maître maréchal-ferrant au 9e groupe d'artillerie de campagne d'Afrique, 2e batterie : nombreuses annuités. Montre, depuis le début de la campagne, beaucoup de courage et d'entrain (a déjà été cité).

FAITEAU (François-Célestin), mle 10, adjudant (active) au 49e rég. d'artillerie, 2e S. M. A : nombreuses annuités. Sous-officier consciencieux et dévoué. Rend d'excellents services dans un parc d'artillerie.

VILA (Eugène-Jean-Aimée), mle 22, maréchal des logis chef (active), au 8e groupe d'artillerie de campagne d'Afrique, 2e batterie : beaux services antérieurs et nombreuses campagnes. A fait preuve en toutes circonstances de belles qualités militaires. Une blessure (a déjà été cité).

BOURDIS (Marcel-Joseph-Marie), mle 26, maréchal des logis (active) au 8e groupe d'artillerie de campagne d'Afrique, 2e batterie : excellent sous-officier. Donne, depuis son arrivée au front, un bel exemple de bravoure et de sang-froid. Une blessure (a déjà été cité).

PHENIX (Jean), mle 8309, maréchal des logis (active) au 59e rég. d'artillerie, 127e batterie : sous-officier très méritant. Sert depuis dix-huit mois dans une batterie de tranchée où il donne constamment l'exemple du courage et du mépris du danger (a déjà été cité).

BESSE (Jean-Gaston), mle 27, maréchal des logis (active), maréchal-ferrant au 34e rég. d'artillerie, 3e batterie : longs et beaux services antérieurs. S'acquitte de ses fonctions avec zèle et dévouement.

BRUN (Jean-Baptiste), adjudant (active) au 52e rég. d'artillerie, 153e batterie : nombreuses annuités. Montre beaucoup d'activité et de dévouement depuis son arrivée au front.

BOUHYER (Benjamin-François-Elie), mle 42, adjudant (active) au 23e rég. d'artillerie, 22e S. M. I. : sous-officier très dévoué. Rend les meilleurs services comme chef d'une section de munitions.

GAYOU (Edmond), mle 61, adjudant-chef (active) au 34e rég. d'artillerie, 8e batterie : excellent sous-officier dévoué et énergique. Sur le front depuis la mobilisation, a rendu d'excellents services tant sur la ligne de feu que dans le commandement d'un échelon.

GAUTIER (Alexandre-Ernest), mle 015017, adjudant-chef (active) au 103e rég. d'artillerie, 10e groupe : excellent sous-officier très consciencieux et très dévoué. A assuré le commandement du groupe des échelons avec compétence et énergie.

SONNET (Joseph-Edmond), mle 35, adjudant (active) au 32e rég. d'artillerie, 103e batterie : excellent adjudant, très sérieux et très au courant de ses fonctions. A rendu, depuis qu'il est à la batterie, de très grands services, grâce à son autorité et à son dévouement.

MICHELET (René), mle 755, adjudant (active) au 107e rég. d'artillerie lourde : nombreuses campagnes. Sur le front depuis août 1915. Sous-officier énergique, plein de zèle et d'allant. Rend les meilleurs services.

JOUNOT (Joseph-Marie), mle 24, adjudant-chef (active) au 11e rég. d'artillerie, 3e groupe, 8e batterie : s'est distingué depuis le début de la campagne, par son zèle, son énergie et son courage, en particulier le 23 décembre 1915, où, malgré une blessure sérieuse, il a continué à assurer son commandement et n'a consenti à se laisser évacuer que sur l'ordre de son capitaine (a déjà été cité).

ROCHE (Pierre-Claude), mle 65, adjudant (active) au 35e rég. d'artillerie : sous-officier ancien et très méritant. Au front depuis septembre 1915, a fait constamment preuve de zèle et de dévouement.

FORESTIER (Firmin François), mle 012023, adjudant (active) au 103e rég. d'artillerie, 10e groupe : bon sous-officier, ayant de nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne.

JULLION (Charles), mle 542, adjudant (active) au 86e rég. d'artillerie lourde, section de réparations : nombreuses annuités. Méritant par ses services, avant et pendant la campagne.

SARTOUS (Henri-Jean-Pierre), mle 57, adjudant-chef (active) au 3e rég. d'artillerie : au front depuis le début de la campagne, a toujours montré beaucoup de zèle et un dévouement à toute épreuve.

NAUDIN (Louis Victor-Pascal), adjudant-chef (active) au 29e rég. d'artillerie, 49e batterie : ancien de services. Sous-officier dévoué et très zélé. A toujours rendu les plus grands services dans toutes les missions qui lui ont été confiées.

GAUDRY (Charles-René), mle 8291, brigadier (active) au 59e rég. d'artillerie, 2e batterie, 3e groupe : nombreuses campagnes. S'est engagé pour la durée de la guerre à quarante-neuf ans. A demandé à servir dans une batterie où il donne toute satisfaction (a déjà été cité).

CATALA (Jean-André-Joseph), adjudant (active) au 30e rég. d'artillerie, 23e batterie : sous-officier modèle, en campagne depuis le 2 août 1914. A toujours donné l'exemple du dévouement et de l'entrain.

LACOSTE (Henri), mle 56, adjudant-chef (active) au 22e rég. d'artillerie, 1re batterie : commande avec habileté l'échelon de sa batterie depuis le début de la campagne et a, par ses soins constants, maintenu sa cavalerie en excellent état, malgré des conditions souvent défavorables.

RENAUD (Augustin-Marie), mle 43, maréchal des logis (active) au 35e rég. d'artillerie : sous-officier très expérimenté. Au front depuis le début de la guerre, rend de très bons services.

LAUTE (Jules-Maurice), mle 2476, adjudant (active) au 26e rég. d'artillerie G. P. A. 22, groupe de sections de parc n° 4 : excellent adjudant, travailleur et consciencieux. Remplit avec le plus grand zèle ses fonctions de chef de section à la section de parc à laquelle il est affecté depuis le début de l'année 1916.

POIGNANT (Henri-François-Emile), mle 58, adjudant-chef (active) au 26e rég. d'artillerie : adjudant-chef très méritant ; ancien de services. S'est acquis de nouveaux titres par sa manière de servir au cours de la campagne actuelle.

PATRON (Paul), mle 51, adjudant (active) au 4e rég. d'artillerie, 22e batterie, artillerie d'une division : excellent adjudant, très dévoué. Méritant par ses services, avant et pendant la campagne.

GUIONNET (Charles-Etienne), mle 578, premier canonnier servant (active) au 1er groupe d'artillerie de campagne d'Afrique, artillerie d'une division : engagé volontaire pour la durée de la guerre. Vieux serviteur dévoué et méritant. Donne toute satisfaction par sa manière de servir.

PINOT (François), mle 8, maréchal des logis (active), maréchal ferrant au 52e rég. d'artillerie, 10e batterie : au front depuis le début de la campagne. Se dépense sans compter et donne un bel exemple d'activité et d'entrain.

AVRIL (Georges), mle 429, maréchal des logis (active), maréchal ferrant au 32e rég. d'artillerie, 8e batterie : excellent sous-officier maréchal ferrant. A assuré son service, depuis le début de la guerre d'une façon parfaite.

DUMAS (Gabriel-Paul), mle 1362, maréchal des logis (active), maréchant ferrant au 58e rég. d'artillerie, 6e batterie, artillerie d'une division d'infanterie : nombreuses annuités. A assisté, avec sa batterie, à toutes les opérations auxquelles elle a prit part depuis le début des hostilités. Remplit avec zèle et dévouement les fonctions de maréchal ferrant.

LIDON (Etienne), mle 87, adjudant trompette-major (active) au 51e rég. d'artillerie, parc d'artillerie d'une division : arrivé au front le 20 novembre 1915, assure son service dans une section à l'entière satisfaction de ses chefs.

ROUSSIN (Alexandre-Raoul), mle 014010, adjudant (active) au 103e rég. d'artillerie lourde, 2e groupe, 21e batterie : excellent sous-officier d'une tenue et d'une conduite exemplaires. Au front depuis le début de la campagne. A toujours donné un bel exemple d'énergie et de dévouement.

LUCAS (Alfred-Bienaimé-Conrad), mle 2466, adjudant mécanicien (active) au 49e rég. d'artillerie, grand parc d'artillerie d'une armée : chef d'une équipe de réparations. Très méritant par sa manière de servir et par ses aptitudes professionnelles.

BILY (Ange-Marie-Claude) adjudant (active) au 111e rég. d'artillerie lourde, 6e groupe : excellent serviteur à tous points de vue, dévoué et consciencieux. Donne depuis le début de la campagne des preuves de courage, d'énergie et de bravoure.

QUENEY (Charles-Georges), mle 29, adjudant (active) au 54e rég. d'artillerie : sous-officier remarquable par son dévouement et son activité. Commande l'échelon de sa batterie à l'entière satisfaction de ses chefs.

LE CLOITRE (Hippolyte), adjudant (active) au 111e rég. d'artillerie lourde, 27e batterie : sur le front depuis le mois de mars 1916, se fait remarquer par sa conscience et son dévouement.

LEROUX (Jean-Marie), mle 1759, adjudant (active) au 24e rég. d'artillerie : sous-officier ancien et méritant. Commande très bien l'échelon de sa batterie.

GUILLAUME (Alexandre-Eugène-Pierre), mle 13523, adjudant (active) au 108e rég. d'artillerie lourde, 25e batterie : sous-officier dévoué et plein d'entrain. A rempli, à l'entière satisfaction de ses chefs, les fonctions de chef de section à la batterie de tir, et de commandant de l'échelon.

SCHMELTZ (Paul-Henri), mle 54, adjudant-chef (active) au 21e rég. d'artillerie : sous-officier d'élite d'un dévouement et d'une ardeur au travail au-dessus de tout éloge. A obtenu des résultats remarquables à la tête d'un groupe d'échelons dans des circonstances difficiles.

ROBERT (Paul-André-Jules), mle 33, adjudant (active) au 22e rég. d'artillerie, 3e batterie : nombreuses campagnes. Chef de section à la batterie au début de la guerre, a eu une belle attitude au feu. Commande l'échelon de sa batterie avec beaucoup de zèle et de dévouement (a déjà été cité).

JACQUEMARD (Jacques-Marie), mle 3102, brigadier (active) au 36e rég. d'artillerie : longs services antérieurs. Montre depuis le début de la campagne beaucoup de zèle et de dévouement.

WATTEBLED (Albert-Auguste), mle 4235, adjudant trompette-major (active) au 83e rég. d'artillerie lourde, 12e groupe, 12e section de munitions : sous-officier énergique et dévoué. Assure son service avec zèle et activité.

BRETTEVILLE (Bazile-Célestin), mle 1247, adjudant-chef (active) au 103e rég. d'artillerie lourde, 10e groupe : excellent sous-officier, discipliné et dévoué. Est un précieux auxiliaire pour son commandant de batterie.

ELUI (Louis), mle 1055, adjudant (active) au 84e rég. d'artillerie lourde : sous-officier dévoué et zélé. A toujours fait preuve de beaucoup d'énergie et d'initiative dans les circonstances les plus difficiles.

DURAND (Marie-Désiré-Louis-Gustave), mle 016512, adjudant (active) au 115e rég. d'artillerie lourde, 8e groupe : ancien de services. S'est acquis de nouveaux titres par son énergie et son dévouement.

COSSE (Martin), mle 43, adjudant (active) au 54e rég. d'artillerie, 25e batterie : nombreuses campagnes. Grâce à son activité et à son dévouement inlassables, a été, en toutes circonstances, un auxiliaire précieux pour son commandant d'unité.

FRÉMY (Eugène-Victor), mle 3032, maréchal des logis (active), maréchal ferrant au 105e rég. d'artillerie lourde, 10e batterie : excellent maréchal ferrant. Sur le front depuis le début de la campagne, assure son service consciencieusement et avec beaucoup de dévouement,

ARCHEREAU (Clément-Pierre), mle 50, maréchal des logis (active), maréchal-ferrant au 35e rég. d'artillerie de campagne : très bon maréchal ferrant. Au front depuis le début des hostilités, assure avec zèle son service spécial.

DUPRÉ (François), mle 1762, maréchal des logis (active), maréchal-ferrant au 38e rég. d'artillerie, 2e batterie : nombreuses annuités. Méritant par ses services avant et pendant la campagne.

JOUBERT (Hélier-Etienne), mle 7969, maréchal des logis (active) au 5e rég. d'artillerie à pied : excellent sous-officier. Mis à la disposition de l'équipe de réparations de l'artillerie lourde d'une armée, a toujours fait preuve d'un zèle et d'un dévouement à toute épreuve.

HOURIEZ (Jules-Augustin-Joseph), mle 7978, adjudant (active) au 5e rég. d'artillerie à pied : sous-officier très dévoué et consciencieux. Donne constamment le meilleur exemple depuis le début de la guerre. Une blessure (a déjà été cité).

CLAUZON (Camille), mle 90, adjudant (active) au 38e rég. d'artillerie, 12e batterie : sous-officier modèle de dévouement, de sang-froid et de crânerie sous le feu. A remarquablement commandé une section en maintes circonstances, notamment pendant les combats de mai et juin 1916. Une blessure (a déjà été cité).

BEZ (Joseph-Philippe), mle 148, maréchal des logis fourrier (active) au 57e rég. d'artillerie, 105e batterie : excellent sous-officier de bombardiers. Brave et énergique, s'est particulièrement distingué au cours du combat du 27 mai 1915. Deux blessures (a déjà été cité).

DUPUY (Louis-Henri), mle 6659, adjudant (active) au 20e rég. d'artillerie : très bon sous-officier énergique et dévoué. Fait preuve depuis le début de la campagne, de belles qualités militaires. Une blessure (a déjà été cité.)

RAMOUSSE (Pierre), mle 38, maréchal des logis chef (active) au 45e rég. d'artillerie, 151e batterie : très bon sous-officier, d'une conscience et d'un dévouement à toute épreuve. Rend les meilleurs services depuis le début de la guerre.

GUYON (Albert-Joseph), mle 33, maréchal des logis chef (active) au 2e groupe d'artillerie de campagne d'Afrique, artillerie d'une division : nombreuses campagne. S'est acquis de nouveaux titres par son activité et son dévouement.

LEOTARD (Antonin), mle 91, maréchal des logis (active), 1er maître maréchal ferrant au 23e rég. d'artillerie : excellent maréchal ferrant. Sur le front depuis le début des hostilités, s'acquitte très consciencieusement de ses fonctions.

POUX (Victor-Louis), mle 41, adjudant chef (active) au 56e rég. d'artillerie : ancien de services. Sur le front depuis le début de la campagne, a commandé son échelon dans des circonstances difficiles, avec énergie et entrain.

LAURENCI (Charles), adjudant (active) au 106e rég. d'artillerie lourde, 7e batterie : donne, depuis le début de la guerre, l'exemple du dévouement et de l'entrain (a déjà été cité.)

GEORGES (Aimé-Ernest), mle 110, adjudant chef (active) au 13e rég. d'artillerie, 26e batterie : très bon sous-officier. Evacué après neuf mois de campagne et revenu sur le front en février 1916, s'est distingué en toutes circonstances par son zèle, son courage et son énergie (a déjà été cité.)

CLÉMENT (Emile), adjudant (active) au 30e rég. d'artillerie, 21e batterie : sur le front depuis le début de la campagne, a toujours fait preuve de zèle et de dévouement.

AMIOT (Rémy-Emile), mle 44, adjudant-chef (active) au 30e rég. d'artillerie, 3e batterie : longs services antérieurs. S'est acquis de nouveaux titres par son activité et son dévouement.

RIVIÈRE (Alexandre-Yves-Marie), mle 57, adjudant (active) au 35e rég. d'artillerie : sous-officier ancien qui a toujours donné toute satisfaction. Au front depuis le début de la campagne, commande son échelon avec un entier dévouement.

MATHIEU (Joseph-Emile), mle 417, adjudant (active), au 115e rég. d'artillerie lourde, 21 batterie : serviteur très dévoué. Remplit les fonctions d'officier d'approvisionnement du groupe depuis sa formation, à l'entière satisfaction de ses chefs.

RIMBERT (Clément-Alfred-Charles), mle 11, adjudant chef (active) au 43e rég. d'artillerie, 1re batterie : sur le front depuis le début de la campagne, comme chef de section, puis comme commandant de l'échelon s'est toujours fait remarquer par son zèle et son dévouement.

GENÈNE (Victor-Robert-François), mle 2582, adjudant (active) au 111e rég. d'artillerie lourde, 2e groupe, 21e batterie : sous-officier modèle, sur le front avec sa batterie, depuis le début de la campagne. A donné, en toutes circonstances, le plus bel exemple de courage, d'énergie et de sang-froid (a déjà été cité).

BIOT (Paul-Edmond), mle 14, adjudant-chef au 108e rég. d'artillerie lourde, 24e batterie : excellent sous-officier, dévoué et plein d'entrain. Méritant par ses services avant et pendant la campagne.

GERMAIN (Louis-Alfred-Auguste), adjudant (active) au 82e rég. d'artillerie lourde, 4e batterie : très bon sous-officier, plein d'allant et d'un dévouement de tous les instants. Rend les meilleurs services depuis le début des hostilités.

JACQUINOT (François-Albert), mle 105, adjudant (active) au 5e rég. d'artillerie, 15e batterie : sous-officier actif et dévoué. Donne à ses hommes sous le feu l'exemple de la bravoure et de l'entrain. Une blessure (a déjà été cité).

SAUNIER (Gabriel-Claude), mle 23, adjudant (active) au 111e rég. d'artillerie lourde, 30e batterie : sous-officier énergique et plein de sang-froid. S'est acquis de nouveaux titres depuis le début de la guerre.

BAILLY (Louis), mle 4539, adjudant (active) au 81e rég. d'artillerie lourde, 4e groupe : sous-officier d'un moral et d'un courage remarquables. Remplit depuis dix-huit mois les fonctions de chef de section et a rendu en cette qualité d'excellents services. A donné l'exemple des plus belles qualités militaires au cours des combats du 7 au 20 juin 1916 (a déjà été cité).

ROURE (Vincent-Hippolyte), mle 9874, adjudant (active) au 6e rég. d'artillerie : excellent sous-officier, consciencieux et dévoué ; sur le front depuis le début de la campagne, a donné toute satisfaction dans l'emploi de chef de section à la batterie de tir.

VIVET (Etienne-Adrien-Eugène), mle 74, adjudant-chef (active) au 11e rég. d'artillerie : excellent sous-officier discipliné et énergique. Méritant par ses services avant et pendant la campagne.

GRAND (Albert-Jean-François), mle 54, adjudant-chef (active) au 54e rég. d'artillerie : très bon sous-officier consciencieux et dévoué. S'acquitte de ses fonctions de commandant d'échelon, avec zèle et compétence.

LECA (Dominique), mle 1103, maréchal des logis (active) au 3e groupe d'artillerie de campagne d'Afrique, artillerie d'une division : sous-officier énergique et brave. Blessé à son poste de combat le 26 septembre 1914, a rejoint sa batterie à peine guéri (a déjà été cité).

BIGOU (Jules-Augustin), mle 2493, maréchal des logis (active) au 23e rég. d'artillerie : excellent sous-officier zélé et dévoué. Rend d'excellents services depuis le début des hostilités.

SALCE (Louis-Camille), mle 1709, adjudant (active) au 38e rég. d'artillerie, 11e batterie : très bon sous-officier, modèle de courage et de dévouement. Rend des services signalés depuis le début de la campagne (a déjà été cité).

LÉLY (Eugène-Georges-Henri), mle 1894, maréchal des logis (active) au 116e rég. d'artillerie lourde : libéré de toute obligation militaire, s'est engagé pour la durée de la guerre. Montre dans ses fonctions un zèle et une conscience dignes d'éloges.

CHARBONNEL (Théophile-Joseph-Cyrille), mle 7513, adjudant (active) au 11e rég. d'artillerie à pied, 14e batterie : sous-officier consciencieux et très dévoué. A rendu les meilleurs services dans tous les postes qui lui ont été confiés depuis le début des hostilités.

AUBRY (Léon-Julien), mle 82, adjudant chef (active) à l'état-major de l'artillerie d'un corps d'armée : sous-officier travailleur, dévoué et consciencieux. Au front depuis le début de la campagne. A parfaitement rempli les fonctions de chef de section d'officier de tir. Employé à l'état-major de l'artillerie d'un corps d'armée, y rend les meilleurs services.

DAVID (Charles-Alexandre), mle 67, adjudant (active) au 51e rég. d'artillerie, 32e batterie : excellent sous-officier, plein d'entrain et très zélé. Rend de très bons sevices comme chef de section.

PARIS (Joseph), adjudant chef (active) au 14e rég. d'artillerie, 2e batterie : ancien de services. Au front depuis le début de la campagne, se fait remarquer par son zèle et son dévouement.

FRANCQUEVILLE (Léon-François), mle 100, adjudant chef (active) au 15e rég. d'artillerie, 2e batterie : sous-officier ancien et très méritant. Comme commandant d'échelon s'est signalé à Verdun et sur la Somme, par le rendement remarquable qu'il a su tirer de son personnel, dans les circonstances les plus critiques.

LETORT (François-Hippolyte), mle 21, maréchal des logis (active), premier maître maréchal ferrant au 28e rég. d'artillerie : longs services antérieurs. Donne toute satisfaction dans son emploi spécial, depuis le début de la campagne.

FAUR (Bernard-François-Edouard), mle 60, adjudant (active) au 7e rég. d'artillerie : sous-officier consciencieux et dévoué. S'est acquis de nouveaux titres, au cours de la campagne, soit comme chef de section, soit au commandement de l'échelon de sa batterie.

LÉONARD (Léon-Ferdinand), mle 12, adjudant chef (active) au 47e rég. d'artillerie, 6e batterie : excellent adjudant chef. A rendu de grands services au groupe des échelons, depuis le début de la campagne.

CAPOU (Joseph), mle 3311, adjudant (active) au 58e rég. d'artillerie, 9e batterie : sous-officier brave et dévoué, montrant en toutes circonstances une énergie et un entrain remarquables. S'est particulièrement distingué au cours des opérations de 1916 en assurant le ravitaillement en munitions dans des conditions très périlleuses. Une blessure. (Croix de guerre).

TOURNIER (Jean), mle 2483, maréchal des logis (active) au 21e rég. d'artillerie, 2e batterie : nombreuses campagnes. Méritant par ses services avant et pendant la guerre.

BEAU (Henri-Francisque), mle 104, maréchal des logis (active), au 4e rég. d'artillerie, 1re batterie : ancien de services. S'est acquis de nouveaux titres depuis le début de la guerre par son dévouement et son entrain.

LIERMAIN (Eugène), mle 7214, adjudant (active) au 11e rég. d'artillerie à pied, 13e batterie : sous-officier énergique et servant avec beaucoup de zèle. Sur le front depuis janvier 1916, a toujours fait preuve, dans les moments difficiles de beaucoup de courage et de sang-froid.

TILLOY (Ghislain-Alexandre), mle 74, adjudant (active) au 27e rég. d'artillerie, 5e batterie : excellent sous-officier, d'un dévouement absolu, montre en toutes circonstances, beaucoup de courage et de sang-froid sous le feu (a déjà été cité).

PIREZ (Emile), mle 59, adjudant (active) au 15e rég. d'artillerie, 8e batterie : excellent sous-officier, très courageux et très dévoué. A pris part, depuis le début de la campagne à toutes les opérations où son régiment a été engagé et s'y est brillamment conduit (a déjà été cité).

DUBOUIX (Victor), mle 90, adjudant-chef (active) au 24e rég. d'artillerie, 7e batterie : excellent sous-officier qui, depuis le début de la campagne, a fait preuve de bravoure et d'énergie. S'est particulièrement distingué aux combats de 1914 sur l'Aisne (a déjà été cité).

PILLEVESSE (Félix-Louis), adjudant-chef (active) au 7e rég. d'artillerie : sous-officier dévoué et consciencieux. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne comme commandant de l'échelon de sa batterie.

PRUDHAM (Jules-Emile), mle 25, adjudant (active) au 5e rég. d'artillerie, 103e batterie : sous-officier zélé et dévoué. Rend d'excellents services depuis le début des hostilités.

GUÉDON (Léon-Emmanuel), adjudant (active) au 62e rég. d'artillerie D. C. A., section d'autos canons : excellent sous-officier, consciencieux et d'un dévouement à toute épreuve. Donne toute satisfaction par sa manière de servir.

LIGNAC (Pierre-Marius-Georges), mle 49, adjudant (active) au 41e rég. d'artillerie, 108e batterie : très ancien de services. S'est acquis de nouveaux titres depuis le début de la campagne par son zèle et son dévouement.

FILLON (Fernand-Louis), mle 72, adjudant (active) au 31e rég. d'artillerie, 1re batterie : sous-officier courageux et plein de sang-froid. S'est particulièrement distingué dans les combats du début de la guerre. Une blessure (a déjà été cité).

JUNOT (Joseph-Jean-Baptiste), mle 15, adjudant-chef (active) au 51e rég. d'artillerie, 43e batterie : excellent sous-officier sous tous les rapports, énergique, sérieux, très zélé. Remplit consciencieusement à la batterie les fonctions de chef de section.

PAILLAS (Vincent-Siméon-Joachim), adjudant (active) au 19e reg. d'artillerie : très bon adjudant, A montré beaucoup d'énergie et une bravoure exemplaire en plusieurs circonstances, sous le feu de l'ennemi. Une blessure (a déjà été cité).

DAUNAIN (René-Ernest), mle 32, adjudant (active) au 44e rég. d'artillerie, 11e batterie : excellent sous-officier dévoué et sur lequel on peut compter en toutes circonstances. A commandé une section de la batterie de tir pendant les premiers mois de la campagne avec énergie et entrain (a déjà été cité).

GARANGER (Jules-Désiré-Georges), adjudant (active) au 32e rég. d'artillerie, groupe territorial : excellent sous-officier, actif et dévoué. A commandé avec beaucoup de tact l'échelon de sa batterie. Remplit actuellement les fonctions de chef de section à la batterie de tir, depuis deux mois.

PÉZENNEC (Jean-Marie), mle 83, adjudant (active) au 28e rég. d'artillerie, 5e batterie : excellent serviteur, plein de zèle et de bonne volonté, très discipliné. A fait preuve, en plusieurs circonstances, de bravoure et de sang-froid. Une blessure (a déjà été cité).

NIVIÈRE (Jean-Marie), mle 2512, brigadier (active) au 50e rég. d'artillerie, 37e batterie : a demandé à venir au front, où il donne à tous depuis deux ans, l'exemple du dévouement et de l'entrain.

MARTY (François-Adrien), mle 5733, adjudant (active) au 56e rég. d'artillerie, 42e batterie : nombreuses campagnes. Au front depuis le 2 septembre 1915, donne toute satisfaction par sa manière de servir.

BRÉMOND (Charles-Isaie), mle 23, adjudant (active) au 19e rég. d'artillerie, 31e batterie : très ancien de services. S'est acquis de nouveaux titres depuis le début des hostilités.

GOUGEON (François-Alexis), mle 27, adjudant (active) au 12e rég. d'artillerie, grand parc d'artillerie d'une armée, détachement 25 D. A. : très bon sous-officier ; s'acquitte de ses fonctions au détachement de la gare régulatrice, avec un zèle et un dévouement dignes d'éloges.

MARIOT (Georges-Antoine), mle 39, adjudant (active) au 19e rég. d'artillerie, 31e batterie : longs et bons services antérieurs. Sert au front avec beaucoup d'activité et de zèle (a déjà été cité).

PARPET (Edmond), mle 5037, adjudant (active) au 101e rég. d'artillerie lourde, 1re batterie : sous-officier très actif et énergique. Sur le front depuis novembre 1914, a fort bien assuré, dans des conditions difficiles, le ravitaillement en munitions de sa batterie.

BRUN (Paul-Jean-Marie), mle 6663, adjudant (active) au 19e rég. d'artillerie, 32e batterie : nombreuses annuités. Méritant par ses services avant et pendant la campagne.

BARBISCH (Eugène-Joseph), mle 4304, maréchal des logis (active), au 6e rég. d'artillerie, grand parc d'artillerie : nombreuses campagnes. chef de l'atelier de réparation du harnachement dans un atelier de grand parc, dirige son travail avec beaucoup de zèle et donne toute satisfaction.

JOIN (Pierre-Marie), mle 8295, maréchal des logis (active) au 53e rég. d'artillerie, 101e batterie d'armée : nombreuses campagnes. Donne, depuis le début de la guerre, un bel exemple de courage et de mépris du danger (a déjà été cité.)

BRACONNIER (Louis-Jean-Baptiste), mle 2054, adjudant (active) au 120e rég. d'artillerie lourde, 10e groupe : ancien de services. S'acquitte de ses fonctions avec un zèle et un dévouement de tous les instants.

PERRIAULT (Louis), mle 7252, adjudant-chef (active) au 31e rég. d'artillerie lourde, 11e groupe, 21e batterie : excellent sous-officier faisant fonction d'officier d'approvisionnement. S'acquitte de ses fonctions avec zèle et intelligence et rend les plus grands services au commandant de groupes.

FAGOTTA (Louis), mle 1184, machéral des logis (active), maréchal ferrant au 26e rég. d'artillerie, 35e batterie : nombreuses campagnes. Excellent sous-officier très dévoué. Assure son service avec beaucoup de conscience.

PIERQUET (Jules-Albert), adjudant (active), maréchal ferrant au 39e rég. d'artillerie : longs services antérieurs. Montre beaucoup de zèle dans ses fonctions spéciales.

MANGEL (Alfred), mle 27, maréchal des logis (active), maréchal ferrant au 40e rég. d'artillerie : nombreuses annuités. Montre beaucoup de zèle et d'activité depuis le début de la guerre.

AUTIER (Albert-Léon), mle 2300, maréchal des logis (active), maître maréchal ferrant au 46e rég. d'artillerie. 1er et 2e groupes : au front depuis le début de la campagne, a toujonrs assuré son service très consciencieusement, même dans les circonstances les plus difficiles (a déjà été cité).

CANDELÉ (Etienne), adjudant (active) au 118e rég. d'artillerie, 3e groupe, 5e batterie : excellent adjudant, très ancien et très méritant. A fait preuve dans les circonstances critiques, d'une bravoure et d'un esprit de décition remarquables (a déjà été cité).

MARROU (François) mle 5277, adjudant (active) au 21e rég. d'artillerie, grand parc d'artillerie : sous-officier très énergique, ayant au plus haut degré le sentiment du devoir militaire. A demandé instamment à venir au front où il fait preuve de beaucoup de zèle et d'entrain.

LAFFOND (Albert-Ambroise), mle 6, adjudant (active) au 120e rég. d'artillerie, 5e batterie : ancien de services. S'est acquis de nouveaux titres depuis le début des hostilités par son zèle et son entrain.

PETIT (Charles-Eugène), mle 852, adjudant-chef (active) au 46e rég. d'artillerie, 3e batterie : excellent adjudant-chef, énergique et dévoué. Au front depuis le début de la guerre, a toujours donné entière satisfaction dans les différents emplois qu'il a occupés et notamment dans le commandement des échelons du groupe (a déjà été cité)

HENNIN (Charles), mle 5014, premier canonnier (active) au 33e rég. d'artillerie, parc d'artillerie : versé, en raison de son âge, des batteries aux sections de munitions, a demandé à revenir aux batteries de tir où il donne l'exemple des plus belles vertus militaires (a déjà été cité).

SIROT (Alexis), mle 43, adjudant (active) au 20e rég. d'artillerie, parc d'artillerie : longs services antérieurs. S'est acquis de nouveaux titres au front par son zèle et son activité.

DOUMERC (Joseph-Théophile), adjudant-chef (active) au 6e rég. d'artillerie, grand parc d'artillerie : nombreuses annuités. Assure un service spécial avec un zèle et un dévouement de tous les instants.

RAVEAU (Louis), mle 13503, adjudant (active) au 84e rég. d'artillerie lourde, 3e groupe : sous-officier consciencieux et dévoué. Rend les meilleurs services depuis le début des hostilités.

SCHUTZ (Henri-Joseph), mle 17, adjudant-chef (active) au 45e rég. d'artillerie, 11e batterie : excellent serviteur, d'un zèle et d'un dévouement à toute épreuve. Depuis son arrivée au front, a rendu les meilleurs services comme commandant de l'échelon de sa batterie.

ALBIGÉS (Pierre-Jean), mle 4270. adjudant-chef (active) au 34e rég. d'artillerie, 35e batterie : très bon adjudant-chef, actif et dévoué. A rempli avec la plus grande conscience toutes les missions qui lui ont été confiées.

ALVIN (Ablégard), mle 1539, adjudant (active) au 85e rég. d'artillerie lourde, 23e batterie : sous-officier très méritant. Venu au front sur sa demande, se distingue par son courage et son sang-froid (a déjà été cité).

BRACONNIER (Charles-Eugène), mle 48, adjudant (active) au 20e rég. d'artillerie, parc d'artillerie : sous-officier très dévoué et plein de sang-froid. A toujours assuré le ravitaillement en munitions, sous les bombardements les plus violents (a déjà été cité).

BOUTILLOT (Nicolas-Charles-Gustave), mle 1963, maréchal des logis (active), maréchal ferrant au 40e rég. d'artillerie : maréchal des logis maréchal ferrant d'un dévouement de tous les instants. Fait preuve d'un bon esprit militaire.

TERRADE (François-Xavier), mle 1707, maréchal des logis (active), maître maréchal ferrant au 46e rég. d'artillerie, 4e batterie : longs services antérieurs. Au front depuis la mobilisation, s'est acquis de nouveaux titres par son dévouement.

LEMAIRE (Auguste), mle 2, adjudant (active), au 101e rég. d'artillerie lourde : excellent sous-officier zélé et dévoué. Rend les meilleers services à la tête de l'échelon de la batterie.

DUTRIEUX (Léon-Joseph), mle 43, adjudant (active) au 8e rég. d'artillerie, 13e section de munitions, 2e échelon du parc d'artillerie : excellent adjudant, vigoureux et énergique, d'un zèle et d'un dévouement parfaits. A fait preuve de beaucoup de sang-froid en allant, en plusieurs circonstances, ravitailler des batteries sous le feu de l'ennemi.

JACQUEMET (Auguste-Lucien), mle 44, adjudant-chef (active) au 40e rég. d'artillerie : au front depuis le début de la guerre. N'a cessé de faire preuve de dévouement et de zèle (a déjà été cité).

BRISSON (Georges), mle 4783, adjudant (active) au 54e rég. d'artillerie, parc d'artillerie (21e S. M. I), 2e échelon : sous-officier énergique et plein de sang-froid. Blessé grièvement au début de la campagne, dans l'infanterie, est revenu au front à peine guéri et rend les meilleurs services.

ROCHE (Paul-Abel), mle 242, adjudant (active) au 103e rég. d'artillerie lourde, 21e batterie : sous-officier méritant. Sur le front depuis le début de la campagne, a fait preuve de belles qualités militaires.

HÉBRAD (Arnaud-Marius), mle 7002, adjudant mécanicien (active) au 56e rég. d'artillerie, grand parc d'artillerie sous-officier actif et dévoué ; s'acquitte consciencieusement des divers travaux qui lui sont confiés et dirige très bien ses équipes d'ouvriers à l'échelon de G. R. du grand parc.

PARVAUD (Charles), mle 24, adjudant-chef (active) au 61e rég. d'artillerie, 2e groupe : excellent adjudant, plein de zèle et de dévouement. En campagne depuis le 2 août 1914. A toujours assuré, de façon parfaite, le ravitaillement, même dans les circonstances les plus difficiles.

BERTRAND (Fernand-Ernest), mle 60, adjudant-chef (active) au 33e rég. d'artillerie : sous-officier d'une conscience parfaite et d'un dévouement complet. Sur le front depuis le début de la campagne.

SABY (Antoine), mle 49, adjudant-chef (active) au 8e rég. d'artillerie, 9e batterie : commande l'échelon d'une batterie depuis le début de la campagne. A toujours assuré le ravitaillement dans des conditions souvent dangereuses (a déjà été cité).

DUGLEUX (Armand), mle 62, adjudant (active) au 33e rég. d'artillerie : sur le front depuis le début de la guerre, a fait preuve de belles qualités d'énergie et de dévouement.

MARCANGÉLI (Paul-Marie), mle 38, adjudant (active) au 109e rég. d'artillerie lourde : très bon adjudant, consciencieux, zélé. A fait preuve de beaucoup de sang-froid et d'énergie au cours de la campagne.

LAURENT (Fernand), mle 5532, adjudant (active) au 56e rég. d'artillerie, 151e batterie : sous-officier très brave et très dévoué. Appelé à remplacer un officier blessé, a pris le commandement d'une section en pleine attaque et a su assurer, par son sang-froid et son énergie, l'accomplissement de la mission qui lui était assignée (a déjà été cité).

ULRICH (François-Joseph-Victorin), mle 1002, adjudant (active) au 15e rég. d'artillerie : nombreuses campagnes. Passé sur sa demande dans l'artillerie de tranchée, y rend les meilleurs services.

PETIT (Henri-Georges), mle 560, maréchal des logis (active) au 15e rég. d'artillerie : beaux services antérieurs. S'est acquis de nouveaux titres par son activité et son dévouement.

OFHOLZ (Henri), mle 35, adjudant-chef (active) au 42e rég. d'artillerie, 31e batterie : ancien de services. A maintes fois fait preuve de sang-froid et d'énergie depuis le début de la guerre (a déjà été cité).

TAILHADES (Alfred). mle 51, adjudant-chef (active) au 9e rég. d'artillerie de campagne : nombreuses annuités. Méritant par ses services, avant et pendant la campagne.

BERTHONNEAU (Camille-Parfait), mle 66, adjudant (active) au 20e rég. d'artillerie : excellent serviteur, dévoué et zélé. Sur le front depuis le début de la campagne, rend d'excellents services comme commandant d'échelons (a déjà été cité).

PELLERIN (Louis-Désiré), mle 102, adjudant-chef (active), au 33e rég. d'artillerie : excellent sous-officier. Fait preuve, dans l'exécution de son service, de beaucoup de courage et de dévouement (a déjà été cité.)

BOIDEAU (Firmin), mle 57, adjudant-chef (active) au 49e rég. d'artillerie : très bon adjudant-chef, au front depuis la mobilisation. A montré en toutes circonstances un dévouement et un zèle de tous les instants.

PIGNOT (Christophe-Désiré), mle 24, adjudant-chef (active) au 109e rég. d'artillerie lourde : adjudant-chef d'un dévouement absolu ; a rendu d'excellents services pendant la campagne.

TEXIER (Gustave), mle 1197, adjudant (active) au 101e rég. d'artillerie lourde, 7e groupe : excellent sous-officier. Fait preuve, en toutes circonstances, d'un dévouement et d'une bravoure remarquables (a déja été cité).

CUVÉREAUX (Marcel-Gustave), mle 538, brigadier maréchal ferrant (active) au 9e rég. d'artillerie, 161e batterie : engagé volontaire pour la durée de la guerre. Arrivé sur le front en juin 1916, y rend les meilleurs services.

ARLIE (Adrien), mle 3646, maréchal des logis chef (active) au 8e rég. d'artillerie, 23e batterie : excellent sous-officier. Au front depuis le début de la campagne, y a donné comme chef de pièce de nombreuses preuves d'énergie et de dévouement.

BRUNET (Marcel), mle 56, adjudant-chef (active) au 45e rég. d'artillerie, 10e batterie : excellent adjudant-chef, sérieux et dévoué. Sur le front depuis le début de la campagne, a toujours fait preuve de courage et de sang-froid, même dans les circonstances les plus difficiles (a déjà été cité).

TREULET (Paul-Alfred), mle 26, adjudant (active) premier maître maréchal ferrant au 46e rég. d'artillerie, 7e batterie : très bon maréchal ferrant. Au front depuis le début de la campagne ; s'est acquis de nouveaux titres par son zèle et son activité.

LEBEAU (Donatien-Marie-Joseph), mle 1143, adjudant (active) au 112e rég. d'artillerie lourde, 9e groupe : sous-officier dévoué et zélé. Se fait apprécier par son excellente manière de servir.

BURY (Henri), mle 53, adjudant (active) au 45e rég, d'artillerie, 2e batterie : sous-officier dévoué et actif, d'une belle attitude au feu. Rend les meilleurs services à la batterie. Deux bléssures (a déjà été cité).

GASTAT (Jean), mle 41, adjudant (active) au 45e rég. d'artillerie, 12e batterie : très bon sous-officier, courageux et dévoué. S'est toujours bien acquitté des fonctions qui lui ont été confiées, depuis le début de la campagne, dans les circonstances les plus critiques (a déjà été cité.)

TREINEN (Nicolas-René), mle 175, adjudant (active) au 13e rég. d'artillerie, 7e batterie : ancien de services. S'est acquis de nouveaux titres, depuis le début de la campagne, par son courage et son entrain (a déjà été cité.)

FABRE (Jean), mle 03001, adjudant (active) au 121e rég. d'artillerie lourde, 8e batterie : très bon sous-officier, zélé et d'un dévouement à toute épreuve. Donne, en toutes circonstances, l'exemple du courage et du sang-froid (a déjà été cité.)

JANEL (Ernest-Eugène), mle 02, adjudant-chef (active) au 112e rég. d'artillerie lourde, 28e batterie : excellent sous-officier actif et dévoué. Méritant par ses services, avant et pendant la guerre.

THOMAZEAU (Étienne-Gabriel), mle 38, adjudant-chef (active) au 45e rég. d'artillerie, 2e batterie : adjudant-chef déjà ancien. Sert avec zèle et dévouement et rend de bons services comme commandant du groupe des échelons.

BIZEAU (Auguste-Edmond), mle 35, adjudant (active) au 45e rég. d'artillerie, 4e batterie : nombreuses annuités. Sert avec dévouement et rend de bons services dans sa batterie.

WATELET (Eugène), mle 2182, adjudant (active) à l'artillerie d'une division de cavalerie : excellent sous-officier. Après avoir montré beaucoup de bravoure et de sang-froid au début de la campagne, rend les plus grands services dans le commandement du train de combat de sa batterie (a déjà été cité).

TATON (Désiré-Octave), mle 116, adjudant chef (active) au 25e rég. d'artillerie, détaché à l'état-major de l'artillerie d'un corps d'armée : très bon sous-officier. A maintes fois donné des preuves de courage et d'énergie depuis le début de la campagne (a déjà été cité).

SAUTEREAU (Louis), mle 1404, adjudant (active) au 106e rég. d'artillerie lourde : adjudant très dévoué et consciencieux. A rendu les plus signalés services depuis le début de la campagne.

MAZOYER (Claude-Marie), mle 40, adjudant (active) au 34e rég. d'artillerie lourde, 1re batterie : excellent sous-officier, sur le front depuis le 1er septembre 1914, s'est toujours fait remarquer par son courage et son sang-froid (a déjà été cité).

SIRVAUT (Joseph-Gaston-Léon-Jean), mle 54, adjudant (active) au 60e rég. d'artillerie, 28e batterie : sous-officier modèle de dévouement et de zèle. Se dépense sans compter et a donné de nombreuses preuves de mépris du danger (a déjà été cité).

MESLAY (Auguste-Ernest-Eugène), mle 06655, adjudant-chef (active) au 26e rég. d'artillerie, 34e batterie : excellent adjudant-chef, dévoué et consciencieux. Sur le front depuis mai 1916, a rendu de très grands services comme commandant du groupe des échelons.

POUSSIN (Charles-Joseph), mle 7569, maître pointeur (active) au 25e rég. d'artillerie, 21e batterie : engagé volontaire pour la durée de la guerre. Maître pointeur très habile et d'un grand sang-froid. Du 28 septembre au 19 octobre 1916 a déployé dans ses fonctions une énergie et un courage remarquables, donnant à ses camarades, dans des moments difficiles et sous des bombardements d'une extrême violence, le plus bel exemple de dévouement et d'abnégation (a déjà été cité).

TIBERI (Noël), mle 699, adjudant (active) au 2e rég. d'artillerie de montagne, 6e batterie : excellent sous-officier, zélé et dévoué. Sur le front depuis le début des hostilités, a toujours donné le meilleur exemple au personnel de sa batterie, par son entrain, sa bravoure et son sang-froid (a déjà été cité).

PERRACHE (Francisque-Claudius), mle 26, adjudant (active) au 9e rég. d'artillerie à pied : ancien de services. S'est acquis de nouveaux titres depuis le début de la campagne par son zèle et son dévouement.

BRION (Maxime-Jules-Raymond), mle 31, adjudant (active) au 42e rég. d'artillerie, 24e batterie : excellent sous officier ; commande un échelon depuis le début de la campagne. A toujours fait preuve de sang-froid et d'énergie (a déjà été cité).

GORSAS (Aimé-Jean-Baptiste), mle 5225, adjudant (active) au 29e rég. d'artillerie, 124e batterie : très bon sous-officier, travailleur et énergique. A une haute idée de son devoir qu'il remplit, en toutes circonstances, avec zèle et dévouement.

THINARD (Jules-Clément), mle 2742, adjudant (active) au 20e rég. d'artillerie : blessé au cours d'un combat du début de la campagne, a montré, depuis qu'il est revenu au front, de belles qualités militaires (a déjà été cité).

PAGOT (Pierre-Emile-Armand), mle 6, adjudant au 62e rég. d'artillerie : longs services antérieurs. Au front depuis juin 1916, sert avec zèle et activité.

SERGENT (Auguste-Emile), mle 77, adjudant (active) au 114e rég. d'artillerie lourde : ancien de services. S'est acquis de nouveaux titres depuis le début de la guerre par son excellente manière de servir.

POMMAREDE (Louis-Albert), mle 5500, adjudant (active) au 82e rég. d'artillerie lourde : excellent sous-officier, d'une bravoure et d'un dévouement exceptionnels. Donne, sous les bombardements les plus violents, le plus bel exemple à tout son personnel (a déjà été cité).

LACASSAGNE (Pierre), adjudant (active) au 85e rég. d'artillerie lourde, 5e batterie : nombreuses campagnes antérieures. S'est acquis de nouveaux titres par son énergie et son activité.

JONQUET (Urbain-Jean-Augustin), mle 2, adjudant-chef (active) au 113e rég. d'artillerie lourde, 10e batterie : ancien de services. S'acquitte de ses fonctions avec beaucoup de conscience et de dévouement.

POSPISCHEK (Frédéric), mle 7460, maréchal des logis (active) au 61e rég. d'artillerie, 8e S.M.A. : très bon sous-officier. Remplit avec dévouement les fonctions de sous-chef mécanicien, et a montré beaucoup de sang-froid et de courage pendant des ravitaillements dangereux (a déjà été cité.)

MILLON (François-Eugène), mle 5311, adjudant (active) au 38e rég. d'artillerie : nombreuses annuités. Méritant par ses services, avant et pendant la campagne.

SIVIGNON (Julien-Simon), mle 543, maréchal des logis chef (active) au 107e rég. d'artillerie lourde, 9e groupe : excellent sous-officier. Très travailleur et rempli de bonne volonté et de zèle. Sert dans une batterie depuis avril 1916 et y donne satisfaction.

POTHIER (Emile-Ernest), mle 8619, adjudant (active) au 81e rég. d'artillerie, 7e groupe : excellent sous-officier, s'acquitte d'une façon très satisfaisante de ses fonctions spéciales.

BERNIER Auguste-Jean-Isidore), mle 30, adjudant (active) au 56e rég. d'artillerie, 11e batterie, excellent sous-officier, dévoué et consciencieux. dans lequel on peut avoir une confiance absolue.

CAMUS (Charles-Gabriel), mle 44, adjudant (active) au 25e rég. d'artillerie, 15e S. M. A. : adjudant énergique et dévoué. A donné toute satisfaction au cours des ravitaillements de batteries en position.

DELACHAMBRE (Henri), mle 44, adjudant (active) au 62e rég. d'artillerie, 6e batterie, artillerie d'une division : excellent sous-officier, brave et dévoué. Parti en campagne avec le régiment, a été blessé très grièvement, le 8 septembre 1914, pendant une attaque rapprochée d'infanterie, au cours de laquelle les pièces de sa section ont tiré jusqu'à la dernière extrémité. A peine guéri, est venu reprendre son poste sur le front, où il continue à faire preuve des plus belles qualités militaires (a déjà été cité).

DUBOSCQ (Louis-Jean), mle 166, maréchal des logis (active) au 29e rég. d'artillerie : excellent sous-officier, brave et plein de sang-froid, s'est distingué plusieurs fois comme chef de section détaché, dans des circonstances particulièrement difficiles. Une blessure (a déjà été cité).

LAPP (Edouard-Théobald), mle 1608, adjudant (active) au 121e rég. d'artillerie lourde, 38e batterie : excellent serviteur, consciencieux et énergique. Employé d'abord aux échelons, a insisté pour être employé à la batterie de tir. S'est particulièrement distingué au cours du combat du 18 août 1916 (a déjà été cité).

GUILLAUMEAU (Marcel), mle 1374, adjudant (active) au 107e rég. d'artillerie, 10e groupe : mêmes services antérieurs. S'est acquis de nouveaux titres par son zèle et son dévouement.

LE BLOAS (Pierre-Marie), mle 1434, maréchal des logis (active) au 113e rég. d'artillerie, 10e batterie : sous-officier d'un dévouement exemplaire. A rendu et rend encore de très grands services à sa batterie, grâce aux connaissances pratiques qu'il a acquises au cours de sa carrière.

MAROCHAIN (Joseph-Pierre-Marie), mle 48, adjudant-chef (active), au 10e rég. d'artillerie, 1re batterie : adjudant intelligent, consciencieux et dévoué. S'est montré, pendant toute la campagne, très à la hauteur de ses fonctions.

KLÉBER (Arsène), mle 18033, adjudant (active) au 85e rég. d'artillerie lourde, 8e groupe, 15e batterie : excellent sous-officier, chargé du ravitaillement de la batterie, s'en acquitte toujours avec dévouement et entrain.

CHAREYRE (Jean-Pierre), mle 34, adjudant-chef (active) au 10e rég. d'artillerie à pied, 2e groupe : nombreuses annuités. Méritant par ses services avant et pendant la campagne.

LAMIAUX (Fernand-Louis-Jules), mle 21, adjudant-chef (active) au 59e rég. d'artillerie : sous-officier modèle, sur le dévouement duquel on peut compter en toutes circonstances.

LECOCQ (Oscar), mle 1651, adjudant (active) au 113e rég. d'artillerie lourde, 10e batterie : excellent sous-officier, d'un dévouement à toute épreuve. Rend d'excellents services à sa batterie.

LATOUR (Edmond-Marien), mle 4, adjudant maître maréchal ferrant (active) au 55e rég. d'artillerie : excellent sous-officier, sur le front depuis le début de la campagne, assure son service avec zèle et dévouement.

MONAT (Alexandre-Pierre), mle 20, adjudant (active) au 61e rég. d'artillerie, 8e S. M. A. : excellent sous-officier, ancien de services. A fait preuve de courage et de sang-froid pendant des ravitaillements périlleux (a déjà été cité).

COLIN (Arsène-Joseph-Antoine), mle 1138, maréchal des logis chef (active) au 42e rég. d'artillerie, 13e S. M. A. : longs et bons services antérieurs. S'est acquis de nouveaux titres depuis le début des hostilités.

GREMILLARD (Jean-Marie), mle 1165, adjudant (active) au 107e rég. d'artillerie lourde, 9e groupe : très bon sous-officier énergique et brave. A toujours donné, depuis le début de la guerre, l'exemple de belles qualités militaires (a déjà été cité).

PRUSSE (Léonce-Arsène), mle 8127, adjudant (active) au 9e rég. d'artillerie, 110e batterie : au front depuis le début de la campagne. Commande avec énergie et autorité l'échelon de sa batterie.

POUGNANT (Albert-François), mle 29, adjudant-chef (active) au 42e rég. d'artillerie, 3e batterie : excellent sous-officier, brave, énergique et dévoué. N'a cessé de rendre les plus grands services depuis le début de la campagne (a déjà été cité).

BLANCHARD (Eugène-Marie-André), mle 260, adjudant (active) au 12e rég. d'artillerie : excellent adjudant, zélé, consciencieux. A rendu les meilleurs services depuis le début de la campagne.

FÉLÉTOU (Frédéric), mle 58, adjudant (active) au 7e rég. d'artillerie, parc d'artillerie, 5e section de munitions : excellent sous-officier, a toujours parfaitement rempli les missions de ravitaillement qui lui ont été confiées.

MOREL (Victor), mle 42, adjudant (active) au 16e rég. d'artillerie, 4e batterie : nombreuses annuités. Méritant par ses services, avant et pendant la campagne.

BARRAT (Jean-Léon), mle 36, adjudant (active) au 53e rég. d'artillerie : sous-officier actif et énergique. A rempli pendant cinq mois les fonctions de chef de section. Commande actuellement l'échelon de sa batterie et fait preuve en toutes circonstances de belles qualités militaires (a déjà été cité).

GUYETANT (Louis), mle 117, adjudant (active) au 17e rég. d'artillerie, 1re batterie : au front depuis le début de la campagne, commande l'échelon de sa batterie avec autorité. Ne cesse de montrer le plus grand dévouement et un beau courage. Une blessure (a déjà été cité).

MOURAND (Auguste-Léon), mle 117, adjudant (active) au 62e rég. d'artillerie, section de 75 automobiles : sous-officier très consciencieux et très dévoué. Donne toute satisfaction par sa manière de servir.

DURAND (Pierre), mle 37, adjudant (active) au 42e rég. d'artillerie, 9e batterie : sous-officier d'un dévouement à toute épreuve. Sur le front depuis le début de la campagne, y rend les meilleurs services.

TOULGOAT (François-Joseph), mle 15030, adjudant (active) au 112e rég. d'artillerie lourde, 10e batterie : excellent sous-officier sous tous les rapports, sérieux, dévoué et plein d'entrain. Possède une bonne expérience et a beaucoup d'autorité.

JACQUES (Maxime-François), mle 4740, adjudant (active) au 41e rég. d'artillerie, 101e batterie : sous-officier très énergique et très dévoué. A montré une bravoure exceptionnelle au cours des attaques de septembre 1916 (a déjà été cité).

MUSARD (Félix-Joseph), mle 8126, maréchal des logis-chef (active) au 9e rég. d'artillerie, 110e batterie : au front depuis le début de la campagne, s'est toujours montré plein de dévouement, d'énergie et de sang-froid.

ARTAUD (Clément-Antoine-François), mle 89, adjudant-chef (active) au 53e rég. d'artillerie, 12e batterie : sous-officier ancien de services, très zélé et très dévoué. A fait toute la campagne actuelle et a toujours eu une belle attitude au feu.

TASSART (Henri-Julien-Clément), mle 50, adjudant (active) au 17e rég. d'artillerie, 9e batterie : excellent sous-officier à tous points de vue. Rend les meilleurs services comme commandant d'échelons de sa batterie. Souvent employé comme observateur aux tranchées dans des conditions parfois difficiles, y a fait preuve de belles qualités de courage et de sang-froid (a déjà été cité.)

LUBET (Léon-Adrien), mle 79, adjudant (active) au 13e rég. d'artillerie, 32e batterie : excellent sous-officier dévoué et actif. S'est maintes fois distingué depuis le début de la campagne par son énergie et son entrain.

NINGRE (Georges-Edouard), mle 7409, maréchal des logis (active), au 39e rég. d'artillerie, 156e batterie : nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres depuis le début de la campagne par son zèle et son dévouement.

THOMASSIN (Victor), mle 98, adjudant (active), au 5e rég. d'artillerie : excellent sous-officier. A commandé le groupe des échelons sur la Somme et a fait preuve d'une énergie, d'une conscience et d'un dévouement à toute épreuve. A dirigé des ravitaillements en munitions dans des circonstances difficiles et périlleuses. Une blessure (a déjà été cité).

VERROT (Emile-Louis-Marie), mle 80, adjudant (active) au 1er rég. d'artillerie, 3e batterie : sur le front depuis le début de la campagne. A donné en toutes circonstances un bel exemple de sang-froid, d'initiative et de dévouement. S'est particulièrement signalé en 1915 comme observateur aux tranchées (a déjà été cité).

SAUBUSSE (Emile), mle 17, adjudant (active) au 58e rég. d'artillerie, 29e batterie : longs services antérieurs, a toujours fait preuve de zèle, de dévouement et de sang froid dans des circonstances difficiles et périlleuses. Une blessure (a déjà été cité).

PORTOU (Jean-Baptiste), mle 52, adjudant (active) au 58e rég. d'artillerie, 3e groupe de renforcement, 27e batterie : excellent sous-officier. A fait preuve dans des circonstances difficiles de belles qualités de décision et de sang-froid, soutenant par son attitude le moral de ses hommes (a déjà été cité).

ROBERT (Aimé-Emile-Julien), mle 1438, adjudant (active) au 5e rég. d'artillerie : comme commandant d'échelon a su, à plusieurs reprises, maintenir l'ordre et le calme de son personnel sous de violents bombardements. A assuré sur la Somme le ravitaillement de sa batterie dans des circonstances difficiles.

GOUZE (François-Paul), mle 6152, adjudant (active) au 58e rég. d'artillerie, 101e batterie : nombreuses annuités. Méritant par ses services, avant et pendant la campagne actuelle.

CHASSAGNE (Laurent), mle 54, adjudant (active) au 37e rég. d'artillerie, 2e batterie : excellent adjudant, très consciencieux, très dévoué. A rendu les meilleurs services depuis le début de la guerre.

TISSOT (Antoine), mle 97, adjudant-chef (active) au 54e rég. d'artillerie, 10e batterie, artillerie d'une division de cavalerie : excellent sous-officier, au front depuis le début de la campagne. A toujours donné l'exemple du devoir accompli avec autorité et sang-froid dans toutes les circonstances.

BAUDOIN (Yves-Marie), mle 44, adjudant (active) au 50e rég. d'artillerie, 5e batterie : serviteur extrêmement dévoué. Sur le front depuis le début de la campagne, a fait constamment preuve de beaucoup d'allant et d'entrain.

DELAURE (Marcellin-Henri), mle 5210, adjudant (active) mécanicien au 44e rég. d'artillerie, 23e S. M. A. : dirige une équipe de réparations avec beaucoup de compétence, de dévouement et d'activité.

MARTY (Jean-Joseph), mle 180, adjudant-chef (active) au e rég. d'artillerie : excellent adjudant, très sérieux et plein de zèle. Sur le front depuis le début de la guerre, a toujours donné toute satisfaction.

BESTIN (Henri-Léon-Jean), mle 43, adjudant (active) au 50e rég. d'artillerie, 7e batterie : adjudant dévoué et actif. Au front depuis le début de la campagne, n'a pas cessé de rendre les meilleurs services.

LARROQUE (Joseph), mle 150, adjudant (active) au 18e rég. d'artillerie : excellent serviteur, dévoué et consciencieux. Commande depuis janvier 1916 les échelons de sa batterie ; a toujours fait preuve, dans les circonstances critiques, d'énergie et de sang-froid.

BONNIN (Dominique), mle 31, adjudant (active) au 1er rég. d'artillerie à pied, 6e groupe, 23e batterie : très bon sous-officier, très consciencieux et très dévoué. Au front depuis le mois de décembre 1915, a toujours donné le meilleur exemple à son personnel.

BOU-DJEMAH (Ben Merad), mle 123, premier canonnier conducteur (active) au 5e groupe d'artillerie de campagne d'Afrique : vieux serviteur indigène, ayant de nombreuses annuités. Au front depuis le début de la campagne, se distingue par son zèle et son dévouement.

TOIX (Joseph), mle 1, adjudant-chef (active) au 111e rég. d'artillerie lourde, 6e batterie : excellent serviteur, d'un dévouement à toute épreuve. Remplit les fonctions de chef de section dans une batterie constamment au feu, y donne entière satisfaction.

SAINT-JALMES (Yves-Louis), mle 33, adjudant (active) au 7e rég. d'artillerie, 31e batterie : très bon serviteur, ancien de services ; s'est acquis de nouveaux titres par son zèle et son dévouement.

CAPIROSSI (Paul-Jean), mle 2, adjudant (active) au 2e rég. d'artillerie de montagne, 4e batterie du 10e groupe d'Afrique : nombreuses annuités. Assure son service avec un zèle et une activité de tous les instants.

PLENET (Augustin-Henri), mle 03948, adjudant (active) au 104e rég. d'artillerie lourde, 24e batterie : sous-officier dévoué et brave. S'est particulièrement distingué par sa brillante attitude au feu, dans les combats du début de la guerre (a déjà été cité).

BRANQUART (Pierre), mle 3851, adjudant-chef (active) au 36e rég. d'artillerie, 26e S. M. A. : très bon adjudant-chef, d'une tenue et d'une conduite parfaites. A fait preuve dans des circonstances difficiles, de beaucoup d'énergie et de sang-froid.

BORREDON (Jean-Baptiste), mle 11, maréchal des logis (active), maître d'armes au 111e rég. d'artillerie lourde, 4e batterie : excellent sous-officier, dévoué et plein d'entrain. Rend les meilleurs services à sa batterie.

STRAGIER (Gustave), mle 010665, maréchal des logis (active) au 120e rég. d'artillerie lourde, 5e groupe, 8e batterie : sous-officier, consciencieux, dévoué et brave. A montré une très belle attitude au feu dans ses fonctions de chef de pièce (a déjà été cité).

FOUCHARD (Eugène-Elie), mle 32, maréchal des logis (active), maître maréchal ferrant au 37e rég. d'artillerie : sous-officier très dévoué. Au front depuis le début des hostilités, s'est acquis de nouveaux titres par le zèle constant dont il a fait preuve dans l'accomplissement de ses fonctions.

B.D.I.C

HERNIOU (Louis), mle 6333, adjudant (active) au 44e rég. d'artillerie, 31e S. M. I. : très ancien de services. Se fait remarquer par son zèle et son dévouement.

NEANT (François), mle 56, adjudant-chef (active) au 37e rég. d'artillerie : excellent sous-officier. A donné toute satisfaction depuis le début de la guerre, aussi bien bien comme chef de section à la batterie de tir que dans les fonctions de commandant de l'échelon.

GUILHAMAT (Pierre-Louis), mle 57, adjudant (active) au 9e rég. d'artillerie : sous-officier très énergique et très consciencieux. S'est particulièrement distingué dans les combats du début de la guerre (a déjà été cité).

FABRE (Louis-Joseph-Eloi), mle 5863, adjudant chef (active) au 7e rég. d'artillerie à pied, 7e groupe : nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres, depuis le début de la campagne, par son excellente manière de servir.

SALAÜN (François-Edouard), mle 1888, adjudant (active) au 6e groupe d'artillerie à pied d'Afrique, 13e batterie : excellent sous-officier, dévoué et consciencieux. Se dépense sans compter dans ses fonctions.

RODIER (Eugène-Maurice), adjudant (active) au 1er rég. d'artillerie à pied, 51e batterie : nombreuses campagnes. Se distingue, depuis le début de guerre, par son zèle et son dévouement.

RINALDI (Adolphe-Marius), mle 5558, adjudant (active) au 7e rég. d'artillerie à pied, 1er groupe : nombreuses annuités. Méritant par ses services, avant et pendant la campagne.

LANFRANCHI (Antoine-Joseph), mle 2424, adjudant (active) au 7e rég. d'artillerie à pied, 3e groupe : ancien de services. Se fait apprécier par son activité et son entrain.

GIACOMINI (Charles), mle 5466, adjudant (active) au 7e rég. d'artillerie à pied, 2e groupe : très bon serviteur. Fait preuve depuis le début des hostilités, de réelles qualités militaires.

PANE (Joseph-Jean), mle 4469, maréchal des logis (active), chef mécanicien au 7e rég. d'artillerie à pied, 61e batterie : très bon chef mécanicien, travailleur et consciencieux. Rend les meilleurs services depuis le début de la guerre.

NOU (Louis-Raphaël-Jacques), mle 316, adjudant (active) au 7e rég. d'artillerie à pied, 3e groupe : sous-officier actif et dévoué. Méritant par ses services, avant et pendant la campagne.

ROCHAS (Julien-Joseph), mle 297, adjudant (active) au 7e rég. d'artillerie à pied, 57e batterie : nombreuses campagnes. Sous-officier énergique et plein d'entrain. Donne le meilleur exemple à son personnel.

MARTIN (Luc-Pierre-Derville), mle 41, adjudant (active) au 3e rég. d'artillerie à pied, 75e batterie : au front depuis le 27 octobre 1915, fait preuve de beaucoup de zèle, de fermeté et de dévouement.

FIGUE (Martin-Pierre-Louis), mle 5799, adjudant (active) au 7e rég. d'artillerie à pied, 5e groupe : beaux services antérieurs. Se fait remarquer par le zèle et le dévouement qu'il déploie depuis le début de la guerre.

STEPHAN (Jean-Corentin), mle 0306, premier canonnier servant au 6e groupe d'artillerie à pied d'Afrique, 5e batterie : longs services et nombreuses campagnes. Sert avec beaucoup de conscience et de dévouement.

MAURY, mle 25, adjudant (active) au 7e rég. d'artillerie à pied, 56e batterie : sous-officier énergique et très dévoué. Donne les meilleurs exemples, depuis le début des hostilités, à tout son personnel.

CRESPY (Julien-Paul), mle 42, adjudant (active) au 6e groupe d'artillerie à pied d'Afrique : nombreuses campagnes. S'est acquis de nouveaux titres, depuis le début de la guerre, par son activité et son dévouement.

DELIGNY (Louis-Marius), mle 2274, adjudant (active) d'artillerie à un parc aéronautique : adjudant mécanicien de dirigeable. A participé à plusieurs expéditions au cours desquelles il a fait preuve de calme et de sang-froid. Rend actuellement d'excellents services dans un parc aéronautique (a déjà été cité).

TAILLEFER (Paul-François-Marcel), mle 4847, maréchal des logis (active) au 25e rég. d'artillerie, 101e batterie : sous-officier très énergique et d'une bravoure hors de pair. Grièvement blessé en septembre 1915 et ayant presque complètement perdu la vision d'un œil, a demandé à revenir dans l'artillerie de tranchées où il ne cessa de donner l'exemple du courage et du dévouement (a déjà été cité).

FAIDIT (Emile), mle 813, adjudant-chef (active) d'artillerie à l'inspection du matériel d'aviation : sous-officier d'un zèle et d'un dévouement à toute épreuve. Rend d'excellents services depuis le début de la guerre.

DELESSARD (René-Antoine), mle 08425, adjudant (active) au 59e rég. d'artillerie, 101e batterie : sous-officier très énergique et très dévoué, exemple constant de courage et de mépris du danger. S'est particulièrement distingué, le 1er juillet 1916, en accompagnant les vagues d'assaut et à l'attaque du 4 septembre 1916. Une blessure (a déjà été cité).

AICARDO (Laurent-Jacques), mle 3767, maréchal des logis (active) au 38e rég. d'artillerie, 1re batterie : sous-officier remarquable de bravoure. Dégagé le 3 juin 1916 dans un état très gravé d'un abri effondré par le bombardement ennemi, a fait preuve d'une énergie exceptionnelle en refusant d'être évacué à l'intérieur et en rejoignant, à peine rétabli, son poste de combat à la batterie (a déjà été cité).

VILLARS (Raoul), mle 4568, maréchal des logis (active) au 56e rég. d'artillerie, 130e batterie : excellent sous-officier, animé du plus haut sentiment du devoir. Après une grave blessure reçue le 12 septembre 1914, a refusé un congé de convalescence et demandé à retourner immédiatement au feu. Volontaire dans l'artillerie de tranchées, n'a cessé dans les récents combats de donner l'exemple d'un courage et d'un sang-froid au-dessus de tout éloge (a déjà été cité).

TABUTIN (Victor), mle 116, maréchal des logis (active) au 53e rég. d'artillerie, 11e batterie : sous-officier d'un courage et d'un sang-froid remarquables. Blessé une première fois, le 6 février 1916, est revenu au front, a été blessé de nouveau grièvement au cours des attaques de septembre (a déjà été cité).

DEVERT (Frédéric), mle 5409, maréchal des logis (active) au 30e rég. d'artillerie, 114e batterie : engagé volontaire pour la durée de la guerre à cinquante-cinq ans. Donne constamment à ses hommes un bel exemple de dévouement et d'entrain.

FAURE (Raymond), mle 4119, adjudant-chef (active) au 55e rég. d'artillerie : sous-officier très consciencieux et très dévoué ; donne toute satisfaction par sa manière de servir.

PAULÈS (Fernand), mle 3158, maître pointeur (active) au 34e rég. d'artillerie : très bon soldat, courageux et dévoué. Blessé très grièvement le 12 avril 1916 à son poste de combat.

HAZARD (Edouard), mle 39, gardien de batterie de 2e classe (active) au parc d'artillerie d'une place : très bon gardien de batterie, dévoué et consciencieux. Seconde bien le commandant d'un fort.

CAMBOURS (Onuphre-Michel), gardien de batterie de 2e classe (active), service des forts d'un C. A. : gardien de batterie plein de zèle et de dévouement qui rend de grands services au commandant d'un fort pour tous les travaux à exécuter.

PONSART (Pierre-Rémi-Albert), gardien de batterie de 3e classe (active), service des forts d'un C. A. : a montré de belles qualités de zèle et de dévouement au cours de l'exécution des travaux.

LOBER (Maurice-Fernand), mle 245, ouvrier d'Etat de 2e classe (active) au grand parc d'artillerie d'une armée : a rendu de grands services au cours de la guerre. A fait montre de beaucoup d'énergie en toutes circonstances et en particulier le 30 mai 1916, en restant à son poste malgré la blessure qu'il venait de recevoir jusqu'à l'achèvement des travaux qu'il dirigeait (a déjà été cité).

HOUCHOUX (Edmond-Félix-Albert), mle 55, ouvrier d'état (active) de 2e classe au grand parc d'artillerie d'une armée : ouvrier d'état consciencieux et zélé qui s'est fait apprécier en campagne par ses connaissances professionnelles.

LÉPINE (Jacques-Théodore), adjudant ouvrier d'état (active) au grand parc d'artillerie d'une armée : employé militaire dévoué qui apporte dans l'exécution de son service un zèle et une conscience absolue.

SIMON (Joseph-Emile), mle 30, gardien de batterie de 3e classe (active) au parc d'artillerie d'une place : ancien de services, travailleur zélé, animé du meilleur esprit. A rendu d'excellents services depuis le début de la mobilisation. Assure depuis plusieurs mois d'une façon parfaite le service du matériel de parc d'une place.

CHOPIN (Joseph-Jules-François), mle [illegible], gardien de batterie (active) de 3e classe au parc A. L. d'une place : sous-officier très consciencieux, dévoué, qui entretient et surveille admirablement le matériel confié à ses soins.

SAULNIER (Jean), gardien de batterie (active) de 2e classe à l'artillerie d'une place : excellent employé militaire qui déploie beaucoup de zèle et d'activité dans l'accomplissement de son service.

MOUILLOT (Hubert-Marc), ouvrier d'état de 2e classe (active), chef artificier au parc d'artillerie d'un corps d'armée : très bon ouvrier d'état qui donne satisfaction à ses chefs pour sa manière de servir.

BOUCAUD (Pierre-Félix), gardien de batterie (active) de 3e classe au parc d'artillerie d'un corps d'armée : très bon employé militaire, actif et dévoué. Rend des services appréciés.

BOUTIN (Jules-Henri), ouvrier d'état de 2e classe (active) au grand parc d'artillerie d'une armée : excellent ouvrier d'état des plus consciencieux qui s'acquitte d'une façon parfaite de toutes les missions qui lui sont confiées.

ODIOT (Alphonse-Louis), gardien de batterie de 2e classe (active) au parc d'équipages d'un groupe d'armées : excellent gardien de batterie. Donne toute satisfaction par sa manière de servir depuis le début de la campagne. A fait preuve de sang-froid et d'esprit de décision au cours d'une explosion, le 1er novembre 1914 (a déjà été cité).

THURA (Arthur-Elie), mle 8622, maréchal des logis chef (active), ouvrier à un groupement d'artillerie lourde : sous-officier de premier ordre. A montré au front, dans des conditions difficiles, de belles qualités de courage et de décision et de réelles aptitudes professionnelles (a déjà été cité).

MELIN (Edouard-Joseph), mle 5, ouvrier d'état de 2e classe (active) à un parc d'artillerie lourde sur voie ferrée : ouvrier d'état d'une grande valeur professionnelle. Sert en campagne avec conscience et dévouement.

FROMONOT (Georges-Alfred), mle 792, gardien de batterie (active) à un parc d'artillerie lourde à grande puissance : bon employé militaire, réunissant de nombreuses annuités. Sert avec zèle et dévouement.

MUNCH (Adolphe) adjudant ouvrier d'état (active) à un parc d'artillerie lourde à grande puissance : chef d'atelier des plus dévoués, qui dirige ses ouvriers avec autorité et compétence.

ABADIE (Jean), gardien de batterie de 3e classe (active) à un parc annexe : excellent sous-officier. Rend les meilleurs services. S'est acquitté à l'entière satisfaction de ses chefs des différents emplois qui lui ont été confiés.

DIETRICH (Joseph-François), sergent (active) commissionné au 242e rég. d'infanterie : rend d'excellents services au régiment, tant dans l'entretien du matériel existant au corps que dans la réparation des armes.

DABRETEAU (Jean-Marie-Joseph), mle 14, adjudant maître armurier de 1re classe (active), au 52e rég. d'artillerie : longs services antérieurs Sous-officier dévoué et actif, s'occupe avec zèle de l'entretien des armes.

LE ROUX (Louis-Marie), mle 1924, chef armurier (active) au 6e rég. de hussards : excellent chef armurier dévoué et zélé. A suivi le régiment dans toutes les opérations depuis le début de la campagne.

MALGORN (Théophile), sous-chef armurier (active) au 35e bataillon de tirailleurs sénégalais : très ancien de services. S'est acquis de nouveaux titres par son zèle et son dévouement.

REBOTTATO (Emile), chef armurier (active) au 8e rég. de marche de tirailleurs : très beaux états de services. Au front dès le début de la campagne. A toujours fait preuve d'un grand dévouement professionnel. Une blessure (a déjà été cité).

ROMBI (Noël-Dominique), mle 4558, adjudant armurier (active), au 1er bataillon de marche d'infanterie légère d'Afrique : au front comme adjudant armurier depuis le début de la campagne : a toujours rendu les meilleurs services.

RAMBAUD (Arsène), gardien de batterie de 2e classe (active) au parc d'équipages d'un groupe d'armée : bon gardien de batterie, qui apporte dans l'accomplissement de son service un dévouement et une activité dignes d'éloges.

LABROUSSE (Louis-Hippolyte), mle 3066, chef armurier de 2e classe (active) au 53e rég. d'artillerie, 24e S. M. A. : nombreuses annuités. Méritant par ses services avant et pendant la guerre.

BICHET (Gabriel-Gustave-Jules-Marie), adjudant maître armurier (active) au 155e rég. d'infanterie : excellent sous-officier actif et dévoué Rend les meilleurs services depuis le début de la campagne.

MAURELOUX (Jean-Baptiste), mle 17, chef armurier de 1re classe au 172e rég. d'infanterie: ancien de services. Très consciencieux, A parfaitement dirigé son atelier sur le front.

POINTE (François), mle 2076, adjudant chef armurier de 1re classe (active) au 11e rég. de cuirassiers à pied. E. H. R. : excellent serviteur zélé et dévoué. S'est acquis de nouveaux titre depuis le début des hostilités.

GAY (Pierre), mle 12, adjudant (active) au 12e escadron du train des équipages militaires, chef de section d'un C. V. A. D. : excellent sous-officier. S'acquitte de ses fonctions avec autant de zèle que de dévouement.

RÉGENT (Georges-Félix-Oscar), mle 37, brigadier (active) au 5e escadron du train des équipages militaires, 6e compagnie : nombreuses annuités. Rend en campagne de réels services et est un précieux collaborateur pour son chef.

ESCOTY (Marius-Louis), mle 410, maréchal des logis (active) au 15e escadron du train des équipages militaires : beaux états de serviées. Sur le front depuis le début de la mobilisation, donne l'exemple de l'énergie et du dévouement.

LECLERCQ (Louis-Paul-Urbain), mle 11, adjudant (active) au 11e escadron du train des équipages militaires, 6e compagnie : consciencieux et dévoué. Dirige parfaitement son personnel et en obtient, grâce à son énergie et à son autorité d excellents résultats.

ANGOT (Henri-Marie), mle 6469, maréchal des logis (active) au 19e escadron du train des équipages, 27e compagnie, à l'ambulance 10/7 : engagé pour la durée de la guerre, a demandé à servir sur le front où il ne cesse de donner à tous le plus bel exemple d'énergie et de sang-froid. S'est particulièrement distingué pendant les combats du 1er au 20 juillet.

MÉRITE (Auguste), mle 1232, adjudant (active) au 3e escadron du train des équipages militaires, 4e compagnie : doué de belles qualités militaires. Obtient de la section qu'il commande les meilleurs résultats.

BERNARD (Max-Désiré-Nestor), mle 1764, adjudant (active) au 7e escadron du train des équipages militaires, 10e compagnie : remplit avec compétence les fonctions de chef de section depuis le début de la campagne et a fait preuve, en maintes circonstances, de solides qualités de sang-froid et d'énergie.

ROUMANET (Guy-Edmond), adjudant (active) au 12e escadron du train des équipages militaires, 3e compagnie : excellent sous-officier. Sert sur le front avec un zèle, un dévouement et une autorité qui ne se sont jamais démentis.

CORNILLON (Jean-Sébastien), mle 364, maréchal des logis (active) au 9e escadron du train des équipages militaires, 8e compagnie : très bon sous-officier qui donne en toutes circonstances l'exemple de l'activité et du dévouement. S'est toujours parfaitement acquitté des missions qui lui ont été confiées.

LAVIGNE (Gaston-Edmond), mle 14, maréchal des logis chef (active) au 6e escadron du train des équipages, 5e compagnie : au front depuis le début de la guerre, donne toute satisfaction par son excellente manière de servir.

REYNIER (Emile-Ernest), mle 182, brigadier maréchal ferrant (active) commissionné au 13e escadron du train des équipages militaires, 1re compagnie : gradé ayant de beaux états de services. A montré, depuis son arrivée au front un grand dévouement dans l'exécution du service dont il est chargé.

FÉRAUD (Alexandre-Marius), mle 3151, adjudant-chef (active) au 15e escadron du train des équipages militaires, 65e compagnie, à un groupe de brancardiers divisionnaires : sous-officier consciencieux et énergique. Déploie dans l'exécution de son service beaucoup d'activité et de dévsuement.

CHANNELIÈRE (Benoit), mle 013663, maréchal des logis (active) au 1er escadron du train des équipages militaires, 4e compagnie : méritant par ses services et les titres qu'il s'est acquis par les belles qualités militaires qu'il a montrées depuis le début de la campagne.

MAIROT (Jules-Constant), mle 3, maréchal des logis, au 14e escadron du train des équipages militaires, 12e compagnie : nombreuses annuités. A rendu en campagne, des services appréciés.

MEUNIER (Jean), mle 549, brigadier maréchal ferrant (active) au 20e escadron du train des équipages militaires, au service vétérinaire d'une place : nombreuses annuités. Au front depuis le début des hostilités, assure son service avec un zèle et un dévouement absolus.

JACOB (Paul-Gustave-Gabriel), mle 199, adjudant (active) au 20e escadron du train des équipages militaires, service automobile : sous-officier d'un grand dévouement. Donne toute satisfaction à ses chefs par sa manière de servir en campagne.

TURBAN (Arthur-Aurore), mle 662, adjudant (active) au 9e escadron du train des équipages militaires : toujours parfaitement noté au cours de sa carrière militaire, a rendu en campagne, partout où il a été employé, des services appréciés.

WEISS (Fernand), maréchal des logis (active) au 19e escadron du train des équipages militaires, attaché à l'état-major d'une division d'infanterie : dégagé par son âge de toute obligation militaire n'a pas hésité à contracter un engagement volontaire pour la durée de la guerre. Fait preuve, aux armées, d'une grande énergie et d'un absolu dévouement.

BARTEMES (Jean), mle 110, maréchal des logis (active) au 19e escadron du train des équipages militaires, attaché à une division britanique : s'est engagé pour la durée de la guerre, bien que libéré de toute obligation militaire. Zélé et dévoué, rend dans l'emploi spécial qui lui est confié de signalés services.

MEKOUÈS (Ali Bensaïd), mle 1558, sapeur mineur (active) à la compagnie 26/2 M du génie de la division du Maroc : bon sapeur qui a fait preuve depuis son arrivée au front d'un grand dévouement. Une blessure.

FESTY (Léon-Alexandre-Edouard), mle 1023, adjudant (active) au 6e rég. du génie, compagnie 10/53 T : bon sous-officier, venu au front sur sa demande, où il rend d'excellents services.

MINAULT (Eugène), mle 6575, adjudant (active) au 6e rég. du génie, compagnie 107 : nombreuses campagnes coloniales. S'est fait remarquer à maintes reprises par son zèle dans l'exécution de travaux (a déjà été cité).

RICHERT (Charles-Nicolas), mle 20620, adjudant (active) à la compagnie 26/2 M du génie, division du Maroc : excellent sous-officier qui s'acquitte de sa tâche à la satisfaction de tous. Bons services avant et pendant la campagne.

CHÉRUZEL (Félix), mle 504, adjudant (active) au 6e rég. du génie, compagnie 10/25, à un parc d'artillerie divisionnaire : ancien de services. Rend les meilleurs services au parc du génie divisionnaire où il est affecté.

BONNET (Maurice-Augustin-Gaston), mle 13, adjudant-chef (active), du 8e rég. du génie à la compagnie télégraphique d'un corps d'armée : sous-officier consciencieux qui remplit ses fonctions avec zèle et compétence depuis son arrivée au front.

LAGIER (Marin-Joseph), adjudant (active) commissionné au 4e reg. du génie, compagnie 14/17 : ancien de services. Venu au front sur sa demande, y donne toute satisfaction par sa manière de servir.

LEVÉQUE (Pierre), mle 27, adjudant-chef (active) au 8e rég. du génie à la compagnie télégraphique d'un corps d'armée : sous-officier consciencieux, ayant de nombreuses campagnes. Continue à servir avec zèle et dévouement.

MOULIN (Fernand Abel), mle 61, adjudant (active) commandant du génie, groupement D. E. d'une armée : au front depuis le début de la campagne. Bon chef de section expérimenté qui rend d'excellents services.

CHARBERET (Emile-Henri), mle 25, adjudant-chef (active) du 8e rég. du génie à la compagnie télégraphique d'une armée : excellent sous-officier, zélé et dévoué, méritant par ses services et ses campagnes.

VENNAT (Edouard-Armand), mle 16523, adjudant (active) au 2e rég. du génie, compagnie 16/4 : très bon adjudant, très énergique. S'est déjà signalé par son sang-froid et son dévouement en restant à son poste malgré une blessure (a déjà été cité).

ASTIER (Isaurien), mle 1915, sergent-major (active) su 2e rég. dr génie, compagnie 17/1 : bons services antérieurs. Rend des services appréciés depuis son arrivée au front.

PERRIER (Amédée-Lucien), mle 2581, adjudant (active) au 8e rég. du génie à la compagnie télégraphique d'une armée : excellent sous-officier. Fait preuve du plus grand zèle et du plus grand dévouement.

DURMORT (René-Alphonse), mle 5056, sergent (active) au 2e rég. du génie à la compagnie 19/51 : sous-officier consciencieux et dévoué, qui rend les meilleurs services. Nombreuses campagnes antérieures.

CHAMENAT (Fernand-Joseph-Charles-Paul), mle 101, adjudant-chef (active) à la compagnie 4/1 du génie, génie d'une division d'infanterie : excellent sous-officier. Au front depuis le début de la campagne, y rend les meilleurs services par son activité et par son énergie.

STÉPHANT (Jean), mle 17221, adjudant (active) au 1er rég. du génie, compagnie 33/1 : très bon adjudant, parti au front sur sa demande. A pris part à plusieurs opérations délicates exécutées en première ligne, au cours desquelles il a fait preuve d'un dévouement absolu (a déjà été cité).

BRET (Pierre-Jean-Louis), mle 17225, adjudant (active) au 1er rég. du génie, compagnie 33/1 : sous-officier très dévoué, venu au front sur sa demande. S'est fait remarquer par son courage et son mépris complet du danger au cours de plusieurs opérations délicates exécutées en première ligne (a déjà été cité).

GUIDICELLI (Octave), mle 17222, sergent (active) au 1er rég. du génie, compagnie 33/1 : au front depuis le début de la campagne. Sous-officier zélé et actif qui donne toute satisfaction par sa manière de servir.

SIMON (Gaston), mle 2828, adjudant-chef (active) au 8e rég. du génie à la compagnie télégraphique d'une armée : sous-officier zélé et dévoué qui rend des services très appréciés depuis son arrivée au front en août 1914.

ROBIN (Jules-Félix-Gustave), mle 1162, sergent (active) au 1er rég. du génie, compagnie 5/7 : ancien de services. Excellent serviteur. ayant de beaux états de service. Se fait remarquer par son dévouement depuis son arrivée sur le front (a déjà été cité).

ALZIEU (Jean-Basile-Marius), mle 6200, adjudant (active) au 3e rég. du génie, compagnie 1/1 : adjudant très méritant et ayant de nombreuses annuités. Sur le front depuis la fin de juin 1916, y sert avec zèle dans une compagnie divisionnaire.

HUIT (Henri-Alfred), mle 3163, sergent-major (active) au 1er rég. du genie, 107e compagnie : sous-officier dévoué et énergique, qui rend des services très appréciés.

GUIDICELLI (Lévy), mle 483, adjudant (active) au 32e bataillon du génie : sous-officier d'un dévouement absolu, qui a fait preuve, notamment lors des opérations de juin et octobre 1916, d'un sang-froid et d'un courage dignes d'éloges (a déjà été cité).

GROSS (Albert-Frédéric), mle 30, adjudant-chef (active) au service télégraphique de première ligne d'une armée : sous-officier dévoué et plein d'allant. Exerce depuis le début de la campagne, à l'entière satisfaction de ses chefs, le commandement d'une section.

ODE (Louis-François), mle 3074, adjudant-chef (active) au 1er rég. du génie, compagnie 5/7 : adjudant très méritant par ses services antérieurs. Bon chef de section et de chantier. Continue à donner entière satisfaction.

MARTIN (Charles-Cursius), mle 19232, adjudant (active) au 1er rég. du génie, compagnie 22/63 : sous-officier énergique et zélé qui s'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne actuelle.

IZAC (Georges), mle 5721, adjudant commissionné (active) au 8e rég. du génie, section télégraphique d'une division d'infanterie : sous-officier très compétent, qui fait preuve, au cours de la campagne actuelle, de sang-froid, de courage et de dévouement.

GUILLOUX (Bernard), mle 13706, adjudant-chef (active) au 1er rég. du génie, compagnie 22/3 : excellent sous-officier plein d'allant et de bravoure. A toujours fait preuve d'une énergie et d'un courage exemplaires dans les différentes actions auxquelles il a pris part depuis le début de la campagne (a déjà été cité).